

LA GNOSE ORIGINELLE EGYPTIENNE

**ET SON APPEL DANS L'ÉTERNEL PRÉSENT
PROPAGÉE ET EXPLIQUÉE DE NOUVEAU D'APRÈS**

LA TABLE D'EMERAUDE ET LE CORPUS HERMETICUM

DE

HERMÈS TRISMÉGISTE

Par

J. VAN RIJCKENBORGH

TOME DEUXIÈME

1983

ROZEKRUIS PERS - HAARLEM - PAYS-BAS

La Mère Originelle

La Mère du Monde, ou Mère Originelle qui est une étoile à cinq branches au centre des constellations sidérales existantes, reçoit le feu du Père ou le septuple feu de l'esprit.

Grâce à l'interaction harmonieuse entre la tête et le cœur, la lumière de l'astral irradie la tête et le cœur de la Mère Originelle, ce qui fait naître en son sein une source d'eau vive, le courant éternel.

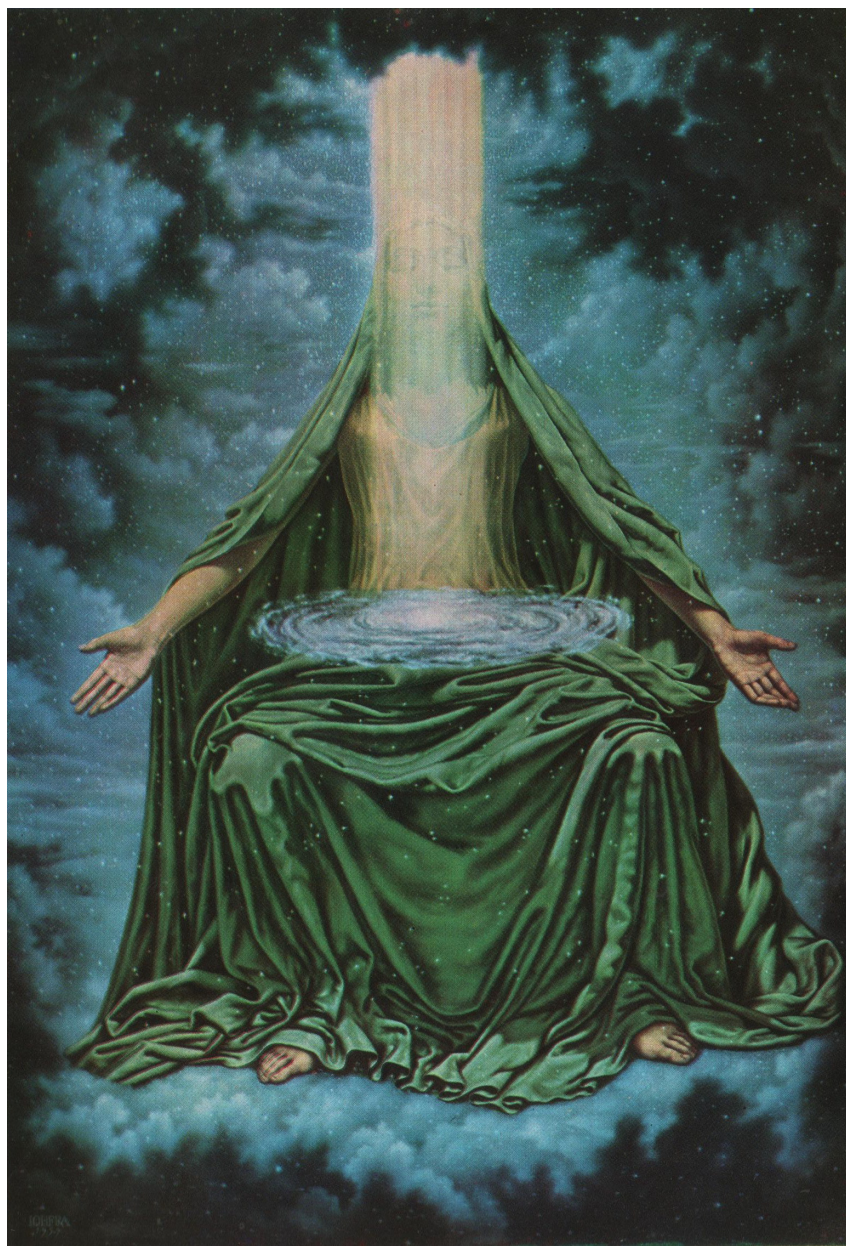
Ainsi, par la semence du Père, la Mère engendre une descendance, le Fils, une réalité vivante. Le plan de création du Père se manifeste par la force de la Mère.

Au commencement était la Parole,

La Parole était Dieu

Et Dieu était la Parole

La lumière luit dans les ténèbres.



Avant-Propos

Homme qui es-tu? D'où viens-tu? Où vas-tu?

Depuis l'aube de l'apparition de l'homme dans le champ de vie dialectique ¹, le sphinx mystérieux pose ces questions, graves s'il en fut, à tous les voyageurs qui, sur l'interminable fausse route, errent dans le désert de la vie terrestre; et leur conscience, leur orientation et leurs actes y apportent une réponse qui décide de leur vie ou de leur mort.

Privée de la connaissance vraie, vivante et directe de l'unique source de l'être et du but réel de son existence, l'humanité, par aveuglement, illusion ou imposture, s'est égarée dans les ténèbres et est condamnée à subir continuellement la souffrance et la mort.

Mais au milieu de la crise pleine de sinistres présages qui annonce la fin du jour cosmique actuel, afin de montrer le chemin de la connaissance divine libératrice à la foule de ceux qui cherchent une issue avec désespoir, la Gnose élève de nouveau sa voix et fait retentir avec force et puissance l'appel du commencement. Depuis la vivante réalité divine, la Gnose proclame à nouveau la haute origine et la vocation sublime de l'homme, et indique à ceux qui ont encore des oreilles pour entendre, l'antique et unique voie de salut qu'elle garde encore ouverte, à notre époque, pour tous les hommes de bonne volonté.

Et tous ceux qui, touchés au fond du cœur par l'irréparable désarroi qui s'engendre lui-même et où se perdent encore une fois désespérément le monde et l'humanité, reconnaissent intérieurement la nécessité formelle d'un revirement fondamental et immédiat et s'y sentent appelés, percevront avec joie et reconnaissance, dans la profonde sagesse de la Gnose Egyptienne Originelle et son exigence absolue, la rayonnante lumière du chemin menant à la vérité et à la vie.

C'est à leur service que la jeune Fraternité gnostique accomplit son travail dans ce monde; c'est à eux qu'est destinée cette publication. Elle les mettra en mesure d'approcher d'aussi près que possible l'esprit de l'apprentissage gnostique et leur donnera comme un avant-goût de la grâce de ce chemin.

Puisse un nombre d'hommes toujours croissant saisir l'appel de la Gnose alors qu'il en est encore temps, et y répondre positivement pour leur salut éternel et celui de l'humanité entière.

J. VAN RIJCKENBORCH

¹ Voir le glossaire.

I

Troisième Livre

Le grand mal de l'homme est qu'il ne connaît pas Dieu

1. *Où courez-vous, ô hommes qui êtes obscurcis parce que vous vous êtes enivrés de paroles vides de Gnose, de paroles d'ignorance totale, que vous ne supportez plus et que déjà vous vomissez?*
2. *Arrêtez-vous, devenez lucides : regardez de nouveau avec les yeux du cœur! Et si vous ne le pouvez pas tous, au moins ceux qui le peuvent. Car le fléau de l'ignorance submerge la terre entière, met en péril l'âme emprisonnée dans le corps et l'empêche d'entrer dans le havre du salut.*
3. *Ne vous laissez pas emporter par la violence du courant, mais que ceux qui sont au-dessus de vous et en état d'atteindre le havre du salut, utilisent le contre-courant pour y pénétrer.*
4. *Cherchez celui qui vous prendra par la main et vous guidera vers les portes de la Gnose, d'où rayonne la lumière limpide, où ne régissent nulles ténèbres, où personne n'est ivre, où chacun reste lucide et lève les yeux du cœur vers celui qui veut être connu.*
5. *Mais sachez-le bien : nul ne peut entendre sa voix, prononcer son nom, les yeux de chair ne peuvent le contempler ; seule l'âme-esprit en est capable.*
6. *C'est pourquoi, déchirez d'abord le vêtement que vous portez : tissu d'ignorance, cause du fléau, chaînes de corruption, prison ténébreuse, mort vivante, cadavre doté de sens, tombe que vous emportez partout avec vous, voleur qui habite en vous, qui vous montre sa haine par tout ce qu'il aime et sa jalousie par tout ce qu'il hait.*
7. *Tel est le funeste vêtement dont vous êtes couvert?, ce vêtement qui vous empêche de respirer, vous abaisse et vous identifie à lui, pour que vous ne puissiez jamais plus voir, et qu'au spectacle de la beauté de la vérité et du bien qu'elle recèle, vous ne puissiez plus haïr ce fléau et découvrir les pièges et les embûches qu'il vous dresse.*
8. *Car il rend vos sens insensibles, vous enferme dans un amas de matière et vous emplit de délices impies, afin que vous n'entendiez pas ce qu'il faut que vous entendiez et ne voyiez pas ce qu'il faut que vous voyiez.*

II

Quatrième Livre

Discours d'Hermès en l'honneur de Dieu

1. Dieu, la puissance de Dieu et la divine nature sont la gloire de l'univers.
2. Dieu est le commencement, l'idée originelle, le pouvoir de croissance et la substance matérielle de toute créature ; la sagesse pour la manifestation de toute chose.
3. La puissance divine est principe, naissance et croissance, énergie, destin, mort et régénération.
4. Il y avait dans l'abîme des ténèbres sans limites et de l'eau, et le souffle créateur qui commençait d'agir ; tout se trouvait dans le chaos par la puissance de Dieu.
5. Aussitôt que surgit la lumière sainte, les éléments fondamentaux sortirent de la substance humide, se densifièrent, et tous les dieux réunis séparèrent les uns des autres les aspects de la nature parvenus à maturité féconde.
6. De l'indéterminé et du sans forme, les éléments légers s'élevèrent tandis que les éléments lourds se déposèrent sur le sable humide de telle sorte que l'univers dans ses composantes se différencia sous l'action du feu et, ordonné par le souffle de la création, fut tenu dans un mouvement incessant.
7. L'univers se constitua en sept cercles, et les dieux apparurent sous forme d'astres avec toutes leurs constellations. La nature dans tous ses aspects, avec l'aide des dieux qui l'habitaient, se forma en une structure ordonnée, et le cercle qui l'entourait s'enveloppa d'un nuage astral auquel le souffle divin imprima un mouvement circulaire.
8. Chaque dieu selon sa puissance propre produisit ce qui lui avait été confié : ainsi naquirent les quadrupèdes, les reptiles, les animaux aquatiques et les animaux ailés, les graines fécondes, l'herbe et toutes les fleurs. Et la semence de la renaissance était enfermée en chacun.
9. Les dieux suscitérent de même les générations, d'hommes, pour que ceux-ci pussent connaître les œuvres de Dieu et témoigner des activités de la nature,
10. et croître enfoie, et dominer de façon absolue sur tout ce qui se trouve sous le ciel, et apprendre à reconnaître le bien ; donc à prospérer tout en croissant et se multipliant.
11. Et les dieux créèrent les âmes, qui furent semées dans la chair par le destin, sur l'ordre des dieux de l'intérieur des cercles, afin qu'elles parvinssent à connaître exactement la voûte céleste, la course des dieux du ciel, les œuvres divines et l'activité de la nature;
12. qu'elles apprennent à connaître le vrai bien. et la puissance divine qui tient en mouvement la roue du destin ;
13. et donc à distinguer le bien du mal, et à acquérir entièrement l'art sublime de l'accomplissement des œuvres du bien.
14. Et tel est leur chemin depuis le commencement: tandis qu'elles font des expériences, elles prennent conscience de ce que leur destin dépend de la marche circulaire des dieux ; elles finissent par être délivrées et laissent derrière elles sur la terre de grands monuments évoquant les œuvres sublimes qu'elles accomplissent une fois libérées.
15. Et tout ce qui, au cours des temps, jette de l'ombre et répand des ténèbres : la naissance des créatures de chair pourvues d'âme, la génération à la façon des jeunes animaux, l'ensemble des œuvres humaines, tout ce qui décroît, sera régénéré par le Destin, par la régénération des dieux et des cycles de la nature quand leur nombre sera atteint.

16. *Car le divin est l'univers cosmique fondu en unité, régénéré par la nature. Car la nature elle aussi est ancrée dans la toute-puissance de Dieu.*

III

Veille, car tu ne connais ni le jour, ni l'heure

Une fois encore, nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'enseignement universel séculaire, dont témoignent les écrits d'Hermès Trismégiste qui sont à notre disposition. Les deux premiers livres d'Hermès ont servi de base à notre analyse antérieure de la Gnose Originelle Egyptienne. Nous continuerons notre réflexion avec les troisième et quatrième livres.

Nous ne nous attarderons pas à chercher à savoir si les textes que nous avons choisis forment véritablement les troisième et quatrième livres des écrits originaux. Les publications des écrits hermétiques en différentes langues parues au cours des siècles, sont innombrables, mais on ne peut parler d'un ordre défini. Les chercheurs sont unanimes à reconnaître, pourtant, qu'il dut y avoir des centaines, voire des milliers d'écrits hermétiques égarés au cours des siècles. Les quelques livres qui subsistent ont été classés de différentes manières selon la compréhension des éditeurs. C'est pourquoi nous avons décidé de suivre notre propre intuition.

Nous allons examiner maintenant un petit écrit, un bref discours d'Hermès, qui a pour titre: *Le grand mal de l'homme est qu'il ne connaît pas Dieu*, pour approfondir ensuite *le Discours d'Hermès en l'honneur de Dieu*.

Il est possible que vous reconnaissiez le contenu de ces textes, car les questions traitées dans ces deux livres d'Hermès vous ont été présentées pendant vos années d'apprentissage. Mais ce n'est pas une raison pour les laisser de côté. Bien que vous ayez sans doute déjà saisi ces choses intellectuellement, elles viennent encore une fois vers vous, en un appel renouvelé, sous l'action d'un puissant projet, car le temps de la déclaration est venu. Le début du discours d'Hermès n'est pas particulièrement flatteur:

Où courez-vous, ô hommes qui êtes obscurcis parce que vous vous êtes enivrés de paroles vides de Gnose, de paroles d'ignorance totale, que vous ne supportez plus et que déjà vous vomissez ? Arrêtez-vous, devenez lucides : regardez de nouveau avec les yeux du cœur ! Et si vous ne le pouvez pas tous, au moins ceux qui le peuvent. Car le fléau de l'ignorance submerge la terre entière, met en péril l'âme emprisonnée dans le corps et l'empêche d'entrer dans le havre du salut. , ,

Dans l'Ecole Spirituelle actuelle, nous avons beaucoup parlé ces dernières années du nouveau champ astral, du nouveau règne gnostique préparé afin de remplir sa tâche. Tous les élèves qui se sont joints à la jeune Fraternité gnostique y sont directement reliés.

Et maintenant un avertissement leur est donné, justement parce qu'ils se trouvent dans cette situation très spéciale ; un avertissement universel, séculaire, qui vient vers eux du fond des âges. Car la sagesse dont nous pouvons témoigner est vieille de plus de 400000 ans. C'est un avertissement donné à tout groupe qui se trouve ou va se trouver dans la même situation exceptionnelle ; un avertissement destiné à chaque jeune fraternité gnostique. Un avertissement dont l'idée essentielle est d'éviter que le mal interdise à l'élève d'atteindre le havre du salut. Si donc vous aspirez véritablement à participer à la vie intérieure de la Gnose, vous pouvez être certain qu'il y aura lutte pour vous en empêcher. Et si, en tant qu'élève, vous persévérez vraiment, vous n'éviterez pas le

combat. En fait ce combat est une preuve tangible que le candidat est entré dans le premier stade du développement de la nouvelle conscience. Rappelez-vous seulement la tentation de Jésus le Seigneur dans le désert, au commencement de son travail.

Le fléau de l'ignorance submerge la terre entière. Ce qui est appelé ici «fléau», c'est l'éllixir de vie de la nature dialectique, de la contre-nature: l'atmosphère générale de la nature dialectique dont vit la création entière.

Nous n'examinerons pas comment cet éllixir vital de la contre-nature, ce souffle de mort, est apparu; comment ce fléau de l'ignorance a commencé : le lecteur intéressé trouvera des renseignements sur le sujet dans notre littérature. Limitons-nous pour le moment au fait que ce mal de la contre-nature, l'éllixir de vie de la nature dialectique, existe.

Etres nés de la nature, nous baignons dans une sphère vitale funeste à toute manifestation du salut. Nous respirons dans cette sphère vitale de mort et par notre naissance dans la nature nous y sommes totalement liés ; on peut même considérer cette liaison comme absolue. Que chacun d'entre nous applique à soi-même les choses dont nous venons de parler et considère qu'il s'agit d'une affaire personnelle. Que personne ne pense aux autres mais que chacun tourne son attention d'abord et avant tout vers lui-même.

C'est la nature et l'état de notre sang qui déterminent l'identification à l'éllixir de la mort. En lui se manifeste tout le passé du microcosme. Les occupants successifs de notre microcosme s'y expriment ainsi que les facteurs héréditaires, donc les occupants successifs des microcosmes de nos parents. Toutes ces voix parlent dans le sang; et tout ce que ces ancêtres innombrables ont fait ou négligé, exerce une influence notoire sur l'état du sang. C'est sur cette base que nous attirons les forces, éthers et autres influences identiques à notre sang et qui vont le nourrir ; car le semblable attire le semblable.

Considérez les organes du corps producteurs de sang, la moelle par exemple. Ces organes sont constitués de cellules, et ces cellules d'innombrables atomes ; et vous savez que chaque atome est un monde en soi. Donc si le courant sanguin est une rivière de mort, et c'est le cas, si le fluide sanguin présente une similitude absolue avec la contre-nature, et c'est encore le cas, alors le principe même de tout ceci réside aussi dans notre être entier. Pas seulement dans notre sang, mais en tout notre être ; «jusque dans nos os» dit la Bible ; oui, jusque dans chaque fibre, chaque cellule de notre corps. Cela est un fait inéluctable, auquel personne n'échappe et dont il faut tenir compte.

Notre corps, notre personnalité appartiennent à un ordre de secours destiné dans sa totalité à servir l'homme originel, présent dans notre microcosme à l'état d'élément rudimentaire que la philosophie de la Rose-Croix actuelle nomme l'atome originel, l'atome christique ou la rose du cœur. Notre personnalité de l'ordre de secours a pour tâche de se consacrer entièrement à l'être originel présent dans le microcosme, car c'est seulement par la transfiguration, la réunification avec l'être originel qui habite en nous, que nous pourrons entrer dans le havre du salut. Pour accomplir cette mission confiée par Dieu, nous disposons dans l'état actuel de notre personnalité de deux organes avec lesquels commencer puis mener à bonne fin le retour vers la maison du Père : nous voulons parler du sanctuaire du cœur et du sanctuaire de la tête.

La tête et le cœur ont tous deux un métabolisme propre et se distinguent par là nettement du reste de la personnalité. La structure des atomes du cœur et de la tête est différente de celle des atomes des autres organes. Dès la naissance, les processus métaboliques de la tête et du cœur, tout au moins une grande partie, sont autant que possible séparés des processus de conservation du corps, afin que soit sauvegardée la possibilité de lancer un appel à l'homme naturel et de l'éveiller à sa mission : s'élever dans l'être originel; se donner, s'offrir totalement à l'homme originel, à l'homme divin présent dans le microcosme.

De ce processus, le cœur septuple est le siège, le siège d'Isis, la Mère de la Vie, le lieu où est gardé l'atome originel. Le lieu par où doit trouver accès la lumière septuple, la lumière aux sept rayons, la lumière de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi le cœur est comparable à la porte de lumière de Bethléem.

La tête septuple, comme vous le savez peut-être, est appelée dans la Gnose chinoise «la ville de jade», et dans l'Évangile, «Jérusalem». Dans l'Apocalypse on insiste sur la nécessité de faire de Jérusalem, la nouvelle Jérusalem, la ville de Dieu. Dans cette ville se trouve le cœur céleste, la salle pourpre, la salle du trône du Dieu-en-nous. Du cœur d'Isis, du cœur de la Mère de la Vie, ce Dieu-en-nous doit être délivré afin de prendre place sur son trône dans la salle pourpre.

Si vous êtes capable de devenir intérieurement conscient de ce qui doit être fait ou évité pour accomplir la mission confiée par Dieu, alors surgit l'ennemi, le fléau de l'ignorance. *Ce mal*, dit Hermès, *submerge la terre entière*. Cet ennemi s'évertue à vous empêcher d'entrer dans le havre du salut.

Il n'y a donc absolument pas de quoi se bercer de mysticisme. Vous avez plutôt à prendre en main ce travail sur vous-même avec décision, en toute lucidité, dans une claire vision intérieure. Car la révélation du salut gnostique est destinée et s'adresse à chacun d'entre vous, dans la vie, très personnellement. Aussi votre devoir est-il, si vous comprenez cet appel et voulez y répondre positivement, de travailler avec persévérance sur votre vie personnelle aussi longtemps que possible. Si vous agissez ainsi vous aurez ensuite le droit de travailler au salut des autres et de dire:

Où courez-vous, ô hommes qui êtes obscurcis parce que vous vous êtes enivrés de paroles vides de Gnose, de paroles d'ignorance totale ?

L'ivresse, l'obscurcissement des sens, est une anomalie du centre de conscience. L'humanité entière est maintenue dans cet état d'obscurcissement de la conscience par le courant sanguin ordinaire qui, au rythme des battements du cœur, est envoyé dans la ville de jade, le sanctuaire de la tête. Cet obscurcissement permanent provoque à la longue une dégénérescence qui détériore les diverses fonctions vitales de la personnalité et finit par les détruire.

Tant qu'un corps de l'ordre de secours n'a pas atteint ce degré de dégénérescence fondamentale qui élimine définitivement toute possibilité d'ouverture à la lumière libératrice, une chance demeure que cesse, l'espace d'un instant, l'obscurcissement de la conscience causé et maintenu par la circulation sanguine; par exemple à l'occasion d'une expérience très forte agissant comme un choc. C'est dans une occasion de ce genre que le cœur et la tête peuvent être utilisés à leur vraie mission.

C'est pourquoi dans une telle situation, dans un tel moment, Hermès dit: *Ne supportez plus les paroles d'ignorance, vomissez-les*. Dans cet état de lucidité, avec les yeux de votre double cœur, le cœur d'Isis et le cœur de Poïmandrès, vous pouvez voir clairement ce qu'il vous reste à faire.

La force de lumière de la Gnose, l'élixir vital du salut, pénètre sans cesse l'élève et agit sans cesse dans son système. Pourtant cette force-lumière est toujours endommagée par le fléau de l'ignorance. Lorsque par exemple vous avez assisté à une conférence pendant quelques jours dans un de nos foyers gnostiques, vous vous êtes chargé de cette force-lumière ; celle-ci va vibrer un certain temps dans votre sang, dans votre être ; mais très vite et très facilement, sans que vous vous en aperceviez, vous vous retrouvez de nouveau absorbé par le mal de l'ignorance et cloué à la terre.

C'est ainsi que chaque fois la force-lumière se perd à cause du fléau de l'ignorance, et il peut arriver que la lampe de votre vie manque d'huile pure, juste au moment où cela serait nécessaire. Il n'est certainement pas impensable qu'à l'avenir, il y ait dans votre vie de plus en plus de moments où résonnera l'appel : «Allez à la rencontre de l'époux !»

et où vous devrez montrer si vous portez le vêtement des noces. Songez à ce propos à la parabole des vierges sages et des vierges folles. Les vierges sages possédaient suffisamment d'huile pour leurs lampes tandis que les vierges folles, au moment psychologique, en ont totalement manqué. A ceux qui désirent entrer dans la salle des noces en hôtes bienvenus, il est dit: «Veille, car tu ne sais ni le jour ni l'heure».

IV

La prison du sang

Dans Paul, Epître aux Romains, 7, nous lisons:

«Nous savons en effet que la loi est spirituelle; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair : j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi.

Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? Grâce soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » Tous ceux en qui l'âme nouvelle n'est pas encore réellement née, qui n'ont pas encore fait monter la force de lumière de la Gnose dans le cœur céleste, c'est-à-dire dans l'espace ouvert derrière l'os frontal, se trouvent continuellement dans l'obscurcissement, donc en état d'ivresse par rapport à leur état de conscience et à leur état de vie.

Hermès *nomme fléau de l'ignorance*, la substance narcotique cause de tout ceci. Le fléau de l'ignorance submerge la terre entière et corrompt dans le corps toute disposition de l'âme nouvelle. La substance narcotique provient donc de l'atmosphère et imprègne notre sang, oui, chaque atome de la personnalité à l'exception des organes de la tête et du cœur, tout au moins les parties qui ne sont pas encore totalement sous l'emprise de la nature de la mort.

Le fléau de l'ignorance cherche aussi à écarter complètement la tête et le cœur de leur haute vocation en se les soumettant, mais si tel n'est pas encore votre cas, si grâce au sérieux de votre apprentissage vous n'avez pas encore franchi le seuil fatal, le fléau de l'ignorance ne réussira tout au plus qu'à obscurcir quelque peu les parties vitales du cœur et de la tête pour prévenir, pour neutraliser une activité réellement positive au sens libérateur. Nous nous trouvons donc contraints comme le décrit Paul de façon saisissante dans l'Epître aux Romains: «En vertu de la lumière qui me touche, je me dirige vers cette lumière, et je veux faire le bien, mais la force qui apparaît dans mes membres, dans mon sang, me domine et en conséquence j'accomplis le mal.»

Il est clair que ce n'est pas à l'homme fondamentalement et structurellement saisi par ce fléau que la Gnose Universelle d'Hermès parle en ces termes: «Deviens lucide» le malheureux ne le peut déjà plus. Hermès admoneste les hommes obscurcis: *Arrêtez-vous, devenez lucides: regardez de nouveau avec les yeux du cœur ! Et si vous ne le pouvez pas tous, au moins ceux qui le peuvent!* Que chacun se le tienne pour dit avant que son obscurcissement ne le conduise au déséquilibre mental.

A ce grand Tournant de la marche des temps il faut répéter énergiquement cet appel: «Arrêtez-vous, devenez lucides: regardez de nouveau avec les yeux du cœur ! Vomissez les paroles d'ignorance dont vous vous êtes enivrés, sortez de là ! Et si vous ne le pouvez pas tous, au moins ceux qui le peuvent.» Ne comptez pas les uns sur les autres. Venez-en à l'acte vital nouveau spontané qui vous libérera ! Il est possible que certains élèves croient que ces belles paroles et ce devoir magnifique concernent ceux qui se trouvent encore en dehors de l'école gnostique des mystères. Tel est leur raisonnement:

«Ces paroles ne s'adressent pas à nous car, nous, nous avons réagi à l'appel de la Gnose et, voyons, nous faisons déjà partie de l'école des mystères.»

Puisse-t-il être vrai que tout ceci ne vous concerne pas ! En lançant cet appel, Hermès ne s'adresse pas à la masse pas plus que Paul ne s'adresse aux hommes en général dans l'Épître aux Romains. Non, tous deux parlent à un groupe de gens à part. S'adressant à ce groupe Hermès dit expressément : *Et si vous ne le pouvez pas tous*, donc en tant que groupe, *au moins ceux qui le peuvent*.

En appeler ainsi à la masse serait complètement absurde. Elle ne comprendrait pas, et surtout cela la rendrait furieuse. Imaginez

que vous vous adressiez ainsi au type d'homme occidental qui se croit supérieur, habitué depuis sa naissance à s'entraîner intellectuellement et mystiquement, entièrement axé sur la manipulation de la matière, à l'occidental qui s'affaire fiévreusement presque jour et nuit sur le terrain social, économique et politique ; imaginez que vous disiez à un homme de ce type: «Vous avez l'esprit obscurci, ne vous enivrez pas, convertissez-vous!» précisément en Occident, où au cours des heures consacrées aux activités mystiques, on prononce le mot «Dieu» et le nom de Jésus-Christ d'innombrables fois; un tel appel s'adressant à la masse n'aurait aucun sens.

Ceux qui tentent sérieusement de s'arracher à l'emprise de la nature de la mort, sont pour cette raison l'objet de l'intervention massive du fléau de l'ignorance. Au contraire ceux qui se maintiennent dans la nature et se laissent entraîner par la violence du courant n'auront rien à renier. Car ils sont véritablement et complètement un avec la nature.

Le fléau de l'ignorance est dans votre sang et si vous tentez de vous y soustraire, vous, homme tourné vers la Gnose, vous faites croître une forte tension. Tension qui crée un grand danger dans votre vie. Si vous ne vous ressaisissez pas complètement et radicalement à l'époque où nous sommes, vous deviendrez anormal, plus anormal que l'homme moyen de la nature, et vous le resterez. Car l'homme de la nature se perd complètement dans l'illusion de la nature. Il ne fait qu'un avec elle. Et peut-être que vous aussi vous vous perdez dans l'illusion de la nature tout en vous croyant gnostique. C'est pourquoi, nous le répétons: «Ne vous enivrez pas, devenez lucides, examinez-vous sérieusement.»

Dans le système du cœur et celui de la tête votre sang circule, le fleuve de mort qui obscurcit et emprisonne toutes les parties vitales du cœur et de la ville de jade, en sorte que le bien que vous aimeriez faire en vertu de l'attouchement de la lumière de la Gnose vous ne le faites pas, non, et vous faites même souvent le contraire et donc pratiquez le mal. Ainsi vous endommagez votre corps, les portes du salut restent loin de vous, tandis que le nouveau champ astral s'étend sur le royaume gnostique. Vous êtes donc continuellement affligés du mal de l'ignorance, et si vous n'intervenez à temps cela ne fera que croître, non pas consciemment ni de propos délibéré, ni par méchanceté avouée, mais vous êtes sans cesse repris, presque jour et nuit, par votre type sanguin ; votre sang vous drogue, vous obscurcit, et là réside la difficulté.

En raison de votre naissance dans cette nature, vous séjournez, vous vivez en pays ennemi; c'est pourquoi, de par votre être même, votre moi reste sur la défensive pour se conserver. Partout c'est la haine, la dispute, la discorde, l'individualisme exacerbé. Votre sang est parfaitement adapté à cet état de choses ; votre conscience naturelle doit s'y conformer. Par votre type sanguin, le type hérité de votre famille, vous connaissez et adoptez certains critères. Vis-à-vis des choses qui animent votre vie, vous trouvez ceci bien, cela mal, ceci positif, cela négatif; vous avez des critères précis des actes corrects et incorrects, donc des vues certaines sur beaucoup de choses, et par conséquent des sympathies et des antipathies.

Or il se trouve que votre stock de principes relatifs au bien et au mal, au positif et au

négatif, à ce qui est correct ou incorrect, votre stock de principes personnels, diffère totalement de celui des autres. Chacun vit et agit selon la culture personnelle et c'est ainsi qu'on entre en conflit.

Mais vous avez trouvé l'École et aspirez au nouvel état de vie, l'état d'âme vivante. Vous avez eu connaissance de cette vie toute différente par la doctrine d'Hermès, par l'enseignement gnostique, par la vie des grands. Et la lumière de la Gnose, qui veut vous faire entrer dans le havre du salut, vient à vous, pénètre en vous.

Mais vous êtes dans la vie pratique. Les hommes vous parlent. Vous les voyez agir, vous observez leurs faits et gestes, leur apparence, leur seule présence, oui, déjà ... Si une personne ne vous plaît pas, alors le feu impie se met à faire rage en vous. Sa façon de parler, d'agir, ses faits et gestes, oui, sa seule présence même, s'opposent à votre type sanguin, heurte votre culture personnelle, celle de votre sang. Aussitôt votre conscience s'obscurcit. Votre type sanguin s'exprime dans toute sa force. L'antipathie que l'autre éveille en vous fait bouillonner dans votre sang le fléau de l'ignorance. Il vous empoigne jusqu'au tréfonds de l'être. Et vous vous opposez à l'autre en paroles, en pensées ou en action. Permettez-nous de vous le dire, vous redevenez alors la bête humaine primitive.

Dans cet obscurcissement, dans cet état d'ivresse, vous ne pouvez pas agir autrement. A ce moment-là vous êtes un animal dépourvu de raison. Et si vous ne l'avez pas encore compris, les résultats vous le feront bientôt découvrir. Car, de cette façon, vous créez irrévocablement la discorde. Il n'y aura plus de paix ni en vous, ni autour de vous. La tempête qui sévit dans le sang 'soulève parfois des vagues très hautes aux effets désastreux. A un moment vous n'y comprenez plus rien et, regardant une tierce personne vous dites : «Comment peut-on réagir ainsi, je n'avais pas de mauvaises intentions !» Non, selon vos propres critères, selon votre culture sanguine vous n'aviez pas de mauvaises intentions. Votre façon d'agir vient en effet de l'intérieur de vous-même, oui, et on pourrait la comparer à celle d'une bête féroce. La bête féroce s'assied sur sa proie en ronronnant et en agitant la queue, et elle lui plante ses dents aiguës dans la gorge.

C'est ainsi que, par ignorance, vous vivez continuellement dans l'obscurcissement, dans l'ivresse. C'est un état de pure démence, de grande stupidité, et pourtant - et cela nous l'ajoutons dans un souffle - vous portez les caractéristiques de la filiation divine sur le visage. Et toute resplendissante que soit en vous la filiation divine, vous n'en reniez pourtant pas moins la lumière.

C'est pour cela qu'Hermès Trismégiste vous admoneste avec des paroles dures : *Il faut déchirer le vêtement sanguin que vous portez.* Si vous ne le faites pas, votre apprentissage n'a aucun sens. Si vous ne changez votre type sanguin, vous resterez l'homme que vous avez toujours été.

Chaînes de corruption, prison ténébreuse, mort vivante, cadavre doté de sens, tombe que vous emportez partout avec vous, voleur qui habite en vous, qui vous montre sa haine par tout ce qu'il aime et sa jalousie par tout ce qu'il haït.

C'est cela qu'il faut anéantir! Hermès vous supplie: voyez clairement les pièges que le fléau de l'ignorance vous dresse:

Tel est le funeste vêtement dont vous êtes couverts, ce vêtement qui vous empêche de respirer, vous abaisse et vous identifie à lui pour que vous ne puissiez jamais plus voir, et qu'au spectacle de la beauté de la vérité et du bien qu'elle recèle, vous ne puissiez plus haïr ce fléau et découvrir les pièges et embûches qu'il vous dresse. Car il rend vos sens insensibles, vous enferme dans un amas de matière et vous emplit de délices impies, afin que vous n'entendiez pas ce qu'il faut que vous entendiez et ne voyiez pas ce qu'il faut que vous voyiez.

Ce langage est clair. C'est pourquoi, pas de malentendu ! De même qu'il est question d'un Dieu-en-vous, dans votre microcosme, de même il est question du mal-en-vous. Et

par ce mal qui vit en vous, vous reniez le Dieu en vous, prisonnier du microcosme. Acceptez-le, bien qu'il ne soit pas agréable d'y penser. Acceptez le fait que le fléau que vous subissez vient de l'intérieur de vous-même et non d'une personne extérieure. Comprenez que, sans votre coopération, personne ne peut vous faire de mal. Le mal qui se manifeste en vous et le mal qu'un autre vous fait sont parfaitement conformes aux forces du mal qui vivent en vous.

Le fléau est en tous ; c'est le propre de la personnalité. Il vous gouverne, il vous gouvernera, et vous en tirez, hélas, de la satisfaction tant que vous agissez de par Votre culture sanguine. Si vous ne vous ressaisissez pas vous-même complètement, radicalement, vous restez en suspens dans la même situation, situation qui vous rabaisse et vous maintient très bas. Il faut que le fleuve de vie coule à travers la ville de jade, à travers le sanctuaire de la tête. Alors le pouvoir des sens est rendu réceptif à la lumière, la matière se dissipe et les délices impies disparaissent.

Hermès n'a pas ici en vue la licence ou la corruption sexuelle. Il n'en est pas question dans ce discours si profondément sérieux. Le mot «délices» a deux significations, comme dans le Psaume 36 : «Il s'abreuve au torrent de tes délices» et ailleurs : «Dieu a en nous ses délices.»

Les délices impies indiquent ici en particulier le plaisir, la satisfaction que l'on retire de ses propres actions et pensées en tant que témoignages de sa propre culture sanguine ; les actions et pensées qui résultent du type sanguin, et le maintien joyeux de cette vie. Qui se livre à son type et à sa culture sanguine est sensoriellement complètement prisonnier, fait le mal en croyant faire le bien et en est satisfait. Telle est l'ivresse fatale des délices impies. Vous ne pouvez pas reprocher à Hermès Trismégiste de parler obscurément.

Si vous comprenez profondément combien le fléau de l'ignorance est inhérent à l'état d'être né de la nature et entraîne l'obscurcissement de la conscience caractérisant la vie dialectique, vous vous demandez: comment échapper à cet état?

V

Karma -Némésis et le chemin de la délivrance

Comment échapper à l'emprise du type sanguin personnel et à l'obscurcissement de conscience qui en résulte ? Hermès répond en ces termes :

Ne vous laissez pas emporter par la violence du courant mais que ceux qui sont au-dessus de vous et en état d'atteindre le havre du salut, utilisent le contre-courant pour y pénétrer. Cherchez celui qui vous prendra par la main et vous guidera vers les portes de la Gnose, d'où rayonne la lumière limpide, où ne régner nulle ténèbres, où personne n'est ivre, où chacun reste lucide et lève les yeux du cœur vers celui qui veut être connu.

Mais sachez-le bien : nul ne peut entendre sa voix, prononcer son nom, les yeux de chair ne peuvent le contempler ; seule l'âme-esprit en est capable. C'est pourquoi, déchirez d'abord le vêtement que vous portez : tissu d'ignorance, cause du fléau, chaînes de corruption, prison ténébreuse.

Faudra-t-il donc chercher un professeur, un maître, un adepte qui nous prennent comme élève suivant la recette habituelle appliquée partout dans la vie ordinaire? Faudra-t-il procéder en nouant des liens personnels? Faudra-t-il chercher une autorité à suivre ?

Non ! Il s'agit de celui que nous ne pouvons voir que par l'âme-esprit. Il s'agit de celui dont la voix ne peut être perçue par le sens de l'oreille, celui dont le nom ne peut être prononcé par le sens et le pouvoir de la langue, celui qui ne se révélera pas à nous par l'une ou l'autre méthode de la sphère réfléchissante. Il s'agit de celui qu'on nomme Poimandrès, l'alter ego, l'Autre, l'Esprit ! Ce guide, introuvable sur le plan de la vie dialectique, c'est lui que vous devez chercher. Qui veut vous prendre par la main. Cet Autre, vous ne pouvez que le sentir, le contempler de façon très spéciale par l'âme-esprit, grâce à l'union de la conscience enflammée dans l'esprit et du cœur purifié par la Gnose.

Si vous ouvrez votre cœur à la lumière des lumières, la rose du cœur s'ouvre, et sa couleur et son parfum vous consolent. Et si vous suivez cette lumière selon sa nature et son but à travers tous les obstacles, et si vous l'introduisez dans le circuit de l'organisme, directement contre le courant sanguin obscurcissant, alors, nous l'avons déjà expliqué, vous affermissiez le noyau de lumière dans le cœur céleste, dans la cavité située derrière l'os frontal ; vous préparez de la bonne manière «la chambre haute», la chambre pourpre de la ville de jade ; et dans la chambre haute, Poimandrès ressuscité de son sommeil de mort prend place sur son trône et célèbre avec vous la Sainte Cène.

La célébration de la cène n'a de sens, en vérité, que si le repas a lieu dans la chambre haute. Le Dieu-en-vous, Poimandrès, vous conduit ensuite aux portes de la Gnose, aux portes de la Tête d'Or, d'où rayonne la lumière limpide, où ne régner nulle ténèbres; où personne n'est ivre, où chacun reste parfaitement lucide.

Si vous voulez franchir ces portes, libérez le royaume en vous, déchirez le vêtement de l'ignorance, le vêtement du reniement quotidien. De ce vêtement nous avons parlé avec insistance. Voilà la tâche fondamentale et permanente du véritable apprentissage de l'Ecole Spirituelle actuelle. Vous devez donc l'exécuter chaque jour avec tout votre sérieux. Il faut anéantir votre propre type sanguin, votre culture sanguine personnelle, donc votre individualité dialectique, qui explique votre caractère entier et tous vos faits et gestes ; il faut donc changer tous les jours.

Par votre conduite habituelle, journalière, par vos actions habituelles qu'expliquent votre

type sanguin, vous reniez le Dieu-en-vous. Nous n'avons pas ici en vue des conduites extraordinaires, des choses particulièrement mauvaises. Non, nous insistons sur votre comportement ordinaire de tous les jours, le comportement qu'expliquent votre caractère, votre nature, votre type sanguin. Le comportement est le foyer du péché, la cause de ce qui se fait de plus monstrueux, dit Hermès. Et quand nous parlons avec vous, dans l'École de la Rose-Croix d'Or, de l'endura, de la neutralisation de l'ego de la nature, de la transfiguration qui est: s'élever dans l'Autre, il ne s'agit pas d'un dogme superficiel, évident, d'un quelconque moyen pour atteindre le but; non, mais tout ceci a un sens extrêmement profond qui implique votre être sanguin. Vous ne pouvez pas rejeter, par simple décision de la volonté, le fléau du reniement qui vient de votre type sanguin en disant: «Je ne le ferai plus.» Non, cela demande une lutte ardente. Car votre type sanguin est absolument un avec l'univers dialectique.

Le fléau de l'ignorance, le fléau du reniement viennent de l'atmosphère, ils ne font qu'un avec la nature et l'ordonnement cyclique de l'univers dialectique. Si vous voulez apprendre à voir en profondeur, consultez le quatrième livre du trésor d'Hermès.

L'espace immense, y lisons-nous, l'espace immense du septième domaine cosmique, l'espace appelé «le jardin des dieux» n'était jadis, avant l'aube de la création, qu'infinies ténèbres, c'est-à-dire le non-créé, le chaos; ou, comme le dit si bien la Bible, «l'abîme».

Dans ces ténèbres, seule se trouvait l'eau de la vie, la substance primordiale cosmique, Abraxas, ce qui veut dire: propriété de l'espace. Au jour de la création, la sainte lumière surgit des ténèbres, les propriétés de la substance primordiale se donnèrent libre cours, et les multiples forces naturelles dénommées par Hermès, «dieux» ou «recteurs», sortirent de la nature des ténèbres. Dans le champ de l'espace encore indifférencié, perceptibles et sensibles devinrent les sept émanations, les sept forces, les sept rayons de l'esprit septuple de la manifestation universelle, grâce auquel Dieu, le Logos, est lié à sa création et à sa créature.

Il est évident que sous l'influence des rayons de la septuple lumière, dans la multitude infinie de leur nombre et de leur forme, la création entière se déploya dans sa robe somptueuse aux splendides couleurs, et l'univers, ordonné par le souffle créateur, fut mis en mouvement par une rotation des radiations spirituelles divines. Les forces planétaires, les esprits planétaires et leurs systèmes créèrent de leur puissance propre ce qui leur fut assigné. C'est ainsi que les différents règnes de la nature par exemple se développèrent sur notre planète.

En toutes choses, si différentes de forme qu'elles fussent, la semence de la renaissance fut enfermée. Dans cette vie qui se développait en tous sens, portée par les radiations de l'esprit universel, l'ensemble de ce qui se trouvait dans le jardin des dieux devait s'éveiller à sa propre origine, à l'esprit universel lui-même. C'est ainsi que, du sein de l'éternité, naquirent des entités autrefois nommées «hommes» au sens véritable de ce mot. Le mot «homme» se traduit en néerlandais par le mot «mens»² ce qui est dérivé du mot «Manas». Manas signifie «penseur», celui qui connaît la vérité et la sagesse divines, qui connaît le véritable plan de Dieu.

Ces entités, ces hommes du commencement, furent chargés d'accomplir la loi divine, d'exécuter l'œuvre divine dans l'immense univers du septième domaine cosmique ; de mettre effectivement en pratique leur connaissance du plan divin, avec ce que les dieux de la nature, les recteurs, mettaient à leur disposition dans le jardin des dieux. Il leur fut donné de se multiplier par division de l'esprit, un dieu émanant d'un dieu, un esprit émanant d'un esprit pourrait-on dire. Ainsi l'univers entier du septième domaine cosmique fut-il rempli de magnificence.

Or il est une loi de la nature, partout valable, qui lie tout l'ensemble du vaste univers, loi

² En anglais «man», en allemand «Mensch».

qui unit en un seul pouvoir les multiples créations, forces, mouvements et phénomènes. On pourrait définir cette loi de la nature comme la force clef. C'est un pouvoir puissant et redoutable. Cette force originelle, cette loi fondamentale de la création, est définie dans la mythologie comme «Némésis». Nous dirons que cette force originelle est et demeure immuable, inviolable. C'est pourquoi la pensée grecque la représentait comme la déesse de la justice vengeresse, qui punit le vice et poursuit tout crime, tout délit.

L'autre dénomination de cette force originelle est «karma». Cette force originelle de l'univers est, en tant que principe, absolue et immuable. C'est pourquoi l'Enseignement Universel dit de Karma-Némésis, comme on la nomme: «Karma-Némésis crée les mortels et les peuples. Mais une fois créés, ce sont eux qui font de Karma-Némésis soit une furie, soit un ange qui récompense. En vérité, sage est celui qui honore Némésis».

Cette force originelle de l'univers, le Logos de la nature, est dans son intransigeance inébranlable la gardienne absolue du grand plan de Dieu. L'esprit divin rayonne un plan dans l'abîme ; la force de l'esprit réveille les forces de la nature, l'univers se met en mouvement et se manifeste. Et maintenant apparaît l'organe de contrôle, Némésis, la gardienne du plan de Dieu ; force intransigeante, d'où n'émane ni sagesse, ni bien, ni mal, ni rien de positif ou négatif; force qui préserve uniquement la volonté du Logos malgré toutes les influences déviantes ou contrariantes. Tout bien considéré, quelle beauté surprenante ! Le plan divin est gardé éternellement, il est inviolable, il s'accomplira. Cependant il y a un danger redoutable! Car Némésis qui rectifie la loi transgressée apparaît alors comme la vengeance, la fatalité. C'est sous cette dernière appellation que nous la connaissons le mieux dans la vie dialectique : la fatalité, le destin aveugle. C'est pourquoi une déesse aux yeux bandés la représente.

Vous comprenez peut-être maintenant ce qui se produisit dans le lointain passé. Une partie de l'humanité abandonna la sagesse, qui est de l'esprit, et se mit à faire des expériences de façon arbitraire. Aussitôt Némésis apparut pour rectifier: Dieu ne peut pas laisser périr l'œuvre de ses mains. La loi naturelle rectificatrice entra en jeu. C'est ainsi que le feu impie s'alluma dans le vaste univers. Le feu du Destin répondit à la transgression de la loi. A ce tournant, l'homme fut séparé de l'esprit. Dans cet état, il n'était plus un homme, il n'était plus Manas, le penseur, que de nom.

Dépourvu de sagesse, il se mit à servir les différents dieux de la nature. Mais chaque divinité planétaire, chaque force naturelle planétaire diffère l'une de l'autre. Elles ne peuvent accomplir que leur propre mission créatrice. Vous pouvez vous représenter comment l'humanité corrompue détruisit complètement et continuellement la relation d'équilibre qui unit entre elles les forces planétaires au service de l'homme et donc comment la fatalité, Némésis, rectifie. C'est ainsi que périrent les mondes par le feu ; que l'impiété appelle l'impiété et des forces pour combattre la nature. De la sorte notre vie se passe dans une atmosphère de catastrophe, dans le fléau de l'ignorance, l'ignorance de l'état d'homme originel.

Dans l'être aurai de chaque microcosme s'inscrivent les comptes non réglés du Destin, de Némésis, dettes qu'il faudra payer jusqu'au dernier centime. Et quand vous vous en acquittez sur le chemin fatal qui traverse la nature de la mort, vous contractez généralement de nouvelles dettes. Nous connaissons bien Karma-Némésis !

Comment sortir du circuit des condamnés? Némésis ne nous aide pas. Elle ne l'a jamais fait, elle ne peut pas le faire. Elle rectifie, c'est tout. Elle se venge. Mais elle se venge sans haine.

Cependant il existe une voie de délivrance. L'Ecole Spirituelle actuelle ne perd jamais l'occasion d'en parler. Ce faisant elle ne prêche pas, elle ne tient pas de propos édifiants, elle ne présente pas de doctrines particulières. Non, elle vous montre continuellement que si vous voulez échapper au circuit fatal, il faut parcourir réellement le chemin de la

délivrance, commencer par déchirer le vêtement de l'ignorance, par annihiler votre type sanguin.

Voilà le point crucial. Le chemin universel de la délivrance vous est indiqué sans cesse. Suivez-le donc! Déchirez pour commencer le vêtement que vous portez, celui du reniement quotidien. Ce faisant, vous ferez la paix avec Némésis, déesse de la justice vengeresse.

VI

La réalisation du plan de Dieu

Revenons encore une fois à Némésis, la déesse de la justice vengeresse, la loi de la nature, celle que nous appelons ici-bas la fatalité, le destin chez qui nous avons un compte ouvert comme tous nos semblables. Le relevé des sommes dues en vue de leur acquittement permanent nous parvient sans discontinuer et entretient une sphère active dans notre sang, dans toute notre vie: fatalité, menace, souffrance et malheur, faiblesses, maladie et mort. Du côté de Némésis, aucun plaisir sadique à nous harceler de la sorte, cette déesse a les yeux bandés. C'est d'une manière impersonnelle qu'elle rectifie et qu'elle continuera à le faire aussi longtemps que nous ne reprendrons pas le chemin de l'homme véritable.

Réfléchissant à tout cela, vous vous représenterez peut-être la souffrance inexprimable que l'on éprouve sur cette planète, le malheur qui s'étend sur toute la terre, la misère inhérente à tous les règnes de la nature. Oui, la totalité de la planète sur laquelle nous demeurons souffre d'une manière insupportable et le feu de Némésis ne cesse de faire rage !

Et c'est maintenant le moment de vous montrer l'orientation extraordinaire de la Gnose universelle au milieu de toutes les orientations connues en ce monde. Généralement on se demande : «Qui êtes-vous ? A quelle église appartenez-vous ? Qu'est-ce qui vous intéresse? Quelles sont vos occupations? Avez-vous du goût pour la philosophie, ou l'occultisme?» C'est bien ainsi que l'on bavarde, n'est-ce-pas? Parce que l'on est sous le fléau de l'ignorance, parce que les véhicules de la personnalité et l'état d'être entier sont complètement cristallisés. Parce que notre individualité ne possède plus le moindre semblant, la plus petite ombre de la splendeur de l'homme originel véritable. C'est pourquoi nous cherchons tout au plus à passer le temps au milieu des douleurs et souffrances humaines les plus atroces. Nous essayons de nous cacher derrière ces passe-temps, nous faisons semblant.

Mais il faut comprendre que, pour satisfaire aux exigences de Némésis, pour être en règle avec elle, il n'y a qu'un chemin, il n'y a qu'une méthode à appliquer : la méthode, le chemin de la Gnose universelle. Il n'existe pas d'autre solution ! La Gnose ne vous demande pas seulement de célébrer un culte ou de rester assis dans un temple d'un air grave ; d'être membre fidèle d'un groupe, de faire des prières ou d'observer des recommandations et exercices. La Gnose ne vous demande pas seulement votre intérêt. Elle demande votre être entier. D'aller le chemin ou pas, tout ou rien.

Mais est-il encore possible d'être un jour en règle avec Némésis ? Avec la loi originelle de la nature universelle ? La dégénérescence générale n'est-elle pas si avancée qu'un rétablissement soit absolument exclu ?

Objectivement, si c'était le cas, le cours de votre vie serait extrêmement tragique et dramatique. Nous disons «objectivement» car vous n'en sentiriez plus, vous n'en éprouveriez plus le tragique ni le dramatique. Vous prendriez la vie telle qu'elle est, comme tant d'hommes le font. En obéissant comme tout le monde à la loi de conservation de soi, la loi vous obligeant à vous défendre «des griffes et des dents ...». Vous considéreriez et accepteriez l'emprise de Némésis comme allant de soi; vous diriez: «C'est la vie!»

Si c'était votre cas, la Gnose n'aurait plus rien à vous dire. Elle n'aurait plus jamais rien à vous dire ! Car vous ne pourriez plus sortir de votre obscurcissement, vous ne pourriez plus être lucide. La Gnose devrait alors attendre votre mort, la totale dissolution de votre personnalité dans le microcosme. Et lorsqu'en temps voulu, le microcosme serait de

nouveau en possession d'une autre personnalité, la Gnose tenterait encore une fois de le toucher. Mais combien de temps s'écoulera-t-il avant qu'il en soit ainsi? C'est pourquoi Hermès dit: *Que réagisse celui qui en est encore capable.*

Une Ecole Spirituelle gnostique rassemble généralement ceux qui «souffrent dans l'ego», comme l'exprime le Tao Te King de Lao Tseu. Dans ce qui précède nous vous avons dit des choses qui vous ont peut-être fait mal. La question est de savoir si nous vous avons blessé jusqu'à vous faire «souffrir dans l'ego.» Beaucoup endurent des souffrances insupportables, mais plus fort que toute douleur gémit l'ego, le moi dialectique, qui tente par n'importe quel moyen de fuir l'insupportable. Et quand l'Ecole se doit de dire des vérités qui font mal à l'être naturel pour amener l'élève à l'entendement libérateur, il peut se faire que certains endurent leur moi contre les indications de la Gnose, essayant d'échapper ainsi à la douleur.

Lorsque nous disons que beaucoup «souffrent dans l'ego», nous voulons dire par là qu'ils sont pleins de douleur et dénués de tout espoir jusques et y compris dans l'état dialectique le plus élevé, dans tous les aspects du moi et de la conscience. Ce genre d'homme éprouve à tel point le cours des choses dialectiques comme une tragédie, comme un drame, comme absolument inhumain, qu'il se révolte et cherche à en sortir. Il ne connaît certainement pas encore Némésis, la rectificatrice, mais intuitivement il conçoit que l'orientation de vie générale est absolument fautive. Alors, l'ego souffrant de plus en plus, il se met à chercher le chemin. Et quand il l'a trouvé, il n'hésite plus. Il le suit directement, complètement, et accepte toutes les conséquences. Car il sent qu'aller le chemin est la solution, la seule possibilité, le retour joyeux au Père. Si tel est votre cas, les dernières paroles du quatrième livre vous concernent :

Tel est leur chemin depuis le commencement : tandis qu'elles font des expériences, elles prennent conscience de ce que leur destin dépend de la marche circulaire des dieux; elles finissent par être délivrées et laissent derrière elles sur la terre de grands monuments évoquant, les œuvres sublimes qu'elles accomplissent une fois libérées. Et tout ce qui, au cours des temps, jette de l'ombre et répand des ténèbres: la naissance des créatures de chair pourvues d'âme, la génération à la façon des jeunes animaux, l'ensemble des œuvres humaines, tout ce qui décroît, sera régénéré par le Destin, par la régénération des dieux et des cycles de la nature quand leur nombre sera atteint. Car le divin est l'univers cosmique fondu en unité, régénéré par la nature. Car la nature elle aussi est ancrée dans la toute-puissance de Dieu.

Essayons d'analyser ces paroles pour que vous ayez un point d'appui et qu'après les choses graves et les faits inquiétants que nous vous avons exposés, vous ayez une claire vision du chemin que la jeune Gnose suit avec ses élèves. Il ne s'agit pas ici d'expérience et de sagesse au sens ordinaire du mot. Le sanctuaire de la tête et le sanctuaire du cœur sont le siège d'une vie très spéciale, très particulière. Une vie qui sommeille peut-être encore mais n'en est pas moins présente. Votre cœur septuple a le pouvoir, comme Isis la Mère, de manifester cette vie, de vivre cette vie, d'accéder à cette vie. Et dès votre accession à la vie, votre cœur céleste dans le sanctuaire de la tête, la chambre pourpre de la ville de jade, reçoit la grâce d'avoir part à l'unique sagesse, à la sagesse absolue.

Vous pouvez entreprendre immédiatement cette naissance de Bethléem, remporter cette victoire du Golgotha, si seulement vous acceptez de déchirer, immédiatement, le vêtement de l'ignorance, le vêtement du reniement, votre être sanguin, l'habit de votre culture sanguine dans lequel vous vous barricadez comme dans une forteresse. Votre caractère entier, l'ensemble de vos façons d'agir et de penser, votre être issu de la matière doit passer sur le billot. C'est *la cause du fléau, les chaînes de corruption, la prison ténébreuse, la mort vivante, le cadavre doté de sens, la tombe que vous emportez*

partout avec vous. Il faut détruire dans leur principe, en commençant immédiatement, toutes les conséquences de vos conflits avec Némésis, qu'elles viennent de vous ou de ceux qui vous ont précédés dans le microcosme.

Le nouveau matin vous fait signe. Le nouveau règne gnostique est devenu réalité, une puissante expérience vécue qui ne cesse de s'étendre. Voulez-vous y avoir part? Voulez-vous y coopérer? Vous le pouvez à la seule condition d'acquiescer à un tout nouvel état d'être. Lorsque vous aurez ouvert toutes grandes les portes de la vie qui sommeille encore en vous.

C'est pour cette raison que nous nous sommes adressés à votre conscience en toute franchise. Car il s'agit d'être prêt à temps pour les noces qui seront célébrées, les noces de l'Agneau, les noces alchimiques de notre Père, Frère Christian Rose-Croix. Ouvrez le cœur septuple à la lumière de la Gnose. Essayez le plus rapidement possible de faire circuler cette lumière en vous par une attention constante et orientée. Vivez d'une manière nouvelle avec tous vos semblables. Quand vous faites cela, quand vous faites circuler la lumière, Poïmandrès, libéré, se lève de son tombeau et prend place sur le trône dans le cœur céleste. Et dès cet instant l'esprit, le Dieu en vous, prend la direction de votre vie.

Comprenez bien surtout que nous ne vous adressons pas un sermon, que nous n'essayons pas de vous présenter encore une fois des notions de notre enseignement. Mais il faut que vous saisissiez et gardiez en vous consciemment ce savoir : le temps de l'accomplissement, le temps de la moisson de cette période est arrivé. Si vous voulez parcourir le chemin de la Gnose, il est clair que vous devez rétablir l'harmonie entre vous et Némésis, entre vous et la loi originelle de la nature du jardin des dieux. Telle est la seule manière de briser le cercle de la marche des éons, des dieux de la nature; le mouvement circulaire dont vous êtes prisonnier. Les éons de la nature demeurent, ils existeront jusque dans l'éternité et continueront d'accomplir leur tâche. Mais si vous parvenez à vous mettre en harmonie avec la loi originelle, les éons de la nature, toutes ces forces qui vous entourent, qui vous oppressent et vous tiennent prisonnier, seront réduits à rien ainsi que leur influence pernicieuse et leur force d'opposition. Le renouvellement des temps n'a pas lieu seulement à des époques déterminées, suivant la course des sept rayons dans le monde, mais il peut se produire directement, à chaque instant, en tout homme qui cherche vraiment et trouve l'unique vie, l'unique sagesse, et se met à vivre en harmonie avec Némésis.

La philosophie hermétique vous donne un vaste aperçu des conséquences qui se produiront si vous, et toujours plus d'hommes avec vous, vous mettez en marche sur le chemin de la libération et du rétablissement. En accédant au monde de l'état d'âme vivante, vous serez directement libéré de la roue de la naissance et de la mort. L'âme ne sera plus liée à la chair de la nature dialectique. Et quand beaucoup se seront arrachés à la roue de la vie et de la mort, les naissances de créatures de chair pourvues d'âme, la conservation de la nature par la génération et toutes les œuvres humaines artificielles annexes, déclineront.

La terre, planète aux tristes aspects dialectiques, se dépeuplera progressivement. Etant donné que la nature tend toujours à satisfaire les besoins de ses créatures, au début de cette période, le nombre des cycles de la nature une fois atteint, la planète entrera dans une ère de repos, une ère de rétablissement, d'équilibre avec le Logos. Toute la matière grossière disparaîtra, et tout ce que la nature rend obligatoire et nécessaire cessera d'exister.

Si vous allez le chemin, si vous le suivez ensemble en tant que groupe, ce développement sera accéléré. Fatum, Némésis, produira de nouveaux éons naturels, et le mouvement circulaire de la nature prendra un nouveau cours. Notre planète mère

s'éveillera régénérée de cette ère de repos, tout l'ancien aura disparu. Car la terre entière sera de nouveau en équilibre avec la loi originelle, avec Némésis, la déesse de la justice divine.

Alors, sur notre planète ténébreuse, en ses ténébreux habitants, le plan de Dieu s'accomplira selon sa nature véritable. La terre redeviendra la sainte Terre. Un lieu strictement voué à l'œuvre divine, dont parle ainsi la Bible: «La terre entière sera remplie de la magnificence de Dieu»

Les naissances, et toutes les œuvres divines sur terre, seront rétablies au sens absolu du terme. Non pas les créatures de chair pourvues d'âme, au sens dialectique, mais des êtres qui seront des âmes vivantes et hériteront de toute la terre afin de consacrer ce lieu de travail entier à sa mission.

Par le renouvellement des dieux et des cycles de la nature, le Destin transformera tout ce qui, au cours des temps, jetait de l'ombre et répandait des ténèbres, tout ce qui entraînait le dépérissement en s'opposant à la mission divine. Et tout cela trouvera l'équilibre avec le Logos.

Car le divin est l'univers cosmique fondu en unité, régénéré par la nature. Car la nature elle aussi est ancrée dans la toute-puissance de Dieu.

VII

Le cri du cœur de la Gnose universelle

Dans les chapitres précédents nous avons vu que, selon l'expression de la Bible, la joie règne dans le ciel lorsqu'un pécheur se convertit. Quand l'humanité déchue reprend les anciens chemins du salut et cherche de nouveau la vie et la sagesse; quand l'humanité retrouve cette vie et cette sagesse, alors la nature dialectique n'a plus de raison d'être ! Après une période de repos et de rétablissement du cosmos terrestre, cette nature disparaît complètement, de sorte que la totalité de l'espace du septième domaine cosmique peut de nouveau s'appeler, dans toute son étendue, le jardin des dieux. C'est pour cela que la Gnose est le chemin, la vérité et la vie.

Essayons de concevoir en profondeur la signification immense des choses et des valeurs auxquelles nous confronte la philosophie hermétique. Le chemin de la Gnose ne signifie pas seulement votre délivrance, mais en même temps celle du monde et de l'humanité. C'est pourquoi considérons la parole de Paul dans son Epître aux Romains, chapitre 8: «Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité ... elle souffre les douleurs de l'enfantement.»

C'est une parole véritablement hermétique. La création entière dépend complètement et totalement de vous et de nous: ceci est un axiome. De par notre nature, nous tous, chacun individuellement et tous ensemble, nous tenons entre nos mains le sort du monde et de l'humanité. C'est pourquoi nous osons parler aussi du nouveau règne gnostique. Car nous n'envisageons pas seulement notre propre délivrance; nous nous rendons parfaitement compte et faisons l'expérience que la Gnose est là pour le monde et l'humanité.

Voilà pourquoi il faut avoir profondément conscience de l'immense signification de la Gnose et de notre relation à elle, comprendre que l'appel que nous vous adressons n'a pas pour but de vous demander simplement votre participation. Notre appel porte jusqu'à vous le cri du cœur de la Gnose universelle, le cri du cœur de la création entière. Le cri du cœur pour aider, par la force active et entière de l'action, à la révélation des enfants de Dieu. Et il va de soi que si cet appel trouve un écho en vous, tout commence en vous. Car comment pourriez-vous aider un homme tombé à devenir enfant de Dieu si vous vous débattiez vous-même encore dans les égouts de la dialectique ?

Nous voulons enfin attirer de nouveau votre attention sur le seizième verset du quatrième livre d'Hermès, où il est dit que le divin en vient à se manifester lorsque l'univers cosmique, fondu en unité, est renouvelé par la nature. L'Enseignement Universel, la langue sacrée de tous les temps, parle de multiples façons de cette tâche particulière, de la fusion en unité, tâche qui s'impose périodiquement avec force. Elle s'accomplit par un changement de l'atmosphère, par l'apparition de la lumière, du Christ dans l'atmosphère : «l'apparition du Fils de l'Homme sur les nuées du ciel.»

Le nouveau champ astral qui s'est étendu sur le nouveau règne gnostique est un symptôme du futur renouvellement de la nature, se manifestant dans les frères et les sœurs qui s'accordent totalement à ses vibrations ; ainsi la nouvelle nature pourra de nouveau exister dans la divinité. Le nouveau règne gnostique est l'ombre qui précède la gloire à venir. Et c'est à cette lumière qu'il faut considérer les événements de ces dernières années, les événements de la vie de l'Ecole Spirituelle actuelle. Nous pensons ici par exemple à la construction et à la consécration de nouveaux centres de force de la jeune Fraternité gnostique.

Avec l'aide de la chaîne gnostique universelle qui se manifeste dans le nouveau champ astral, vous pouvez mener à bien le grand processus de libération, de transmutation du mortel, de l'impie, en immortel, en divin; pour l'accomplissement de la véritable mission de votre vie et par l'engagement au service de Dieu, du monde et de l'humanité. Et ce qu'il faut pour cela en premier lieu, c'est déchirer le vêtement que vous portez, le vêtement de l'ignorance, le vêtement du reniement. Confiez-vous à la lumière de la Gnose et ouvrez les sept chambres du cœur. Portez la hache dans votre comportement, portez la hache dans votre type sanguin et commencez aujourd'hui même, sans détour. Et si vous avez déjà commencé, continuez la tâche avec des forces et des efforts renouvelés; c'est en cela que consiste tout l'apprentissage. Plantez l'épée dans votre propre nature pour déchirer le vêtement de l'ignorance, pour déchirer le vêtement du reniement.

VIII

Cinquième Livre

Extrait d'un discours d'Hermès à Tat

1. *Je fais cet exposé, mon fils, d'abord par amour des hommes et en humble dévouement à Dieu. Car il n'y a pas piété plus vraie que de considérer les choses essentielles et de témoigner sa gratitude à celui qui en est l'auteur, ce que je ne cesserai jamais de faire.*
2. *Mais si rien ici n'est réel ni vrai, Père, que faut-il faire alors pour vivre de la juste manière ?*
3. *Vis au service de Dieu, mon fils ! Qui est véritablement pieux aimera la sagesse au plus haut degré ; car sans amour de la sagesse il est impossible d'atteindre la piété la plus haute. Celui qui a acquis la vision profonde de l'essence du tout et appris comment, par qui et en faveur de qui l'ensemble est mis en ordre, rend grâce de tout à Dieu, le Démonstrateur, le Maître constructeur du monde, tel un Père infiniment bon, qui comble de bienfaits et protège fidèlement.*
4. *Confessant sa gratitude, il sera pieux, et par sa piété il saura où est la vérité et qui elle est; et grâce à cette vision profonde, sa piété ne cessera de s'affermir.*
5. *Jamais, mon fils, l'âme, bien qu'elle soit dans le corps, ne redescend en sens inverse quand elle allège le fardeau de ses dettes pour saisir vraiment le bien et le vrai.*
6. *Lorsque l'âme apprend qui l'a appelée à l'existence, elle s'emplit d'un amour immense, oublie tout mal et ne peut plus se séparer du bien.*
7. *Tel doit être, mon fils, le but de la piété. Si tu y reviens, si tu vis de la juste manière et meurs bienheureux, ton âme saura où diriger son vol en toute certitude.*
8. *Tel est, mon fils, l'unique chemin vers la vérité, que nos ancêtres ont aussi parcouru et dont ils ont reçu le bien.*
9. *Sublime et tracé est le chemin mais difficile et ardu pour l'âme tant qu'elle est dans le corps.*
10. *L'âme doit d'abord diriger la lutte contre elle-même, provoquer une profonde scission et abandonner à une partie la victoire sur elle-même. Un conflit naît en effet entre une partie et les deux autres: la première tente de s'échapper tandis que d'en bas les deux autres tentent de l'attirer. La conséquence est lutte et grande dépense de force entre la partie qui veut s'échapper et celles qui tentent de la retenir.*
11. *Que ce soit l'une qui gagne ou les deux autres, cela ne revient toutefois pas au même. Car la première partie aspire fortement au bien tandis que les autres habitent les domaines de la perte.*
12. *L'une, pleine de tristesse, désire retrouver la liberté ; les autres chérissent l'esclavage.*
13. *Quand les deux sont vaincues, elles restent enfermées en elles-mêmes, inactives et isolées, abandonnées par celle qui règne. Mais si c'est la première qui est vaincue, elle est faite prisonnière par les deux autres, dépouillée de tout et punie par la vie qu'elle mène ici-bas.*
14. *Vois, mon fils, ce qui te guide sur le chemin de la liberté : tu dois d'abord, avant de mourir, renoncer à ton corps et vaincre la vie engagée dans la lutte ; puis, ayant remporté cette victoire, retourner vers l'en haut.*

* * *

15. *Et maintenant, mon fils, je vais résumer les choses essentielles par de brèves sentences : tu comprendras ce que je dis si tu te souviens de ce que tu as déjà entendu.*
16. *Tout ce qui existe est en mouvement ; le non-être seul est immobile.*
17. *Tous les corps sont soumis au changement ; mais tous les corps ne sont pas dissolubles.*
18. *Toutes les créatures ne sont pas mortelles ; toutes les créatures ne sont pas immortelles.*
19. *Le dissoluble est périssable ; l'immuable est éternel.*
20. *Ce qui renaît toujours, toujours périt; mais ce qui s'est formé une fois pour toutes, n'est jamais anéanti et ne devient pas autre chose.*
21. *En premier est Dieu; en second, le Cosmos, et enfin, l'Homme.*
22. *Le Cosmos est pour l'Homme, l'Homme pour Dieu.*
23. *La partie sensitive de l'âme est mortelle, la partie raisonnable, immortelle.*
24. *Toute réalité manifestée est immortelle mais cependant transformable.*
25. *Tout être est double, rien de ce qui est n'est en repos.*
26. *Toutes choses ne sont pas mues par une âme ; mais il y a une âme qui meut l'être entier.*
27. *Tout ce qui est sensible expérimente par la souffrance ; tout ce qui expérimente souffre.*
28. *Tout être sujet à la douleur est aussi sujet à la joie, à savoir, la créature mortelle ; qui connaît la joie ne connaît pas nécessairement la douleur, à savoir la créature immortelle.*
29. *Tout corps n'est pas sujet à la maladie ; tout corps soumis à la maladie est soumis à la dissolution.*
30. *Le Nous est en Dieu ; la raison est en l'homme ; la raison est dans le Nous. Le Nous est insensible à la souffrance.*
31. *Rien de vrai dans le corps mortel ; rien de faux dans le corps immortel.*
32. *Tout ce qui vient à l'existence est soumis au changement, mais tout ce qui vient à l'existence n'est pas périssable.*
33. *Rien de bon sur terre; rien de mal dans le ciel.*
34. *Dieu est bon; l'homme méchant.*
35. *Le bien opère volontairement; le mal involontairement.*
36. *Les dieux destinent les œuvres bonnes aux bonnes fins.*
37. *Le bon ordre est justice sublime; le bon ordre est loi.*
38. *La loi divine est le temps; la loi humaine est le mal.*
39. *Le temps est la rotation du monde ; le temps est le destructeur de l'homme.*
40. *Dans le ciel tout est immuable ; sur terre tout est changeant.*
41. *Rien n ' est soumis ni subordonné dans le ciel ; rien n ' est libre sur la terre.*
42. *Point d'ignorance dans le ciel ; point de connaissance sur la terre.*
43. *Le terrestre n'a pas part au céleste.*
44. *Tout ce qui est dans le ciel est sans tache et sans souillure; tout ce qui est sur terre est condamnable.*
45. *Le divin n'est pas mortel; n'est pas divin qui est mortel.*
46. *Ce qui est semé ne germe pas toujours ; ce qui naît a toujours été semé.*
47. *Pour le corps corruptible il y a deux périodes de temps : de la conception à la naissance et de la naissance à la mort. Pour le corps incorruptible il n'est qu'un temps qui commence à la création.*
48. *Les corps corruptibles croissent et décroissent.*
49. *La matière corruptible oscille entre deux contraires: formation, destruction. La matière incorruptible accomplit le changement en elle-même ou en ce qui lui est*

semblable.

50. *Pour l'homme, la naissance est le commencement de la mort ; et la mort le commencement de la naissance.*

51. *Ce qui naît meurt donc aussi ; ce qui meurt est donc aussi né.*

52. *Des choses essentielles, quelques-unes sont dans les corps, quelques-unes dans le monde des idées, quelques-unes dans le monde des forces. Le corps est aussi dans le monde des idées, mais l'idée et la force sont aussi dans le corps.*

53. *Le divin ne participe pas au corruptible et le mortel ne participe pas au divin.*

54. *Le mortel n'entre pas dans un corps immortel ; mais l'immortel peut entrer dans les parties mortelles.*

55. *Les forces divines qui se manifestent ne se dirigent pas vers le haut mais vers le bas.*

56. *Rien de ce qui se passe sur terre n'a d'utilité pour ce qui se passe dans le ciel, mais tout ce qui se passe dans le ciel est de la plus haute importance pour ce qui appartient à la vie terrestre.*

57. *Le ciel est la demeure des corps incorruptibles ; la terre est le séjour des corps corruptibles.*

58. *La terre est dépourvue de raison, le ciel est conforme à la raison divine.*

59. *Les harmonies célestes sont le fondement du ciel ; les lois terrestres sont imposées à la terre.*

60. *Le ciel est le premier élément, la terre le dernier.*

61. *La Providence est l'ordre divin, le destin, le serviteur de la Providence.*

62. *Le hasard est mouvement aveugle et désordonné, force illusoire, apparence trompeuse.*

63. *Qu'est-ce que Dieu? Le bien immuable et inflexible. Qu'est-ce que l'homme ? Un mal qui tourne sur soi.*

64. *Si tu gardes ces sentences dans ta pensée, tu n'auras pas de difficulté à retrouver intérieurement les explications que je t'ai données en détail ; car ces sentences en sont le résumé.*

65. *Evite pourtant d'en parler et d'en discuter avec la foule ; non pas que je veuille lui interdire tes trésors, mais parce qu'elle ne fera que rire de toi. Qui se ressemble s'assemble ; mais qui diffère se hait. Les paroles que je t'ai dites n'attirent qu'un tout petit nombre d'auditeurs, peut-être pas même un seul parmi ce petit nombre. Ces paroles ont en outre cette particularité : elles excitent encore plus les méchants au mal. C'est pourquoi il faut prendre garde à la foule, elle ne comprend ni la force libératrice ni la splendeur de l'enseignement.*

66. *Que veux-tu dire Père ?*

67. *Ceci, mon fils : la vie humaine animale est excessivement portée au mal. En elle le mal est inné dès sa venue au monde et elle en tire satisfaction.*

68. *Si cette nature animale apprend que le monde a été créé un jour, et que tout se passe conformément à la Providence et au Destin, puisqu'en effet c'est la fatalité³ qui gouverne tout, ne sera-t-elle pas bien pire ? Car si cette nature animale méprise l'univers parce qu'il a été créé un jour et attribue la cause du mal à la fatalité, elle finira par ne plus s'abstenir d'aucune œuvre mauvaise.*

69. *C'est pourquoi il faut que tu sois vigilant à son égard afin que, dans son ignorance, elle agisse le moins mal possible par crainte de ce qu'elle ne peut pas comprendre intérieurement.*

³ Karma-Némésis

IX

La loi originelle des mystères gnostiques

Le début du cinquième livre d'Hermès Trismégiste est un témoignage du véritable amour pour Dieu et pour l'humanité entière, comme axiome, comme formule de vie véritablement libératrice. Il ressort de ceci que le fameux récit évangélique que l'on trouve dans la Bible et qui se rapporte au texte ci-dessus est, sans aucun doute, hermétique.

Quelqu'un vint à Jésus et demanda: «Quel est le premier et le plus important de tous les commandements ?» Et Jésus répondit : «Aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même. » En ceci réside, selon Jésus le Seigneur, «toute la loi et les prophètes».» Telle est la clef de la porte qui mène à la vie libératrice. Il s'agit donc d'un axiome hermétique. Nous vous plaçons maintenant devant cette exigence irréfutable afin de l'étudier de plus près et, à partir d'elle (car c'est cela qui importe), de vous examiner vous-même.

«Aimez Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même.» Satisfaites-vous à cette loi originelle des mystères gnostiques ? Peut-être répondrez-vous à cette question par une plainte, plainte aussi vieille que le monde dialectique. Nous en avons un écho dans le deuxième verset de notre texte :

Mais si rien ici n'est réel ni vrai, Père, que faut-il faire alors pour vivre de la juste manière ?

En effet comment l'homme pourrait-il appliquer cette loi originelle alors que le monde est ce qu'il est? Et en ce qui concerne la nature de notre ordre mondial dialectique, vous n'avez pas besoin que l'on vous fasse un dessin ! Nous l'avons par ailleurs déjà fait maintes fois ! Les jours que nous vivons à présent sont obscurcis par tant de nuages menaçants que cela suffit à justifier votre plainte. Car vous la connaissez bien, elle fait partie de votre être. Chacun la connaît par expérience.

Lorsqu'un homme décide de suivre fidèlement les instructions de la loi originelle gnostique, il découvre rapidement, en lui et autour de lui, de puissantes entraves à son accomplissement. Lorsqu'on pense, par exemple, à l'amour porté au moi, à l'amour de soi qui vous gouverne continuellement ; à la haine qui est la conséquence de cette conservation de soi ; à ces critères de vie si différents, pour lesquels la plupart des hommes éprouvent de l'aversion; quand on pense à la multiplicité des différentes orientations qui vous remplit d'angoisse, alors il est bien certain que si vous voulez appliquer spontanément un amour parfait du prochain vous vous heurtez à bien des doutes et à d'insurmontables obstacles.

Que doit-on faire maintenant pour être en harmonie avec la Loi originelle gnostique et obtenir la clef de la vie libératrice ? Hermès dit que nous qui vivons dans le monde des phénomènes devons essayer de percer jusqu'à l'arrière-plan de ces apparences. C'est alors seulement que nous comprendrons notre prochain et que nous pourrons l'aider au mieux. Vous devez tendre à percer jusqu'à l'arrière-plan des choses auxquelles l'homme est appelé et élu. Vous devez arriver à savoir pourquoi et comment il advint que l'homme chuta et fut abaissé jusqu'à la condition qui est la sienne actuellement. Quand un jour vous posséderez cette sagesse, non un savoir intellectuel, mais une sagesse intérieure de première main, telle une qualité imprégnant tout votre être, sagesse que vous ne pourrez plus perdre et qui ne vous quittera plus jamais, alors vous aimerez véritablement votre prochain, c'est-à-dire l'humanité tout entière, et en même temps vous concevrez la noblesse de votre être le plus profond.

Mais pour pouvoir percer jusqu'à cette sagesse, cette possession intérieure, il faut,

comme le dit Hermès, devenir pieux; mener une vie consacrée au service de Dieu:

Qui est véritablement pieux aimera la sagesse au plus haut degré ; car sans amour de la sagesse il est impossible d'atteindre à la piété la plus haute.

En premier lieu, vous devez donc vous demander ce que signifie être pieux, cela en tant que chemin, en tant que moyen d'atteindre à la sagesse, donc en tant que méthode pour vous élever jusqu'à la Gnose originelle.

Peut-être que la réponse vous semblera un peu simpliste et que vous allez dire : «Oui, je sais très bien ce qu'est la piété». Et sans vous y arrêter davantage vous serez tenté de passer à l'étude des aspects suivants de la philosophie hermétique.

Pourtant une vie pieuse, savez-vous bien ce que c'est en réalité ? Si vous le savez si bien et si vous conformez votre vie à ce savoir, permettez-nous de vous demander le résultat. Alors, comme le dit Hermès, vous vous trouveriez dans la sagesse absolue, dans la conscience mercurienne. Car être pieux est la clef qui ouvre la porte de la sagesse.

Et quand vous parlez de vie pieuse ne pensez-vous pas à ce que l'on entend communément par «vie religieuse?» Depuis des siècles les mystiques nous ont abreuvé de considérations lyriques sur la piété. On évoque alors, par association, la vie en cellule accompagnée de mortifications et autres pénitences, ou la vie dévote de personnes remplissant consciencieusement leurs devoirs religieux. L'humanité compte de telles personnes par millions. Il en a toujours été ainsi. Mais où est la sagesse là dedans, la sagesse libératrice qui doit nécessairement résulter d'une vie pieuse ?

Celui qui a acquis la vision profonde de l'essence du tout et appris comment, par qui et en faveur de qui l'ensemble est mis en ordre, rend grâce de tout à Dieu, le Demiurge, le Maître constructeur du monde, tel un Père infiniment bon, qui comble de bienfaits et progèze fidèlement. Confessant sa gratitude, il saura où est la vérité et qui elle est ; et grâce à cette vision profonde, sa piété ne cessera de s'affermir.

Quand nous parlons d'apprentissage sérieux, nous savons bien que la plupart des élèves de la jeune Gnose possèdent le sérieux exigé. Car quand la Direction de l'Ecole découvre que certains candidats n'ont pas les qualités requises, elle les invite à quitter l'Ecole. Or, entre «l'apprentissage sérieux ordinaire» des élèves de la jeune Gnose et une «vie religieuse» menée dans une église ou une secte, il n'y a aucune différence de valeur. Ce n'est qu'une base de départ, un commencement. C'est la pose de la première pierre. Mais ce qui est regrettable c'est que la plupart des candidats s'arrêtent à cette première pierre, en restent là ou s'asseoient dessus avec l'idée totalement erronée qu'une certaine religiosité ou qu'un apprentissage extérieurement sérieux conduira à la vie libératrice ou apportera la sagesse.

Quiconque s'accroche à certaines formes ou expressions religieuses ou quiconque s'identifie complètement à un sérieux apprentissage ordinaire mais sans plus, cristallise forcément ; et à cause de cette cristallisation il peut de moins en moins être touché par la lumière libératrice.

Un apprentissage sérieux sans plus, et il est fréquemment conçu ainsi, recèle un grave danger. Car lorsque la première pierre est posée, il faut absolument entreprendre une construction. La construction doit se dresser dans l'espace. Il faut que quelque chose qui jusqu'alors n'existait pas se réalise vraiment. Et lorsque la construction est achevée, il faut l'utiliser. C'est pourquoi, la religiosité et la dévotion ordinaires sont tout à fait différentes d'un comportement pieux.

Comme vous l'avez vu, le cinquième livre d'Hermès est une partie d'un dialogue entre Hermès et Tat, ou Tatius. La notion Tat, ou Tatius, renvoie à celle de royauté ou d'appel à la royauté, donc au véritable devenir humain supérieur. Il est dit à Tatius que la clef qui donne accès au devenir de l'homme véritable réside dans la conquête de la piété.

Voilà le secret de l'apprentissage gnostique: posséder intérieurement le courage de

persévérer malgré tous les obstacles, toutes les entraves, tout ce qui essaie d'enrayer le travail; persévérer sans tenir compte de ce que l'on peut dire, en toute situation, au milieu des difficultés qui s'accumulent. Si vous n'avez pas ce courage, si vous ne possédez pas le pouvoir de persévérer, d'avancer ainsi, jamais vous ne parviendrez à la sagesse, jamais vous ne parviendrez à l'amour de l'humanité au sens de la loi originelle de la Gnose.

Le commandement «aimez Dieu par-dessus tout» signifie: continuez, malgré tout, même si cela dérange ou contrarie vos habitudes étroites. Alors la sagesse entrera en vous, la sagesse qui est de Dieu.

Si vous démontrez pareil courage de façon conséquente, le courage de la conviction, on peut dire que vous avez passé la porte. Si vous tentez vraiment l'aventure avec la puissante force-lumière de la Gnose, en une sincérité absolue, et que vous écartez résolument toutes les difficultés et tous les obstacles sans leur donner d'importance, vous avez passé la porte. Alors la sagesse de Dieu entre en vous. Et cette sagesse et l'amour ne font qu'un ; l'amour absolu qui est pour tous et en tous. Songez aux deux premiers courants de la lumière septuple universelle. Le courant qui suit directement celui de la manifestation de la plénitude divine, c'est l'amour universel.

Si vous avez compris cela, vous savez que vous avez reçu la clef du bien universel. La Gnose s'approche de vous et vous tend la clef du mystère de la vie libératrice. Et si vous avez bien compris, vous savez alors que rien ne peut vous retenir d'aller le chemin à la seule condition que vous persévériez, sans dévier, en vous appliquant à une vie pieuse. Mais si vous ne voulez pas utiliser cette clef, vous n'atteindrez rien ; vous n'aurez fait qu'un simple apprentissage bourgeois en tant que Madame Une telle ou Monsieur Un tel. Votre apprentissage n'aura alors été qu'un décorum et un maquillage destinés à camoufler votre misérable existence dialectique.

Ces problèmes, si du moins il vous plaît d'appeler cela des problèmes, sont très anciens. Pensez par exemple à l'Épître de Jacques, où l'accent est mis expressément sur l'acte, cet élément de votre apprentissage qui vous met en mesure de toucher au but.

Pourtant ne vous y trompez pas une fois de plus. Car nombreux sont ceux qui pourraient s'illusionner en se croyant non seulement religieux mais, en même temps, pieux. Par exemple vous pourriez dire: «N'avons-nous pas montré qui nous étions toutes ces années passées ? N'avons-nous pas été fidèles en tous points ? N'avons-nous pas donné notre argent, nos biens, notre temps, notre énergie, et notre santé?» A cela nous devons répondre: «Aussi magnifique que soit votre don, n'avez-vous jamais cherché de compromis? N'avez-vous jamais consciemment remis à plus tard des choses absolument nécessaires? N'avez-vous jamais laissé sans réponse, pour toutes sortes de motifs bourgeois, la voix intérieure alors que vous aviez le sentiment qu'elle vous disait: c'est là que tu devrais être?»

La Gnose vous demande votre être entier ! La Gnose ne fait aucun cas de la condition bourgeoise. Elle ne le peut ni ne le doit.

Et ne se pourrait-il pas que ce fût précisément au moment où vous négligiez de faire ce qui vous était demandé que la piété ait dû se manifester en vous ? C'est pourquoi dans la Bible ces choses sont particulièrement soulignées. Ecoutez ce que Jésus dit à ses disciples (Matthieu 10, 37-39):

«Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.» Et si vous préférez des citations de la littérature mondiale, pensez au principe bien connu d'Ibsen: «Tout ou rien.» Avez-vous le courage de vous lancer? Car c'est de courage que vous avez besoin pour cela: du

courage de la piété et non de l'hypocrisie. Pas de petits prétextes. Voilà ce que vous demande la Gnose. Tel est le fondement du dialogue d'Hermès et de Tatius. Tatius était un vrai chercheur qu'Hermès n'a pas tenté d'«intéresser» avec des élucubrations mystiques. Hermès place l'épée de sa bouche exactement sur le point faible de l'homme qui cherche : il faut que le cœur s'ouvre à la lumière gnostique. C'est l'aspect que l'Ecole Spirituelle de la jeune Gnose présente inlassablement à ses élèves.

Et vous ne pouvez le faire que dans la piété véritable ; celle dont nous venons de parler. Ainsi seulement vous pourrez ouvrir votre cœur aux radiations de l'esprit septuple. C'est par cette indication que commence le cinquième livre d'Hermès Trismégiste. C'est avant tout en menant une vie véritablement au service de Dieu que vous pourrez vous acquitter auprès de Némésis. Si vous refusez un tel comportement la fatalité continuera à vous poursuivre malgré votre apprentissage prétendument sérieux ; et vous continuerez à tomber d'un ennui dialectique dans l'autre. A peine un malheur surmonté, un chagrin vient d'ailleurs. C'est ainsi dans la nature dialectique.

Mais si vous ouvrez votre cœur à la lumière de la Gnose en véritable piété, la lumière y pénètre directement et vous vous retrouvez dans la sagesse; alors que sans sagesse, il n'est pas question de piété. Voulez-vous être vraiment un élève de l'Ecole gnostique: entrez alors, en franchissant la frontière, dans le cercle de l'éternité. Et ce n'est que lorsque vous aurez franchi la frontière que vous serez «sur le tapis». Vous pourrez alors vous relier au triangle et au carré, à l'Esprit-Saint septuple.

X

L'imitation du Christ

Celui qui vit un apprentissage réel, concret, pieux, celui qui admet donc en lui l'esprit septuple dans le sanctuaire du cœur et en tire les conséquences, plein du courage de la piété, grandit journellement en sagesse et en grâce au cours de la profonde transformation de la naissance de l'âme.

Dans l'Ecole Spirituelle, lorsque certaines formules sont fréquemment redites lors des conférences et des services de temple, il y a toujours le risque que naisse chez les élèves une certaine forme d'accoutumance. Ces formules sont alors répétées. Avec respect et sincérité naturellement, mais dans cet état d'être, elles sont expérimentées et vécues tout au plus d'une manière religieuse. Et la religiosité au sens dialectique ne peut jamais être libératrice. Elle est tout au plus un commencement, la pose de la première pierre. Elle porte toujours en elle ce que nous pourrions appeler la séparation spatio-temporelle: la séparation entre l'homme religieux et le Logos, entre l'homme religieux et le but, entre temps et éternité, entre maintenant et après, entre mort et vie, entre ici et là-bas.

Or la véritable piété fait disparaître aussitôt toute séparation. En effet, lorsque vous êtes pieux, lorsque vous persévérez dans votre apprentissage, vous travaillez directement à la délivrance du Dieu en vous. Vous attirez alors immédiatement le but à vous, dans le présent. L'éternité de l'état immuable d'âme vivante descend dans le temps. De lointaine, la libération devient immédiate, instantanée. La mort du moi de la nature se transforme aussitôt en vie de l'homme-âme. Le «ici» du monde dialectique devient existentiellement la transfiguration dans l'état d'âme vivante. Alors la mort journalière représente une résurrection journalière, une Pâque concrète.

Un homme pieux au sens gnostique est donc tout autre chose qu'un homme religieux. Un homme religieux est un homme qui reconnaît et accepte telle ou telle divinité, tout comme un citoyen reconnaît et accepte un gouvernement. Il rend à son Dieu un certain culte, lui témoigne une reconnaissance de bon ton, accomplit envers lui ses devoirs ; mais pour le reste il demeure lié à la terre, terrestre. Il participe aux solennités de son Eglise, connaît ses fêtes religieuses et commémoratives, célèbre la mort et la résurrection de Jésus le Seigneur, mais qu'il puisse l'imiter dans sa mort et participer à sa résurrection, qu'il doive participer à sa résurrection, ne lui vient pas à l'idée. Pourtant c'est justement cela qui détermine la réalité ou la faillite du véritable apprentissage gnostique.

La philosophie hermétique tente de vous rendre profondément conscient du fait que par le courage de la piété, vous tenez en main votre propre salut, votre propre béatitude. Qui le voit, qui le vit concrètement, qui le met en pratique éprouvera une reconnaissance inexprimable pour le Constructeur divin. Tel est le principe originel de l'auto-franc-maçonnerie véritable. Tout homme est en mesure de maçonner, sur l'unique pierre d'angle, la construction impérissable de son propre salut. Vous devez prendre conscience qu'il est donné à tout homme, quelles que soient les circonstances, de parcourir le chemin de retour. Tous sans exception en ont la capacité. Mais la constatation théorique de cette possibilité n'a rien en soi de libérateur. Il faut confirmer la théorie par la pratique ! Il faut donner vie aux possibilités qui nous sont offertes, par le courage de la piété. Et cela dit, cessez de vous plaindre, disant que c'est difficile et compliqué. Car en fait ce n'est absolument pas difficile ni compliqué. Si vous en aviez le courage, vous pourriez confirmer votre certitude par l'expérience. Et la gratitude qui suit l'expérience de la vérité vivante affermirait constamment l'orientation en Dieu, de façon toujours plus positive, plus dynamique et plus inébranlable.

Quelqu'un vient parfois nous dire: «Ah, qui suis-je? Que puis-je ? Je ne suis qu'un ...» émettant ici tel ou tel lieu commun. Si vous parlez comme cela, c'est que vous êtes resté celui que vous avez toujours été. Vous possédez en vous toutes les possibilités de libération depuis votre naissance. Ecoutez donc maintenant ce que la sagesse d'Hermès veut vous faire comprendre :

Jamais, mon fils, l'âme, bien qu'elle soit dans le corps, ne redescend en sens inverse quand elle allège le fardeau de ses dettes pour saisir le bien et le vrai.

Lorsque l'âme est née en vous, grâce à votre piété, et qu'elle a grandi dans votre existence mortelle, la conséquence en est que s'ouvre le cœur céleste et qu'augmentent la compréhension et la connaissance de première main relatives à la bonté unique et à la vérité unique ; et il vient un moment, dit Hermès, où le résultat de la piété aura un tel rayon d'action, une telle force que vous ne pourrez plus redescendre en sens inverse.

Lorsque l'âme apprend qui l'a appelée à l'existence - lorsqu'elle rencontre Poïmandrès dans l'espace ouvert - elle s'emplit d'un amour immense, oublie tout mal et ne peut plus se séparer du bien.

Car lorsque l'âme retourne ainsi à l'origine, ressuscite ainsi dans l'origine, elle ne peut plus rien d'autre qu'aimer, puisque l'amour est l'essence de l'état d'âme vivante. C'est ainsi que l'on atteint le but de la vraie piété. La vraie piété a pour but, grâce à la naissance de l'âme et ses conséquences, de ressusciter dans la nature de la mort sans plus appartenir à la nature de la mort. C'est donc la célébration de la Pâque véritable, une fête de Pâque intérieure, éternelle: être *dans* le monde mais plus *du* monde.

La parole «être dans le monde mais plus du monde» acquiert ainsi pour vous une signification profonde et actuelle. Cela ne veut pas dire être végétarien, ne plus fumer, ne pas boire d'alcool, etc. Cette parole n'a pas un sens exclusivement religieux. Mais elle veut vous faire prendre conscience du fait que, si vous utilisez vos possibilités, il vous est donné d'être déjà totalement libre bien que vivant encore dans la nature de la mort. Et tout ceci provient de la piété.

Si vous avez atteint le but de la vraie piété, *si vous revenez à cet état, si vous vivez de la juste manière et mourez bienheureux, votre âme saura où diriger son vol en toute certitude. Tel est, mon fils, l'unique chemin vers la vérité, que nos ancêtres ont aussi parcouru ;* et tous ceux qui l'ont parcouru au cours de l'histoire du monde ont, sans exception, *reçu le bien.*

Nous possédons tous sans exception les possibilités d'exercer la vraie piété. Et le résultat des efforts ainsi entrepris est éternellement acquis. Tous ceux qui sont allés ce chemin ont reçu le bien. Ils ont oublié tout mal et rien ne peut plus les détourner du bien. Tout ceci est à réaliser en une vie, dans votre vie. C'est l'éternité qui peut se manifester dans votre temporalité.

C'est pourquoi vous devez bannir toute élucubration mystique. Les bavardages mystiques, les commentaires des écrits sacrés ont si peu d'importance. Employez chaque seconde à pratiquer la piété. Et vous expérimenterez que l'éternité peut se manifester dans votre temporalité.

Pourquoi la résurrection doit-elle se manifester dans le temps ? Pourquoi la résurrection précède-t-elle l'ascension? Afin que vous deveniez un Tat, un homme sacerdotal, un appelé à la prêtrise royale, que vous soyez ennobli à accomplir parfaitement le travail de l'amour servant.

«Aime Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même. » Si vous vous êtes élevé dans l'amour divin par la piété et que vous commencez à posséder l'amour brûlant de l'état d'âme vivante, vous ne pouvez plus faire autrement que servir l'humanité. Vous désirez alors passionnément aider les autres à parcourir le chemin de la libération, que vous avez vous-même parcouru!

Et le meilleur moyen d'aider les autres, n'est-il pas d'être une âme libérée encore dotée d'une personnalité née de la nature ? On peut ainsi agir au milieu de ceux qui sont tombés. Donc la piété est un chemin qui vous fait commencer pratiquement à la naissance de Jean, vous amène ensuite à la naissance de Jésus et se poursuit du matin de Noël jusqu' au matin de la résurrection, et du matin de la résurrection jusqu'à l'ascension.

Disons-le encore une fois avec insistance : cette imitation du Christ est absolument à votre portée. S'il n'en était pas ainsi, l'Ecole Spirituelle gnostique cesserait d'exister aujourd'hui même. Car le monde possède déjà suffisamment de religions et d'instituts religieux. Il n'y en a pas besoin d'autres. La présence de la Gnose cependant, son intervention et sa force s'expliquent du fait que vous pouvez le faire. Que vous êtes réellement en mesure de réaliser l'éternité dans votre temporalité. Ce qu'un homme religieux plein de respect et de dévotion voit comme un événement extérieur à lui-même, l'homme véritablement pieux peut l'accomplir dans son être propre. Vous pouvez commencer cette tâche dans votre existence et entrer, à condition que vous vouliez être un homme pieux et non un homme religieux.

L'Eglise met en scène les faits de la vie du Fils de Dieu, et répète sans fin ses représentations; l'abêtissement total de la masse en résulte, sans compter les mangeailles, beuveries et chahuts accompagnant les fêtes religieuses. Dans le meilleur des cas, il y en aura tout de même quelques-uns qui, ne pouvant plus oublier le drame christique, parviendront à découvrir que le chemin du Christ est un chemin qu'ils doivent suivre eux-mêmes, dans la piété et grâce à elle.

Celui qui prend la décision de remplacer ses dispositions à la religiosité par une pratique fructueuse en Dieu est aussitôt, selon la parole des Rose-Croix classiques, «enflammé dans l'esprit de Dieu.» Le grand processus, conformément à sa loi, s'accompagne d'un déclin de l'être-âme né de la nature. C'est donc mourir pour vivre. Après le «mourir en Jésus le Seigneur» vient un éveil, une renaissance totale dans l'Esprit-Saint et par l'Esprit-Saint.

Vous comprendrez, nous l'espérons, combien il est important que, nous fondant sur la Gnose originelle, nous puissions vous dire tout cela. Nous vous transmettons ce message de Pâques maintenant que les temps sont mûrs et que le nouveau royaume gnostique vous attend, afin que vous réalisiez dans votre état de vie le revirement nécessaire. Que vous transformiez la religiosité en piété. Que vous transformiez l'apprentissage ordinaire en un apprentissage véritable, essentiel. Etre pieux est la pratique de l'homme gnostique. Lorsque vous adoptez cette pratique, vous suivez, selon la parole d'Hermès, *le chemin sublime et tracé*, le chemin de la paix profonde, le chemin de Bethléem à Golgotha.

XI

Le chemin de Bethléem à Golgotha

Le chemin de la paix profonde, le chemin de Bethléem à Golgotha vous est ouvert. La parole de Jésus: «Soyez mes imitateurs» n'est certes pas une exigence impossible. C'est la raison pour laquelle Hermès Trismégiste dit: *Sublime et tracé est le chemin*. Réaliste, il ajoute pourtant: *mais difficile et ardu pour l'âme tant qu'elle est dans le corps*. Ce sont ces difficultés que nous voulons examiner.

L'âme doit d'abord diriger la lutte contre elle-même, provoquer une profonde scission et abandonner à une partie la victoire sur elle-même. Un conflit naît en effet entre une partie et les deux autres : la première tente de s'échapper tandis que d'en bas les deux autres tentent de l'attirer. La conséquence est lutte et grande dépense de force entre la partie qui veut s'échapper et celles qui tentent de la retenir.

Que ce soit l'une ou l'autre qui gagne ou les deux autres, cela ne revient toutefois pas au même. Car la première aspire fortement au bien tandis que les autres habitent les domaines de la perte. L'une, pleine de tristesse, désire retrouver la liberté ; les autres chérissent l'esclavage. Quand les deux sont vaincues, elles restent enfermées en elles-mêmes, inactives et isolées, abandonnées par celle qui règne. Mais si c'est la première qui est vaincue, elle est faite prisonnière par les deux autres, dépouillée de tout et punie par la vie qu'elle mène ici-bas.

Vois, mon fils, ce qui te guide sur le chemin de la liberté : tu dois d'abord, avant de mourir, renoncer à ton corps et vaincre la vie engagée dans la lutte ; puis, ayant remporté cette victoire, retourner vers l'en haut.

Ce texte vous place devant la résurrection effective de l'âme ; la libération de l'âme de l'emprise de la naissance naturelle. C'est une lourde tâche, mais une tâche qui rend la victoire d'autant plus belle. Cette lutte intérieure que chaque candidat doit mener est décrite dans les Évangiles comme l'emprisonnement de Jésus le Seigneur, son interrogatoire devant Hérode, Pilate et le Sanhédrin, les humiliations qu'il doit subir, son chemin de croix et sa mort ; enfin la grandiose victoire du troisième jour, la fête de la résurrection. Vous trouvez l'ensemble du récit évangélique de la passion de Jésus et de sa résurrection, et ce jusque dans ses moindres détails, dans la partie citée du cinquième livre hermétique. Le drame de Jésus, l'épopée de Jésus, décrit clairement la naissance de l'âme et sa marche à travers la matière ; sa libération de la matière et son ascension dans le monde de l'état d'âme vivante, d'où elle revient ensuite pour servir les hommes et aider ceux qui sont encore enchaînés.

Si vous êtes un élève de la jeune Gnose, vous savez que l'âme appartient à la triple alliance de la lumière, l'alliance de l'être véritable: esprit, âme et corps. Ces trois aspects de l'être représentent chacun une fonction propre afin d'assurer leur parfaite et harmonieuse coopération. En ceci l'âme est l'intermédiaire, la médiatrice entre l'esprit et le corps. Son pôle positif est orienté vers l'esprit, le négatif vers le corps. C'est par cet intermédiaire, l'âme, qu'afflue dans le corps la force de l'esprit.

Prenez par exemple le cas de l'élève de la jeune Gnose qui a décidé de parcourir le chemin de la piété. La conséquence en est la naissance d'une âme nouvelle. Une radiation de force-lumière pleinement sereine, une radiation de force-lumière qui n'est pas de ce monde parvient à pénétrer l'être né de la nature par le sanctuaire du cœur et y fait sa demeure. C'est cela la naissance de l'âme nouvelle. A l'instant où elle se produit, se développe une lutte intérieure toujours grandissante, une tension toujours croissante.

De nombreux élèves nous disent souvent qu'ils vivent sous cette tension et qu'ils ne peuvent en sortir. Cela va de soi ! Quand la nouvelle radiation de l'état d'âme vivante pénètre dans le sanctuaire du cœur, le glaive est planté dans votre être et il en résulte une tension toujours croissante qui, à un moment donné, finit par devenir insupportable et conduit à une terrible crise, dont l'issue doit être la libération du nouvel état d'âme dans la résurrection.

Quand l'âme nouvelle est née, cela veut dire que le corps est influencé par une force-lumière nouvelle. Mais beaucoup d'autres forces s'activent en même temps dans le corps. Nombre de forces naturelles sont absorbées dans le champ dialectique environnant par le système vital de base. Quand cette force-lumière nouvelle choisit de faire sa demeure dans le corps et qu'un principe intermédiaire nouveau agit, elle est à l'instant, pour ainsi dire, faite prisonnière. Cette force nouvelle en vous est prise au piège. Les forces naturelles, ce sont les mercenaires à la solde d'Hérode, les troupes du grand prêtre de votre état naturel, les soldats de Ponce Pilate.

Le nouveau principe de l'âme ne peut ni ne doit alors se dérober même si cela était possible. Il se fait donc prisonnier volontaire du corps. C'est que sa tâche est de s'offrir volontairement au corps. Ne doit-il pas être le médiateur afin de sauver l'être entier et le mener à la transfiguration ? C'est pourquoi Jésus le Seigneur se laisse volontairement emprisonner dans le plus grand calme.

En cela réside la sainte possibilité de la transfiguration. Personne ne peut faire cela à votre place. Un homme illustre, qui vécut il y a environ deux mille ans, ne peut pas le faire pour vous ; il peut tout au plus vous servir d'exemple. Voilà pourquoi ces mots résonnent dans la bouche de Jésus le Seigneur : «Soyez mes imitateurs.»

Vous vous représentez sans doute mieux maintenant la lutte que doit soutenir, au début surtout, le nouvel élément de l'âme avant que s'effectue la grande et définitive scission et que soit prononcé de façon positive le «Consummatum est», «tout est accompli.» Car le vrai, le pur, le virginal doit se livrer sans condition, se lier à l'impur, au péché, à la nature dialectique. Il doit, en amour parfait, se laisser emprisonner. Il doit souffrir les crachats, les coups, les verges ; il ne peut ni ne doit s'y dérober. Au début de ce douloureux processus, le nouvel être-âme de l'homme a la possibilité de demander en implorant: «Ce calice amer ne peut-il s'éloigner de moi? N'est-il pas possible que cela se passe autrement?» Mais il faut boire cette coupe jusqu'à la lie pour atteindre le but unique et posséder la qualité requise.

L'élément de l'âme nouvelle a deux pôles. L'un de ces pôles est tourné vers la patrie, vers l'esprit, vers le Père, vers Poïmandrès qui vient. Mais le second pôle doit se tourner vers la personnalité entière, née de la nature afin de permettre à la nouvelle force du salut, à l'immortel, de se répandre dans le mortel. D'où la lutte intérieure depuis le premier instant où vous fêtez votre accession à l'état d'élève véritable.

Nous avons dû attendre des années avant de vous parler de ceci. Au cours de la marche de la jeune Gnose, l'instant est maintenant arrivé où de vrais élèves comprendront cela et seront jugés assez forts intérieurement pour pouvoir le supporter. Imaginez bien ceci : deux états d'être absolument différents sont ici reliés l'un à l'autre. On entreprend dans la Gnose de relier le céleste à ce qui est dialectique, à l'exemple de tous les grands, qui ont dit: «Soyez mes imitateurs.» Lier l'un à l'autre, dans votre propre système, deux états d'être aussi différents suscite une grande souffrance. L'un des pôles du nouvel élément de l'âme fuit vers l'esprit, vers Poïmandrès. Le second pôle est obligé de descendre pour rencontrer la nature de la mort. Alors que le nouvel élément de l'âme, d'un côté, aspire ardemment au bien, autrement dit s'efforce d'atteindre l'esprit, il subit en même temps la lutte des forces naturelles fondamentales: colère et convoitise. Quelle souffrance ! D'un côté, un désir intense de libération à chaque battement de cœur; de l'autre, le contact

avec les forces de l'abjection et de l'esclavage.

C'est ainsi que se dresse la croix ! Solidement plantée dans la terre, dans le terrestre ; le céleste qui s'abaisse vers la terre et, en elle, va son chemin de croix, accomplit son chemin de croix. Le sommet de la croix dirigé vers le céleste et, au cœur de la croix, la rose de l'âme clouée.

Sentez-vous, éprouvez-vous l'inévitable douleur de l'âme clouée à sa croix ? Car dans cet abandon volontaire, la dimension verticale est sans cesse flagellée et suppliciée: l'esprit n'en peut plus, ne peut plus le supporter. Et quand l'activité horizontale de la force de l'âme s'élève un instant à la verticale, c'est aussi une impossibilité. Car alors survient la souffrance d'une brûlure, la brûlure du feu. L'horizontal ne peut abandonner l'être naturel, et le vertical ne peut s'adapter à la nature de la mort, bien qu'il soit obligé de le faire volontairement.

Ce processus, le chemin de croix, résumé comme suit dans la philosophie hermétique, doit être le guide qui vous conduit à la liberté :

Tu dois d'abord, avant de mourir, renoncer à ton corps et vaincre la vie engagée dans la lutte ; puis, ayant remporté cette victoire, retourner alors vers l'en haut.

Ce guide est la croix, la croix à la rose rouge sang, la croix de l'offrande volontaire de soi, la croix de la purification. Clouée à cette croix, la jeune âme doit lutter et accomplir sa tâche.

Ainsi ne soyez pas étonné qu'en parcourant le chemin de la piété, il y ait encore tant de luttes dans votre vie et que vous ayez encore tant à vous battre avec vous-même. Car ce qui se passe ici est la nécessaire rencontre entre deux contraires parfaitement irréconciliables, rencontre causant une forte brûlure intérieure, la brûlure de la croix. Ce feu est inévitable. Il doit brûler furieusement. Le nouvel état de l'âme doit d'abord triompher de la vie mortelle. Alors Hermès dit: Tu dois bien comprendre ceci et lutter avec ton être intérieur.

Il y a des hommes qui entreprennent cette lutte vitale que nécessite le chemin, avec le moi, le moi voué à la mort. Ils donnent à cette lutte intérieure un caractère personnel. Ils partent de l'idée erronée que tous les maux, misères et peines sont dus au fait qu'ils ont encore un moi ; au fait que, d'une manière ou d'une autre, leur nature inférieure leur joue de vilains tours; au fait qu'ils sont encore pleins de mal et de péchés. Mais cela n'a rien à voir avec ce que nous venons de dire.

En tant qu'élève vous avez, d'un côté, ouvert le sanctuaire de votre cœur à une force nouvelle, la force du sixième domaine cosmique, la force de l'état de l'âme vivante. Cette force pénètre en vous, pénètre dans votre sang et votre fluide nerveux et s'introduit dans le sanctuaire de la tête; elle remplit votre être entier et fait naître votre âme. Mais il y a aussi une autre force. Cette force provient du système vital de base, du feu du serpent et elle fait en vous son chemin. Ce sont ces deux forces essentiellement différentes de nature qui allument en vous un feu brûlant. C'est ainsi que votre âme souffre, mais aussi votre moi. Ne croyez pas que la cause en soit l'âme ou que la cause en soit le moi. Non, la souffrance provient de ces deux forces essentiellement étrangères l'une à l'autre, provient de deux tensions totalement différentes, provient de deux pouvoirs électromagnétiques qui se rencontrent dans votre être.

Que faire alors? Vivre l'endura! Ne laissez pas le moi s'immiscer dans le processus ! Quand vous sentez la tension et la souffrance, ne vous déchargez pas sur autrui, mais éprouvez-les comme le nécessaire processus de purification de la sainte Rose-Croix. Quand vous sentez et vivez la douleur au plus profond de vous, c'est le moment où la force-lumière gnostique s'occupe de vous le plus puissamment, de la façon la plus dynamique. Il y a toujours des hommes qui considèrent la lutte vitale qu'impose le chemin comme une lutte au caractère personnel. Leur moi devrait justement rester en

dehors du processus. Le moi ne doit s'occuper de rien: le moi doit devenir silencieux. Laissez la lutte, laissez l'incendie de la purification faire rage.

Pensez aux pratiques courantes de mortification et de mutilation des monastères de jadis pour lutter contre la chair. Alors que la lutte du chemin de croix n'est pas une lutte contre la chair, mais une lutte entre le sixième et le septième domaine cosmique qui se déroule en vous. Il n'est pas question de victoire possible si l'on s'engage avec le moi et que l'on essaie de terminer la lutte avec le moi. L'anéantissement du moi est de cette façon toujours un suicide. Personne ne peut y tenir et la mort est au bout. C'est pourquoi nous disons encore une fois avec insistance : ne cherchez pas désespérément à lutter contre vous-même. Ce faisant, vous évoquez précisément des forces qui ne demandent qu'à s'occuper de vous. Vous vous mettez ainsi avec votre moi au service de l'un des deux partis. Le résultat est une grande dépense d'énergie jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Alors que devez-vous faire ? Pratiquer la piété ! Que cela soit le point important de votre vie. Et pour le moi né de la nature, c'est cela l'endura. Retirez-vous du combat intérieur des deux natures, ne prenez parti ni pour l'une ni pour l'autre: laissez l'âme nouvelle accomplir sa tâche volontaire, son offrande en vous. C'est cela qu'envisageaient les mystiques initiés quand ils disaient: «Laissez Jésus-Christ accomplir en vous son travail.»

Ne vous retirez pas non plus de force dans un coin de votre être pour observer, avec votre moi, comment les choses vont se passer. Non, vous devez, dès le début, désirer l'endura de tout votre cœur, dans l'oubli de vous-même et dans l'amour servant. Quand vous le faites, le nouvel élément de l'âme né en vous commence en vous son chemin de croix, son chemin de croix des roses: la rencontre entre les deux irréconciliables. L'âme ne cherche pas la lutte puisqu'elle est tout amour ; le moi ne doit pas lutter puisque il veut seulement l'endura. Ce qui est commencé est la rencontre inévitable entre deux forces électromagnétiques irréconciliables. Cette rencontre fait naître en vous un tournoiement, une douleur, un combat du principe qui s'élance vers le haut et qui doit subir et supporter la brûlure de son offrande.

Combien de temps durera cette brûlure, ce combat, cette souffrance, nul ne le sait. Combien de temps les conséquences de ce chemin de croix se manifesteront-elles dans votre être, nul ne le sait. On ne peut forcer le processus. Vous devez l'accepter volontairement et joyeusement. Ce processus dure et brûle conformément à la nature de votre microcosme, de votre être, de votre karma et des radiations de grâce qui y agissent. Mais, à un moment donné, alors que vous ne vous y attendez pas, peut-être au beau milieu de tourments brûlants, il apparaîtra soudain que le mortel est vaincu et qu'il est possible de prononcer le «Consummatum est.»

Acceptez donc votre chemin de croix des roses en parfaite objectivité et que votre moi ne s'en mêle pas. L'heure de la délivrance viendra certainement. Votre âme s'élèvera et célébrera son matin de la résurrection. Ce sera le premier jour nouveau, l'éveil dans la Tête d'Or, l'aurore du nouveau matin, le matin de l'éternité.

XII

La double nature de l'homme

Définissant notre chemin, nous avons également fêté, par anticipation, le matin de notre résurrection et par là éprouvé combien la philosophie hermétique nous guide et nous soutient. Nous avons perçu et senti que le drame christique tout entier peut et doit être conçu en nous-mêmes. Que nous sommes nous-mêmes tenus d'aller le chemin. Que seule la piété peut élever un être humain dialectique jusqu'en l'Autre par la transfiguration. La piété, la haute sagesse qui en découle et la souffrance de la purification sont nos guides sur le chemin.

Après nous avoir permis d'examiner tout cela dans les moindres détails, le texte du cinquième livre d'Hermès Trismégiste prend, à partir du quinzième verset, une autre direction. Hermès demande à Tat de retourner au point de départ pour éclairer brièvement quelques aspects de la réalité universelle. Selon Hermès, nous ne pourrions comprendre ce qu'il va dire que si nous nous rappelions ce que nous avons déjà entendu. Demandons-nous donc ce qui distingue l'orientation religieuse naturelle et occulte de celle de la Gnose et de son Ecole. L'homme religieux naturel part de l'idée qu'après sa mort il atteindra réellement une région céleste et y séjournera éternellement; tandis que l'homme aux tendances occultes pense que son être-moi dialectique est susceptible d'une évolution infinie.

Voici un point important dont nous devons tenir compte et sur lequel la Gnose originelle attire constamment notre attention depuis des milliers d'années. C'est pourquoi il est dit:

Tous les corps sont soumis au changement, mais tous les corps n sont pas dissolubles.

Ce qui veut dire que tous les corps ne sont pas en mesure de s'élever jusqu'à un ordre supérieur, mais seulement quelques-uns.

Toutes les créatures ne sont pas mortelles ; toutes les créatures ne sont pas immortelles. Le dissoluble est périssable ; l'immuable est éternel. Ce qui renaît toujours, toujours périt ; mais ce qui s'est formé une fois pour toutes, n'est jamais anéanti et ne devient pas autre chose.

Ainsi Hermès nous donne à entendre, en particulier, que chaque manifestation de la forme dans le cosmos universel est toujours sujette au changement. Mais, attention, il existe deux sortes de changement, il faut distinguer deux processus de changement. Il existe des entités qui, se manifestant dans une forme, se développent et se perfectionnent sans cesse dans un sens évolutif, qui avancent de force en force et de magnificence en magnificence. Mais il y a aussi des entités qui, dans leur être entier, sont soumises à la corruption totale et absolue. C'est pourquoi il faut accepter la loi selon laquelle «toutes les créatures ne sont pas mortelles, mais toutes ne sont pas immortelles.» Chaque créature doit et peut choisir entre la vie et la mort ! Dans notre état d'être, nous avons encore momentanément le choix. Nous pouvons choisir entre la vie, la vie véritable dans le sens supérieur, et la mort.

La vie, l'unique vie, cependant, ne vient pas à nous d'elle-même. Il y a des stades de développement si avancés que la mort ne peut plus frapper. Mais le cas inverse se présente aussi : des stades où l'engloutissement dans la mort est si avancé que la vie ne peut plus être saisie. La jeune Gnose a toujours rappelé et répété à ses élèves le fait indéniable que le microcosme de ceux qui ne réussissent pas à trouver leur chemin est totalement vidé.

La Gnose originelle confirme ce fait en quelques mots. L'homme dialectique se trouve dans un état biologique tel que la mort peut, à chaque instant, en une fraction de seconde, le saisir. Oui, ce corps mortel, si fragile, peut à chaque instant être détruit. Ce

qui renaît toujours, toujours périt.

A cet homme s'oppose un tout autre type, le type d'homme stable ou homme céleste. Celui-ci est immuable et éternel : *mais ce qui s'est formé une fois pour toutes* - et cela au sens le plus élevé du mot - *n'est jamais anéanti et ne devient pas autre chose.*

En bref, on nous parle ici de manière très explicite de la nécessité de pratiquer l'imitation du Christ, ce qui veut dire prendre la croix aux roses sur ses épaules et aller le chemin ; ainsi, par la transfiguration, l'homme de la nature de la mort se changera en un autre type d'homme, l'homme de la nature de la vie.

Cette idée, proclamée de tous temps par la Gnose, est déconcertante sous certains rapports. Par exemple, du fait que des milliards d'entités soient réellement enfermées dans un type, celui d'homme de la nature de la mort, et y restent. Par ailleurs cette idée est très puissante, sublime et irréfutable, si nous plaçons devant nos yeux les fondements de la manifestation universelle à savoir: Dieu, le cosmos et l'homme : *En premier est Dieu, en second le Cosmos, et enfin, l'Homme.*

Le tout, le cosmos, c'est la manifestation de Dieu dans la forme afin que, par cette manifestation, la créature de Dieu devienne semblable à lui. Et ce commandement poursuit la créature de Dieu: «Vous, hommes, devenez parfaits comme votre Père dans les cieux est parfait.»

Afin de pouvoir répondre à cette vocation magnifique et divine, l'homme a reçu une âme double. La partie qui perçoit par les sens est mortelle ; celle qui répond à la raison est immortelle. L'âme sensorielle est cette partie qui réagit naturellement, spontanément; c'est l'authentique âme naturelle qui, par exemple, réagit à la chaleur et au froid, à la lumière et à l'obscurité, à toutes choses, lois et situations qui se présentent dans la nature. Quand il fait froid, c'est elle qui nous pousse à mettre des vêtements protecteurs, et inversement quand il fait chaud. L'âme naturelle de l'homme est la véritable âme éonique. Elle participe à toutes les variations naturelles au sein de la nature. Elle suit toutes les voies naturelles, elle obéit à la nature afin d'en tirer le meilleur parti ; pour donner à l'entité dont elle est la médiatrice la possibilité d'aller vers Dieu à travers le cosmos et préserver l'orientation vers le but unique, Dieu.

Pour parvenir à ce but, il y a la seconde âme ; celle qui répond à la raison. Cette âme raisonnable est celle qui possède la sagesse, celle qui est saisie par Dieu, par l'esprit; celle qui est liée à l'esprit. Or il se trouve que l'âme éonique ou âme naturelle doit traverser le tout sous la conduite de l'âme raisonnable, l'âme-esprit. La spontanéité de ce pouvoir naturel de réaction de l'âme éonique doit être intelligemment dirigée par l'âme-esprit.

Dieu est l'éternel, l'immuable. Le cosmos au contraire est continuellement mouvant et changeant conformément à sa nature et à sa fonction. Par conséquent l'âme-esprit, étant de Dieu, est immuable et immortelle, alors que l'âme naturelle - comme la nature - est changeante et mortelle; elle-même s'adapte sans cesse, se transforme et s'élève.

Donc quand nous parlons de deux types humains - et la sagesse hermétique désire attirer notre attention sur ce pont - il est tout à fait clair que le type humain soumis au changement et à la mort possède seulement l'âme naturelle et en vit totalement, donc que l'âme-esprit en lui est devenue latente. Par conséquent l'existence entière d'un tel homme est dépourvue de raison. Sous tous les rapports elle est marquée par l'irrationnel, le variable, le mortel. Ce type d'homme ne mène qu'une existence naturelle et n'est plus du tout «réalisateur de Dieu.» La Bible enseigne cependant que l'homme vit pour glorifier Dieu. C'est pourquoi le Sermon sur la Montagne, Matthieu 5, nous exhorte ainsi: «Que votre lumière luise aussi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.»

Dans le texte originel, purement hermétique, il est dit «réaliser» au lieu de «glorifier». Il

faut donc lire: «Que votre lumière luise aussi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils réalisent votre Père qui est dans les cieux.» Les traducteurs de la Bible n'ont pas compris cela. Leur nature religieuse leur permettait de comprendre que l'on puisse glorifier Dieu, donc montrer de la gratitude, mais ils étaient incapables de comprendre que l'on puisse réaliser Dieu; c'est pourquoi ils ont transformé cela en une glorification. Et nous connaissons la manière dont les églises conçoivent cette glorification.

Que doit faire une créature soumise à la nature, donc à la mort? C'est l'évidence: réveiller, rendre active l'âme-esprit latente, l'âme raisonnable. Cette âme n'a pas pu mourir puisqu'elle est immortelle ; mais elle a été réduite à une totale impuissance du fait que le moi corporel n'a voulu suivre que l'âme naturelle grossière, dégénérant ainsi existentiellement et se condamnant à des souffrances incommensurables. Mais à chaque malheur correspond un bonheur. Tout ce qui souffre acquiert de l'expérience. L'expérience est le fruit de la souffrance et souvent d'une douleur intolérable. Cette douleur et cette souffrance - que vous connaissez d'expérience - sont les signes irréfutables de l'immortalité originelle fondamentale. Car une créature purement animale, bestiale, est bien sensible à la douleur mais ne connaît pas la vraie souffrance. La sensation de douleur est toujours une expérience physique. Elle n'influe que temporairement sur l'état intérieur.

Quiconque éprouve une douleur change brusquement; sous l'empire de la douleur, la brute peut temporairement devenir une créature docile. La maladie accompagnée de douleurs rend calme et accommodant un homme agité et coléreux.

Mais la souffrance est toujours associée à l'âme. La souffrance est une plainte de l'âme. Il n'est pas exclu qu'un homme affligé de douleurs physiques éprouve en même temps de la souffrance. Mais celui qui ne ressent que des douleurs retournera à l'ancienne nature aussitôt que les douleurs auront disparu. La nature ne se renie pas. Une souffrance réelle fait une blessure profonde et agit dans le sens d'une purification. C'est pourquoi l'expérience de la souffrance, avec la douleur qui en résulte, s'avère, en l'état d'être actuel de l'homme - la seule méthode pour contraindre l'âme naturelle à faire appel à sa sœur, l'âme-esprit, à l'éveiller de la tombe des morts vivants et à lui donner la direction de sa vie selon les intentions du plan de sauvetage, en sorte que l'être originel immortel puisse se démontrer à nouveau par la transfiguration.

Lorsque vous éveillez l'âme-esprit et lui transmettez la direction de votre vie, vous n'avez plus à vous demander, poussé par le doute, si votre existence est soumise à la mort. En effet vous possédez alors la vraie vie. Etre pieux mène de nouveau l'âme-esprit à la vie et la fait entrer, par la purification, dans la triple alliance de la manifestation universelle: Dieu, le Cosmos et l'Homme véritable. Nous espérons ardemment que vous pourrez entrer bientôt dans cette triple alliance. «Bienheureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux est à eux.» L'homme qui a reconduit l'âme raisonnable, l'âme-esprit, à la vie parfaite, trouve le repos véritable. Nous pouvons réellement accepter cette sentence comme un axiome hermétique. Ecoutez ce que tente de nous suggérer le cinquième livre d'Hermès :

Le Nous est en Dieu ; la raison est en l'homme ; la raison est dans le Nous. Le Nous est insensible à la souffrance.

Le Nous est, dirons-nous, Poïmandrès, l'esprit lui-même. L'esprit, le Nous est en Dieu. La raison, l'âme raisonnable est en l'homme; l'âme raisonnable est dans le Nous. Autrement dit: l'âme raisonnable de l'homme est en même temps liée à l'esprit, à Poïmandrès qui est aussi en cet homme. Or Poïmandrès est élevé au-dessus de toute souffrance. Quand, parcourant votre chemin, vous trouvez votre Poïmandrès, que vous réveillez et délivrez, alors vous êtes, avec lui, élevé au-dessus de toute souffrance.

Veillez maintenant examiner si vous éprouvez toujours dans votre vie, douleur et souffrance au sens où nous venons d'en parler. Vous faut-il encore faire l'expérience de la souffrance et de la douleur qui en résulte ? C'est alors que vous ne pouvez pas encore apprendre la leçon d'une autre manière.

Il serait insensé et inhumain de souhaiter à quelqu'un la douleur et la souffrance. Mais si vous avez compris la philosophie hermétique, vous serez nécessairement toujours reconnaissant d'avoir à faire l'expérience de la souffrance à cause de ses très précieuses leçons. Votre reconnaissance proviendrait de ce que l'âme-esprit en latence, la voix du sphinx enfoui dans les sables du désert, serait à nouveau parvenue à se faire entendre, se remettrait à agir en vous et donc à vivre au plus profond de vous.

C'est pourquoi vous devez toujours examiner si c'est la douleur ou la souffrance que vous éprouvez au cours de vos expériences. Vous savez que la douleur est une réaction purement animale, spontanée, non raisonnée. En revanche la souffrance est la réaction de l'âme raisonnable enchaînée.

Comment savoir s'il s'agit de douleur ou de souffrance? Les conséquences vous permettent toujours les déterminer. La simple douleur éveille résistance, opposition, colère, haine, désir de revanche. La réaction à la douleur est «le poing fermé.» La douleur renforce toujours le désir de sauvegarder le moi. Au contraire, la souffrance éveille le désir de la vie libératrice. La souffrance est toujours liée à l'amour. Et aussi, et surtout, à la compassion. Par la souffrance, l'homme apprend à prononcer ces paroles sublimes: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.»

Par la souffrance, la clémence monte au cœur de l'homme et lui ouvre en grand la porte de la roseraie céleste, où l'âme raisonnable choisit sa demeure et contemple Poimandrès. Cette souffrance qui console, nous vous la souhaitons de tout cœur.

Enfin, la souffrance peut très bien accompagner la douleur physique. Comme telle la douleur physique peut être extrêmement utile au développement de l'homme. Cependant ne vous arrêtez pas à la douleur, mais désormais abordez toujours vos difficultés corporelles du point de vue de l'âme, sous l'angle de la souffrance. Alors le quatrième aspect de l'Ecole Spirituelle peut représenter et faire beaucoup pour vous. Quand vous vous êtes ainsi élevés jusqu'au Nous, la raison supérieure, vous arrivez soudain au-dessus de toute souffrance et vous échappez à toute peine.

Quand vous aurez compris tout ce qui est dit dans le cinquième livre d'Hermès, quand tout cela vous aura touché intimement de la juste manière, vous connaîtrez intérieurement la béatitude divine et la piété, et vous irez, en possession du véritable amour, vers l'unique sagesse. Alors nous pourrons continuer à parler du chemin d'allégresse de l'âme délivrée dans la patrie éternelle. Alors nous pourrons, dans la force de bénédiction qui se répand, approfondir davantage la philosophie hermétique et vous placer devant le sixième livre d'Hermès Trismégiste.

XIII

Sixième Livre

Dialogue universel d'Hermès et d'Asclépios

1. *HERMÈS : Asclépios, tout ce qui est en mouvement n'est-il pas mê dans quelque chose et par quelque chose ? ASCLÉPIOS : Très certainement !*
2. *HERMÈS : Et ne faut-il pas que ce en quoi le mouvement a lieu soit plus grand que la chose en mouvement ? ASCLÉPIOS : Sans aucun doute.*
3. *HERMÈS : La cause du mouvement n'est elle-pas plus puissante que la chose mue ? ASCLÉPIOS : C'est l'évidence.*
4. *HERMÈS : Et ce en quoi le mouvement a lieu n'est-il pas nécessairement de nature inverse à celle de la chose en mouvement ? ASCLÉPIOS : Par nature.*
5. *HERMÈS : L'univers n'est-il pas plus grand que tout autre corps ? ASCLÉPIOS : C'est certain.*
6. *HERMÈS : Et n'est-il pas entièrement rempli, en particulier par beaucoup d'autres grands corps et plus justement par tous les corps qui existent ? ASCLÉPIOS : C'est vrai.*
7. *HERMÈS : L'univers est donc un corps. ASCLÉPIOS : Oui.*
8. *HERMÈS : Et de plus un corps en mouvement. ASCLÉPIOS : Sans doute.*
9. *HERMÈS : De quelle grandeur doit être alors l'espace dans lequel se meut l'univers ? Et de quelle nature ? Ne faut-il pas qu'il soit beaucoup plus grand que l'univers pour lui permettre son mouvement continu sans le gêner ou l'arrêter ? ASCLÉPIOS : Cet espace doit être extraordinairement grand, Trismégiste.*
10. *HERMÈS : Et de quelle nature ? De nature inverse, n'est-ce-pas Asclépios ? Or l'inverse du corporel n'est-il pas l'incorporel ? ASCLÉPIOS : Sans aucun doute.*
11. *HERMÈS : Donc l'espace est incorporel. Mais l'incorporel est ou de nature divine, ou Dieu même. Par divin je ne veux pas dire le créé mais l'incrété. Si l'incorporel est de nature divine, il est de même nature que V essence fondamentale de la création ; et s'il est Dieu, il ne fait qu'un avec l'essence fondamentale. C'est d'ailleurs ainsi que le saisit la pensée.*
12. *Dieu est pour nous ce que la pensée peut atteindre de plus haut : pour nous, mais pas pour Dieu. Car celui qui pense atteint l'objet de sa pensée à la lumière de la vision intérieure. Dieu n'est pas pour lui-même l'objet de sa pensée. Il n'est pas différent de l'essence de la pensée. Il se pense lui-même. De nous, cependant, Dieu est bien distinct : c'est pourquoi il est l'objet de notre pensée.*
13. *Si nous nous représentons en pensée l'espace universel, nous n'y pensons pas comme espace mais comme Dieu ; et si l'espace nous apparaît comme Dieu, il n'y a plus d'espace au sens ordinaire du mot, il y a la force divine active qui embrasse tout.*
14. *Tout ce qui est en mouvement ne se meut pas dans une chose elle-même mobile, mais dans une chose immobile; et la force motrice elle-même est immobile car elle ne peut être une partie du mouvement qu'elle provoque elle-même.*
15. *ASCLÉPIOS : Mais, Trismégiste, de quelle manière les choses, ici, sur terre, peuvent-elles se mouvoir dans le sens de celle qui cause leur mouvement ? Car tu as dit que les sphères en état de péché sont mues par la sphère sans péché.*
16. *HERMÈS : Ici, Asclépios, il n'est pas question d'un même mouvement, mais de mouvements en sens inverses ! Car ces sphères ne sont pas mues dans le même sens, mais en sens inverses. Cette inversion donne au mouvement un point d'équilibre fixe, car la résultante des mouvements en sens contraire se manifeste en ce point par une immobilité.*

17. *Parce que les sphères en état de péché sont mues en sens inverse de la sphère sans péché, elles sont mues dans ce mouvement inverse, par le point d'équilibre fixe autour de la sphère offrant une résistance. Et il ne peut pas en être autrement.*

18. *Tu vois, ici, les constellations de la Grande et de la Petite Ourse, qui ne se lèvent ni ne se couchent mais tournent autour du même point : crois-tu qu'elles soient en mouvement ou immobiles ?*

19. *ASCLÉPIOS : Elles sont en mouvement, Trismégiste. HERMÈS: Et quel est ce mouvement, Asclépios ? ASCLÉPIOS : Elles tournent sans cesse autour du même point central.*

20. *HERMÈS: C'est juste. La rotation n'est donc rien d'autre qu'un mouvement autour d'un même point central, entièrement subordonné à la fixité du point central. En effet le mouvement circulaire s'oppose à l'écart et c'est l'opposition à l'écart qui entretient la rotation. Donc le mouvement inverse est nul au point d'équilibre parce qu'en ce point la force du mouvement résistant le rend fixe.*

21. *Je vais te donner un exemple simple dont tu pourras vérifier de tes yeux l'exactitude. Regarde nager les créatures mortelles, l'homme par exemple : la résistance, la force inverse des pieds et des mains engendre dans le courant de l'eau un état de stabilité tel que l'homme n'est pas attiré vers le fond.*

22. *ASCLÉPIOS : Cet exemple est très clair, Trismégiste.*

23. *HERMÈS : Tout mouvement est produit dans une chose et par une chose elle-même immobile. Le mouvement de l'univers et de toutes les créatures mortelles vivantes n'est donc pas déterminé par des causes extérieures au corps mais par des causes intérieures agissant de l'intérieur vers l'extérieur par une force consciente raisonnable, soit l'âme, soit l'esprit, soit quelque autre entité incorporelle. Car un corps matériel ne peut mouvoir ni un corps animé, ni un corps inanimé ; non, il ne peut mouvoir.*

24. *ASCLÉPIOS : Que veux-tu dire par là, Trismégiste ? Le bois, la pierre et autres corps inanimés ne sont-ils pas des corps qui produisent du mouvement ?*

25. *HERMÈS : Certainement pas Asclépios ! Car ce n'est pas le corps lui-même qui cause le mouvement des choses inanimées, mais ce qui se trouve au -dedans de ce corps et ceci fait mouvoir V un et l'autre corps, aussi bien le corps qui déplace que celui qui est déplacé. De là vient que l'inanimé ne peut mouvoir l'inanimé. Tu vois donc quel lourd fardeau porte ton âme quand, à elle seule, elle doit porter deux corps. Il est évident que ce qui est en mouvement est mû dans quelque chose et par quelque chose.*

26. *ASCLÉPIOS :Le mouvement ne se produit-il pas dans un espace vide, Trismégiste ?*

27. *HERMÈS : Ecoute bien, Asclépios : Rien de ce qui est réellement n'est vide, rien de ce qui fait partie de l'être véritable n'est vide, comme le mot «être», c'est-à-dire se manifester, le dit déjà. En effet, ce qui est n'aurait aucune réalité, ne serait pas, s'il n'était tout empli de réalité. Ce qui est réel, ce qui se manifeste réellement, ne peut donc jamais être vide.*

28. *ASCLÉPIOS :N'y a-t-il donc rien de vide, Trismégiste, comme une cruche, un pot, une cuve et diverses autres choses spécifiques ?*

29. *HERMÈS : Arrête-toi, Asclépios, quelle erreur est la tienne! Comment peux-tu considérer comme vides des choses entièrement pleines et remplies !*

30. *ASCLÉPIOS : Que veux-tu dire, Trismégiste ?*

31. *HERMÈS : L'air n'est-il pas un corps ? Ce corps ne pénètre-t-il pas tout ce qui existe ? Et ne remplit-il pas tout ce qu'il pénètre ? Tout corps n'est-il pas composé des quatre éléments ? Toutes les choses que tu qualifies de vides ne sont-elles donc pas remplies d'air : et si elles sont remplies d'air, ne le sont-elles pas aussi des quatre corps élémentaires ?Par là nous en venons à la conclusion inverse de ce que tu disais : tout ce que tu qualifies de plein est vide d'air parce que l'espace en est occupé par d'autres*

corps qui ne laissent plus de place à l'air. Et toutes les choses que tu dis vides doivent être dites pleines et non vides ; car elles sont emplies d'air et de souffle.

32. ASCLÉPIOS : On ne peut rien opposer à cela Trismégiste, mais qu'est-ce que l'espace où se meut l'univers ? HERMÈS : Il est incorporel, Asclépios. ASCLÉPIOS : Et qu'est-ce donc que l'incorporel ?

33. HERMÈS : L'esprit, tout entier enfermé en lui-même, libre de tout corps, qui ne dévie pas, qui ne souffre pas, intangible, immuable en lui-même, contenant tout, sauvant tout, libérateur, guérisseur ; duquel émanent les rayonnements du bien, de la vérité, du principe originel de l'esprit et du principe originel de l'âme.

34. ASCLÉPIOS : Mais qu'est-ce que Dieu alors ?

35. HERMÈS : Il n'est rien de tout cela, mais la cause de notre existence, et de tout ce qui est, comme de toute créature en particulier. Car il n'a laissé aucune place au non-être ; tout ce qui existe vient à l'existence de ce qui est et non de ce qui n'est pas : car au non-être manque le pouvoir de faire naître tandis qu'au contraire l'être ne cesse jamais d'être.

36. ASCLÉPIOS : Qu'est-ce que Dieu enfin ?

37. HERMÈS : Dieu n'est pas la raison mais le fondement existentiel de la raison ; il n'est pas le souffle, mais le fondement existentiel du souffle ; il n'est pas la lumière mais le fondement existentiel de la lumière. C'est pourquoi on doit honorer Dieu en l'appelant «le Bien» et «le Père», noms qui ne conviennent qu'à lui et à personne d'autre. Car aucun de ceux qu'on appelle dieux, aucun homme, ni aucun démon ne peut être bon d'aucune manière. Lui seul est bon et personne d'autre. Aucun des autres êtres ne peut contenir l'essence du bien. Car ils sont corps et âme et n'ont pas de place où le bien puisse demeurer. Car le bien contient l'essence de toutes les créatures corporelles comme incorporelles, les créatures perceptibles comme celles qui appartiennent au monde des idées abstraites. Tel est le bien, tel est Dieu.

38. Ne qualifie donc jamais rien d'autre de bon car c'est une impiété. Ne désigne jamais Dieu autrement que comme le bien car c'est aussi une impiété.

39. Tout le monde emploie sans doute le mot «bon » mais tout le monde ne comprend pas ce que c'est. C'est pourquoi tout le monde ne comprend pas Dieu non plus, et par ignorance qualifie de bons les dieux et quelques hommes qui ne peuvent jamais l'être ni le devenir : car le bien est l'immuabilité absolue de Dieu, inséparable de lui parce qu'il est Dieu lui-même, en vérité.

40. On témoigne du respect à tous les dieux en tant qu'êtres immortels en les appelant dieu. Mais Dieu est le bien non par marque de respect mais de par son essence même. Car l'essence de Dieu et le bien ne font qu'un ; ils forment ensemble l'origine unique des générations. Car est bon qui donne tout et ne prend rien. Et en vérité Dieu donne tout et ne prend rien. C'est pourquoi Dieu est le bien, et le bien est Dieu.

41. L'autre nom pour Dieu est Père, parce qu'il est le créateur de toutes choses. En effet, créer est la marque du Père.

42. C'est pourquoi la vie de celui dont la conscience est tournée dans la direction juste, pour parvenir à la naissance du Fils, nécessite une gravité extrême, un zèle ardent et un profond dévouement à Dieu ; tandis que c'est un grand malheur et un grand péché de mourir sans cette filiation et d'être jugé par les démons après la mort.

43. Car voici leur punition : l'âme de ces personnes sans enfant est condamnée à prendre un corps ni masculin ni féminin, chose réprouvée sous le Soleil. Prends part à la joie, Asclépios, si tous possèdent cette filiation ; mais entoure de compassion ceux qui ont le malheur d'en être privés, car tu connais la punition qui les attend.

44. Puissent ces paroles, Asclépios, te mener, par leur nature et leur étendue, à la connaissance élémentaire de l'essence du Tout.

XIV

L'animation universelle : sa nature et son rôle

Nous avons pu examiner avec vous les trente premiers versets du cinquième livre du Corpus Hermeticum. Nous n'approfondirons pas pour le moment les versets restants car nous pensons, d'après ce qui vient d'être dit dans le cinquième livre, que nos lecteurs en établiront aisément le sens.

Nous nous tournons donc maintenant vers le sixième livre d'Hermès Trismégiste, *le Dialogue universel d'Hermès et d'Asclépios*.

Asclépios, ou Esculape, était dans l'antiquité le Dieu de la médecine, et dans un sens plus large, Esculape est celui qui aide, qui guérit. Dans ce discours, Hermès instruit un élève qui, d'après son nom, se sait appelé à parcourir le chemin du service à la Gnose, afin d'être rendu apte à coopérer à la guérison de l'humanité malade : en relevant ce qui est tombé, par le rétablissement de ce qui fut brisé. Dans le sixième livre d'Hermès, Asclépios est sous ce rapport profondément impliqué dans l'essence du mouvement, dans la cause et l'activité de l'animation universelle.

La philosophie hermétique déploie son argumentation en partant toujours de considérations élémentaires pour s'élever ensuite vers les plus hautes abstractions. Celui qui utilise cette clef et ne cesse jamais de s'en servir pourra toujours, progressant pas à pas, étendre sa compréhension et finalement comprendre ce qui doit être compris.

Beaucoup de gens, suivant le processus mental habituel, ont l'habitude de commencer par l'abstrait, par l'inconnaissable, pour essayer ensuite de descendre dans le concret. Une telle méthode de pensée ne peut jamais donner satisfaction et conduit d'ailleurs toujours à des spéculations, à des mystifications. Ainsi l'homme à tendance mystique affirme-t-il souvent que telle chose peut être faite et telle autre non. Le pourquoi reste alors en général entièrement indéterminé et un refus ou une acceptation selon telle ou telle autorité s'ensuit.

On prétend par exemple : «La Bible est la parole de Dieu, et on ne saurait en remettre en question le moindre iota.» Mais personne ne sait précisément pourquoi La Bible serait la parole de Dieu. Ainsi l'un accepte sur la foi d'une autorité ce qu'un autre réfute tandis qu'un troisième reste totalement indifférent en la matière. Cette méthode de pensée ne sert pas la vérité. Confusion, imprécision, supercherie et violence la remplacent. La méthode de pensée hermétique est l'unique méthode sûre et juste, puisqu'elle indique le chemin à la pensée en partant du connu, du concret pour aller vers l'abstrait. C'est pourquoi la Gnose originelle applique cette méthode. Tous les hommes qui cherchent et aspirent à la libération l'adoptent parce qu'elle donne les résultats les plus purs. Vous saurez ainsi reconnaître d'après sa façon de penser si quelqu'un est un véritable chercheur de vérité ou non. Dans l'histoire on en trouve un heureux exemple en la personne de Bénédictus de Spinoza: il n'est pas douteux en effet qu'il appliquait la méthode de pensée hermétique.

Reprenons maintenant notre texte et tâchons d'en saisir le commencement qui est la simplicité même :

Tout ce qui est en mouvement n'est-il pas mû dans quelque chose et par quelque chose? Et ne faut-il pas que ce en quoi le monument a lieu soit plus grand que la chose en mouvement? La cause du mouvement n'est-elle pas plus puissante que la chose mue.

Prenez votre corps comme exemple: il a le pouvoir de se mouvoir ; il se meut dans et à travers un espace, et il y a une force qui permet ce mouvement. Par conséquent l'espace dans lequel votre corps se meut est plus grand que lui. Et la force qui le met en mouvement est plus puissante que celle de votre corps qui est mis en mouvement ; chacun admettra la parfaite logique de tout ceci.

Ainsi le verset 4: *Ce en quoi le mouvement a lieu n'est-il pas nécessairement de nature inverse à celle de la chose en mouvement ?*

C'est juste aussi, car votre corps, par exemple, est une forme plus ou moins cristallisée, douée d'inertie et qui possède une densité, mais qui se meut dans un espace subtil, léger et transparent. La force par laquelle vous êtes mû répond à ces mêmes caractéristiques. C'est pourquoi la philosophie de la Rose-Croix d'Or dit que l'ordre mondial est mû par le jeu des oppositions, que notre ordre mondial est dialectique. Comme le prouve le sixième livre du Corpus Hermeticum, cette même idée fut transmise au chercheur de vérité il y a des milliers d'années.

Faisons un pas de plus :

Hermès : L'univers n'est-il pas plus grand que tout autre corps ? Asclépios : C'est certain.

Hermès : N'est-il pas entièrement rempli, en particulier, par d'autres grands corps et plus justement par tous les corps qui existent ? Asclépios : C'est vrai.

Hermès : L'univers est donc un corps. Et de plus un corps en mouvement. De quelle grandeur doit être alors l'espace dans lequel se meut l'univers ? Et de quelle nature ? Ne faut-il pas qu'il soit beaucoup plus grand que l'univers pour lui permettre son mouvement continu sans le gêner ou l'arrêter ? Asclépios : Cet espace doit être extraordinairement grand, Trismégiste.

Hermès : Et de quelle nature ? De nature inverse, n'est-ce pas Asclépios ? Or l'inverse du corporel n'est-il pas l'incorporel ? Asclépios : Sans aucun doute.

Tous les corps qui existent forment donc ensemble un corps unique: l'univers. A l'intérieur de l'univers chaque corps possède un espace qui l'entoure, de même qu'une force lui permettant de se mouvoir. La nature de l'espace et de la force d'une part, et celle du corps d'autre part, sont à l'inverse l'une de l'autre. On peut en conclure que tous les corps qui forment véritablement un seul grand corps, un système, doivent posséder ces deux natures inverses. Et puisque tous les corps, bien que formant en fait un seul grand corps, diffèrent les uns des autres, nous pouvons conclure qu'il existe une diversité infinie de natures et qu'une série innombrables de natures inverses meut le tout. On peut appeler manifestation universelle le corps à l'intérieur duquel se manifestent ces innombrables natures.

Nous avons tous un corps et nous nous mouvons dans un espace, notre champ de vie individuel, qui est donc la force qui nous met en mouvement. Bien que nous formions en tant qu'êtres humains un seul système de vie, bien que nous appartenions au seul et même corps planétaire, on peut difficilement soutenir que nous nous manifestons à partir d'une même nature. Non! Nos natures sont très différentes. Une série interminable d'opposés met en mouvement l'univers entier. On peut donc appeler l'entière manifestation universelle, le corps à l'intérieur duquel se révèlent les innombrables natures humaines.

Mais ce corps immense de la manifestation universelle, tout cet ensemble de domaines cosmiques, est également mû dans quelque chose et par quelque chose. Suivant la même méthode de pensée on doit inévitablement tirer cette conclusion. Et nous pouvons nous faire quelque représentation de cet immense espace à l'intérieur duquel et par lequel la manifestation universelle se meut, un espace qui nécessairement doit être de nature

inverse. De là, la conclusion du sixième livre d'Hermès, que cet espace qui comprend tout et dans lequel et par lequel le corps de la manifestation universelle est mû, est incorporel.

Cette nature inverse du tout peut être examinée, approchée. Sur la base de ce qui précède on est obligé de conclure que le matériel, dans sa diversité infinie, est entouré et limité par l'immatériel, l'incorporel. Le corporel ne peut s'expliquer qu'à partir de l'incorporel. Ou, selon les paroles d'Hermès, le créé est issu de l'incrée. Et Hermès parle de cet incrée qui renferme tout, pénètre tout, meut tout, comme du divin, ou Dieu.

Mais nous ne devons cependant pas comprendre ce qui entoure le tout comme un espace sans plus. Dans notre système de vie, nous distinguons espace et corps, mais cette innombrable diversité de tout le créé est entourée par quelque chose qui ne peut plus être désigné comme espace, mais uniquement comme force. Nous ne pouvons donc pas parler d'espace infini, comme le fait l'astronomie moderne, mais nous devons prendre conscience du fait que l'espace est lui-même entouré par une force. Cette force omniprésente est Dieu. Cette force divine est l'immuable, l'inconnaissable, l'insaisissable, l'incompréhensible. Nous pouvons, au moyen de la méthode de pensée hermétique, déterminer la nature de Dieu et nous pouvons en parler comme de la source d'où tout provient. Mais nous ne devrions jamais commettre l'erreur qui consiste à chercher Dieu dans l'espace corporel, car décidément ce n'est pas là qu'il se trouve. Au mieux peut-on trouver dans l'espace corporel, dans les divers domaines cosmiques, le divin, c'est-à-dire l'activité de la force divine. Mais Dieu même est le champ de force qui entoure le tout, dans lequel le grand espace se répand, se situe.

Une activité peut toujours être désignée, toujours être déterminée. Une activité est donc, quelle qu'elle soit, limitée. C'est pourquoi il faut finalement conclure que tout ce qui est en mouvement, au sens le plus large, ne se meut pas dans une chose elle-même mobile mais dans une chose immuable ; et la force qui est à l'origine du mouvement est elle-même immobile puisqu'elle ne peut être une partie du mouvement qu'elle détermine elle-même. C'est pourquoi, tout comme la Rose-Croix classique, nous parlons dans notre philosophie actuelle du «royaume immuable.» Hermès l'exprime clairement dans les versets 13 et 14:

Si nous nous représentons en pensée l'espace universel, nous n'y pensons pas comme espace mais comme Dieu ; et si l'espace nous apparaît en pensée comme Dieu, il n'y a plus d'espace au sens ordinaire du mot, il y a la force divine active qui embrasse tout. Tout ce qui est en mouvement ne se meut pas dans une chose elle-même mobile, mais dans une chose immobile ; et la force motrice elle-même est immobile car elle ne peut être une partie du mouvement qu'elle provoque elle-même.

Le divin peut donc se situer dans le mouvement universel des choses, mais Dieu est lui-même la source de force, d'où découle l'immuabilité de l'activité divine. Un élève de la Gnose actuelle véritablement éclairé peut donc bien se révéler dans le divin, mais il ne peut jamais être Dieu même tant qu'il n'a pas atteint la fin du long chemin de retour, «la bonne fin».⁴

Nous voyons donc de nouveau qu'il y a un espace, un champ d'action des corps et comment peut s'y manifester une activité divine. Mais on ne doit et on ne peut jamais appeler cette activité, Dieu. Car Dieu fuit devant nous dans l'inconnaissable, l'inconnaissable qui entoure le tout.

Ainsi nous savons au moyen de cette logique hermétique in abstracto qui est Dieu, ce qu'il est et où il est. Nous pouvons déterminer quelque peu son essence et découvrir son activité, mais il est impossible de le connaître dans sa plus profonde réalité pour autant

⁴ Voir Tome I, Premier Livre, Poimandrès, verset 65.

que la filiation, la bonne fin, n'a pas été atteinte. C'est pourquoi il est écrit dans la Bible : «Personne n'a jamais vu Dieu, mais le Fils qui est dans le cœur du Père nous l'a révélé.» Le cœur du Père est le rayonnement d'amour, le deuxième rayon de l'Esprit septuple émanant de la source. Celui qui s'éveille dans cet amour à une activité divine est un enfant de Dieu, un fils de Dieu. Cela signifie qu'il est devenu une activité de Dieu. Les forces divines se libèrent en lui et il s'y développe un puissant mouvement. Celui qui se trouve dans cette activité connaît Dieu et peut le révéler, de même que le fait Hermès Trismégiste dans son sixième livre.

Mais un problème surgit cependant, qu'Asclépios exprime aussitôt, ainsi qu'en témoigne le verset 15 et toute la suite. Nous aimerions tenter d'approfondir le sujet dans le chapitre suivant.

Pour résumer notre introduction au sixième livre d'Hermès, constatons à nouveau qu'il y a une source de force entourant, englobant le tout et renfermant tous les domaines cosmiques. L'intention du sixième livre d'Hermès est de nous en convaincre profondément et non de nous offrir un exposé philosophique astucieux sur l'être de Dieu ou sur l'activité de la force divine. Il s'agit d'expliquer à l'élève, à Asclépios, qui a pris conscience de la sublime tâche à laquelle l'homme est appelé par Dieu et qui cherche à parcourir, en sacrifice et dévouement, le chemin de la Gnose, qu'il est nécessaire d'obtenir une liaison avec cette source.

Notre existence insignifiante d'être naturel errant, inconscient, sur la Terre-Mère est la chose la plus illogique qui puisse être dans la manifestation universelle. Celui qui est relié au rayonnement du salut émanant de la source de force sera sanctifié, c'est-à-dire guéri. Et par le miracle de grâce de sa guérison, il deviendra à son tour un guérisseur au service de la Gnose, un Asclépios, parvenu à maturité.

Le sixième livre d'Hermès fait avant tout appel à notre compréhension profonde, à notre pensée tournée vers l'intérieur. Il ne nous demande pas seulement d'écouter mais de l'accompagner en pensée et de descendre avec lui au tréfonds de l'être, jusqu'à ce que, dans le calme serein et le silence, l'appel éternel de la véritable destinée de l'homme puisse être entendu et compris.

XV

Le plan divin est inattaquable

Au fil de nos commentaires, nous nous sommes heurtés, avec Asclépios, à une difficulté introduite de façon très intentionnelle dans le dialogue entre Hermès et Asclépios afin que cette question puisse recevoir une juste lumière.

Nous avons constaté, avec le verset 14 du sixième livre, que le mouvement universel baigne au sein de l'immuable:

Tout ce qui est en mouvement ne se meut pas dans une chose elle-même mobile, mais dans une chose immobile ; et la force motrice elle-même est immobile car elle ne peut être une partie du mouvement qu'elle provoque elle-même.

Et maintenant une question se pose :

Mais alors de quelle manière les choses, ici, sur terre, peuvent-elles se mouvoir dans le sens de celle qui cause leur mouvement ? Car tu as dit que les sphères en état de péché sont mues par la sphère sans péché.

Voici la réponse d'Hermès: *Ici il n'est pas question d'un même mouvement mais de mouvements en sens inverses, non d'un mouvement dans le même sens mais d'un contre-mouvement. Cette réponse est déconcertante bien que très consolante en même temps. En effet que veut dire Hermès ? Imaginez l'univers à l'état virginal, totalement vide, l'univers d'avant la création, selon la définition du début de la Genèse. Ce vide n'est qu'apparent, ce qui paraît vide est une immensité emplie de substance primordiale, la substance cosmique fondamentale. Cette substance fondamentale constitue la véritable nature de l'origine, désignée dans la pensée de l'Égypte antique comme «la Mère,» «Isis. » Quand la Gnose parle de Marie, elle désigne ce même état virginal de la substance originelle.*

Sept rayons, provenant du Royaume Immuable, agissent sur la nature originelle, sept forces émanant du champ de l'esprit universel, émanant de Dieu. Ils sont chacun de nature septuple. Ces sept fois sept rayons se déterminent les uns les autres. Ils représentent la vie absolue, l'amour absolu, l'intelligence absolue, l'harmonie absolue, la sagesse absolue, le dévouement absolu et l'acte libérateur absolu. Il est facile de conclure que les sept rayons se déterminent les uns les autres et qu'en chacun les six autres sont contenus, si l'on comprend qu'un acte vraiment libérateur doit contenir la vie, l'amour, l'intelligence, l'harmonie, la sagesse et le dévouement.

Dès que ces sept rayons, émanant de l'immuable, de l'inaltérable, de l'inviolable, pénètrent dans la nature originelle, la Mère universelle, Isis, ils engendrent un mouvement, une activité. Il s'agit toujours d'un même mouvement; la nature originelle témoigne par ses œuvres de ce qui est contenu dans la divinité. Emanant de l'inconnaissable, les sept rayons, par leur activité et par ce que la nature originelle manifeste, montrent dans la nature originelle l'intention divine. Le divin est donc transmis et manifesté dans l'espace de la nature par cet unique mouvement.

Puis, si vous pensez que tout ce qui se manifeste est issu des sept rayons divins se déterminant les uns les autres, vous savez, par déduction logique, que tout ce qui est créé doit porter l'image, l'essence, le noyau du divin; que tout ce qui est créé renferme l'intention divine; mais cette intention n'est réalisable que dans ce même mouvement. Lorsqu'une entité réussit à se mouvoir dans le sens du plan divin, qui agit en elle par ses sept rayons, ce plan se réalise en elle et par elle.

En vérité, c'est une conclusion grandiose que celle à laquelle conduit la philosophie d'Hermès, la philosophie égyptienne. Celui qui marche dans le mouvement divin et

persévère, réalisera en lui-même et par lui-même le plan divin. Il y a donc, dans la création entière, un unique mouvement menant à la divinité absolue. Cependant, ce fait même entraîne l'éventualité du mouvement radicalement inverse; la possibilité donnée à la créature d'atteindre la divinité comporte la liberté absolue. Cela parce que les sept rayons se déterminent les uns les autres. Cette parole biblique bien connue en témoigne: «Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté.»

C'est pourquoi nous voyons apparaître dans la manifestation universelle deux principes actifs: le mouvement et le contre-mouvement: la liberté de participer réellement au devenir divin, afin de se transformer effectivement, fondamentalement et structurellement en enfants de Dieu ; et la liberté d'y faire opposition et de sombrer ainsi dans l'abîme de la corruption dialectique. Nous voyons et nous connaissons la nature dialectique. Mais nous voyons et nous connaissons également la réalité de la vie en Dieu, la réalité des conséquences du mouvement dans le même sens. Nous voyons et nous connaissons de même le groupe intermédiaire de ceux qui se dégagent du contre-mouvement et de ses conséquences, et s'élèvent dans le mouvement, d'où résulte en premier lieu la transfiguration, instituée, dirons-nous, pour remédier aux conséquences du contre-mouvement.

La nature originelle est donc le champ de développement enfermé dans la divinité. Ce qui se trouve derrière, ce qui se produit si le développement est couronné de succès et mené à bonne fin est une question à laquelle nous ne devons pas répondre parce qu'elle dépasse complètement nos conceptions.

L'Enseignement Universel nous dit que l'organisme humain fut appelé une fois à devenir semblable à Dieu ; à s'élever du créé dans l'incréd. Ou, pour reprendre l'expression de l'antique sagesse chinoise, à passer de l'être au non-être, c'est-à-dire percer jusqu'à l'illimité, jusqu'à ce dont il est tout simplement impossible de parler.

Mais revenons au mouvement en sens inverse, au contre-mouvement. Vous connaissez aussi les conséquences du contre-mouvement : la cristallisation. Mais il y a une grande consolation, à savoir l'existence de la mort. C'est notre liberté qui a engendré le contre-mouvement. Et si un homme prend la liberté de marcher, d'agir, il déclenche toujours une série de conséquences. Une action déterminée entraîne des conséquences correspondantes. Or la conséquence du contre-mouvement est la mort. Le contre-mouvement a pour résultat de s'annuler toujours lui-même.

N'est-ce pas admirable, n'est-ce pas consolant? Le contre-mouvement, le refus de collaborer à la réalisation du plan divin qui est à la base de notre existence, ne peut pas toujours durer. Il ne peut pas s'emparer de la manifestation universelle et percer jusqu'à l'immatériel, jusqu'à l'immuable, donc devenir stable. Comme cela serait terrible !

Non, ce qui n'est pas enfermé dans l'état divin, ce qui ne provient pas de l'état divin, ce qui ne marche pas dans le courant divin, est si dénué de réalité, si dénué de force et tellement porté à la pétrification qu'à un moment donné c'est la perte, ce qui montre que ce n'était vraiment rien, que le phénomène se détruisait lui-même.

Seul ce qui est issu de l'esprit du Seigneur est éternel. Qui marche en sens inverse, qui reste prisonnier du contre-mouvement, est continuellement broyé et tué avant de comprendre, en vertu du principe divin enfermé dans tout le créé, que le contre-mouvement n'est pas le mouvement, qu'il est donc sans issue, donc toujours brisé et broyé dans ses conséquences ; que la seule issue est dans le mouvement, dans l'association en accord parfait avec les sept rayons universels et que c'est ainsi qu'à un double point de vue on peut devenir, et rester, un Asclépios.

Lecteur, avez-vous compris que le contre-mouvement, la perpétuelle bataille avec vous-même et ce qui vous entoure n'est pas le mouvement et que cela vous emprisonne en permanence dans la misère et la tension ? N'est-ce pas une grande consolation de savoir

que, quoi qu'on fasse, on parviendra une fois à la compréhension intérieure sur le chemin des expériences et qu'ainsi, tôt ou tard, toutes les créatures entreront dans le temple du renouvellement ?

Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. On ne peut donc pas vous contraindre, ce serait contre le principe de la liberté, donc antidivin. Mais, averti et purifié par un savoir d'expérience personnel et au travers de multiples morts vous vous élèverez un jour jusqu'à l'unique salut, jusqu'à votre destinée divine.

Dans cette Ecole, nous ne pouvons pas vous contraindre. Car là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. Continuellement le chemin, et ses conséquences, vous sont présentés. Nous continuerions à le faire volontiers. Nous voudrions encore et toujours faire la lumière sur l'Enseignement Universel, sur le chemin immortel, splendide, divin. Mais c'est impossible car le temps presse. L'Ecole de la jeune Gnose n'est pas seulement un établissement d'enseignement; elle forme en même temps, et surtout, un Corps Vivant. Et ce Corps Vivant progresse sans cesse ; il invoque toujours plus les sept fois sept rayons de la lumière divine afin qu'ils brûlent comme un feu puissant au-dessus du sanctuaire.

C'est pourquoi, dans le rayonnement de ce feu, nous ne pouvons plus faire que répéter: «Le chemin est ceci et cela, suivez-le donc. » Non, si vous voulez nous accompagner - et vous en avez entière liberté - alors il faut que ce soit sans réserve ; en acceptant toutes les conséquences. Si vous employez votre liberté à vous agripper des pieds et des mains à la terre, eh bien, demeurez sur la terre. Mais si vous voulez avancer avec le Corps Vivant de l'Ecole, alors le moment est venu. Toutes ces choses vous sont énoncées et présentées pour vous donner la compréhension et une profonde connaissance de vous-même. Dans un court délai vous aurez à déterminer ce qui, en vous, se meut dans le sens de votre destinée divine et ce qui va à rencontre.

Maintenant, si vous êtes un chercheur, vous vous demanderez comment il se fait que dans la pratique la mort frappe toujours ce qui se trouve dans le contre-mouvement. La réponse est aussi simple que celle d'Hermès à Asclépios:

Parce que les sphères en état dépêché sont mues en sens inverse de la sphère sans péché, elles sont mues dans ce mouvement inverse, par le point d'équilibre fixe autour de la sphère offrant une résistance. Et il ne peut pas en être autrement ...La rotation n'est donc rien d'autre qu'un mouvement autour d'un même point central entièrement subordonné à la fixité du point central. En effet le mouvement circulaire s'oppose à l'écart et c'est l'opposition à l'écart qui entretient la rotation. Donc le mouvement inverse est nul au point d'équilibre parce qu'en ce point la force du mouvement résistant le rend fixe.

Hermès veut dire par là que quand vous mésusez de votre liberté, donc que vous agissez contre les intentions de Dieu, qui gouverne le mouvement universel au sein de l'immuable, alors la résistance suscitée par ce contre-mouvement devient si grande que les résultats de votre action antidivine cèdent et se détruisent eux-mêmes.

Par le contre-mouvement vous suscitez une résistance. Les vibrations de celle-ci grandissent sans cesse jusqu'au moment où, dans votre être, il y a brûlure et destruction. Ce n'est donc point la divinité qui provoque la résistance mais toujours et uniquement vous-même. C'est pourquoi il est déraisonnable de s'affliger des difficultés de la vie, puisque vous en êtes vous-même l'auteur, quoiqu'il apparaisse souvent que ce soit la faute des autres. La divinité ne lutte pas avec vous, ne vous punit pas, ne vous juge pas. Tout est de votre faute. Vous appelez vous-même à l'existence des résistances, soit par votre passé microcosmique, soit par votre vie présente et, à un moment donné, c'est la mort. Si tel est votre cas, alors vous ne vivez pas mais vous vous placez dans une situation de mortification permanente, ce que vous prenez faussement pour la vie.

Travaillons de toutes nos forces et en toute persévérance à nous mouvoir dans le mouvement afin de pouvoir trouver grâce auprès des sept rayons qui émanent du Logos, car l'unique vie ne réside que dans le mouvement.

XVI

L'ultime mort du moi: la reddition de soi librement consentie

Plaçons-nous encore une fois à la croisée des deux chemins de la vie : le chemin dans le mouvement et le chemin dans le contre-mouvement.

Les élèves de l'Ecole Spirituelle de la jeune Gnose savent parfaitement que le développement de l'Ecole: groupe, Corps Vivant, jeune Gnose admise dans la chaîne universelle des prédécesseurs, entraîne une effusion positive très intense des sept rayons de l'Esprit septuple. Le désir de se mouvoir dans ce rayonnement divin, dans l'Esprit-Saint, est devenu pour notre communauté extrêmement fort. En nous s'accomplit une fête de Pentecôte.

Mais attention, tant que vous êtes encore dans le contre-mouvement, cela provoque en vous une très forte résistance. Cette résistance ne vient pas de l'extérieur, c'est vous-même qui l'engendrez. Par votre comportement, par votre état d'être, vous faites grandir en vous une résistance de plus en plus forte, d'où résulte un mort incessant. Il vous faut devenir au plus vite possible un véritable guérisseur, un Asclépios. A cette fin, il faut avoir dès à présent *une connaissance élémentaire de l'essence du Tout*, selon l'expression du verset 44.

Vous êtes une cellule du Corps Vivant de la jeune Gnose. Ce psychiquement perturbés ? Et de personnes irresponsables ? Un grand nombre d'entre eux ont joué, ont jonglé avec les grandes forces spirituelles.

C'est pourquoi l'Ecole parle d'une crise grave. D'une crise qui nous concerne tous, nous membres du Corps Vivant, car il y est question du brisement des sept sceaux que mentionne l'Apocalypse. En tant qu'Ecole Spirituelle nous nous trouvons dans une apocalypse, dans le feu d'une révélation. Or il est certain qu'il n'est pas nécessaire pour nous que l'ouverture des sept sceaux entraîne le déversement des sept fléaux, des sept douleurs, des sept grands processus de souffrance et le septuple anéantissement que subit le septuple ordre de secours. Au contraire, dans une école initiatique gnostique, il s'agit de se guérir, de faire de chacun un Asclépios. Mais il est absolument nécessaire encore que vous marchiez dans le mouvement, que vous anéantissiez immédiatement et définitivement le contre-mouvement et ceci par l'endura.

Nous sommes bien conscients qu'à cet instant nous chargeons votre âme d'un lourd fardeau et que vous auriez préféré entendre autre chose de notre part. Néanmoins, nous vous disons tout cela afin de vous donner une «connaissance élémentaire de l'essence du Tout». Et c'est cela qui vous aidera le plus. C'est pourquoi Hermès Trismégiste dit au verset 25 : *Tu vois donc quel lourd fardeau porte ton âme quand, à elle seule, elle doit porter deux corps.*

Nous sommes tous en mouvement. Comment expliquer la cause de ce mouvement ? Vous menez une vie très mouvementée, vous êtes très affairé. Vous êtes constamment occupé. Mais à quoi ? Cherchez pourquoi vous êtes si affairé. Réfléchissez tout à fait objectivement à votre agitation, si fatigante, si pesante pour votre âme, votre âme de la nature.

Etes-vous dans le mouvement ou dans le contre-mouvement ? Quelquefois on s'obstine

avec ardeur dans le contre-mouvement afin d'éviter toutes les difficultés. N'est-il pas vrai que, malgré un nombre excessif d'occupations et une immense fatigue vous ne progressez pas et que la résistance grandit au point d'entraîner de temps en temps un arrêt, puis la mort sous l'une ou l'autre de ses formes: épuisement, désespoir, maladie? N'êtes-vous pas toujours en train de prendre des mesures, d'élaborer des tactiques, de déterminer des lignes de conduite? Mais tout vous échappe des mains pour tomber dans le néant. Et vous redemandez: A qui la faute? Pourquoi toujours la peine, la douleur, le chagrin, le désespoir? Pourquoi n'y-a-t-il rien d'autre, rien de mieux, j'ai pourtant tout fait pour arranger les choses.»

Il en est ainsi parce que vous restez délibérément dans le contre-mouvement, parce que vous luttez et continuez à mouvoir les contraires. Si nous parlons longuement de la nécessité évidente de marcher dans le mouvement libérateur, c'est pour que vous vous y décidiez en toute connaissance de cause, ce qui représente un grand revirement. Alors, instantanément, le destin s'écarte de vous. Et vous en venez à faire un usage plus efficace de votre temps et de vos forces.

La marche dans le mouvement, le nouveau comportement du véritable élève de la jeune Gnose, donne au groupe une uniformité vibratoire, dispense un grand calme et une grande paix intérieure, supprime toute tension, délivre de l'esclavage et de la frénésie du travail moderne. Donc ouvrons-nous à la grâce de la marche dans le mouvement, au salut grandiose des sept rayons de l'esprit septuple, à la descente directe et actuelle de l'éternité dans le temps: à une effusion de l'Esprit-Saint, à la nouvelle Pentecôte à laquelle est conviée la jeune Gnose. Entrez dans cette nouvelle communauté du salut.

XVII

Le mystère du Saint Graal

Nous vous avons expliqué qu'un mouvement naît, dès que les sept rayons émanant du royaume immuable, de l'inviolable, pénètrent dans la nature originelle. Or ce mouvement est un mouvement en harmonie. Alors la nature originelle, par ce qu'elle procrée, manifeste ce qui est enfermé dans la divinité. Un Corps Vivant gnostique, qui suit systématiquement le cours de son développement, attire vers lui à un moment donné un nouveau champ astral, émanant directement de la nature originelle, d'Isis, la Mère. Ce champ va ensuite s'étendre sur les régions de cette partie du monde où le corps gnostique envisagé est particulièrement actif.

Or quand se forme un tel royaume gnostique et que les foyers nécessaires sont établis, se développe dans le Corps Vivant un nouveau mouvement dont la force s'accroît avec le temps, car il a trait à ce que nous appelons le brisement des sept sceaux, au véritable chemin de développement humain. Les sept rayons de la divinité vont alors se manifester d'une manière très directe. Et la Gnose, en tant qu'intermédiaire, se retire devant la plénitude de l'Esprit-Saint.

Comme l'Évangile de Jean nous le fait entendre, le Christ s'adresse à ses disciples, à son groupe: «Il vous est avantageux que je m'en aille car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Quand il sera venu, celui que je vous enverrai du Père, c'est-à-dire l'esprit de vérité qui vient du Père, témoignera de moi.»

Il est compréhensible que, si la Gnose médiatrice se retire devant la plénitude d'effusion de l'Esprit-Saint, un tout nouvel état apparaisse; un comportement nouveau et une nouvelle exigence de vie se présentent avec une force irrésistible à tous ceux qui participent à cette activité.

Dans Matthieu, 24, que nous vous conseillons de lire, est exposée une situation semblable à celle que nous vivons maintenant. Et l'auteur de l'Évangile fait cette remarque : «Cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent.» Ces paroles ont provoqué l'hilarité et la dérision; on a dit: «Ah, combien de générations ont passé depuis le début de notre ère et rien n'est arrivé !» Néanmoins, les choses annoncées dans Matthieu, 24, font allusion aux bienfaits et méfaits, à la ligne de développement de la Gnose. Et de même que la Gnose de ces temps-là subit fortement toutes ces choses, fut obligée de les subir, de même nous nous trouvons nous aussi, de nos jours, devant les mêmes développements. La Bible parle aussi d'un brisement des sept sceaux dans un sens négatif concernant le monde et l'humanité. Mais nous n'examinerons pas cet aspect, également relaté dans l'Apocalypse.

A ce propos, on pourrait aussi se demander ce qu'il faut comprendre par le fait que les sept sceaux sont fermés. Ceci fait allusion à la neutralisation temporaire de certains domaines de la nature originelle, de l'absolu de l'Esprit septuple. Pendant sept cents ans, l'influence directe de l'Esprit septuple sur les pays européens a été à peine perceptible en raison d'une telle neutralisation de cette partie de la terre. A présent cependant, les rayonnements de l'Esprit septuple s'intensifient fortement sur le monde. Quant à la jeune Gnose, sa portée et son activité s'étendent d'heure en heure ; car vous comprenez parfaitement que, lors d'un développement gnostique, la neutralisation doit complètement cesser à un moment donné, ce qui est le cas pour la jeune Gnose.

Vous en voyez un exemple dans le drame christique. Le Christ vient et choisit ses disciples ; selon notre terminologie, il fonde un groupe. Il précède le groupe sur le chemin de croix aux roses ; il fait connaître le chemin, les exigences du chemin, sa vie

en donne une image. Le groupe devient une communauté, un Corps Vivant, une Eglise. A ce moment Jésus le médiateur se retire. «Il vous est avantageux que je m'en aille» leur dit-il, «car après moi vient le Consolateur.» Et Jésus le médiateur n'est, jusqu'à un certain point, qu'une apparence. La Gnose précède le groupe vers le nouveau champ de vie et là ils se rencontrent à nouveau.

Dès que la Gnose, comme intermédiaire, comme facteur de radiation, s'écarte, se retire, le rayonnement de l'Esprit septuple se présente dans sa plénitude. Et, aussitôt, c'est l'effusion de l'Esprit-Saint. La chose n'est pas du tout recherchée, elle n'a rien de spectaculaire : simplement, le groupe de la jeune Gnose, dans les rangs de la chaîne gnostique universelle, arrive à son tour devant les portes de l'expérience à l'instar de tous ses prédécesseurs.

Nous sommes arrivés aux portes d'un état de vie totalement nouveau, qui renferme un nouveau mystère : celui d'une nouvelle prise de conscience, d'une conscience supérieure, le mystère de la divinisation. *Une connaissance élémentaire de l'essence du Tout* nous permet de comprendre ce que l'Esprit septuple attend de nous, afin de nous préparer parfaitement nous aussi dans la chambre haute.

Nous l'avons dit, les sept rayons accordent en premier lieu la vie ; en deuxième lieu, l'amour, en troisième lieu, l'intelligence; en quatrième lieu l'harmonie; en cinquième lieu, la sagesse; en sixième lieu, le dévouement et en septième lieu l'acte libérateur.

Attendu que ces sept rayons se déterminent les uns les autres, il est évident qu'il y a sept fois sept, soit quarante-neuf aspects ou rayons aux exigences desquels chaque candidat au nouveau mystère devra satisfaire.

Celui qui entre dans le temple de Haarlem découvre que cette notion incontestable est symbolisée sur le mur, au-dessus de la place du service, par une étoile à cinq branches, l'étoile de Bethléem, symbole de l'âme renée, entourée des sept fois sept rayons émanant du royaume immuable, symbole de l'impulsion donnée à l'être pour atteindre la divinité. C'est pourquoi l'antique temple Rose-Croix de Haarlem, au siège central de notre Ecole, a cédé la place, après le brisement des sept sceaux dont nous avons parlé, au temple de l'Esprit-Saint, au sanctuaire de la Fraternité du Saint Graal.

Nous voulons maintenant essayer de donner quelques précisions concernant ces quarante-neuf aspects du Saint Graal. Ils ont principalement rapport à tout ce qu'on attend de vous en tant que cellule vivante du corps gnostique. Il est demandé au candidat, pour commencer, une profonde sincérité. Pour prévenir le risque d'être consumé par le feu dont nous avons parlé, il doit se tenir prêt à se rendre à la rencontre de la mort essentielle, qui est la mort du moi, l'endura. Qui supprime en lui la cause de résistance principale a l'âme aussitôt renouvelée. Et celui dont l'âme se renouvelle devient à l'instant même réceptif à la parole de l'Esprit-Saint. Et l'Esprit-Saint vous dira qu'il faut accepter, en grande honnêteté et profonde pureté, sa direction.

Même si vous ne comprenez pas encore la plénitude de l'esprit, grâce à votre simplicité, votre pureté d'intentions et votre honnêteté, vous n'échouerez pas. L'ouverture de cœur et l'ingénuité de l'enfant vous feront progresser dans la sanctification, sur la base de la renaissance de l'âme. Et, à un moment donné, votre âme renouvelée dans la pureté de l'enfance vous introduira devant le trône de la sainte lumière septuple. Alors vous vous agenouillerez devant le premier rayon, celui de la vie absolue. Qu'est-ce que la vie absolue ? C'est la vie de l'homme originel, la vie de l'homme-âme véritable, la vie grandiose, sublime, incommensurable ! C'est votre vocation absolue, englobant tout. Vous naissez dans un corps appartenant à l'ordre de secours de la nature de la mort, afin qu'en progressant sur le chemin de l'expérience des contraires jusqu'à l'éveil de la conscience, vous vous élevez dans l'absolu. C'est la seule manière de révéler la gloire de Dieu.

C'est pourquoi une puissante aspiration, une impulsion dominante vers la vie véritable, doit vous animer; tout ce que vous possédez ou connaissez doit y être subordonné. Si dans cette unique et puissante aspiration vers la vie absolue, vous vous tenez prêt et approchez le premier rayon de l'Esprit septuple, c'est bien. Dès cet instant, on peut parler d'une irradiation positive de l'Esprit-Saint. Vous êtes relié d'une manière élémentaire au feu de la Pentecôte, au bien qui embrasse tout. Le bien, l'Esprit septuple dans lequel et par lequel votre salut se réalisera, vous apprenez à l'appeler «Père». *Car créer est la marque du Père*, dit Hermès.

C est pourquoi la vie de celui dont la conscience est tournée dans la direction juste, pour parvenir à la naissance du Fils, nécessite une gravité extrême, un zèle ardent et un profond dévouement à Dieu; tandis que c'est un grand malheur et un grand péché de mourir sans cette filiation et d'être jugé par les démons après la mort. Car voici leur punition : l'âme de ces personnes sans enfant est condamnée à prendre un corps ni masculin ni féminin, chose réprouvée sous le Soleil. Prends part à la joie, Asclépios, si tous possèdent cette filiation ; mais entoure de compassion ceux qui ont le malheur d'en être privés, car tu connais la punition qui les attend.

La Gnose originelle Egyptienne, de toute évidence, attire l'attention sur le but de votre vie, sur votre destinée dictée par Dieu : faire naître en vous le Fils, le Christ intérieur, l'homme véritable, l'homme immortel.

Si vous ignorez cette vocation, si vous la niez, si vous la refusez, si vous vous obstinez à avancer sur le chemin de la volonté personnelle aveugle, alors vous appelez sur vous incontestablement la condamnation du Soleil spirituel, de la lumière universelle. Alors sa force de rayonnement septuple agira en vous négativement et, aujourd'hui, demain, en votre tête, en votre cœur, elle vous rendra insensible et stérile, aussi bien dans l'aspect masculin, créateur, que dans l'aspect féminin, réalisateur, de l'œuvre du salut. Alors il faudra parcourir jusqu'au bout le chemin que vous aurez choisi, dans les ténèbres, le long chemin de la peine et de la douleur.

Cependant, si dans un puissant désir de salut vous vous approchez de la vie absolue, vous découvrez que vous êtes grandement pardonné par la grâce du premier rayon de l'Esprit septuple et que se rétablit en vous une conscience d'enfant, l'expérience de la filiation. Cette conscience vous relie directement et positivement à l'activité des six autres rayons de l'Esprit-Saint. Voilà que jaillissent les six flammes !

Dans la vie absolue est l'amour. Donc l'homme qui passe les portes du premier rayon apprend vraiment ce qu'est l'amour. C'est, en particulier, une compréhension véritable de l'état dans lequel se trouve l'âme naturelle quand elle n'est pas encore renée, et une compréhension de la lutte des humains. Ainsi que de leurs fautes, commises par ignorance. Cet homme possède la patience qui découle de l'amour, une patience si nécessaire infinie. Car vous le savez, du moins théoriquement, et vous pouvez le vérifier dans la première Epître aux Corinthiens, chapitre 13:1' amour a le pouvoir d'attendre et de tout effacer, l'amour recouvre tout.

L'homme qui reçoit positivement l'Esprit septuple, ce fils de la plénitude, est donc intelligent. Là où il y a compréhension véritable, amour véritable et patience infinie, là aussi se trouve le chemin. Le chemin est la connaissance de la manière dont s'accomplissent la vie et l'amour dans l'absolu. Il est donc fondamentalement nécessaire que les sept rayons se déterminent les uns les autres.

Après tout ce que nous venons de dire, la vie d'un tel homme n'apparaît-elle pas dans une harmonie parfaite, une quiétude immense, profonde ? Un tel homme ne verra-t-il pas les portes de la sagesse s'ouvrir devant lui ? Et le dévouement à toutes les créatures ne deviendra-t-il pas pour lui une réaction normale ? Et tout cela ensemble ne témoignera-t-il pas profondément que l'acte libérateur détermine le comportement de cet

homme?

Ce nouveau mystère s'ouvre devant vous. Il est comme une Tête d'Or au-dessus de laquelle flamboie le feu de la Pentecôte. Qu'est-ce qui vous empêche d'entrer? Entrez dans la paix de votre Seigneur.

XVIII

Les nouvelles possibilités libératrices

Car est bon qui donne tout et ne prend rien. En vérité, Dieu donne tout et ne prend rien. C'est pourquoi Dieu est le bien, et le bien est Dieu. L'autre nom pour Dieu est Père, parce qu'il est le créateur de toutes choses. En effet, créer est la marque du Père.

«Ô Saint-Esprit septuple, unis dans la jeune Gnose et parvenus jusqu'au Golgotha du renouvellement, nous nous approchons de tout notre être et nous inclinons en toute humilité devant Toi qui es l'absolu». Ainsi le candidat doit-il approcher le mystère nouvellement manifesté. Nous espérons ardemment que très nombreux seront ceux qui deviendront conscients des nouvelles possibilités libératrices accordées aux chercheurs; qu'ils comprendront le but du travail de la jeune Gnose qui est d'ouvrir tous ceux qui sont mûrs à la lumière du jour nouveau déjà commencé pour nous. Notre prière est que vous cessiez tout contre-mouvement et que vous puissiez désormais le reconnaître à temps.

Considérons l'individualisme exacerbé comme les nombreux débris d'une unité qui était celle de l'humanité en tant que fraternité de l'origine. Une force meut toutes ces individualités dans un espace. Or cet espace et cette force sont eux-mêmes individualisés. Et si vous l'êtes aussi vous-même, vous vous retrouvez en tant que «moi» au milieu d'innombrables «moi», individu inaccessible, endurci, séparé de tous. Vous êtes devenu solitaire et, en bien des sens, prisonnier. Tous, solitaires et prisonniers, sont mus dans leur espace par leur force. Ils sont, vous le savez, dans le même mouvement, le contre-mouvement.

Vous vivez côte à côte et ne vous comprenez pas. Vous ne vous supportez pas les uns les autres et ne le pouvez d'ailleurs pas. Jusqu'au jour où vous cherchez la Gnose et la trouvez.

La Gnose est Asclépios-né, celui qui guérit, le Seigneur de l'Amour. La Gnose vient vous chercher dans votre solitude et votre captivité ; elle vous fait connaître le chemin. Celui qui veut aller ce chemin doit rompre l'inférieur contre-mouvement et, par la mort ultime, la mort de l'offrande de soi à la Gnose, au Seigneur de l'Amour, éveiller le nouvel état de l'âme. Aussitôt, il entre dans le nouveau mystère dont nous avons parlé : le mystère de l'Esprit-Saint, le mystère du devenir divin, le mystère de la manifestation du Fils.

Ce devenir vous est possible dans la jeune Gnose. Ce devenir au cours duquel vous est donné tout ce qui est véritablement bon au sens défini plus haut, et où l'on ne vous prend plus rien. Le devenir par lequel le Père du Tout se crée lui-même, en nous, dans son Fils.

L'unique, l'éternel salut vous est ouvert: entrez, approchez-vous de sa majesté. Elevez-vous dans cette vie miraculeuse par-dessus toutes les luttes terrestres fratricides.

XIX

Septième Livre

Discours d'Hermès à Tat sur le cratère et l'unité

1. *HERMÈS : Considère le Démiurge, car il a créé la monde entier, non de ses mains mais par la Parole, comme la réalité présente et immuable, comme le créateur de toutes choses, le seul-et-unique, qui a créé tout ce qui est selon sa volonté.*
2. *Car c'est là véritablement son corps, intangible, invisible, incommensurable et indivisible, que l'on ne peut comparer à aucun autre corps. Il n'est ni feu, ni eau, ni air, ni souffle, mais ces choses et toutes choses sont par lui et de lui.*
3. *Comme il est le bien, il n'a pas voulu se vouer cette offrande à lui seul et il n'a pas voulu orner la Terre pour lui seul, mais comme joyau de ce corps divin, il a fait descendre l'homme, créature mortelle d'un être immortel ; et de même que la Terre surpasse ses créatures par la vie éternelle, l'homme surpasse les créatures terrestres par l'intelligence et l'esprit.*
4. *L'homme devint un contemplateur des œuvres de Dieu, il en était ravi et apprenait par elles à connaître le Créateur. Ainsi, Tat, Dieu dota tous les hommes d'intelligence mais non d'esprit ! Et cela non par une quelconque jalousie, car la jalousie ne vient pas d'en haut, elle naît ici-bas dans l'âme de ceux qui ne possèdent pas l'esprit.*
5. *TAT. Pourquoi, mon Père, Dieu n'a-t-il pas conféré l'esprit à tous les hommes ?*
6. *HERMÈS : Il a voulu, mon Fils, que l'union avec l'esprit, à la portée de toutes les âmes, fût instaurée pour prix de la course.*
7. *TAT: Comment cela ?*
8. *HERMÈS: Il a fait descendre un grand cratère, empli des forces de l'esprit et envoyé un messenger pour annoncer au cœur des hommes : Immergez-vous dans ce cratère, vous, âmes qui le pouvez; vous qui espérez avec foi et confiance vous élever vers celui qui a fait descendre ce vase ; vous qui savez à quelle fin vous avez été créées.*
9. *Tous ceux qui prêtèrent l'oreille à cet avertissement et se purifièrent en s'immergeant dans les forces de l'esprit, eurent part à la Gnose, la vivante connaissance de Dieu, et, recevant l'esprit, devinrent des hommes parfaits.*
10. *Tous ceux qui n'accordèrent aucune attention à l'avertissement envoyé, s'arrêtèrent aux frontières de l'intelligence car ils ne reçurent pas les forces de l'esprit et ne surent pas à quelle fin et par qui ils avaient été créés.*
11. *Les observations de ces hommes contraints de se fier à leurs sens ressemblent à celles des animaux dépourvus d'intelligence. Et comme leur caractère est un mélange de passions et de colère, ils n'ont pas d'étonnement devant ce qui mérite méditation et réflexion, ils se vouent aux désirs et passions du corps, croyant l'homme né à cette fin.*
12. *Quant à ceux auxquels fut accordé d'avoir part aux dons de Dieu, la raison paraît dans tous leurs travaux, ils ne sont plus des mortels mais des hommes divins, dont V âme-esprit embrasse tout ce qui est sur la terre et dans le ciel, et peut-être au-dessus du ciel.*
13. *Tous ceux qui se sont élevés en contemplant le bien, apprennent à considérer le séjour ici-bas sur terre comme un malheur. Ils tiennent pour condamnables toutes les choses corporelles et incorporelles, et se hâtent pleins d'ardeur vers le seul-et-unique.*
14. *O Tat: la manifestation croissante de l'âme-esprit, la formation des choses divines et la contemplation de Dieu, tels sont les dons du cratère, le vase sacré.*
15. *TAT.- O Père, je veux moi aussi m'immerger dans le cratère !*
16. *HERMÈS. Si tu ne commences pas par haïr ton corps, mon fils, tu ne pourras pas*

aimer ton véritable toi-même. Mais si tu aimes ton véritable toi-même, tu posséderas V âme-esprit ; et une fois en possession de l'âme-esprit, tu auras part aussi à la connaissance vivante.

17. *TAT: Qu'entends-tu par là, Père?*

18. *HERMÈS: TU ne peux, mon fils, t'attacher aux choses matérielles et aux choses divines. Il y a deux états d'être: le corporel et l'incorporel, le mortel et le divin, et tu dois choisir entre les deux après mûres réflexions: il n'est pas possible en effet de s'attacher aux deux. Lorsque ton choix sera fait, témoigne de la décroissance de ce que tu as rejeté par la force agissante de ce que tu as choisi.*

19. *Ainsi le bon choix montre-t-il sa gloire non seulement en rendant divin l'homme qui l'a fait, mais en prouvant encore son attachement et son dévouement à Dieu.*

20. *Le mauvais choix au contraire mène l'homme à sa perte ; en outre il est un péché envers Dieu. De tels hommes agissent comme des gens qui marchent en cortège au milieu du chemin, ne peuvent rien faire par eux-mêmes mais gênent les autres dans leur marche; ils déambulent dans le monde, entraînés par les désirs de leur corps.*

21. *C est pourquoi, ô Tat, les dons qui viennent de Dieu ont été mis à notre disposition et le resteront toujours: prenons donc garde que ce qui vient de nous soit digne d'eux et ne leur demeure pas inférieur. Car ce n'est pas Dieu la cause de notre mal mais nous-mêmes qui le préférons au bien.*

22. *Vois, mon fils, à travers combien d'états véhiculaires, de foules de démons, de voiles de matière et de courses stellaires il faut passer pour s'élever péniblement jusqu'au seul-et-unique Le bien n'est pas, et de loin, un lieu facile à atteindre. Le bien est illimité et sans fin; il n'a pas de commencement quant à lui-même, si pour nous il peut paraître en avoir un dans la Gnose, la connaissance universelle de Dieu.*

23. *La Gnose n'est donc pas le commencement du bien, mais elle nous offre le commencement de ce qu'il nous faut apprendre à connaître du bien.*

24. *Commençons donc et hâtons-nous en voyage à travers tout ce qui nous attend; car en vérité il est difficile de quitter ce qui est familier et ce que l'on possède pour revenir aux choses anciennes et premières. Ce qui est visible donne de la joie tandis que l'invisible éveille doute et incrédulité. Pour l'œil ordinaire, le mal est connu et manifeste ; au contraire le bien est invisible. Le bien n'a ni figure ni forme. Il est immuablement semblable à lui-même, donc différent de tout le reste; c'est pourquoi, incorporel, il est invisible pour l'homme corporel.*

25. *Comme tout ce qui reste semblable à soi-même, l'immuable est bien supérieur au changeant; et le changeant misérable en comparaison de l'immuable.*

26. *L'unité, l'un-et-indivisible, l'origine et la racine de toute chose est, comme tel, présent en toute chose. Rien n'est sans origine. L'origine, point de départ de tout, prend donc sa source uniquement en elle-même.*

27. *Le nombre un contient, comme l'origine, tous les autres nombres en lui sans être lui-même contenu dans aucun.*

28. *Tout ce qui est engendré est imparfait, divisible, croît et décroît. La perfection n'est donc rien de tout cela.*

29. *Ce qui croît, s'accroît par l'unité et retombe dans sa propre faiblesse dès l'instant où il ne peut plus faire place à l'unité.*

30. *Ainsi, ô Tat, pour autant que cela soit possible, ai-je mis devant toi en exemple l'image de Dieu; si tu t'y absorbes intérieurement avec attention, et si tu persévères dans sa contemplation avec les yeux de ton cœur, crois-moi, mon fils, tu trouveras le chemin du ciel. Et mieux: l'image de Dieu elle-même te conduira sur ce chemin. Cette image, si l'on se tourne intérieurement vers elle, a ceci de particulier qu'elle retient prisonniers en son pouvoir ceux qui se sont tournés vers elle et, comme l'aimant attire le*

fer, qu'elle les attire vers le haut.

XX

Le prix de la course

Le septième livre du Corpus Hermeticum est destiné à l'homme qui a totalement fait naufrage dans la nature dialectique. Un tel homme a pleinement pris conscience du manque de perspective et de la désespérance de cette existence ; mais il possède assez de force intérieure pour rechercher sincèrement et avec persévérance une issue, une solution. C'est pourquoi il est nommé dans le septième livre: Tat, c'est-à-dire celui qui est appelé à la royauté, au véritable devenir humain supérieur. Dès ce moment, le cratère, le vase sacré, à savoir: la coupe, le Saint Graal, lui est tendu. Et s'il est totalement disposé à boire à cette coupe, il trouvera la solution à laquelle son cœur aspire ; son grand problème existentiel sera résolu.

Si vous pouvez vous identifier suffisamment à cet homme, si vous vous trouvez dans une telle disposition intérieure, ce septième livre d' Hermès a effectivement beaucoup à vous dire. Car il renferme la vérité éternelle telle que, depuis des milliers d'années déjà, elle fut mise en paroles, et cela d'une manière qui peut être de la plus haute importance et produire un effet libérateur.

Efforcez-vous de comprendre cette vérité ; ce septième livre ne présente pas seulement un exposé sur le Saint Graal, mais tend à libérer, par son contenu, par son appel, la force du Saint Graal, la force du septième rayon de l'Esprit septuple.

Considère le Démiurge, car il a créé le monde entier, non de ses mains mais par la Parole, comme la réalité présente et immuable, comme le créateur de toute chose, le seul-et-unique, qui a créé tout ce qui est selon sa volonté.

Dans l'Évangile de Jean, nous pouvons lire : «A l'origine était la Parole, et la Parole était en Dieu, et la Parole était Dieu. » Vous ne devez pas vous représenter cette Parole comme une activité du larynx ou comme une parole prononcée, mais vous devez la concevoir comme le Logos lui-même, le Logos qui est en dehors de tout, qui renferme tout ce qui existe.

La Parole est pour nous, créatures, l'aspect le plus essentiel de la Divinité. Car elle est la puissante activité créatrice qui émane du Père. Et nous devons la voir comme l'expression directe, réalisatrice, du Penser divin.

Nous créatures, pouvons «penser» quelque chose. Et, en partant de l'idée de notre pensée, nous en arrivons généralement à l'action. Alors que la force d'idéation divine qui crée et réalise directement est, en elle-même, accomplissement de l'acte. C'est pourquoi, dans le psaume 33, il est écrit : «Il dit et la chose arrive ; il ordonne et elle existe.» Nous trouvons également dans le livre d'Hermès : *Dieu, le Démiurge, a créé le monde entier, non de ses mains mais par la Parole.*

La pensée humaine, l'activité mentale ne peut lui être comparée et concerne tout autre chose. Nous ne cherchons nullement à dévaluer ainsi notre penser. Nous l'avons reçu afin que nous puissions comprendre quelque chose, et qu'ainsi guidés, nous en venions à un acte raisonnable. Nous devons donc en être reconnaissants. L'homme est en fait un être dont les composantes, bien que formant un ensemble, ne sont pas encore unies de la juste manière. Et cela parce qu'un élément essentiel lui fait défaut.

Nous connaissons une activité émotionnelle, souvent suivie d'une activité de la pensée, puis d'une activité de la volonté; et grâce au langage nous exprimons ce qui se développe dans nos sentiments, notre pensée et notre volonté. Un acte en résulte alors. Tout ceci concerne les réalisations des possibilités humaines, qui réussissent parfois,

mais souvent - hélas - ont des effets hautement regrettables. Alors que dans la Parole, dans le Logos, tous ces aspects et caractéristiques coopèrent en unité directe, harmonieusement, et se manifestent en un résultat absolu, parfait. Le Logos est un être illimité, auquel l'être humain ne peut en aucune façon être comparé.

Car la Parole est véritablement son corps, intangible, invisible, incommensurable, indivisible, que l'on ne peut comparer à aucun autre corps, Il n'est ni feu, ni eau, ni air, ni souffle, mais ces choses et toutes choses sont par lui et de lui. Comme il est le bien, il n'a pas voulu se vouer cette offrande à lui seul et il n'a pas voulu orner la Terre pour lui seul, mais comme joyau de ce corps divin, il a fait descendre l'homme, créature mortelle d'un être immortel; et de même que la Terre surpasse ses créatures par la vie éternelle, l'homme surpasse les créatures terrestres par l'intelligence et l'esprit.

L'homme surpasse les créatures terrestres par l'intelligence et l'esprit. Vous devez bien retenir ceci: l'homme a reçu l'intelligence et l'esprit. L'intelligence pour qu'il en vienne à comprendre son état de chute et pour qu'il apprenne à connaître, par l'action de la lumière de la Gnose, sa vocation reçue de Dieu, l'esprit, ou Poïmandrès, afin de s'élever hors de l'état animal jusqu'au véritable état humain, à la filiation divine. Arrêtons-nous à ces deux aspects de l'être humain par excellence: *L'homme, dit Hermès, devint un contemplateur des œuvres de Dieu; il en était ravi et apprenait par elles à connaître le Créateur.*

Vous savez qu'effectivement l'humanité est pleine d'admiration et de religiosité envers ce monde depuis sa fondation. Cette admiration de l'humanité s'étend à tous les domaines possibles.

Les paroles, écrits et témoignages à ce sujet pullulent. Les philosophies qui tendent à expliciter l'admiration et le mystère se succèdent au fil des siècles. Les expériences tentées en vue de réagir au vrai sens de la vie sont innombrables.

D'une part, nous voyons s'exprimer contentement, joie de vivre et reconnaissance envers la nature. D'autre part, nous entendons de nos jours s'amplifier la voix de la désillusion, du désespoir, de la contestation. A cause de la mort, par exemple ; à cause aussi de la grande diversité des calamités qui affectent l'humanité; donc un étonnement devant la grande misère que s'avère être la vie.

C'est pourquoi il y a - troisièmement - le langage du compromis ; le langage de la fuite hors du monde, suivant le refrain bien connu: «Après la mort, tout ira mieux.» Ou encore le langage de la division de la personnalité ainsi que celui de la culture de la personnalité: «Tout s'arrangera dès lors que vous vous cultiverez convenablement.»

Enfin - quatrièmement - nous rencontrons aussi le langage de la dégénérescence et du bavardage futile et désespérant. Toute cette diversité, cette confusion des langues que vous connaissez si bien sont autant de preuves d'une intelligence privée de lumière. A quoi est due cette immense confusion de l'entendement, si nocive et désespérante ? Et la réponse d'Hermès retentit : *Dieu dota tous les hommes d'intelligence mais non d'esprit.*

En réalité, tous les hommes, vous le savez, ne possèdent pas Poïmandrès, l'esprit. Et ceux qui sont privés de l'esprit, s'enlisent toujours plus dans le chaos de l'étonnement. L'étonnement succède à l'étonnement et ainsi persiste la désespérante confusion mentale de la foule. Un homme privé de Poïmandrès, que saurait-il faire d'autre que s'étonner par manque de compréhension?

On peut maintenant se demander pourquoi la majorité des hommes est privée de l'esprit, de Poïmandrès. Pourquoi les hommes ne reçoivent-ils pas tous l'esprit?

En réalité, aucun humain n'est privé de Poïmandrès ! Ceci est très clairement exprimé : *Dieu a voulu que l'union avec l'esprit, à la portée de toutes les âmes, fût instaurée pour prix de la course.*

C'est pourquoi existe la légende du Paradis de Dieu. Au centre de la pure création

originelle, au cœur du Paradis de Dieu, se dressait, tel un arbre de vie, la récompense de l'âme: Poïmandrès, l'Esprit-Saint.

Comprenez bien la situation. L'homme qui porte une étincelle d'esprit, une rose dans le cœur, représente en tant que tel un enfant de Dieu en puissance ; le pouvoir unipolaire latent en lui de s'éveiller à un plan supérieur. Quand un possesseur de la rose, mortel selon sa nature, immortel selon sa vocation, se retrouve dans l'existence, il doit d'abord commencer par s'étonner: «Pourquoi suis-je dans cette vie? Pourquoi suis-je ici?» Et l'étonnement est suivi d'adoration. Car l'étincelle originelle, la rose du cœur, y réagit immédiatement. Une radiation traverse tout l'être, la voix parle.

Et la réponse surgit dans la conscience : «Tu es ici, dans cette vie mortelle, pour devenir conscient de la haute vocation qui te vient de Dieu, de l'appel à l'immortalité, et pour consacrer entièrement à cette vocation la rose de l'âme en toi ; te consacrer à Poïmandrès, prix de la course, récompense des âmes.»

La semence divine négative renfermée en vous, le grain de blé Jésus, la rose du cœur, l'étincelle d'esprit, reçoit alors l'élément positif. Celui-ci pénètre brusquement ; le principe Marie - ou Isis - reçoit l'Esprit-Saint - ou Osiris et alors naît le Fils de la Divinité.

Cependant, comme le dit Hermès, ceux qui ne connaissent pas l'étonnement devant la vie et ignorent l'appel de la lumière, *s'arrêtèrent aux frontières de l'intelligence car ils ne reçurent pas les forces de l'esprit et ne surent pas à quelle fin et par qui ils avaient été créés. Les observations de ces hommes contraints de se fier à leurs sens sont semblables à celles des animaux dépourvus d'intelligence. Et comme leur caractère est un mélange de passions et de colère, ils n'ont pas d'étonnement devant ce qui mérite méditation et réflexion ; ils se vouent aux désirs et passions du corps, croyant l'homme né à cette fin.*

Alors se développent l'errance, la folie, les complications, la confusion, la pétrification et l'enlisement dans les sables du désert. Pourtant, le don divin sublime attend tout ce qui est déchu. Et vous aussi ! A condition que vous vouliez vous consacrer, positivement et clairement, à votre vocation sublime. Mais vous avez tout d'abord à opérer un grand nettoyage. Car vous êtes de ceux qui se sont d'abord figés dans l'étonnement, qui n'ont pas dès le début trouvé de raison de se tourner vers l'unique vocation. Au cours des siècles passés ainsi que dans les années qui viennent de s'écouler, votre microcosme s'est grandement cristallisé. C'est pourquoi une grande partie de vous-même doit être brisée, changée. C'est pourquoi, en tout premier lieu, il faut se tourner vers la renaissance de l'âme.

C'est pourquoi la jeune Gnose place ses élèves - en tant que nés de la nature et chargés de la fange du passé - devant la tâche de se dégager de ce carcan, de cette cuirasse, afin de pouvoir entrer dans un nouvel état d'âme. Si vous avez préparé l'état d'âme parfait, le prix des âmes parfaites est à vous. Vous méritez grandement le Paradis originel de l'âme, vous méritez de recevoir le prix des âmes, l'esprit, le don divin sublime, Poïmandrès, le Saint Graal, dénommé dans le septième livre d'Hermès: le cratère. C'est de ce cratère, de ce Saint Graal, que nous allons maintenant vous parler.

XXI

Le cratère, le vase sacré

Comme introduction, citons la première Epître de Jean, chapitre 5 : «Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang ; et c'est l'esprit qui rend témoignage, parce que l'esprit est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, la Parole et l'Esprit-Saint et ces trois sont un. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la Terre: l'esprit, l'eau et le sang et ces trois sont un.»

Et nous ajoutons aussitôt les versets 6 et 8 du septième livre d'Hermès:

Dieu a voulu, mon Fils, que l'union avec l'esprit, à la portée de toutes les âmes, fût instaurée pour prix de la course. Il a fait descendre un grand cratère, empli des forces de l'esprit et envoyé un messager pour annoncer au cœur des hommes: Immergez vous dans ce cratère, vous âmes qui le pouvez ; vous qui espérez avec foi et confiance vous élever vers celui qui a fait descendre ce vase ; vous qui savez à quelle fin vous avez été créées.

Dans l'antiquité, un cratère était un grand vase en forme de coupe qui servait au mélange de l'eau et du vin. Quand dans l'écriture sainte il est question du mélange de l'eau et du vin, ou de l'eau et du sang, de tels récits ont presque toujours trait à l'offrande totale de ceux qui œuvrent au service du grand travail de libération; l'eau ou le pain est alors le symbole des forces éthériques saintes, et le vin ou le sang le symbole des forces astrales sacrées qui sont libérées par l'offrande au service de la libération de l'humanité. Pensez par exemple au récit des noces de Cana. Ou à l'épisode de la mort sur la croix au cours duquel un soldat perce de sa lance le flanc de Jésus d'où s'écoulent le sang et l'eau.

Quand la Gnose hermétique rappelle que Dieu a voulu que l'union avec l'esprit fût à la portée de toutes les âmes pour prix de la course et lorsqu'elle parle du grand cratère, du vase sacré destiné à l'eau et au vin, que Dieu fit descendre empli des forces de l'esprit afin que ceux qui s'y immergent soient purifiés et retournent à la gloire de l'origine, c'est le travail de la Fraternité du Saint Graal qui est ainsi décrit dans toute sa splendeur.

Le prix de la course, la récompense des âmes, est l'immersion, la purification, le baptême dans le vase d'eau, de vin et d'esprit: le Saint Graal. C'est un pouvoir accessible à chacun, nul n'en est privé. Toutefois il ne se révèle dans l'homme que lorsque l'âme de cet homme, purifiée, en est digne. L'âme purifiée et pleinement digne, l'âme renée, crée dans le sanctuaire de la tête et les sept cavités cérébrales un état vibratoire tel que les radiations de l'Esprit septuple peuvent influencer positivement l'être humain et établir une liaison avec le principe spirituel latent en lui, avec la rose du cœur. Vous pourrez maintenant comprendre pourquoi de tous temps on a parlé d'une coupe, d'un graal, c'est-à-dire d'un bassin, d'une vasque, d'un vase, d'où s'écoule l'eau vive. Devenue pleinement digne, l'âme assoiffée se désaltère à cette coupe d'eau vive, l'eau vive du Nouveau Testament.

La quête du Saint Graal est profondément ancrée en l'homme, ce qui explique les innombrables légendes sur le Graal, le roi Arthur et la Table Ronde. Pour l'homme né de la nature, le Graal est le chaînon manquant. A cette lumière, la Fraternité du Saint Graal apparaît plus accessible: car le Graal est l'accomplissement. La Rose-Croix apporte la connaissance du chemin. La Fraternité des Cathares, la Fraternité des Purs, assemble le groupe en unité afin que le chemin puisse être parcouru. Mais le couronnement du chemin est le Graal. C'est pourquoi, dans la fraternité précédente, l'ultime initiation dans la grotte de Bethléem était totalement reliée à cette fête du couronnement. Le candidat

était relié au Graal. Il buvait non pas symboliquement mais réellement, à la coupe du Nouveau Testament: il était relié à son Poïmandrès. Ainsi vous comprenez que la triple alliance de la lumière est une trinité dans laquelle Graal, Cathares et Rose-Croix doivent collaborer. Il en a toujours été ainsi, depuis l'origine du monde, pour annoncer à toutes les âmes qui y sont prêtes l'évangile de la libération et les aider sur le chemin. C'est pourquoi, dans les versets 8 et 9 de notre texte, on peut lire:

Il a fait descendre un grand cratère, empli des forces de l'esprit et envoyé un messager pour annoncer au cœur des hommes: Immergez-vous dans ce cratère, vous, âmes qui le pouvez ; vous qui espérez avec foi et confiance vous élever vers celui qui a fait descendre ce vase ; vous qui savez à quelle fin vous avez été créées. Tous ceux qui prêtèrent l'oreille à cet avertissement et se purifièrent en s'immergeant dans les forces de l'esprit, eurent part à la Gnose, la vivante connaissance de Dieu et, recevant l'esprit, devinrent des hommes parfaits.

Il est donc question d'un double baptême, auquel on ne peut échapper. D'abord l'immersion, la purification, la renaissance de l'âme. Ensuite, le Graal ! La Bible parle en détail de ces choses, ce qui témoigne que ce livre sacré doit beaucoup de son contenu au Corpus Hermeticum. La Bible établit une distinction entre le baptême de conversion, le revirement, et le baptême de l'Esprit-Saint. Cela a suscité une grande confusion dans l'humanité en peut avoir dans de tels cas des conséquences immenses.

Ne perdez pas de vue, cependant, que nous vous parlons ici d'actes *gnostiques* magiques et non pas d'actes magiques sans plus. Ainsi les églises protestantes et les sectes ont réduit l'acte gnostique magique à un acte symbolique complètement extériorisé, ayant perdu toute sa force. Au mieux, il joue un rôle éthique et culturel.

Mais le cas est différent pour beaucoup d'autres églises et communautés dont les rituels et actes symboliques sont bien empreints de réelle magie. Magie entièrement vouée aux éons de l'église ou aux éons du groupe, bien entendu. Et comme la magie appliquée un certain temps influence toujours les structures du corps et de la personnalité, elle entraîne un changement de la sécrétion interne, de l'ensemble de l'état sanguin et du feu du serpent; oui, de chaque atome.

Donc quand un être humain s'est adonné pendant des années à une certaine magie, aussi bien en la recevant qu'en la transmettant, il porte et portera la signature de cette magie, et en subit les conséquences jusque dans chacun de ses atomes. Et il n'y échappe jamais, ou seulement après de longues, longues années. Il est clair que l'Ecole aura toujours à tenir compte de cela. Toutes les fraternités précédentes l'ont fait; et elles étaient même beaucoup plus radicales dans leurs façons d'agir que ne l'est la jeune Fraternité gnostique. Néanmoins, elle aussi doit compter sans cesse avec tout cela. D'autant qu'elle est constituée d'un groupe très diversifié.

Pourquoi la jeune Gnose doit-elle en tenir compte ? La réponse va de soi : parce que les éons de la nature, dans leur passion pour sauvegarder leur existence, doivent faire, et font, tout leur possible pour freiner le développement d'une Gnose. C'est pourquoi ils envoient leurs esclaves dans toutes les régions du monde pour y accomplir leur tâche.

La Gnose n'envisage qu'un seul but: vous faire boire à la coupe de l'Esprit-Saint et vous éviter de vous noyer dans la coupe d'un éon quelconque.

On peut maintenant se demander s'il y a actuellement de tels esclaves d'éons qui opèrent dans le champ de l'Ecole Spirituelle. Comment peut-on les reconnaître, percer à jour leurs tentatives, et que devons-nous faire pour protéger le Grand Oeuvre ?

Du point de vue dialectique, il serait possible de répondre abondamment et de vous apprendre les différentes signatures de ces magies. Nous pourrions vous expliquer comment nous agissons dans certains cas graves. Mais imaginez-vous quels effets de telles explications auraient sur vous. Vous vous regarderiez aussitôt d'un air méfiant et il

serait à redouter que le groupe se divise en groupuscules, et que dans l'Ecole surgisse un foyer de lutte, opposant le pour et le contre, déchaînant une violente critique, provoquant une terrible tension. Les forces des éons qui cherchent à freiner la Gnose dans son développement seraient ainsi aidées d'une manière puissante, alors même que vous vous efforceriez de servir l'Ecole. En outre, l'inquiétude n'est utile en aucune circonstance. Qu'il vous suffise d'écouter le verset 9 du texte d'Hermès :

Tous ceux qui prêtèrent l'oreille à cet avertissement et se purifièrent en s'immergeant dans les forces de l'esprit, eurent part à la Gnose, la vivante connaissance de Dieu et, recevant l'esprit, devinrent des hommes parfaits.

Voilà une signature ! Que rien ne vous empêche de garder votre orientation vers le but unique, vers l'unique tâche. Vous devez rester orienté vers ce but unique d'une façon totale et inébranlable. Tant qu'il n'en est pas ainsi, vous sentez que sans relâche on vous pousse à emprunter toutes sortes de chemins et que, par toutes sortes de moyens, on tente de vous précipiter dans l'incompréhension, dans l'étonnement qui régneront partout. D'où cette signature: que rien ne vous empêche de garder votre orientation vers le but unique, vers la tâche unique. Elevez-vous jusque là, c'est la meilleure des protections.

Le soleil brille sur les méchants comme sur les bons. Il est possible que les méchants, au sens d'ennemis du Grand Oeuvre, pénètrent également dans l'enclos de l'Ecole Spirituelle ou qu'ils s'y trouvent déjà. Cela n'a en soi rien de difficile. Mais, étant donné que tous, d'une manière ou d'une autre, reçoivent la force et la lumière de la Gnose et en éprouvent les effets, les résultats nous apprendront qui est et qui n'est pas méchant, qui a et qui n'a pas d'arrière-pensées. Que nul d'entre vous ne se laisse retenir par des suggestions ou des influences provenant d'ennemis quels qu'ils soient. Répandre l'angoisse, le souci, et la crainte, provoquer l'inquiétude et la panique, est une méthode éprouvée et vous ne devez pas vous y prêter. Soyez et restez positivement orienté. Rien ne pourra alors vous nuire.

Et quand, plus tard, vous accéderez au mystère du Saint Graal et que vous goûterez au baptême du feu, vous reconnaîtrez en un clin d'œil tous les ennemis possibles, intérieurement et extérieurement; mieux encore qu'eux-mêmes ne se reconnaissent. Vous saurez alors, dans chaque situation, ce qu'il vous reste à faire.

XXII

Recevoir le Saint Graal

Tous ceux qui prêtèrent l'oreille à cet avertissement et se purifièrent en s'immergeant dans les forces de l'esprit, eurent part à la Gnose, la vivante connaissance de Dieu, et, recevant l'esprit, devinrent des hommes parfaits.

Le processus de conversion, de revirement, le processus du premier baptême vous est bien connu. L'Ecole a souvent traité ce sujet et nos écrits l'ont expliqué. C'est la première grande tâche de l'apprentissage de l'Ecole Spirituelle.

Celui qui a éprouvé ce retournement dans la force de lumière de la Gnose, dans la force de lumière de la chaîne gnostique universelle, effectue une transmutation dans le système de la personnalité: une transmutation des cinq fluides de l'âme. Les fluides de l'âme déterminent la structure et la nature des atomes qui constituent la personnalité. Dans cette transmutation, l'âme est purifiée et renaît ; renaissance qui influence et change surtout le sanctuaire de la tête et la structure de ses organes. En conséquence l'être s'ouvre à l'effusion de l'Esprit-Saint.

Dans l'Evangile le début de ce processus est désigné par l'expression «recevoir le signe du Fils de l'Homme,» expression qui fait allusion aux changements qui doivent se produire dans le sanctuaire de la tête par transmutation, si nous voulons avoir part à l'effusion de l'Esprit-Saint.

C'est ainsi que le candidat est préparé à sa rencontre avec Poïmandrès. C'est ainsi que l'âme purifiée reçoit le prix des âmes parfaites. C'est seulement par la possession effective de Poïmandrès que l'on devient un homme véritable. Alors seulement on s'élève au-dessus de l'état animal. On est alors un Manas, c'est-à-dire un penseur au sens d'accomplissement divin.

En réalité qu'est-ce que Poïmandrès, ou Nous, ou Esprit-Saint? Peut-on définir cet esprit, lorsqu'il s'est révélé? Oui, c'est possible. Mais pour cela nous avons besoin des éclaircissements suivants.

Emanant du Logos, sept rayons, sept activités, sept immenses courants de force meuvent l'univers. Par le mot univers nous entendons la substance originelle. La totalité de l'espace universel est emplie de substance originelle ; et celle-ci, ainsi que toute la vie qui s'éveille en elle, est mue par les sept courants, les sept rayons, les sept Seigneurs du Destin, selon l'expression des Rose-Croix classiques. Toutes les activités biologiques de la nature, y compris la vie animale, s'expliquent par l'activité de ces sept rayons.

Or tout ce qui se passe dans l'univers dialectique, tout ce qui se meut et se développe, de quelque manière et où que ce soit, est soumis à un plan. Tout s'éveille à la vie et est de nouveau brisé, tout monte et descend, y compris le règne humain qui, à l'exception de l'intelligence, ne se distingue pas du règne animal. Tout, absolument tout est soumis à un plan. Ce plan est destiné à éveiller dans toute la vie biologique la possibilité d'un nouveau développement. Lorsque ce dessein échoue, ou ne peut pas encore se réaliser, ce qui a été créé disparaît au moment voulu pour être éveillé de nouveau du sein de l'éternité universelle, et recevoir une nouvelle chance.

Le plan du Logos et de son esprit septuple a donc pour but d'éveiller en nous une nouvelle possibilité. Cela ne réussit-il pas, nous disparaissions. En nous agit la loi: «Tu es poussière et tu retourneras en poussière.» Nous restons alors attachés à la roue de la vie et de la mort.

Le rythme, la périodicité des jours et des nuits cosmiques, des flux et reflux de l'univers, tout est réglé et exécuté par les sept rayons de l'Esprit-Saint. Bien compris, les sept rayons agissent donc pour la délivrance de la créature. Lorsque ce processus de

délivrance échoue, il y a dénaturation de la créature: «Tu es poussière et tu retourneras en poussière.» L'homme animal, l'homme naturel est ainsi fait qu'il peut être délivré, qu'il peut réagir positivement aux sept rayons et que la dénaturation, la mort ne soit pas nécessaire. Voyez là le prix des âmes parfaites : la victoire sur la mort. La récompense de la victoire des âmes parfaites c'est d'être libéré de la mort.

Quand l'âme se purifie et se régénère, naît et donc réalise la transmutation de la personnalité, en correspondance avec la naissance de l'âme, l'homme-âme, alors complètement transformé, se retrouve face aux sept rayons du Logos. Aussitôt que vous osez vous confier à la lumière gnostique et commencez d'aller le chemin, il se développe dans votre état naturel, dans le corps que vous possédez actuellement, une transformation atomique, particulièrement remarquable en ce qui concerne le sanctuaire du cœur et le sanctuaire de la tête. Le sanctuaire de la tête en entier est préparé à recevoir positivement l'Esprit septuple. Aussitôt que l'âme est née, les sept courants de l'Esprit septuple descendent dans les sept cavités cérébrales. L'âme parfaite reçoit ainsi les sept rayons d'une façon tout autre que l'homme naturel ordinaire.

Lorsque les rayons de l'Esprit septuple descendent, ils rencontrent dans le cœur l'atome originel, la rose. La rose recèle l'image de la genèse véritable de l'homme, le principe spirituel latent qui sommeille en nous. Lorsque les rayons de l'Esprit septuple touchent l'homme dans l'âme renée, la rose s'éveille à la vie. L'image déposée dans l'atome originel est une structure de lignes de force, l'image de la véritable genèse de l'homme.

Lorsque vous avez en vous un plan pour faire une chose ou l'autre, ce plan crée dans votre corps astral une structure de lignes de force. Et lorsque l'on vous demande: «Dites-nous quel est votre plan,» vous jetez un regard intérieur sur cette structure de lignes de force et indiquez le plan. Vous suivez toutes les lignes et l'image se présente à votre attention. Il en est de même avec l'atome originel, avec la rose. C'est là qu'est déposée l'image de la véritable genèse humaine. Et cette image s'éveille et surgit à condition que, l'âme ayant mûri, l'Esprit septuple pénètre en nous, s'épanche en nous.

Les sept rayons de l'Esprit septuple qui agissent dans les sept cavités cérébrales, forment donc Poïmandrès, quand cette activité nous est perceptible du sanctuaire de la tête. Et lorsque nous fixons plus particulièrement notre attention sur le sanctuaire du cœur, ils forment le Nous, la structure de lignes de force de la véritable genèse de l'homme. C'est l'image de l'être humain nouveau, Poïmandrès qui a pris forme dans l'esprit, le Nous. C'est l'image de l'homme-Poïmandrès, ces structures de lignes de force qui sont devant nous, qui sont en nous, qui nous élèvent, qui nous haussent au-dessus de l'état animal jusque dans le monde de l'état d'âme vivante, et qui placent les microcosmes dans une nouvelle réalité de vie et sous une nouvelle loi. Donc ceux qui sont baptisés et purifiés par les forces de l'Esprit parviennent à l'état d'être humain parfait, et ont part à la Gnose, à la vivante connaissance de Dieu. Ils parviennent à un nouvel état de conscience, où la connaissance est un pouvoir absolu.

La connaissance dialectique est elle aussi la conséquence d'un pouvoir. Dans l'état dialectique animal, l'homme dispose du pouvoir de la pensée par lequel il accède plus ou moins à la connaissance, à une connaissance très mutilée, relative. Quand Poïmandrès prend possession de nous, nous sommes dans un état où la connaissance devient un pouvoir. Nous n'arrivons pas à cette connaissance par un entraînement intellectuel, cette connaissance fait partie de notre être. Voici comment Hermès dépeint l'attitude contraire:

Tous ceux qui n'accordèrent aucune attention à l'avertissement envoyé, s'arrêtèrent aux frontières de l'intelligence car ils ne reçurent pas les forces de l'esprit et ne surent pas à quelle fin et par qui ils avaient été créés. Les observations de ces hommes contraints de se fier à leurs sens ressemblent à celles des animaux dépourvus d'intelligence. Et

comme leur caractère est un mélange de passions et de colère, ils n'ont pas d'étonnement devant ce qui mérite méditation et réflexion, ils se vouent aux désirs et passions du corps, croyant l'homme né à cette fin.

Quant à ceux auxquels il fut accordé d'avoir part aux dons de Dieu, la raison paraît dans tous leurs travaux, ils ne sont plus des mortels mais des hommes divins, dont l'âme-esprit embrasse tout ce qui est sur la terre et dans le ciel, et peut-être au-dessus du ciel. Tous ceux qui se sont élevés en contemplant le bien, apprennent à considérer le séjour ici-bas sur terre comme un malheur. Ils tiennent pour condamnables toutes les choses corporelles et incorporelles et se hâtent plein d'ardeur vers le seul-et-unique.

Quand, de l'Esprit-Saint et par lui, se réalise le nouvel état d'être et que le candidat est relié à son Poïmandrès, il entre dans un état de vie nouveau. Car tel état de conscience, tel état de vie. Lorsque les sept rayons du Logos touchent de cette façon positive les sept cavités cérébrales et y pénètrent, l'état de l'âme ayant été purifié, qu'Osiris rencontre Isis, c'est-à-dire que l'esprit va à la rencontre de l'âme, jaillit de cette rencontre le fils de l'éternelle plénitude, le nouvel état de conscience ; un état bien dans ce monde mais plus de ce monde. Le processus que nous esquissons, le processus de formation et de manifestation de l'homme-Poïmandrès s'accomplit dans la forme ordinaire de l'être né de la nature. Selon sa forme naturelle l'homme en question est donc encore dans le monde, mais selon son état d'homme-Poïmandrès, il n'est plus de ce monde.

Quand les véhicules d'un homme dialectique ne sont pas stabilisés, et que par suite la personnalité se divise facilement, cet homme se trouve très souvent, aux moments les moins opportuns, davantage dans la sphère réfléchissante que dans la sphère matérielle de la dialectique. Il regarde la vie de la sphère de la matière et elle lui semble alors irréaliste. Cette situation se produit aussi dans le passage de l'état de veille à l'état de sommeil.

Quand les hommes qui possèdent des facultés de ce genre - ces divisions de la psyché se produisent beaucoup chez les femmes -entendent parler pour la première fois du chemin gnostique, ou s'y précipitent avec leur moi de la nature, ils font l'erreur grave de croire que leur état d'être est déjà l'état-Poïmandrès. Ils en viennent à toutes sortes de déductions, d'actions et de conduites très regrettables. Vous comprenez qu'ils sont dans un état d'égoïsme dangereux et compliqué. Nous avons pris cet exemple pour éclairer ce qui va suivre.

L'état-Poïmandrès est un état entraînant de multiples difficultés et loin de pouvoir être appelé parfait. Car dans cette phase, le candidat n'accède pas avec une personnalité transfigurée mais avec une personnalité transmutée, une personnalité née de la nature qui a subi quelques transformations. La transmutation précède toujours la transfiguration. A ce moment l'élève n'a donc pas encore la nouvelle personnalité, provenant du monde de l'état d'âme vivante, du sixième domaine cosmique. Cette personnalité doit encore se révéler, doit encore se former. Il possède seulement une âme nouvelle et le vêtement d'or des noces qui enveloppe la vieille personnalité. La descente de l'être spirituel s'est réalisée, donc l'époux va à la rencontre de l'épouse et les noces alchimiques de notre Père Frère Christian Rose-Croix, la transfiguration, peuvent commencer.

L'esprit a fait son entrée, Poïmandrès et l'âme se sont unis; l'homme-âme, nouvellement né, se sent délivré. Sa conscience englobe les sept rayons, et par ces sept voies, il a la possibilité de s'élever dans l'univers et de descendre là où la conscience le dirige. Il se sait immortel. Il fait l'expérience de cette immortalité. Il comprend et connaît existentiellement le Nous, l'âme-esprit, tout ce qui est sur la terre, dans le ciel et au-dessus du ciel. Il sonde le merveilleux plan de la divinité. Car le délivré lit ce plan dans toutes choses. Il contemple donc le bien, le seul bien, le souverain bien.

Pourtant, dans cet état, il se sait encore lié à une personnalité née de la nature. Il se

trouve toujours dans la nature de la mort; dans une confusion humaine et sociale si infinie, stupide et déconcertante qu'elle est pour lui la fosse aux serpents. Ainsi considère-t-il son séjour ici-bas dans la nature de la mort comme un malheur. C'est pourquoi il refuse la grise réalité catégoriquement et fondamentalement, comme jamais auparavant. Et il en tire toutes les conséquences pour s'élever vers le seul-et-unique. Vous comprenez que le renoncement *aux choses corporelles et incorporelles* se rapporte à la sphère matérielle et à la sphère réfléchissante de la dialectique. Toute la beauté clinquante de la nature de la mort n'est absolument plus rien pour la sœur ou le frère délivré.

Or c'est dans cet état sublime, avec en ombre projetée l'expérience horrible du malheur, expérience souvent subie dans un corps très faible, que le frère ou la sœur reçoit le Saint Graal. Car le Graal c'est l'effusion de l'Esprit septuple dans le sanctuaire de la tête et, par suite, l'attouchement du Nous.

Le Graal est un éveil dans le nouveau matin, mais en même temps un regard dans une insondable nuit noire. Ce fait cache une intention. Dans l'état de la personne qui n'est plus de ce monde mais pourtant dans ce monde - et comment ! - le frère ou la sœur peut agir dans deux domaines, servir le Logos dans deux domaines: dans le monde de l'état d'âme vivante, dans les domaines de la Tête d'Or, mais aussi dans la nature de la mort. De telles personnes peuvent servir, dès l'instant, d'une manière toute nouvelle. Et elles le font et l'acceptent.

C'est cela le Saint Graal, la coupe divine: d'un côté, la libération ; de l'autre le service. Pouvoir servir parce qu'on est libéré et se libérer en servant. D'un côté une nouvelle souffrance, de l'autre une splendeur immense, une gloire sublime. D'un côté la prière: «Père, si cela est possible, que cette coupe s'éloigne de moi» ; de l'autre : «que ta volonté soit faite et non la mienne.» La coupe doit être bue jusqu'à la lie.

Accepter le chemin de croix, jusqu'au matin de la résurrection ; et, passé le matin de la résurrection, redescendre volontairement, sans aucune plainte, c'est le Saint Graal. La liberté, récompense des libérés, naît toujours du sacrifice et par le sacrifice.

XXIII

Le chemin et le sacrifice

Dans le chapitre XXII nous vous expliquions comment, après le baptême du feu, le Saint Graal devait être accepté et réalisé par le sacrifice. Un tout nouveau sacrifice, en vérité, car il s'agit ici du sacrifice de la grande offrande de soi que l'homme libéré fait à la nature de la mort.

Tat lance ce cri du cœur: *Ô Père, je veux moi aussi m'immerger dans le cratère!* Ce souhait semble être aussi le vôtre, élève de l'Ecole Spirituelle. Car pour quelle autre raison seriez-vous entré dans cet apprentissage ?

La réponse d'Hermès à la question de Tat est que le chemin commence et se termine par un sacrifice. Le sacrifice que Tat doit faire est celui du moi de la nature qui n'est autre que le moi du corps:

Si tu ne commences pas par haïr ton corps, mon fils, tu ne pourras pas aimer ton véritable toi-même. Mais si tu aimes ton véritable toi-même, tu posséderas l'âme-esprit ; et une fois en possession de l'âme-esprit, tu auras part aussi à la connaissance vivante.

Sans doute commencez-vous maintenant à entrevoir le chemin ? Le chemin commence par le sacrifice de l'inférieur au supérieur, et s'achève par le sacrifice du supérieur à l'inférieur. Le premier sacrifice est l'offrande du soi dialectique. Le deuxième sacrifice est l'offrande de soi céleste. Les deux sacrifices ne peuvent être accomplis que par l'amour. La reddition de soi, dont parle sans cesse l'Ecole des Mystères à ses élèves, ne peut être réalisée que par un amour incommensurable pour la vie libératrice et par une compréhension profonde correspondante du fait que le clef de la vie nouvelle est cachée en nous-mêmes. C'est-à-dire que la vie nouvelle est la récompense d'un état d'âme parfait.

Beaucoup sont très intéressés par le chemin de la Gnose et y aspirent profondément, parce que les voies qu'ils ont déjà parcourues n'ont abouti qu'à des résultats négatifs et n'ont pas fait disparaître les maux de la nature de la mort. Mais l'intérêt et l'aspiration ne les font pas avancer d'un pas sur le chemin de la libération. Car cet intérêt, cette aspiration sont des expressions du moi de la nature, du corps physique qui, une fois dans l'impasse, cherche une issue. On trouve cependant que cette reddition de soi, ce renoncement, est un acte inimaginable, quelque chose d'extrêmement pénible, de terriblement douloureux. Lorsque la Bible déclare: «Celui qui veut perdre sa vie pour moi, la trouvera,» on considère cela comme la parole la plus singulière jamais dite à un homme né de la nature.

Les élèves de l'Ecole de la Rose-Croix parlent beaucoup d'autoreddition, et les mots «perte du moi,» «dépérissement du moi» et «reddition du moi» leur viennent facilement aux lèvres. C'est pourtant la chose la plus difficile que l'on puisse demander à un homme né de la nature. Lorsque vous désirez parcourir le chemin de la Gnose, vous êtes immédiatement placé devant la tâche la plus ardue. Et seul l'amour permet de comprendre cette parole si étrange pour l'homme né de la nature. C'est que seul l'amour est prêt au sacrifice, et s'il est assez grand, prêt à n'importe quel sacrifice. Dans ce cas, le sacrifice va de soi, il y a impossibilité de faire autrement, le sacrifice nous devient léger et il a toujours un effet libérateur.

C'est toujours l'amour qui détermine votre orientation. On n'oublie ni jour ni nuit ce que l'on aime. Comment expliquer, alors, que tant d'élèves oublient parfois les lignes directrices élémentaires du chemin ? Comment expliquer qu'ils les oublient dans les moments où ils en ont besoin, parfois dans les moments les plus importants de la vie ? Ils démontrent ainsi qu'ils n'ont pas encore d'amour pour le chemin ou pas

suffisamment, et ils repoussent la possibilité de développer un tel amour, par un comportement complètement faux. Car que font de tels élèves? Ils s'efforcent, avec leur moi de la nature, de suivre les lignes élémentaires de l'Ecole. Ils écoutent et lisent ce que le chemin exige d'eux et s'efforcent d'y répondre avec leur moi de la nature.

Le résultat en est toujours l'apparition de grandes tensions dans l'être. Ce qui est repoussé suscite des tensions qui doivent se décharger comme un orage. Ces explosions du moi de la nature pareilles à des éruptions volcaniques, semblent être la preuve d'un égocentrisme exacerbé, mais la cause en est toujours que le véritable amour pour le chemin ne s'est pas encore éveillé, alors même que l'on a fait tout son possible pour le parcourir avec le moi.

Lorsqu'on s'efforce, avec l'être de la nature, de parcourir Le chemin, d'être un élève sérieux, il n'est pas question de reddition de soi mais de refoulement de soi. Et un moi refoulé se venge toujours. Cela mène à des comportements curieux : à un moment tout va bien, l'instant d'après tout semble remis en question. Hermès dit à Tat au verset 18 du septième livre:

Tu ne peux, mon fils, t'attacher aux choses matérielles et aux choses divines. Il y a deux états d'être: le corporel et l'incorporel, le mortel et le divin, et tu dois choisir entre les deux après mûres réflexions: il n'est pas possible en effet de s'attacher aux deux.

Lorsque le choix a été fait, il faut aussi en accepter toutes les conséquences. On ne peut absolument pas servir les deux à la fois. C'est pourquoi, dans le Sermon sur la Montagne, il est dit: «On ne peut servir Dieu et Mammon.» Nous devons choisir. Alors : *Lorsque ton choix sera fait, témoigne de la décroissance de ce que tu as rejeté par la force agissante de ce que tu as choisi. Ainsi le bon choix montre-t-il sa gloire en rendant divin l'homme qui l'a fait.*

Mais voici maintenant un autre problème, qu'au fil des ans maints élèves ont exprimé, de multiples façons: «Comment savoir si j'aime assez le chemin ? Comment savoir si je ne serai pas un jour amèrement déçu ? Que faire ou ne pas faire dans telle ou telle situation ?» Hermès nous répond que le bon choix prouve l'amour et le dévouement de l'élève envers Dieu.

Celui qui se donne spontanément, en un abandon plein d'amour, à la Gnose et au chemin, verra toujours devant lui comme dans un éclair la façon dont le chemin doit être parcouru. Celui qui est très attentif recevra sans interruption les indications nécessaires, ne se trompera pas et ne s'égarrera pas.

Le mauvais choix au contraire mène l'homme à sa perte; en outre, il est un péché envers Dieu. De tels hommes agissent comme des gens qui marchent en cortège au milieu du chemin, ne peuvent rien faire par eux-mêmes mais gênent les autres dans leur marche, ils déambulent dans le monde, entraînés par les désirs de leurs corps. C'est pourquoi, ô Tat, les dons qui viennent de Dieu ont été mis à notre disposition et le resteront toujours : prenons donc garde que ce qui vient de nous soit digne d'eux et ne leur demeure pas inférieur. Car ce n'est pas Dieu la cause de notre mal mais nous-mêmes qui le préférons au bien.

Ecoutez donc le conseil d'Hermès:

Le bien n'est pas, et de loin, un lieu facile à atteindre. Le bien est illimité et sans fin, il n'a pas de commencement quant à lui-même, si pour nous il peut paraître en avoir un dans la Gnose, la connaissance universelle de Dieu. La Gnose n'est donc pas le commencement du bien mais elle nous offre le commencement de ce qu'ils nous faut apprendre à connaître du bien. Commençons donc et hâtons-nous en voyage à travers tout ce qui nous attend.

Pourquoi cette hâte? Parce qu'en vérité, il est difficile de quitter ce qui est familier et ce que l'on possède pour revenir aux choses anciennes et premières. Il n'y a pas d'exception

en ce domaine car:

Ce qui est visible donne de la joie tandis que V invisible éveille doute et incrédulité. Pour l'œil ordinaire, le mal est connu et manifeste, au contraire le bien est invisible. Le bien n'a ni figure ni forme. Il est immuablement semblable à lui-même, donc différent de tout le reste ; c'est pourquoi, incorporel, il est invisible pour l'homme corporel. Comme tout ce qui reste semblable à soi-même, l'immuable est bien supérieur au changeant ; et le changeant misérable en comparaison de l'immuable.

C'est pourquoi, si vous sentez dans votre cœur de l'amour pour la Gnose, de l'amour pour le chemin, si vous avez éveillé cet amour, alors *hâtez-vous en voyage à travers tout ce qui vous attend.*

Si vous acceptez cette façon d'agir vous devez encore prêter une attention particulière à la signification du vingt-deuxième verset :

Vois, mon fils, à travers combien d'états véhiculaires, défoules de démons, de voiles de matière et de courses stellaires il faut passer pour s'élever péniblement jusqu'au seul-et-unique.

Hermès précise par ces quelques paroles le chemin incommensurable qui s'ouvre devant nous lorsque nous nous sommes retournés définitivement vers la lumière. Selon les pauvres critères humains de l'ordre de l'espace-temps, ce chemin est quasiment infini. Mais, dans la lumière de la Gnose, dans la conscience de l'éternité, il représente une rayonnante ascension dans la réalité de la vie libératrice. Par une transfiguration continue, par une élévation ininterrompue dans la pureté, la lumière et la puissance divines, l'homme-Poïmandrès s'élève en traversant tous les états de la matière, se manifeste dans un état véhiculaire toujours plus subtil, plus raffiné et, sur le chemin des étoiles, échappe à toutes les influences des éons qui l'emprisonnaient depuis si longtemps.

Long, très long est ce chemin de retour vers l'unité qui traverse les sept domaines cosmiques, jusque dans la plus haute sphère de chaleur. Mais c'est un chemin qui va de force en force et de magnificence en magnificence, le chemin de la vie véritable libérée de toute souffrance; dans la béatitude de l'harmonie parfaite rétablie avec le Père universel; en un dévouement sublime, celui d'un véritable fils de Dieu, au service absolu, libre et joyeux, de la volonté du Père, chacun selon sa mission, pour le bien de la création entière et la glorification du nom du Créateur.

Celui qui reconnaît intérieurement l'image du chemin de développement humain voulu par Dieu comme une réalité éveillant à la vie, réalisera dans sa vie, avec grande joie et reconnaissance, la parole libératrice du Christ : celui qui perdra sa vie de péché pour la Gnose, s'élèvera par elle et en elle jusqu'à l'unité de la vie.

XXIV

Le retour à l'unité

Le septième livre du Corpus Hermeticum vous a été présenté dans le septième mois de l'année jupitérienne de la jeune Gnose ⁵. Voici donc que la philosophie de la Gnose originelle se manifeste dans le Corps Vivant de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, encore si jeune. Et cela a des conséquences immenses. Car l'image qui vous a été montrée et dont témoigne le septième livre, a la caractéristique de tenir en son pouvoir ceux qui s'absorbent dans sa contemplation avec les yeux du cœur et, comme l'aimant attire le fer, les élève en les attirant jusqu'à elle.

Si vous avez reçu les paroles précédentes avec un cœur ouvert à la lumière gnostique, vous êtes, une fois de plus, reliés à l'œuvre de salut de la Gnose universelle, laquelle accomplira sans aucun doute son travail en vous, pour une résurrection ou pour une chute, selon vos réactions ultérieures. Nous voulons vous relier, de façon indissoluble, au but grandiose de la Gnose.

C'est pourquoi il est bon, si vous êtes véritablement un Tat, de vous absorber intérieurement avec attention dans tout ceci et de persévérer dans cette contemplation avec les yeux du cœur. Car c'est dans le cœur que le Grand Œuvre doit commencer. C'est là que l'amour du chemin doit s'éveiller, c'est là que le bouton de rose doit déployer ses pétales. Qui commence ainsi et persévère, sera sans aucun doute conduit sur le chemin du ciel. Si vous vous mettez à vivre véritablement à partir de ce principe unique, vous vous élevez aussitôt jusque dans l'unité, qui est Dieu. C'est un mystère qu'Hermès veut vous faire comprendre: avoir part à l'unité de Dieu.

Laissez pénétrer en vous le sens du vingt-sixième verset: *L'unité, l'un-et-indivisible, l'origine et la racine de toute chose est, comme tel, présent en toute chose.* L'unité de Dieu est l'existence divine, la manifestation divine dans son Esprit septuple. Cette unité est omniprésente. Il n'est pas de lieu dans l'espace entier où elle ne soit présente. C'est pourquoi celui qui court pour obtenir la récompense des âmes parfaites accède sans aucun doute à cette unité, y prend part. Cette unification avec le Logos est alors, pour le candidat, le commencement qui n'a pas de fin.

Sentez-vous que pareil commencement est absolument nouveau, à distinguer de tous les autres commencements? Et c'est pour pouvoir entreprendre cet unique et puissant commencement, qui est éternité, que vous êtes né, que vous avez reçu un corps appartenant à l'ordre de secours. Votre naissance naturelle, votre forme de l'ordre de secours, s'explique elle aussi par l'Esprit septuple. Quand cette forme naît, quand cette personnalité devient adulte et mûrit selon les objectifs du plan, alors, à un moment donné, ce qui vit dans cette forme de l'ordre de secours doit commencer à retourner vers l'unité divine originelle.

Telle est la base de votre vie entière ! C'est pour cela que vous êtes sur terre : pour prendre, le moment venu, l'initiative de votre retour à l'origine. Si vous ne revenez pas à l'origine, vous ne pourrez pas faire place en vous à l'unité et vous irez à votre perte par votre propre faiblesse. La mort sera la conséquence de votre mauvais choix.

L'unité de Dieu est le commencement de tout et de tous. Dès que vous êtes assez mûri, grandi par la grâce de l'unité divine, vous retournez consciemment vers le commencement et ce commencement n'a plus de fin pour vous. Et ce commencement

⁵ Les allocutions reprises dans cet ouvrage furent prononcées en 1957, année jupitérienne symbolisée par le nombre 3 ($5 + 7 = 12$; $1 + 2 = 3$), ce qui signifie qu'au cours de cette année, l'activité du Saint-Esprit septuple a saisi notre monde et l'humanité d'une manière toujours plus puissante, pour une résurrection ou pour une chute.

sans fin, ce début du «fil d'Ariane» que vous pouvez saisir, est le point de départ de l'alchimie classique des Rose-Croix. Il se poursuit par une transfiguration qui va de magnificence en magnificence puisque, imparfait, vous entrez dans la perfection de l'être absolu, de l'unité absolue. Celui qui, pauvre en esprit, s'immerge dans l'unité de l'Esprit septuple sera sauvé. Le chemin qui y conduit est l'amour et l'offrande totale. Celui qui, par ces deux principes et tout ce qu'ils impliquent, retourne vers l'unité divine, entre dans l'éternité et a vaincu la mort. Que celui qui peut comprendre, comprenne.

XXV

L'unité (I)

L'unité, l'un-et-indivisible, l'origine et la racine de toute chose, est, comme tel, présent en toute chose. Rien n'est sans origine. L'origine, point de départ de tout, prend donc sa source uniquement en elle-même. Le nombre un contient, comme l'origine, tous les autres nombres en lui sans être lui-même contenu dans aucun. Tout ce qui est engendré est imparfait, divisible, croît et décroît. La perfection n'est donc rien de tout cela. Ce qui croît, s'accroît par l'unité et retombe dans sa propre faiblesse dès l'instant où il ne peut plus faire place à l'unité.

Ainsi, ô Tat, pour autant que cela soit possible, ai-je mis devant toi en exemple l'image de Dieu; si tu t'y absorbes intérieurement avec attention, et si tu persévères dans sa contemplation avec les yeux de ton cœur, crois-moi, mon fils, tu trouveras le chemin du ciel. Et mieux : l'image de Dieu elle-même te conduira sur ce chemin. Cette image, si l'on se tourne intérieurement vers elle, a ceci de particulier qu'elle retient prisonniers en son pouvoir ceux qui se sont tournés vers elle et, comme V aimant attire le fer, qu'elle les attire vers le haut.

Aussi explicites que nos réflexions précédentes aient pu être, un approfondissement s'impose afin de comprendre entièrement le message de la libération, cette grandiose annonce du salut par Hermès Trismégiste. Nous attirons plus particulièrement votre attention sur les cinq versets du septième livre d'Hermès que nous venons de citer, car ils renferment le mystère de la victoire sur la mort.

Comment vaincre la mort? Cette question est de la plus haute importance pour le chercheur sincère. Car personne n'aime beaucoup de ce fantôme blafard que nous devons tous, à la fin, affronter. C'est dans le caractère de l'homme né de la nature de se battre jusqu'à la dernière seconde, de toute son énergie et par tous les moyens possibles et imaginables, contre l'issue fatale. Il y a relativement très peu de gens qui saluent la mort comme une amie ; la douleur, les peines et les misères du corps doivent être particulièrement grandes pour aspirer à la fin, pour saluer la fin d'un sourire joyeux.

Pour l'homme animal, l'homme né de la nature, la mort est une réalité, un fait indéniable et scientifique. Mais qu'il nous soit permis d'ajouter que la mort n'est pour l'homme rené qu'une illusion et cela également du point de vue scientifique. Pour l'homme nouveau, non seulement la mort est totalement exclue mais c'est aussi une notion rayée du vocabulaire.

Vous savez qu'il existe une abondante littérature d'ordre métaphysique ou occulte ainsi que soi-disant religieuse. Cette littérature transmet à l'homme-moi, à l'homme né de la nature, de tout genre et de toute classe, un message enrobé de toutes les manières possibles et concevables : «N'ayez pas d'inquiétude. La mort n'est qu'un changement. » Combien de fois n'avez-vous pas déjà lu cela! «Mourir est naître dans un autre milieu. Vous pouvez dès maintenant influencer ce milieu et le déterminer d'avance.» Cette influence repose sur une théologie moraliste ou sur des exercices ésotériques. Ou bien sur une autosuggestion psychologique par laquelle le moi est amené dans la délicieuse griserie du «je suis.»

Tout ceci repose sur une mystification, sur une énorme tromperie ! Car pour l'homme-moi, l'homme né de la nature, la mort est une mort si totale que rien, absolument rien ne subsiste. C'est un dépouillement absolu du microcosme. C'est pourquoi nous avons le devoir d'adresser au lecteur une sérieuse mise en garde : si vous saisissez avec votre moi

ce que nous avons à vous dire maintenant à propos de la philosophie hermétique, si vous le comprenez comme étant destiné à votre moi, tout ceci deviendra une lourde meule à votre cou. Cet exposé sera alors pour vous un formidable mensonge. Et nous le disons encore expressément: nous n'endosserons certes pas la responsabilité d'une telle tromperie vis-à-vis de vous-même car, dans la nature de la mort en pareil cas, la mort serait un événement encore plus atroce qu'il ne l'est déjà. Veuillez donc comprendre de la juste manière le sens des explications qui suivent et qu'une école spirituelle gnostique vous adresse grâce au dialogue d'Hermès et de Tat.

L'homme né de la nature est doté des mêmes principes corporels que tout autre animal. L'être humain, comme l'animal, agit et vit selon son espèce. L'animal dévore ce qu'il parvient à attraper, sans respect pour la vie des autres. L'homme naturel n'y fait pas exception. Il possède, en plus de toutes les autres espèces animales, l'intelligence et le langage et est ainsi en état de se comporter en maître sur tous les autres animaux.

L'homme de la nature est obligé de s'adapter à un monde ennemi qui l'agresse et de se soumettre à ce qu'on a l'habitude d'appeler: la culture. Mais aussi cultivé qu'il puisse être, qu'il ajoute des titres à son patronyme, devant ou derrière, qu'il vive sa vie dans le rire ou les larmes, avec ou sans argent, il est et reste, en tant que né de la nature, une existence animale.

C'est dans cet état d'être que la Gnose vous appelle. Pourquoi ? Eh bien parce que vous possédez la possibilité de vous élever au-dessus de votre état animal. Cette possibilité se situe dans le fait qu'au centre du microcosme qui vous entoure, se trouve un principe divin et immatériel, un principe qui coïncide plus ou moins avec le cœur physique.

Si vous désirez découvrir ce principe, que nous avons l'habitude d'appeler «la rose», ou «l'atome originel», ou «l'atome christique», comme le principe actif de votre être, vous devez lui consacrer tout votre moi animal, tout votre moi de la nature avec tout ce qu'il est et possède, en totale reddition, c'est-à-dire vous vouer dans un dévouement absolu, avec un intérêt profond et une aspiration intense, au centre de votre microcosme, à l'atome christique. C'est alors, et alors seulement, que naît l'âme immortelle véritable. Alors, d'homme naturel vous devenez un homme-âme.

Ensuite si, plein de sérieux, conséquent et persévérant, vous parcourez le chemin de l'homme-âme, si l'homme naturel s'élève donc à l'état d'homme-âme de façon évidente et démontrable, alors, dit Hermès Trismégiste, cet homme-âme reçoit le Nous: Poïmandrès, l'esprit, le principe humain divin, le Saint Graal.

Vous savez que l'Ecole Spirituelle gnostique, le Corps Vivant de la jeune Gnose vous propose de parcourir le triple chemin du Graal, des Cathares et de la Croix aux Roses: de la naissance naturelle à la naissance de l'âme, de la naissance de l'âme à la maturité de l'âme, et de la maturité de l'âme à la naissance de l'esprit. Vous savez que l'Ecole Spirituelle de la jeune Gnose vient à l'aide de tous les pèlerins en route sur ce triple chemin. Vous savez qu'elle est en mesure de vous aider et que, si vous le souhaitez, elle vous accompagnera à travers tous les mystères de ce triple chemin et vous viendra en aide jusque dans la vie libératrice.

Mais il doit aussi exister un quatrième mystère. Il y a, nous l'avons dit : premièrement, le chemin qui va de la naissance dans la nature à la naissance de l'âme ; deuxièmement, un chemin de la naissance de l'âme à la maturité de l'âme et troisièmement, un chemin de la maturité de l'âme à la naissance de l'esprit. Il faut y ajouter la marche de développement de la naissance de l'esprit à la maturité de l'esprit. Jusqu'à présent, nous n'avons encore jamais pu vous parler de ce quatrième développement. Nous n'avons pu l'aborder que superficiellement. Ainsi parlions-nous de conscience mercurienne, ou d'omniprésence ou d'autres lieux communs. Mais maintenant nous sommes obligés d'entrer dans ce quatrième mystère afin de vous donner une claire image de l'ensemble

et que le trentième verset du septième livre finisse par devenir pour vous aussi, littéralement, un fait réel:

Ainsi, ô Tat, pour autant que cela soit possible, ai-je mis devant toi en exemple V image de Dieu ; si tu t'y absorbes intérieurement avec attention, et si tu persévères dans sa contemplation avec les yeux du cœur, crois-moi, mon fils, tu trouveras le chemin du ciel. Et mieux : l'image de Dieu elle-même te conduira sur ce chemin. Car cette image, si l'on se trouve intérieurement vers elle, a ceci de particulier qu'elle retient prisonniers en son pouvoir ceux qui se sont tournés vers elle, et, comme l'aimant attire le fer, qu'elle les attire vers le haut.

Si vous êtes lucide et honnête vis-à-vis de vous-même, vous soulevez déjà certainement une objection. Vous vous dites par exemple: «Au mieux, je me trouve dans le processus de la renaissance de l'âme. J'ai donc accompli le chemin du premier mystère et suis maintenant devant la porte du deuxième mystère. Dans ces conditions, cela a-t-il un sens de recevoir déjà l'image du quatrième mystère, alors que j'en suis encore si loin?»

Mais nous posons à notre tour cette question : pourquoi Hermès donne-t-il cette image à Tat, lequel se trouve pourtant dans la même situation que vous? Supposons un instant que votre âme, au moins, soit renée, ou bien si cela est trop flatter la réalité, que quelques qualités d'âme commencent à se révéler et fassent valoir leurs droits en vous. C'est possible, car autrement pourquoi vous tourner vers l'Ecole Spirituelle gnostique et accepter son apprentissage ?

Supposons donc que certaines qualités d'âme commencent à poindre en vous. Puisqu'une radiation spirituelle s'adresse exclusivement à l'âme, et trouve une résonance en l'homme exclusivement d'après les qualités de son âme, il n'est nullement exclu que l'esprit du quatrième mystère puisse vous toucher dans vos meilleurs moments, dans les moments les plus purs comme vous en vivez peut-être au cours d'un service de temple.

Mais sans doute vos objections n'ont-elles pas encore pris fin. Vous pourrez faire cette remarque: «Vous venez d'expliquer vous-même que l'esprit du quatrième mystère est un état très particulier de l'âme parvenu à la maturité ; que Poïmandrès ne se révèle qu'à l'âme mûrie. Comment l'esprit dans son universalité peut-il œuvrer en moi dans l'instant autrement que par l'intermédiaire de tel ou tel message, qui me parlerait de l'esprit afin que je ressente quelque résonance du message et en obtienne une vague idée?»

La situation est tout à fait différente pour vous, élève de la jeune Gnose. Car l'esprit réside dans le Corps Vivant de l'Ecole. N'êtes-vous pas une cellule vivante de ce Corps Vivant? Par votre apprentissage tout au moins, vous pouvez être une cellule vivante de ce Corps Vivant.

La jeune Gnose ne possède pas seulement une organisation, un corps de la nature, mais une âme anime également le corps de l'Ecole. L'Ecole en tant que Corps Vivant a atteint l'état d'âme épanouie. Dans ce corps se dresse maintenant, dans la lumière du Logos, le Graal ouvert. Et dans ce Graal du Corps Vivant se manifeste le Poïmandrès de l'Ecole. Par ce fait merveilleux, l'esprit divin vous parle à vous aussi, compagnon, cellule vivante du Corps Vivant de l'Ecole, et peut se manifester clairement en vous; ce qui a des conséquences inimaginables.

L'esprit du quatrième mystère s'ouvre devant vous. C'est la magie de cette manifestation de l'esprit que nous appliquons en toute conscience au cours de nos rassemblements. Ainsi, bien que non encore vivant selon l'esprit, vous avez part à la grâce infinie de pouvoir recevoir la vie de l'esprit et d'en être touché. Et cela a des conséquences inimaginables.

XXVI

L'unité (II)

Nous vous avons expliqué comment tous ceux qui ne vivent pas encore de l'esprit peuvent pourtant, en tant que participants au Corps Vivant de la jeune Gnose et aspirant à cet état, recevoir la grâce immense de cette vie de l'esprit, parce que le septuple Corps Vivant de l'Ecole a pu rencontrer Poïmandrès au cours du septième mois de l'année jupitérienne 1957.

Vous êtes, bien sûr, fort conscient d'être élève de l'Ecole. Vous êtes parfaitement informé de la façon dont votre apprentissage vous lie à l'Ecole. Vous pouvez plus ou moins déterminer également par vous-même, grâce à votre propre expérience et votre comportement, si vous êtes suffisamment avancé sur le premier chemin: celui qui va de la naissance naturelle à la naissance de l'âme, en sorte qu'on puisse déjà parler d'une certaine qualité d'âme. C'est sur cette base que nous nous sommes efforcés de vous présenter une image de Dieu pour autant que cela soit possible. Il s'agit maintenant d'examiner cette image.

Ainsi, ô Tat, pour autant que cela soit possible, ai-je mis devant toi en exemple V image de Dieu ; si tu t'y absorbes intérieurement avec attention, et si tu persévères dans sa contemplation avec les yeux de ton cœur, crois-moi, mon fils, tu trouveras le chemin du ciel. Et mieux: l'image de Dieu elle-même te conduira sur ce chemin. Cette image, si l'on se tourne intérieurement vers elle, a ceci de particulier qu'elle retient prisonniers en son pouvoir ceux qui se sont tournés vers elle et, comme l'aimant attire le fer, qu'elle les attire vers le haut.

Votre apprentissage conscient vous a amené à un certain état d'être. Dans cet état, une projection de l'esprit vous est transmise. Les radiations de l'esprit croissent en force dans le Corps Vivant d'heure en heure et vous touchent sans vous contraindre. Elles ne vous envahissent pas. Elles se révèlent seulement à vous.

Si vous possédez les yeux du cœur et que la rose, le centre de votre microcosme, s'est ouvert et a fait la liaison avec votre cœur physique, vous pouvez contempler et comprendre l'image qui vous a été esquissée. Si vous regardez cette image comme elle peut et doit l'être, alors jamais plus vous ne vous en détacherez. Vous êtes magnétiquement lié à l'esprit.

Pour approfondir le sujet, nous attirons d'abord votre attention sur notre planète; comme êtres de la nature, nous sommes tous nés d'elle, sur elle et en elle. Cette planète est, en particulier, un champ magnétique. Ce champ possède sept forces, sept rayons qui déterminent notre état d'être, le dominant, le dirigeant et nous retiennent ainsi prisonniers. Ces sept rayons terrestres guident, dirigent et déterminent totalement notre vie d'êtres nés de la nature. En effet, tout notre être s'explique par eux. Notre égo-centrisme et tout ce qu'il comporte est dû au fait que le spectre de ces sept rayons est sans cesse changeant. Tout développement de nature religieuse, occulte, humanitaire, n'est rien et ne peut rien être d'autre qu'une modification apportée dans la combinaison de ces sept rayons terrestres, une variation sur un thème inchangé, une nuance d'une seule et même chose.

Et la mort n'y apporte, elle non plus, aucun changement. Car ne subsistent dans le microcosme de l'être né de la nature, après la mort, que les restes d'une vie terrestre naturelle, soumis aux sept rayons terrestres tant qu'ils survivent dans la sphère réfléchissante.

C'est ce que signifient la fin du 24^e verset de notre texte et le verset 25 :

Le bien n'a ni figure ni forme. Il est immuablement semblable à lui-même, donc différent

de tout le reste ; c'est pourquoi, incorporel, il est invisible pour l'homme corporel. Comme tout ce qui reste semblable à soi-même, l'immuable est bien supérieur au changeant; et le changeant misérable en comparaison de l'immuable.

Les sept rayons terrestres sont totalement en accord avec les sept régents, les sept cosmocrates du septième domaine cosmique, donc avec la nature dialectique, avec l'imperfection.

Rien n'est sans origine. L'origine, point de départ de tout, prend donc sa source uniquement en elle-même.

C'est pourquoi, si votre origine est dans la nature dialectique, dans l'imperfection - et c'est le cas pour ce qui existe sur cette planète - tout ce qui est venu à la vie dans cette imperfection est divisible, c'est-à-dire peut être engendré, se multiplier et décroître, peut donc être soumis à une certaine culture, mais la courbe de développement retombe irrévocablement après une ascension éventuelle, car ce qui est engendré doit mourir. Il n'est pas question d'une véritable croissance, d'une évolution absolue dans la nature de la mort.

Croître, évoluer, progresser de force en force et de magnificence en magnificence, n'est possible que dans l'unité avec l'Esprit septuple originel. C'est pourquoi vous devez faire une place durable à l'unité en vous, vous devez retourner à l'unité divine. Celui qui n'a pas le pouvoir de se tourner vers l'unité, court à sa perte par sa propre faiblesse, reste lié à l'essence de la mort. Celui qui veut vaincre la mort doit donc retourner à l'unité divine. Car c'est exclusivement dans l'unité que le devenir de tous les autres processus de développement est possible. Un chemin de développement grandiose et sublime vous attend, une progression de force en force. Si vous voulez faire vôtre cette évolution, vous devez commencer par le commencement. Vous devez alors retourner à l'unité divine.

Tous les nombres, à partir de l'unité, à partir de l'origine et de la racine de toute chose, sont conduits à un développement. Le nombre a pour l'homme hermétique une tout autre signification que pour l'homme dialectique.

Le nombre *un* représente l'unité avec l'esprit, avec le Père, avec l'Absolu, avec le Logos, avec l'originel. Toute autre unité, tout autre commencement mène à la mort.

Quand un homme est retourné à l'unité, à l'un-et-indivisible, il est placé devant le nombre *deux*. Le nombre deux met celui qui a été relié à l'unité dans une nouvelle relation avec la substance originelle. C'est pourquoi la Gnose hermétique appelle le nombre deux «la Mère.»

Le nombre *trois* établit l'union pleine d'amour entre l'un, l'absolu, et la substance originelle, entre le Père et la Mère, l'union des deux.

Le nombre *quatre* porte à manifestation la totalité de ce qui a été conçu. Car lorsque l'entité qui est reliée au Père est mise en relation avec la substance originelle cosmique, quelque chose est engendré. La totalité de ce qui a été conçu est portée à manifestation.

Il en résulte le nombre *cinq*, la nouvelle conscience, la conscience de Mercure. C'est pourquoi Mercure est toujours associé au nombre cinq.

Six est le nombre de la rectitude. Par la nouvelle force de lumière de la conscience, l'état d'être entier du candidat est rendu juste, est mis en harmonie avec le Logos. C'est pourquoi le nombre *sept* est celui de la sanctification.

Le nombre *huit* est celui de l'ascension parfaite, de l'entrée dans la vie libératrice; c'est l'antique porte de Saturne, toujours liée au nombre huit.

Enfin le nombre *neuf* est célébré, la victoire finale de la véritable genèse de l'homme divin. Un développement nonuple relie ces neuf nombres.

Encore une fois, nous vous plaçons devant la nécessité du retour à l'unité originelle, à l'origine et racine de tous les nombres. Si l'on veut entrer dans le processus de vie

libératrice, il faut commencer par le commencement et retourner à l'unité. Cela non de façon abstraite mais très concrètement. Tout ceci vous intéresse peut-être beaucoup car vous en reconnaissez la logique ; mais à quoi cela vous sert-il si vous en restez là ? Il importe avant tout d'agir ! Donc, pas de bavardages dans l'abstrait, mais des actes concrets.

La foi dont témoigne le monde dialectique est abstraite. Les véritables athées sont rares en ce monde. Dans la nature dialectique la croyance en Dieu est ou bien l'intuition métaphysique ou bien la conclusion intellectuelle qu'il y a un Logos. Mais ce qui est concret, c'est la confrontation directe avec Poïmandrès.

Pour vous, par la nouvelle possibilité apparue dans le Corps Vivant de la jeune Gnose, c'est en premier lieu une rencontre avec le Poïmandrès du Corps Vivant. Vous devez rencontrer directement votre Poïmandrès. Mais vous n'en n'êtes pas encore là. Même la confrontation avec le Poïmandrès de l'Ecole n'aurait en fait, dans la situation où vous vous savez, aucun sens. Et il n'en est encore nullement question pour le moment. Si vous pouviez voir, avec les yeux de votre cœur, l'image que le septième livre d'Hermès esquisse pour vous, cette image vous conduirait elle-même vers ce but. Il n'est donc nullement question de vous mettre en relation avec l'unité de l'esprit par l'intermédiaire d'un événement qui vous dépasse de loin, car vous ne pourriez pas maintenir cette liaison.

Mais ce que la plénitude du Corps Vivant révélé permet, c'est de nous pousser mutuellement vers un tel état d'être que cette liaison devienne possible; qu'un contact magnétique s'établisse et que cette attraction magnétique vous conduise vers le but.

Cette image, si l'on se tourne intérieurement vers elle, a ceci de particulier qu'elle retient prisonniers en son pouvoir ceux qui se sont tournés vers elle et, comme V aimant attire le fer, qu'elle les attire vers le haut.

Autrement dit, il émane du Corps Vivant de la jeune Gnose une septuple attraction magnétique nouvelle, une impulsion magnétique nettement différente de celle de la nature ordinaire. Ceux qui peuvent entrer en contact avec cette force magnétique sont tout simplement conduits vers le but dans cette nouvelle situation. Ceux-ci n'ont plus besoin de s'arrêter aux autres processus de développement dans la jeune Gnose qui découlent harmonieusement de l'unité. Il s'agit tout d'abord, dans les possibilités nouvelles qui sont apparues au-dessus de nous, de retourner vers cette unité. Tel est le sens du septième livre d'Hermès.

Il nous reste à exposer comment l'élève peut établir ce contact magnétique. Puis nous devons préciser comment il peut être maintenu. Ensuite quelles conséquences et quels résultats en découlent. Car l'acte doit suivre la compréhension. Nous par-courerons le chemin dont nous avons longuement parlé, les uns pour les autres et les uns avec les autres, afin de vaincre la mort ensemble en tant que groupe gnostique. Car tel sera l'un des premiers résultats de la liaison magnétique établie avec l'esprit unificateur et vivificateur: la victoire concrète sur la mort. Et c'est dans notre vie présente que cette tâche peut être menée à bonne fin.

XXVII

Vends tout ce que tu possèdes et suis-moi

Le Corps Vivant possède un champ magnétique septuple libérateur, à distinguer nettement de celui de la nature terrestre ordinaire. Ce champ magnétique septuple s'est formé de bas en haut. L'Ecole Spirituelle actuelle a traversé les trois mystères et le Corps Vivant est maintenant entré dans le quatrième mystère, le mystère de la manifestation de l'esprit.

Ainsi l'Ecole est-elle arrivée dans la phase de Pentecôte. Comme nous formons une Fraternité de la Rose-Croix et une Fraternité des Cathares, nous voulons vivifier et témoigner d'une Fraternité du Saint Graal, d'une Fraternité de la manifestation de l'Esprit. Il s'agit donc en premier lieu de comprendre de quelle manière nous allons nous lier au Corps Vivant et participer à la plénitude de son champ de rayonnement septuple. Si nous réfléchissons à cela, nous découvrons tout aussitôt que beaucoup d'entre nous devront fondamentalement changer de comportement. Beaucoup d'élèves sont pour le moins comme Tat, c'est-à-dire qu'ils cherchent la lumière véritable. Beaucoup possèdent plus ou moins de qualités d'âme et se sentent indubitablement élèves de l'Ecole. Ils vont aux conférences, assistent aux services de temple autant que possible. Ils participent au travail d'une manière ou d'une autre. Ils font aussi des sacrifices matériels. Ils respectent les exigences de l'apprentissage. Ils font tout cela depuis leur entrée dans l'Ecole. Qu'est-ce que l'Ecole peut leur demander de plus ? Ils sont favorisés et comparables au jeune homme riche. Pourquoi Jésus le Seigneur s'est-il montré si dur envers le jeune homme riche ? Pourquoi lui dit-il : «Vends tout ce que tu possèdes et suis-moi?»

C'est que Jésus le Seigneur l'invitait à devenir une véritable cellule vivante du Corps Vivant de cette époque. Et c'est justement ce que le jeune homme riche ne voulait pas. Il voulait bien entrer dans le Corps Vivant, mais tel qu'il était ! Avec toutes ses qualités pratiques mais sans s'engager ! Quelle était la nature de ses réserves ? On ne le sait pas. Mais le fait nous suffit.

Imaginez qu'une partie des cellules du Corps Vivant prenne ses distances vis-à-vis d'autres parties ou vis-à-vis de l'ensemble. Vous sentez qu'un tel Corps tomberait malade et devrait prendre le chemin qui s'ouvre dans cette direction. Lorsque les cellules d'un organe de votre corps ne remplissent plus leurs fonctions, ou une part importante de leurs fonctions, vous tombez malade. Et pour finir, si aucune solution n'intervient, la mort s'ensuit de façon certaine.

C'est pourquoi vous êtes admis en tant qu'élèves dans le Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle, mais vous n'êtes pas encore tous admis en tant que cellules vivantes actives de ce corps. Si nous vous admettions tous, sans plus, comme cellules vivantes, l'Ecole mourrait aussitôt. En effet, beaucoup d'élèves sont encore remplis de réserves vis-à-vis de l'Ecole, vis-à-vis du Corps Vivant, pour quelques raisons que ce soit. Souvent ce n'est ni volontaire ni conscient, mais le fait n'en est pas moins là !

Nous n'approfondirons pas les motivations qui entraînent ces réserves; mais dans le cadre de notre sujet, nous constatons et affirmons que ceux qui ne mènent pas leur apprentissage de façon inconditionnelle peuvent difficilement être des cellules vivantes

du Corps Vivant de la jeune Gnose. Ils s'en excluent eux-mêmes pour excellentes que soient leur qualités.

La participation au Corps Vivant d'une Fraternité gnostique exige un total: «Seigneur, me voici», comme ce fut le cas dans toutes les communautés gnostiques, du passé le plus lointain jusqu'à nos jours, comme aussi dans les premières communautés

chrétiennes. Sans aucune réserve ! Or l'homme cultivé du vingtième siècle, surtout l'occidental, est rempli de réserves. Il aspire avant tout à la sécurité. La sécurité? Pour quoi faire?

Beaucoup d'élèves aussi maintiennent une distance entre l'Ecole et eux, sans en être peut-être conscients. Il s'agit de prononcer intérieurement: «Seigneur, me voici» et de le démontrer par un acte immédiat. Il s'agit de servir l'Ecole et son œuvre comme s'il s'agissait de votre propre corps. C'est littéralement le cas puisque celui qui s'abandonne au Corps Vivant de l'Ecole comme si c'était son propre corps ressent aussitôt la grâce de l'Esprit septuple du Corps Vivant. C'est une des raisons pour lesquelles nous parlons de ces choses car tant que vous restez à distance, vous vous excluez vous-même de la grâce de l'Esprit septuple universel.

Certains parmi vous s'empêchent dans toutes sortes d'objections concernant par exemple l'unité de groupe et sa réalisation. Mais s'ils se vouaient totalement et sans réserve au Corps Vivant, ils feraient l'expérience de la disparition progressive de toute objection ou confusion. Car chaque cellule véritablement vivante ajoutée au Corps Vivant en renforce la vitalité de sorte que tout ce qui n'y a pas sa place est rejeté.

L'unité de groupe au sens gnostique ne signifie pas accepter tout ce qui se passe dans le rassemblement des élèves, mais signifie se déclarer personnellement prêt au don total de soi au Corps Vivant et à en assumer toutes les conséquences. Alors le groupe qui y parvient est effectivement lié en unité et la force du groupe devient la force de chacun. Disons que s'il y avait momentanément dans l'école deux cents élèves véritablement vivants, chacun bénéficierait du pouvoir collectif des deux cents. Chaque cellule véritablement vivante du Corps Vivant établit une liaison directe avec le champ magnétique de l'Ecole. Ce n'est pas un dogme, mais une clef magique. Ce champ magnétique est un rayonnement septuple, un fleuve septuple au milieu duquel vous vous trouvez. Et ce fleuve septuple vous entraîne vers le but. Qui, un jour, s'est uni à ces eaux et vogue sur le fleuve, veillera à ce que sa barque ne s'échoue pas et, restant en sécurité au milieu du courant, atteigne le but en toute certitude.

Nous pouvons vous parler longuement de la naissance de l'âme et vous répéter comment cette naissance doit s'effectuer, comment la rencontre avec Poïmandrès est le prix de la course pour toutes les âmes renées. Mais pour atteindre le grand but, pour avancer vraiment dans votre vie d'élève, quelque chose de plus est nécessaire. Il faut que suive l'acte rayonnant, l'acte de vie. Vous n'obtiendrez rien par les bavardages et les suppositions. Il s'agit de l'acte qui mène à l'accomplissement, de l'acte qui donne la vie. Lorsque vous êtes prêt à cet acte, le Saint-Esprit septuple du Corps Vivant vous approche, vous emplit et vous mène jusqu'au but. C'est pourquoi, pour avancer vraiment dans votre vie, pour arriver à de véritables résultats concrets dans le présent, il faut vous embarquer sans réserve, en abandon total de vous-même, à bord de la barque céleste, maintenant qu'à nouveau la marée monte et que les forces de la dialectique affluent pour mener à sa perte toute la création. Il n'y a là rien de fanatique ou d'insensé. Les fraternités gnostiques sont toujours venues et viendront toujours au cours des siècles dans les moments critiques. Elles appellent et rassemblent ceux qui veulent les écouter et leur disent: «Le temps est venu. Si vous êtes prêts à en accepter les conséquences, le salut a été préparé pour vous. Ralliez-vous au salut et marchez avec nous vers la vie libératrice.»

Mais vous comprenez que vous ne pouvez rester avec un pied dans la nature dialectique et l'autre dans la barque céleste, le Corps Vivant. C'est pourquoi nous vous demandons de vous déclarer dans les plus brefs délais. Comme cellule vivante, nous vous demandons de vous vouer au Corps Vivant ; que le Corps Vivant soit votre Corps. Nous

vous demandons de tout faire pour que le corps du salut, l'union de tous, puisse accomplir la tâche à laquelle il est appelé de par Dieu. Si vous êtes prêt, le soleil d'un nouvel état de vie se lèvera sur vous. Tout est préparé pour vous faire vivre ce nouveau lever de soleil.

XXVIII

Le secret des mystères gnostiques

Au moment d'aborder la dernière partie de notre exposé sur le septième livre d'Hermès, nous nous trouvons dans une situation relativement difficile. Car, le thème de ce livre est le retour à l'unité avec le divin et la victoire sur la mort. Ce thème renferme de très grands secrets, des mystères magiques d'une nature délicate. La difficulté est de trouver un moyen de traiter ce sujet d'une manière telle que nous ayons l'assurance de nous comprendre mutuellement et d'exclure tout malentendu. Nous pourrions facilement contourner l'écueil en prenant, par exemple, la matière de l'enseignement dont l'Ecole dispose si abondamment, y puisant ce qui conviendrait pour une explication comme celle-ci. Ainsi nous pourrions nous limiter à un exposé sur le chemin qui s'ouvre maintenant devant vous: la naissance de l'âme, l'attouchement de l'Esprit-Saint, le devenir du corps de l'âme, le manteau d'or des noces, et les processus transfigurés ultérieurs, tout ceci ayant pour résultat immédiat une existence consciente dans le nouveau champ astral de l'Ecole. Une existence consciente qui ne peut plus être interrompue par la mort et signifie donc en fait une victoire parfaite sur la mort.

Cependant cette marche à la victoire est déjà décrite dans notre littérature. Et bien que ce soit une chose merveilleuse de revenir toujours sur ce développement et de l'éclairer sous toutes ses faces, telle n'est pas notre intention dans ce commentaire du septième livre d'Hermès.

Pour le moment nous nous donnons pour tâche de vous indiquer une méthode, un comportement grâce auquel vous dynamiserez et accélérerez de façon extraordinaire les processus de salut cités plus haut. Tout ce que la vision du chemin vous offre en perspective, vous pouvez d'ores et déjà l'appliquer dans votre vie présente. Nous vous en avons déjà confié la méthode mystérieuse en vous disant que pour donner véritablement du dynamisme à votre vie et obtenir des résultats concrets dans l'immédiat, il faut s'embarquer en totale reddition dans la barque céleste du devenir nouveau, dans l'arche de la nouvelle construction.

Le problème qui est maintenant devant vous est le suivant: comment utiliser les possibilités et les forces que renferme le Corps Vivant de l'Ecole des Mystères? La réponse est celle-ci: par une reddition intérieure de vous-même totale et sans réserve aucune au Corps Vivant, à la nouvelle communauté gnostique, à la nouvelle Ecclesia, à la nouvelle communauté christique.

Si vous acceptez cette formule comme hypothèse de travail et l'appliquez expérimentalement, vous n'obtiendrez aucun résultat. L'exigence est celle-ci: reddition totale de votre être entier avec tout ce que vous êtes, tout ce que vous possédez, avec tout ce dont vous êtes capable. Pas seulement quelque chose, pas seulement une partie, même la plus importante, mais tout. Tout ou rien. Et mieux vaut rien que seulement quelque chose.

Jusqu'à présent, rares sont ceux qui l'ont fait. Et la grande question est de savoir si vous allez le faire. Certes, vous parlez de reddition totale de soi à la Gnose mais pour vous, homme du vingtième siècle, cela reste beaucoup trop abstrait. Vous pouvez disserter en

tous sens sur l'expression «auto reddition à la Gnose». Mais la reddition de soi au Corps Vivant de l'Ecole des Mystères est l'exigence intérieure, la condition même de l'accomplissement.

Et maintenant résonne donc l'invitation. En effet, ce n'est qu'une invitation qui vous est adressée et, du point de vue de votre moi de la nature, vous êtes encore à l'abri. Vous pouvez encore vous diriger dans une direction ou une autre. Cependant si vous acceptez l'invitation à participer à la plénitude intérieure des forces du Corps Vivant, alors l'exigence de la reddition totale de vous-même s'applique à vous.

Beaucoup, jusqu'à ce jour, ne veulent pas encore accepter cette condition d'une manière décisive. Ou bien ils ne sont pas en mesure de le faire. Ce n'est pas seulement en raison de leur égocentrisme, mais une grande part d'angoisse et de méfiance entre ici en jeu. Pour semer la méfiance, parce que l'adversaire vous connaît bien mieux que vous-même, on manie avec zèle, depuis que l'Ecole existe, l'arme de la calomnie, de la diffamation et de la critique. Ainsi êtes-vous conduit à une certaine réserve. On chuchote à votre oreille : «Dans tout ce qui est dit, il y a peut-être quelque chose de vrai. Sait-on jamais ?» Vous trouvez sans doute l'arme de la calomnie très méprisable, vous restez au-dessus de cela, en dehors de cela, et pourtant vous vous tenez sur la réserve. En effet: «la sécurité avant tout.»

N'allez pas penser maintenant que nous vous chantons une chanson en mode mineur ou que nous voulons nous plaindre ; car depuis le commencement de notre travail, le spectre de la calomnie, de la diffamation et de la critique menace l'Ecole et ses travailleurs. Cela a toujours été, et reste le pain quotidien que le monde dialectique octroie à ceux qui travaillent au service de la Gnose. Non, il n'est pas question de se plaindre. Il s'agit que vous perceviez nettement le réseau des rapports psychologiques dans lequel vous vous trouvez pris, cause des tourbillons et turbulences qui vous retiennent prisonnier. Comprenez-vous maintenant, à la lumière de cette analyse, comme il est périlleux pour nous d'entreprendre de parler de reddition de soi sans réserve au Corps Vivant de la jeune Gnose ? Cela peut encore fournir matière à calomnie, faisant accuser l'Ecole et ses travailleurs de n'importe quoi, aussi stupides que soient ces accusations.

Vous pouvez rire de la calomnie. Mais savez-vous comme la calomnie parfois gâche et paralyse de façon déconcertante le travail le plus sublime exécuté au service de la lumière ? Cela fait bientôt vingt-cinq ans ⁶ que nous a été confiée la tâche la plus lourde jamais posée sur nos épaules. Nous devons unifier toutes les orientations de travail du monde entier en relation avec la Rose-Croix, et les fondre en un seul corps afin de gagner le monde à la Gnose. A un moment donné nous avons été sur le point de réussir. Et savez-vous comment cette tâche grandiose a échoué ? Par la vague de calomnie qui déferla littéralement sur le monde entier. C'est la vieille et perfide méthode qu'applique toujours l'adversaire; beaucoup l'écoutèrent et beaucoup en furent les victimes.

Nous avons maintenant suffisamment dépeint la situation, précisé les rapports; c'est à vous qu'il incombe de résoudre les problèmes annexes qui surgissent dans votre vie personnelle, par un examen et une mise à l'épreuve de vous-même. Nous vous avons transmis notre invitation aussi clairement que possible, et montré tout ce qui l'accompagne dans la vie présente. Nous vous avons dit: «Si vous le désirez, vous pouvez entrer dans l'arche, dans le Corps Vivant de la jeune Gnose ; si vous parvenez au don total de vous-même, dans les conditions établies, alors, aussitôt, toutes les forces du Corps Vivant seront vôtres.»

Mais qu'est donc ce Corps Vivant? Vous le connaissez comme un appareil septuplement organisé : le chantier de la jeunesse ; le travail de la Société Rosicrucienne ; les deux

⁶ Ces paroles furent dites en 1957.

aspects du Lectorium Rosicrucianum : le groupe des élèves préparatoires et celui des élèves confessionnels; l'Ecole de Conscience Supérieure ; l'Éclésià ; et septièmement vous connaissez, au moins de nom, la Tête d'Or. Vous connaissez aussi la Direction Spirituelle, et de nombreux autres travailleurs. Et puis, vous connaissez la littérature de l'Ecole. Vous avez une certaine connaissance des diverses activités de l'Ecole et vous y participez. Bref tout ceci représente la manifestation matérielle du Corps Vivant. Et si vous étiez encore maintenant un homme né de la nature à part entière, il y aurait cet appareil matériel visible et ce serait tout pour vous.

Est-ce vraiment tout pour vous ? Bien sûr que non ! Car en plus de votre connaissance des aspects extérieurs, vous avez ressenti quelquefois, ou souvent, qu'il y avait bien autre chose. Quelque chose qui provoque sans cesse maintes questions. C'est parfois une magie enchanteuse qui émane de l'ensemble, ou une force qui oppresse, ou un attouchement qui vous fait trembler alors qu'il a un effet déséquilibrant sur d'autres. C'est une activité qui provoque cette réflexion de la part des personnes extérieures : «Avec quelle énergie ces gens font-ils tout cela?» La rapide et dynamique expansion de notre organisation des années cinquante à soixante en particulier, provoqua cette question de la part de nombreuses personnes: «Mais qu'y a-t-il derrière tout cela?»

N'allez pas répondre aussitôt: «C'est la Gnose.» Ce ne serait en l'occurrence qu'une définition superficielle. Si vous savez intérieurement qu'«il y a quelque chose derrière», alors permettez-nous de vous demander si vous avez déjà mis totalement à profit la chose qui se trouve derrière tout cela. En dehors de vos contacts et de votre intérêt pour l'aspect matériel du Corps Vivant, qu'avez-vous déjà fait pour tout ce qui se trouve derrière cette apparence matérielle?

Avez-vous vraiment déjà fait quelque chose ou bien, comme d'innombrables personnes, vous êtes-vous contenté de vous demander, sans plus: «Qu'y a-t-il là derrière?» «Peut-on réellement, aussi réellement qu'avec l'aspect matériel du Corps Vivant, entrer en liaison avec «ce qu'il y a derrière ?» Oui, grâce à la reddition de soi sans réserve. Alors vous passez de la foi à la contemplation. Alors vous devient réalité ce dont Jean témoigne dans sa première Epître (1,4):

«Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie - car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée - ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous écrivons ces choses afin que notre joie soit parfaite.»

Voyez, ceci est l'image d'une réalité. Et cette image a la propriété particulière d'attirer et de retenir, comme l'aimant attire le fer, celui qui peut la contempler.

Le Corps Vivant, dont l'aspect matériel se manifeste, est comparable à un réacteur nucléaire. C'est un vacuum où agissent des forces électromagnétiques. Ces forces se manifestent aussitôt qu'on leur en donne l'occasion. Lorsque le groupe des élèves en a acquis la capacité, elles se manifestent à travers lui. D'une part, elles se révèlent dans la sphère matérielle; d'autre part, cependant, elles n'ont absolument pas pour fin de servir cette sphère matérielle. Les radiations électromagnétiques qui se concentrent dans le Corps Vivant de l'Ecole des Mystères sont différenciées à partir d'une sphère de vie, d'un champ de vie qui n'appartient pas à la nature de la mort mais à la nature de la vie originelle. C'est l'Esprit septuple de la vie originelle qui agit dans ce vacuum. Et celui qui se relie à l'Esprit septuple fait aussitôt l'expérience de toutes les valeurs et conditions de la vie originelle. C'est l'unité originelle révélée, sous certaines conditions, dans le

«salniter» déchu de la nature de la mort.

C'est la Demeure du Saint-Esprit dont témoignent les Rose-Croix classiques dans la *Fama Fraternitatis R.C.* C'est le Corps Vivant dont parle la jeune Gnose: l'arche des jours de Noé; la barque céleste à laquelle les anciens Egyptiens faisaient allusion.

Il n'est pas question qu'une telle demeure puisse exister, comme cela, tout simplement. Certes les conditions de son existence sont toujours présentes, mais les possibilités doivent en être saisies et il faut les utiliser. Une telle demeure, disons-le, doit sans cesse être reconstruite depuis la base et utilisée conformément à son but. En effet, c'est uniquement de cette manière que l'unité originelle se manifeste dans le «salniter» déchu.

Voici :l'arche moderne, la barque céleste actuelle a été préparée. Désormais il s'agit d'en faire partie, de vouloir s'y embarquer. Car c'est uniquement ainsi que la grâce, la pleine force de la barque céleste deviendra vôtre. De même que toutes les fraternités gnostiques précédentes ont construit un vacuum de Shamballa, de même la jeune Gnose a réalisé une œuvre identique : elle a édifié une Demeure du Saint-Esprit. Considérez le processus alchimique : quand se présente un Tat, un homme né de la nature, un chercheur qui, en reddition de lui-même, sans la moindre réserve de la part du penser, du vouloir et de l'agir, se confie à un vacuum de ce genre, à un Corps Vivant, et s'y jette, instantanément l'Esprit septuple de ce nouveau règne le transperce ; alors la force septuple traverse le feu du serpent comme un éclair. Et dans les deux cordons du sympathique, situés de part et d'autre de la colonne de feu du serpent, se déroulent alors des processus nerveux extraordinaires. Les éthers nerveux sont renouvelés comme en une fraction de seconde. Si au contraire votre don au Corps Vivant n'est pas sans réserve, ce qui est encore le cas de beaucoup parmi vous, des cristallisations se forment dans les éthers nerveux et plus particulièrement dans les deux cordons du sympathique.

Ces deux cordons sont très étroitement reliés à votre karma, à votre naissance naturelle, à tout ce qui appartient à la nature terrestre à laquelle vous êtes enchaîné. Lorsque vous osez vous confier en don total de vous-même au Corps Vivant, tous ces obstacles brûlent dans les deux cordons du sympathique. Mais si vous jouez seulement à l'apprentissage, si vous faites seulement semblant d'être un élève, si vous êtes dans une position mensongère vis-à-vis de l'œuvre du salut, alors vous détériorez les éthers nerveux du sympathique et il en résulte une mort vivante. Vous retombez dans le Parvis de la Fraternité Gnostique. Et on peut vous mettre à l'écart, attendu que vous n'avez plus aucune utilité en tant qu'élève. ⁷

Saisissez-vous l'intention de ce récit biblique, l'histoire d'Ananias et Saphira? Qui aura la force et la sagacité de se résoudre à cette reddition de soi totale et inconditionnelle, sera admis dans le vacuum de la jeune Gnose grâce à l'influence de l'Esprit septuple; par conséquent il sera directement soustrait à l'esprit septuple de la nature terrestre et donc instantanément racheté de la terre, selon la parole de l'Apocalypse. Cet homme se retrouvera directement et réellement dans la vie présente et vivante de la Gnose. Si bien que la transmutation et la transfiguration, ainsi que tous les phénomènes annexes, deviendront des facteurs et processus parfaitement secondaires. Quelque merveilleux que soient ces phénomènes, ils s'accomplissent d'eux-mêmes. Ils se réalisent progressivement, selon un plan.

Nous vous enseignons donc bien une transmutation et une transfiguration qui se déroulent dans le temps, mais en premier lieu une libération directe et actuelle dans votre vie présente. Non pas une libération dans un avenir lointain, mais une entrée dans la vie libératrice, ici et maintenant, dans votre vie présente, en vous jetant, avec toutes les conséquences qui s'ensuivent, dans le vacuum de Shamballa devenu pour vous un

⁷ Voir J. van Rijckenborgh, *Un homme nouveau vient*, deuxième partie, chapitre VI, et, la Bible, Actes, chapitre 5.

Corps Vivant ; par une entrée dans la Demeure du Saint-Esprit, afin d'y contempler avec tous les frères et sœurs le Corps Vivant de notre Père, Frère Christian Rose-Croix.

Voici, tel est le secret des mystères gnostiques. Ce que nous avons vu et dont nous avons fait l'expérience, nous vous l'annonçons aussi à vous. La vie s'est manifestée dans le Corps Vivant de la jeune Gnose. C'est pourquoi allez de la foi à la contemplation par l'accomplissement de la loi. Vous découvrirez alors ce qui est au-dessus, ou plutôt cette contemplation étendra son pouvoir sur vous et, comme l'aimant attire le fer, vous élèvera en vous attirant jusqu'à elle.

XXIX

La Pentecôte de la libération divine

Au cours des années passées, l'appareil matériel de la jeune Gnose fut équipé pour sa tâche, avec discrétion, en fonction des possibilités. Au vacuum de Shamballa, à la Tête d'Or de l'Ecole, il fallait fournir un bon instrument, un véhicule adapté à son activité dans la sphère matérielle, afin de lui permettre de se manifester aussi rapidement que possible et sur une base aussi vaste que possible.

Les foyers répondant à l'exigence minimale sont : le temple du siège central à Haarlem, Pays-Bas, le temple de Renova à Bilt hoven, l'Éclésià du Rozenhof à Santpoort, le temple de Nove rosa à Doornspijk et le temple de Christian Rozenkreuz à Calw, Allemagne. Tous ces foyers ⁸ sont reliés entre eux par un réseau de centres et les lieux de résidence des élèves.

Imaginez un instant que cinq cents ou mille élèves prennent la décision de réaliser ce qu'on leur a proposé. Ils prendraient alors pleinement part au champ magnétique, à l'Esprit septuple du Corps Magnétique de la jeune Gnose. Ce groupe de cinq cents ou de mille personnes à l'esprit illuminé se répandrait dans toutes les parties du royaume gnostique, cependant que la liaison entre tous les frères et sœurs et le cœur vivant et flamboyant du Corps Vivant serait maintenue. Vous vous représentez alors clairement le futur aspect matériel du règne gnostique mondial.

Saisissez l'image que vous voyez clairement devant vous. A l'aide de cette image, examinez en détail ce qui arrivera si toute cette foule d'habitants du jeune royaume gnostique retourne à l'unité originelle par une reddition totale et sans réserve, et entre dans le vacuum de Shamballa, dans la Tête d'Or. Alors, telle une explosion nucléaire d'une intensité pareille à la lumière de milliers de soleils, la lumière inconnaissable se révélera au monde entier. Car, pensez à cette image de la façon suivante : où que vous alliez, vous resterez en contact, un contact vivant et vibrant, avec le foyer central du Corps Vivant. La force intense du Corps Vivant vous accompagnera donc et se fera connaître en tout endroit du règne gnostique. Alors, la Gnose rentrera sa moisson dans les plus brefs délais.

Ceci est entre vos mains. Pas demain, mais aujourd'hui. La Pentecôte de la libération divine ne vous tombera pas du ciel tout simplement. Si c'est cela que vous attendez, vous attendrez longtemps. Il faut réaliser cette fête de Pentecôte par vous-même ! Vous devez le faire et vous le pouvez en saisissant dès maintenant l'occasion offerte. Que celui qui peut comprendre, comprenne.

⁸ Après la publication de cet ouvrage, d'autres foyers furent ajoutés à cet ensemble.

XXX

Huitième Livre

Hermès à son fils Tat: le Dieu invisible est des plus manifeste

1. *HERMÈS: De ce qui va suivre, ô Tat, tu auras l'explication détaillée afin que tes yeux s'ouvrent aux mystères de Dieu, lequel est au-dessus de tout nom. Par la contemplation intérieure, comprends comment lui qui paraît invisible au commun des mortels te deviendra des plus manifeste.*
2. *Car il ne serait pas vraiment s'il n'était invisible. Car tout ce qui est visible, un jour s'est formé, un jour s'est manifesté.*
3. *L'imperceptible est de toute éternité, car il n'a besoin de se manifester : il est éternel et fait se manifester toutes choses.*
4. *Il rend tout manifeste sans se manifester lui-même; il crée sans être créé lui-même ; il ne se montre sous aucune forme perceptible mais confère à toute chose une forme perceptible.*
5. *Car seul ce qui est créé a une apparence perceptible. Naître, devenir n'est rien d'autre qu'entrer dans le visible.*
6. *Le Seul-qui-ne-soit-pas-né est donc aussi invisible que dépourvu d'apparence perceptible ; mais comme il donne forme à toutes choses, il est visible par tout et en tout, de préférence à ceux à qui il veut se manifester.*
7. *C'est pourquoi, Tôt, mon fils, prie d'abord le Seigneur, le Père, le seul, celui qui n'est pas l'unique mais l'origine de V unique, de t'accorder de pouvoir contempler ce Dieu d'une grandeur si indicible, bien qu'il n'ait encore fait briller sur ta conscience qu'un seul de ses rayons.*
8. *Seule la conscience de l'âme voit l'invisible parce qu'elle est elle-même invisible.*
9. *Si tu le peux, ô Tat, tu verras le Seigneur avec les yeux de ton âme-esprit car il se montre à profusion dans l'univers entier.*
10. *Es-tu en état de voir la conscience de ton âme, de la saisir de tes mains et de contempler, émerveillé, l'image de Dieu? Alors, si ce qui est en toi est invisible pour toi, comment Dieu serait-il visible en toi à tes yeux de chair ?*
11. *Si tu veux le voir, tourne tes pensées vers le Soleil, vers la course de la Lune, vers la marche ordonnée des étoiles.*
12. *Qui maintient cet ordre? Car tout ordre est strictement déterminé par le nombre et la position.*
13. *Le Soleil, le plus grand des dieux du firmament, à qui tous les dieux du ciel font place avec respect comme à leur roi et maître, indiciblement grand, plus grand que la terre et la mer, tolère que des étoiles plus petites se déplacent au-dessus de lui. Par respect ou par crainte de qui, mon fils?*
14. *Toutes ces étoiles ne tracent-elles pas dans le firmament un semblable et même chemin ? Qui détermina pour chacune la nature et la grandeur de sa course ?*
15. *Vois la Grande Ourse qui tourne autour de son axe propre et entraîne dans sa rotation le firmament tout entier. A qui appartient ce mécanisme ? Qui fixa à la mer ses limites ? Qui donna à la terre son fondement?*
16. *C'est, ô Tat, le Créateur et Seigneur du tout. Aucun lieu, aucun nombre, aucune mesure exprimant l'ordre cosmique ne pourraient exister sans lui, qui leur a donné forme. Chaque ordre est le résultat d'une activité créatrice. L'absence de celle-ci se démontre dans ce qui n'a ni ordre ni mesure.*

17. *Or même cela ne peut exister sans lui, mon fils. Car si l'essence de l'ordre manque au désordre, le désordre n'en est pas moins soumis à celui qui n'y a pas encore établi son ordre.*

18. *O, s'il pouvait f être donné de t'élever dans l'air comme si tu avais des ailes et là, entre ciel et terre, de contempler le corps stable de la terre, le mouvement immense de la mer, le courant des rivières, la libre mobilité de l'air, la violence du feu, la marche des étoiles, la course du ciel et, tout autour, la révolution de l'univers.*

19. *Quelle grâce plus grande, mon fils, que cette contemplation quand l'homme perçoit tout cela au-dedans de lui comme dans un éclair: comment l'immuable est mis en mouvement et l'invisible rendu manifeste par les œuvres et dans les œuvres qu'il exécute. Tel est l'ordre de la création, et la création est la louange de l'ordre.*

20. *Si tu peux aussi percevoir Dieu dans les créatures mortelles et par les créatures mortelles qui sont sur la terre ou dans les profondeurs, réfléchis, mon fils à la manière dont l'homme se forme dans le sein de sa mère ; étudie avec soin l'art d'une telle formation et apprends qui est l'artisan de cette belle et divine image de l'homme.*

21. *Qui a modelé la sphère des yeux ? Qui a bordé les ouvertures des narines et des oreilles ? Qui a ouvert la bouche ? Qui a tendu le réseau des muscles et des nerfs et l'a fixé dans le corps ? Qui a posé les canaux des veines ? Qui a donné la dureté aux os ? Qui a recouvert la chair de peau ? Qui a séparé les doigts ? Qui a élargi la plante des pieds ? Qui a creusé les voies de sortie ? Qui a placé la rate ? Qui a donné au cœur sa forme pyramidale ? Qui a dilaté le foie ? Qui a rendu les poumons poreux ? Qui a fait sa place à la cavité du ventre ? Qui a mis en évidence les parties nobles et caché les parties honteuses ?*

22. *Vois quel art et quelle diversité de méthodes pour une seule matière, combien de chefs d'œuvre rassemblés en une seule œuvre; le tout d'une extrême beauté, aux proportions parfaites et d'une diversité relative.*

23. *Qui a fait toutes ces choses ? Quelle autre Mère, quel autre Père que le Dieu invisible, a tout façonné selon sa volonté ?*

24. *Personne ne prétend qu'il y ait une statue ou une peinture sans sculpteur ou sans peintre : et cette création serait venue à l'existence sans Créateur? Ô, aveuglement suprême, ô perte totale de Dieu, ô abîme de fermeture!*

25. *Ô Tat, mon fils, ne conteste jamais au Créateur l'œuvre de ses mains. Donne-lui un nom meilleur et plus fort que Dieu pour exprimer sa grandeur : Père de toutes choses. L'état de Père revient à lui seul, oui, c'est en vérité son acte de manifestation.*

26. *Et s'il faut le dire de façon encore plus hardie : sa nature est de féconder et d'engendrer toutes choses; et de même que sans Créateur rien ne peut venir à l'existence, de même le Créateur de l'éternité ne serait pas s'il ne créait pas éternellement: dans le ciel, dans l'air, sur terre, dans les profondeurs, dans toutes les parties de l'univers, dans le tout entier, dans ce qui est et dans ce qui n'est pas.*

27. *Il n'est rien dans l'univers entier qu'il ne soit. Il est aussi bien ce qui est que ce qui n'est pas. Car tout ce qui est, il le manifeste et tout ce qui n'est pas, il le contient en lui.*

28. *Lui, Dieu, est au-dessus de tout nom; lui, l'invisible, pourtant des plus manifeste; lui que voit l'âme-esprit mais que les yeux perçoivent aussi. Lui, l'incorporel, qui a beaucoup de corps, tous les corps plutôt : car il n'est rien qu'il ne soit, car il est tout ce qui est. C'est pourquoi il a doué aussi tous les noms puisqu' ils proviennent de l' unique Père , C'est pourquoi il n'a donc aucun nom puisqu'il est le Père de tout.*

29. *Qui peut te louer assez haut et selon ton mérite ? Où se tourneront mes yeux pour te louer ? En haut, en bas, en dedans, en dehors? Il n'y a nulle voie, nul lieu, pas la moindre créature qui soit hors de toi ; tout est en toi, tout vient de toi. Tu donnes tout et tu ne prends rien: car tu possèdes tout, et il n'y a rien qui ne t'appartienne.*

30. *Quand chanterai-je ta louange ? Car on ne peut saisir ni ton temps ni ton heure.*
31. *Et pour quelles choses chanterai-je ta louange ? Pour ce que tu as créé ou pour ce que tu n'as pas créé ? Pour ce que tu as manifesté ou pour ce que tu tiens caché ?*
32. *Et avec quoi chanterai-je ta louange ? Comme si une chose m'appartenait, comme si je possédais une chose en propre, comme si j'étais un autre que toi!*
33. *Car tu es tout ce que je puis être, tu es tout ce que je puis faire. Tu es tout ce que je puis dire. Tu es tout et il n'y a rien que toi!*
34. *Tu es même ce qui n'est pas. Tu es tout ce qui est né, et tout ce qui n'est pas né. Esprit, quand c'est l'âme-esprit qui te contemple ; Père, quand tu donnes forme à l'univers entier; Dieu, quand tu te révéles force active universelle, le bien, parce que tu as façonné toutes choses.*
35. *La matière la plus subtile est l'air, l'air le plus subtil est l'âme, l'âme la plus subtile est l'esprit, l'esprit le plus subtil est Dieu.*

XXXI

La barque céleste et son équipage

Le dessein du huitième livre d'Hermès est d'offrir à ceux qui l'étudient une compréhension de Dieu élevée, indéfectible et inattaquable. Il faut qualifier pareille compréhension de don incomparable parce qu'elle est la base d'une connaissance humaine véritable. C'est un rocher dans la tempête, un soutien au milieu des vicissitudes de la vie. D'une compréhension une et juste on peut tout déduire, ce qui mène inmanquablement le candidat à bonne fin. C'est pourquoi l'élève des mystères gnostiques doit être introduit à cette compréhension de Dieu, doit y être initié. Cette initiation doit avoir une base, un fondement solide qui l'explique. Pour cette raison, dès le début, on pose comme principe qu'il y a compréhension libératrice de Dieu uniquement lorsque le candidat est capable d'approcher cette compréhension avec les yeux de l'âme renée. La renaissance de l'âme est la base de la connaissance de Dieu.

Il est donc impossible que la compréhension hermétique de Dieu ait le moindre point commun avec la compréhension intellectuelle et rationnelle. C'est l'argument que nous opposons à l'entraînement intellectuel dialectique et au mythe de la prétendue supériorité de l'homme à l'intellect exercé. C'est tout le contraire.

En faisant remarquer que l'on ne saurait considérer comme supérieur l'homme intellectuellement entraîné, nous ne voulons certainement pas dire qu'il faille faire des réserves à l'égard de ce que l'on appelle l'homme intelligent. Nous vous souhaitons beaucoup d'intelligence, de sagesse et de circonspection dans votre lutte pour sortir de ce monde obscur et difficile. Mais si l'on considère le développement de l'intelligence comme un moyen de libérer l'humanité et que l'on entraîne l'intelligence à cette fin avec les méthodes bien connues du monde moderne, alors, en fait de supériorité, le cerveau subit de sérieux dommages, de graves mutilations et devient imperméable aux atouchements de la lumière libératrice, ce qui constitue un grand danger pour l'homme concerné, pour le monde et l'humanité.

Non, le Nous, est la base de la connaissance, de la sagesse, l'instrument de la libération. Vous savez, d'après nos explications précédentes du Corpus Hermeticum, ce que l'on entend par Nous. C'est l'âme renée qui a rencontré personnellement Poïmandrès, qui est unie à son Poïmandrès. Ceci est le début du processus de développement gnostique conscient. La plénitude gnostique touche l'élève dans le sanctuaire du cœur; ainsi la rose du cœur, l'atome-étincelle d'esprit, s'ouvre et l'élève parcourt la via dolorosa, le chemin de croix des roses; c'est le trajet vers le sommet du crâne, l'épanouissement des diverses possibilités nouvelles du sanctuaire de la tête au long du chemin de l'endura. C'est ainsi que s'effectue le nouveau développement conscient. L'âme ainsi réunie, ainsi unie à l'esprit, qui a par là ennobli les centres de la tête et du cœur pour leur haute mission, possède les yeux du Nous.

Pris dans ce sens, le Nous traduit une liaison complètement différente des fonctions de la tête et du cœur. Cette réanimation élevée, juste et parfaite, des centres du cerveau encore latents, les prépare à la pensée et à la compréhension pures. C'est pourquoi le huitième livre d'Hermès, se plaçant sur le plan de l'homme-âme délivré, éveille Tat, l'élève sérieux, à cet état. Il n'est donc aucunement fait appel à l'orientation mentale ordinaire de l'homme né de la nature.

Vous pourriez faire remarquer: «Si ce nouvel état n'est pas encore le mien, le huitième livre d'Hermès a-t-il quelque chose à me dire? Le pont par lequel Hermès peut venir me toucher est pourtant ma raison intellectuelle ordinaire».

Voici la réponse: cela ne dépend que de vous. La parole de la Gnose originelle s'adresse

aux élèves de la jeune Gnose. La jeune Gnose dispose d'un Corps Vivant, de l'héritage de ceux qui l'ont précédée, et de la structure des lignes de force de l'effusion de l'esprit. Car le Corps Vivant de la jeune Gnose a pu fêter la liaison de son âme avec l'esprit. L'élève a, en tant qu'homme né de la nature le privilège, la possibilité, d'entrer en contact avec le Corps Vivant, et, par une offrande de soi parfaite et sans réserve, de mourir chaque jour à son moi. De cette manière l'élève devient une cellule vivante du Corps Vivant. Tel est ce que Paul appelle « le ministère de la réconciliation. » Ce processus de délivrance est un processus d'élévation où ce qui est nouveau exerce un pouvoir absolu sur l'élève, qui rend juste. Nombreux sont les élèves mis en présence de ces possibilités dans le Corps Vivant mais très peu en font usage. Ceux qui n'utilisent pas ces possibilités, ainsi que la loi qui les rend actives, restent en fait à l'extérieur.

Nous affirmons qu'il est donc réellement possible que l'essence du huitième livre œuvre en vous d'une manière libératrice, ne serait-ce que par une consécration véritable à l'apprentissage vivant de la jeune Gnose. Non pas une consécration dans l'abstrait; ils sont des millions qui s'intéressent de la sorte au développement gnostique conscient, à l'orientation gnostique, à la philosophie gnostique. Non, le secret de l'accomplissement est de se consacrer, dès à présent, directement, en offrande totale de soi, à la venue de la Gnose. Et la Gnose c'est pour vous : la jeune Gnose du Lectorium Rosicrucianum.

Vous possédez cette compréhension, et si telle est votre approche, il est réellement possible que l'essence du huitième livre agisse en vous, même si vous n'avez pas encore atteint l'état de délivrance de l'âme-esprit. Le Corps Vivant a atteint cet état. Et pour qui la grâce de libération qu'offre le Corps Vivant serait-elle employée si ce n'est pour ceux qui déclarent appartenir complètement au Corps Vivant du Groupe ? La simplicité de cette vérité parle d'elle-même, espérons-le. Nous n'aurions pas saisi l'occasion de vous dire ce grand secret du salut, si une véritable compréhension de Dieu n'était pas d'une urgente nécessité. En effet, quelle confusion la prétendue compréhension de Dieu propre à l'humanité dialectique n'a-t-elle pas provoquée au cours des siècles ! Et jusqu'où cette confusion ne va-t-elle pas encore aller! Citons quelques versets du discours d'Hermès à Tat:

De ce qui va suivre, ô Tat, tu auras l'explication détaillée afin que tes yeux s'ouvrent aux mystères de Dieu, lequel est au-dessus de tout nom. Par la contemplation intérieure, comprends comment lui qui paraît invisible au commun des mortels, te deviendra des plus manifeste. Car il ne serait pas vraiment s'il n'était pas invisible. Car tout ce qui est visible, un jour s'est formé, un jour s'est manifesté. L'imperceptible est de toute éternité car il n'a pas besoin de se manifester; il est éternel et fait se manifester toutes choses. Il rend tout manifeste sans lui-même se manifester ; il crée sans être créé lui-même ; il ne se montre sous aucune forme perceptible, mais confère à toutes choses une forme perceptible. Car seul ce qui est créé a une apparence perceptible. Naître, devenir, n'est rien d'autre qu'entrer dans le visible.

Le Seul-qui-ne-soit-pas-né est donc aussi invisible que dépourvu d'apparence perceptible ; mais comme il donne forme à toutes choses, il est visible par tout et en tout, de préférence à ceux à qui il veut se manifester. C est pourquoi, Tat, mon fils, prie d'abord le Seigneur, le Père, le seul, celui qui n'est pas l'unique mais l'origine de l'unique, de t'accorder de pouvoir contempler ce Dieu d'une grandeur si indicible, bien qu'il n'ait encore fait briller sur ta conscience qu'un seul de ses rayons. Seule la conscience de l'âme voit l'invisible parce qu'elle est elle-même invisible.

C'est avec les yeux de l'âme-esprit seulement, la conscience de l'âme, que l'on voit manifesté ce qui, pour ceux qui ne possèdent pas encore ces yeux, reste caché. Au fond, rien n'est caché dans la manifestation de l'univers. Les mystères ne sont invisibles que parce que les hommes n'ont pas d'yeux pour contempler clairement ce qui est manifesté.

Tout ce que Dieu veut manifester de son être, dans et par ses œuvres, est perceptible. Cela demeurerait-il profondément caché que cela n'existerait pas. Réfléchissez bien à cette idée, car elle est libératrice, et met résolument fin à toutes sortes d'illusions et de dangers.

Dans les sept domaines cosmiques du vaste univers éternel, le Logos éternel a rendu et ne cesse de rendre toutes ses œuvres manifestes. Manifestation est naissance. Tout ce qui est manifesté peut être connu, sondé, éprouvé. Donc lorsque l'élève accomplit la loi du développement de l'âme-esprit, il appréhende tout ce qui est manifesté dans l'univers entier. Il n'a plus devant lui aucun obstacle.

Si vous saisissez bien cela, vous ne serez plus victime de l'exploitation criminelle des mystères, qui se pratique si souvent dans ce monde. C'est l'exploitation de l'imperfection humaine.

Lorsque nous écrivons ces lignes, nous sommes conscients que l'on pourrait nous dire: «Vos recommandations répétées d'un don total et sans réserve au Corps Vivant de la jeune Gnose ne seraient-elles pas une forme d'exploitation des mystères?» Voici notre réponse: Non, certainement pas, car le don total au Corps Vivant n'est parfait et ne mène au but que si la décision est prise en pleine indépendance et en toute liberté. Toute reddition de soi forcée est immorale.

Le noyau de l'Ecole Spirituelle qui a édifié le Corps Vivant en unité, ne vous exploite pas. Car le Corps Vivant est la sphère de vie devenue active d'un groupe et non d'un homme. Pour utiliser une ancienne terminologie, c'est une barque céleste qui entreprend un voyage. Et si vous prenez la décision de prendre place dans cette barque afin d'atteindre le but avec le groupe et dans le groupe, ce n'est pas le Corps Vivant qui vous exploite mais exactement le contraire: c'est vous qui exploitez le Corps Vivant ! En effet vous l'utilisez, vous essayez d'atteindre le but avec son aide. Et ceux qui subissent la souffrance de la loi naturelle en vous laissant utiliser la barque céleste, ceux qui ne cessent de parer à vos faiblesses, d'assurer le cours de la barque, de la maintenir à flot et qui, pour ce faire, font les plus gros efforts et souffrent pour vous, ceux-là peuvent au moins attendre de vous que vous vous comportiez en digne membre d'équipage.

La plus grande souffrance que vous puissiez infliger aux nautonniers de la barque céleste, c'est que la révélation n'ait pas lieu comme elle pourrait se produire, situation imputable aux comportements parfois singuliers de divers élèves. Toute personne rattachée à la jeune Gnose, tout élève peut avoir l'entière révélation, la connaissance précise de première main, de ce que le Corps Vivant fait pour lui, ou tout au moins peut faire. Et si ce n'est pas le cas, si telle révélation n'a pas lieu, il est certain que la cause en est ou bien une défense excessive de votre part, un égocentrisme excessif, ou bien que l'élève s'est introduit dans l'Ecole avec des intentions cachées. Il est évident que de tels comportements retardent la course de la barque et augmentent la souffrance des nautonniers. Et c'est en même temps une exigence selon le cœur et la raison d'examiner, dans de tels cas, si ces membres de l'équipage peuvent être gardés. En effet, le danger demeure qu'un membre indigne non seulement retarde la barque mais y exerce des influences néfastes.

XXXII

L'éternité dans le temps

Les sept grands domaines cosmiques, la totalité de l'espace qui englobe tout, sont les sept champs de manifestation du Logos. Tout ce qui est présent dans l'espace universel en fait de vie, de mouvement, d'existence, est révélé principalement à ceux qui possèdent le Nous, l'âme née à l'esprit. Les mystères des sept domaines cosmiques ne sont donc pas réels. Le mystère provient du manque de compréhension, du manque de savoir, de véritable connaissance. Les yeux du Nous, de l'âme-esprit, font défaut à ceux qui souffrent d'un tel manque.

Cependant, continue Hermès, il existe beaucoup de choses cachées et absolument imperceptibles. Car les sept domaines cosmiques sont enfermés dans le mystère divin et l'inconnu divin.

C'est ainsi qu'il y a une divinité révélée, et un inconnu, l'invisible éternel. C'est de cet invisible éternel que part la manifestation des sept champs de manifestation. Du point de vue philosophique, outre l'impossibilité que cela représente, il n'est pas nécessaire de connaître l'invisible. Car l'invisible, l'inconnaissable accomplit entièrement son plan dans son champ de manifestation. C'est là qu'il se révèle.

On peut se demander pourtant s'il ne demeure pas un réel mystère, celui de la grande et insondable divinité. Hermès répond à cela par ces paroles :

L'imperceptible rend tout manifeste sans se manifester lui-même; il crée sans être créé lui-même; il ne se montre sous aucune forme perceptible mais confère à toute chose une forme perceptible.

Il est donc possible de connaître la divinité imperceptible, dans sa création et par elle. C'est ainsi qu'il n'y a plus de mystère. Car la divinité révèle ce qu'elle est, y compris son caractère imperceptible .

Le Seul-qui-ne-soit-pas-né est donc aussi invisible que dépourvu d'apparence perceptible ; mais comme il donne forme à toutes choses, il est visible par tout et en tout, de préférence à ceux à qui il veut se manifester.

Ainsi constatons-nous avec une joie indicible qu'il n'y a pas d'obstacles de principe entre Dieu et l'homme. Si nous écartons les obstacles fondamentaux, nous parvenons par ce qui est manifesté jusqu'au non-manifesté ; nous allons donc du temps jusqu'à l'éternité. Le temps est le manifesté, l'éternité le non-manifesté, d'où provient tout ce qui est manifesté. L'éternité est donc le principe même de l'être, le principe de la force, ce qu'il y a de plus élevé dans la création. Le temps et l'éternité ne peuvent pas être séparés dans l'esprit. Ils se déterminent l'un l'autre, ils s'imbriquent l'un dans l'autre. Dans le temps nous découvrons la constante marche en avant des manifestations, qui s'accomplissent avec toujours plus de magnificence. L'éternité en est le grand sol nourricier, c'est celle qui porte, celle qui accomplit. On peut donc parler à juste titre, comme le professeur De Hartog, de «l'éternité dans le temps.» Qui comprend et sent cela entre immédiatement dans une paix profonde, dans la paix de Bethléem car il a trouvé l'unité avec Dieu, et s'est délivré de la mort. Car l'essence, l'essence profonde du changement, c'est l'éternité. Comme est petite, comme est simpliste en regard de toutes ces choses, la nature dialectique et la minuscule vie de l'homme né de la nature ! Ride à la surface de l'eau, déformation incidente de la réalité, cri animal dans le silence immense. Qui en reste à cette petitesse, qui s'y enterre, est vraiment stupide. Qui prend la ride sur l'eau pour l'essence et ne voit pas l'immense surface est décidément très anormal. Une telle personne a donc appris, c'est évident, à craindre la mort, l'effacement de la ride. La mort

qui vient arracher l'homme déchu à son illusion, à sa folie.

L'illusion a d'affreuses propriétés cristallisantes. Arracher l'illusion ne peut donc se faire de façon harmonieuse. Briser, transformer une cristallisation signifie sa totale mise en miettes. C'est pourquoi l'homme dialectique a toujours appris à craindre la mort. Le temps signifie, pour l'homme né de la nature, vieillir, perdre sa vitalité, approcher de plus en plus de la mort, creuser sa propre tombe. C'est la raison pour laquelle il tente de retarder le temps, son temps, de le prolonger, de le fuir. Triste course contre le déclin. Mais pour l'homme nouveau, au devenir duquel vous êtes appelé, le temps est l'élan vers la glorification, la marche harmonieuse de force en force et de transformation en transformation, un voyage sur la rivière de l'éternité. Si vous comprenez cela, vous vous accorderez complètement au septième verset du huitième livre:

C'est pourquoi, Tat, mon fils, prie d'abord le Seigneur, le Père, le seul, celui qui n'est pas l'unique mais l'origine de l'unique, de t'accorder de pouvoir contempler ce Dieu d'une grandeur si indicible, bien qu'il n'ait encore fait briller sur ta conscience qu'un seul de ses rayons. Seule la conscience de l'âme voit l'invisible parce qu'elle est elle-même invisible.

Est-ce que vous voyez, vous qui faites partie du groupe et avez ainsi part au Corps Vivant, qu'il vous est donné, si vous le voulez, d'accomplir la grande et sainte loi, d'éprouver, de sentir l'éternité dans le temps et le temps comme une marche en avant éternelle? Pour cela il faut que vous appreniez à prier. La véritable prière, c'est l'élévation de l'âme dans les sept rayons de l'Esprit septuple, dans les sept courants de l'éternité qui englobent le temps, le pénètrent et guident. L'âme renée est partie intégrante de ces sept courants d'éternité et, en raison de sa nature, elle va chercher et célébrer la liaison de jour en jour et d'heure en heure. L'âme renée est une avec la divinité. Pour elle, prier c'est vivre de l'esprit, par lui et en lui. Et prier signifie éveiller, provoquer un déversement de force afin que s'accomplisse la révélation que l'on souhaite ou désire.

En voici un exemple simple : votre maison est reliée au réseau électrique, vous tournez les commutateurs, la lumière s'allume, le chauffage se met en marche. L'âme renée est reliée au Père et à ses sept rayons. La prière c'est l'acte, l'appel qui fait vivre et agir, par cette force, dans cette force, et s'accomplir dans la réalité présente et concrète. C'est donc à juste titre qu'il est dit dans Jean, 14 : «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai afin que le Père soit glorifié dans le Fils.»

Tout ceci a rapport à l'essence même de la magie gnostique, et de grands dangers y sont associés quand les forces en question sont évoquées de façon impie. A ce propos, remarquons que, dans le monde dialectique, la répétition fréquente des prières, par exemple, telle que la pratiquent les prêtres de l'humanité née de la nature, fait s'accomplir beaucoup plus sûrement la loi de la nature de la mort, par suite de l'étroite liaison qui s'établit avec les éons de la nature.

L'âme renée cependant est de nouveau reliée au Père et reçoit tout ce dont elle a besoin pour l'ensemble du système microcosmique auquel elle appartient. Pour cette âme, la vie est une prière ininterrompue. Et par cette prière pénètre en elle tout ce dont elle pourrait avoir besoin pour le temps et l'éternité. Il est donc logique que, lorsque cela est utile et nécessaire, elle puisse se montrer magique en déversant les forces qu'elle a reçues et dont elle dispose : déversement de forces pour l'Ecole Spirituelle, pour la Gnose ou pour un enfant de Dieu dans l'Ecole.

La responsabilité de l'âme-esprit est grande. Elle doit avoir une grande intelligence afin de pouvoir déterminer si la force de l'Esprit septuple doit ou non être mise en œuvre par évocation mantrique. C'est à cette lumière qu'il faut comprendre ce que dit Jean, 20,

lorsqu'il rapporte les paroles de Jésus le Seigneur aux initiés gnostiques: «Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.»

Il existe de nombreux cas et situations dans lesquels le travailleur qui y est élu ne peut faire usage de la sainte force de l'esprit. S'il le fait, il accomplit bien sûr la sainte loi : «les péchés sont remis.» Cela signifie que les liens entre le karma de l'être aurai et le plexus sacré sont rompus, car c'est sur cela que repose la loi de la rémission des péchés. Les péchés sont donc bien pardonnés, mais attendu que la seule et unique leçon indispensable n'a pas été apprise, les mêmes péchés sont à nouveau immédiatement commis, et un grand désarroi s'ensuit pour la personne en question. De plus, le travailleur sacerdotal qui est intervenu d'une manière erronée et a pardonné les péchés, va attirer dans son propre système ce karma refoulé et non assumé, ce qui, c'est logique, va lui faire perdre la liaison avec le champ de l'esprit. Aucun des deux partis n'aura donc tiré bénéfice de cette intervention erronée. Au contraire, il y aura accroissement de misère.

Le travailleur sacerdotal peut aussi, grâce à la magie gnostique, intervenir dans le sens d'une neutralisation ou d'une sanction. Il y a de nombreux cas où il faut absolument le faire. Si le travailleur sacerdotal le néglige, par exemple par considération humanitaire, ou en raison de relation personnelle, il va, premièrement, laisser le mal s'accomplir, deuxièmement les péchés des personnes concernées seront aggravés; troisièmement, le Corps Vivant de l'Ecole sera endommagé ; quatrièmement, tous les participants du groupe seront trompés, et le résultat en sera que, cinquièmement, il sera lui-même sanctionné comme étant la cause réelle de tous ces maux. Par l'exercice impie du sacerdoce, tout le travail d'une école spirituelle gnostique pourrait voir arriver sa dernière heure.

XXXIII

Le chant de louange d'Hermès

Qui peut te louer assez haut et selon ton mérite ?

Où se tourneront mes yeux pour te louer ?

En haut, en bas, en dedans, en dehors ?

Il n'y a nulle voie, nul lieu, pas la moindre créature qui soit hors de toi; tout est en toi, tout vient de toi.

Tu donnes tout et tu ne prends rien : car tu possèdes tout, et il n'est rien qui ne t'appartienne.

Quand chanterai-je ta louange ?

Car on ne peut saisir ni ton temps ni ton heure.

Et pour quelles choses chanterai-je ta louange ?

Pour ce que tu as créé ou pour ce que tu n'as pas créé ?

Pour ce que tu as manifesté ou pour ce que tu tiens caché ?

Et avec quoi chanterai-je ta louange ? Comme si une chose m'appartenait, comme si je possédais une chose en propre, comme si j'étais un autre que toi !

Car tu es tout ce que je puis être, tu es tout ce que je puis faire, tu es tout ce que je puis dire. Tu es tout et il n'y a rien que toi.

Tu es même ce qui n'est pas.

Tu es tout ce qui est né, et tout ce qui n'est pas né : Esprit, quand c'est l'âme-esprit qui te contemple, Père, quand tu donnes forme à l'univers entier, Dieu, quand tu te révèles force active universelle, Le bien, parce que tu as façonné toutes choses.

La matière la plus subtile est l'air, l'air le plus subtil est l'âme, l'âme la plus subtile est l'esprit, l'esprit le plus subtil est Dieu.

Le chant de louange, qui clôt le huitième livre d'Hermès, est si extraordinaire, si remarquable et se distingue tellement des chants de louange habituels qu'il est bon et nécessaire de nous y attarder plus particulièrement. Il s'inscrit dans le sens général du thème traité dans le huitième livre, et son essence est en fait la conscience de notre impuissance à louer le Père de l'univers de manière juste et satisfaisante.

Nous avons vu que Dieu est aussi bien transcendant qu'immanent, ce qui signifie qu'il rayonne dans tous les domaines cosmiques, qu'il se manifeste en tout et en tous, et qu'il est en même temps en dehors de la manifestation, dans ce qui ne peut pas être connu. Il est donc le connu et l'inconnaissable, temps et éternité tout ensemble. Ceux qui, partant de là, s'engagent dans la Gnose perçoivent la divinité d'une tout autre manière: ils l'adorent, la louent et sont pleins de gratitude.

L'homme religieux selon la nature se fait une représentation plus ou moins majestueuse de la divinité. Qu'il soit primaire ou cultivé, l'homme se tourne vers un Dieu qu'il suppose exister quelque part, la plupart du temps au-dessus de lui.

Où la difficulté se trouve-t-elle ? Lorsqu'on réfléchit à quelque chose, et à Dieu comme c'est le cas ici, avec respect, louange et reconnaissance, on a besoin d'un point vers lequel diriger sa pensée. Celui qui a quelque expérience de la concentration mentale sait qu'il cherche automatiquement un tel point. Par exemple, il se dirige vers un temple. Mais vers quoi va se tourner un gnostique qui accède au cœur des choses ? Il ne trouve aucun point particulier sur lequel concentrer sa pensée en ce qui concerne Dieu, le Père. Ou, s'il en trouvait, ce ne serait qu'une partie, un infime détail de la révélation de Dieu. C'est pourquoi Hermès dit : *Où tourner mes yeux pour te louer ? En haut ? En bas ? En dedans ? En dehors ?*

Puisque ce qui est transcendant est également immanent, on ne peut le définir d'aucune

manière dialectique. Ni comme temps. Ni comme éternité. Ni comme distance. Ni comme orientation. D'aucune manière !

De plus, dans ce chant de louange, une question surgit qu'exprime Hermès : *Pour quelles choses chanterai-je ta louange ? Et avec quoi ?* Le moi est-il quelque chose qui existe en soi ? Le microcosme est-il quelque chose d'autonome? Le microcosme, envisagé dans sa relation avec le tout, possède-t-il quoi que ce soit qui lui soit propre? N'est-il pas vrai que le microcosme, la personnalité, l'état de notre âme ne sont que d'infimes parties, de minuscules aspects de la manifestation de Dieu? Et que, par conséquent, Dieu est tout ce que je suis, tout ce que je serai jamais, tout ce que j'aurai jamais la possibilité ou la capacité d'être? Ainsi nous plongeons dans l'océan de la manifestation divine ; dans ce qui dépasse de très loin toute louange, tout respect et toute gratitude. Car la manifestation divine n'est-elle pas l'océan de la plénitude éternelle, l'immensité même?

La partie la plus subtile de la manifestation de la matière est l'atmosphère, l'air. L'atmosphère, dans sa subtilité la moins palpable, est la substance astrale pure. C'est de cette substance qu'est constituée l'âme : l'âme immortelle que nous révérons. La sphère de l'âme comprend elle-même de nombreux degrés de subtilité.

Au sommet, ses vibrations passent à celles de l'Esprit septuple et c'est la naissance de Poïmandres, qui dans sa fusion avec l'âme, engendre de Nous, l'âme-esprit. Et l'Esprit septuple ne s'exprime-t-il pas dans l'éternelle et inconnaissable bonté?

C'est pourquoi, bien que nous parlions d'un chant de louange d'Hermès, en fait ce n'en est pas un. C'est simplement l'expression d'une perplexité profonde, l'immersion dans l'océan de la manifestation de Dieu. Que, remplis d'un muet respect et d'une joie profonde, nous puissions connaître par les yeux de l'âme-esprit, la manifestation divine, comme Dieu se connaît lui-même.

XXXIV

La sagesse du monde et la sagesse de Dieu

Nous attirons encore une fois votre attention sur la dernière partie du septième verset:

Tat, mon fils, prie d'abord le Seigneur ...de t'accorder de pouvoir contempler ce Dieu d'une grandeur si indicible, bien qu'il n'ait encore fait briller sur ta conscience qu'un seul de ses rayons.

De nombreux traducteurs du Corpus Hermeticum, n'ayant pas suffisamment connaissance de la Gnose, commettent chaque fois l'erreur de lire : «que la grâce vous soit donnée qu'un seul rayon de Dieu puisse éclairer votre conscience.» C'est peut-être juste dans un certain sens; mais la véritable intention d'Hermès n'est pas comprise. Il est vrai que tout candidat aux mystères gnosis-tiques n'est éclairé au début que d'un seul rayon des sept fois sept rayons de l'Esprit septuple. Il y a sept rayons, qui se divisent chacun en sept. De telle manière que dans chaque rayon principal les six autres jouent un rôle complémentaire. Tout rayon est donc en soi une totalité.

Lorsque l'humanité dialectique tout entière sera entrée dans la vie libératrice, elle se distinguera par l'existence de sept races collaborant en totale harmonie, chaque race démontrant clairement dans son comportement l'un des sept types principaux. Et lorsque ces sept races se comprendront parfaitement, elles pourront alors par leur collaboration rayonner l'entière plénitude de Dieu. Dans un avenir proche, le groupe uni au Corps Vivant démontrera également le travail commun et les possibilités de ces sept types d'hommes. Par la suite ce sera encore plus manifeste quand les sept corps des sept différentes fraternités gnostiques se retrouveront dans le champ du monde.

Lorsqu'une entité à l'âme renée s'unit pour la première fois à l'esprit, à Poïmandrès, un seul des six rayons secondaires du rayon principal agit en elle pour commencer. C'est ce que veut dire Hermès dans le septième verset: bien qu'en toi n'agisse encore qu'un seul des six rayons de ton type, profite de cet état pour comprendre l'essence de Dieu. Car cette influence de l'Esprit septuple, toujours plus active en vous, touche le sanctuaire de la tête et plus spécialement le pouvoir du penser. Et la pensée, la conscience de l'âme, voit l'invisible parce qu'elle n'est pas encore manifestée. Car la pensée précède la manifestation.

Quand le cerveau vit encore uniquement du sang de la naissance, comme c'est le cas pour un jeune enfant, il n'est capable d'aucune activité de la pensée. L'activité de la pensée n'est possible pour commencer que lorsque le rayonnement de base du type vient, de l'extérieur, donner cette capacité au cerveau.

Vous savez peut-être que le sanctuaire de la tête comporte sept cavités; chez l'homme l'une d'entre elles est toujours plus particulièrement active; il s'agit surtout ici d'une influence astrale ayant pour effet de libérer l'éther réflecteur, l'éther mental. Dans la nature dialectique nous vivons dans un certain champ astral dont les influences touchent le sanctuaire de la tête, se transforment d'abord en éther mental qui à son tour active les fonctions cérébrales.

Mais ne commettez pas l'erreur de croire que cet éther mental de la nature ordinaire permette au cerveau de contempler l'imperceptible, le non-manifesté. L'homme naturel ne peut ni comprendre, ni contempler ce qui n'est pas manifesté, ce qui n'est pas directement contenu dans la sphère de perception des sens ordinaires. Il peut, tout au plus, le rechercher. Dans l'état d'être né de la nature l'activité de la pensée, les fonctions cérébrales ne sont donc pas autonomes. En tant qu'homme dialectique vous ne pouvez pas penser librement.

C'est pourquoi l'homme dialectique dépend totalement, quant à son activité mentale, de

sources extérieures qui s'introduisent dans sa sphère. Cela a quelque chose de très négatif, donc toujours de très dangereux. Si vos pensées doivent découler de sources extérieures - livres, conférences données par des gens, qui ont dû eux-mêmes suivre des cours et lire des livres - il n'est absolument pas certain que ce qui est rapporté soit juste et que le contenu n'en soit même, éventuellement, complètement falsifié ou hypothétique. Personne ne le remarquera, du moins au début. Car les experts font autorité en matière d'écrits et d'enseignement si bien que ce sont eux qui alimentent vos pensées. Et vos pensées vont diriger votre vie dans une certaine direction. Ainsi la pensée de l'homme né de la nature n'est-elle pas déterminée par lui mais par des influences extérieures ; il est dressé comme un animal intelligent. Car l'éther mental est fluctuant et l'homme peut devenir victime de ses instructeurs ; c'est la tragédie de toutes les nouvelles générations. Une génération est instruite, dressée, et à un moment donné elle fait naufrage comme toutes les générations précédentes.

C'est pour cela que tant de maux et de difficultés marquent le cours des événements pour les générations montantes ; c'est pour cela que notre monde civilisé en est encore au stade expérimental. Cela jusqu'à ce qu'il arrive dans une impasse totale et tente de s'en tirer au prix du sang et des larmes. Nous comprenons donc le huitième verset selon lequel seule l'intelligence libérée, seule la conscience de l'âme peut contempler le non-manifesté. Aussitôt que vous possédez les yeux du Nous, vous pouvez révéler le non-révélé. Dès que la pensée est libérée, vous êtes relié par la pensée au vaste univers de Dieu, vous pouvez y contempler toutes les choses vers lesquelles se tourne votre attention. Votre intelligence peut contempler le non-manifesté dès que Poïman-drès est né, donc que s'est entièrement accompli le développement précédent: la naissance de l'âme. Alors la fleur d'or merveilleuse, l'œil de l'âme, s'épanouit dans le sanctuaire de la tête et l'homme dont l'âme est née voit dans l'espace de l'univers. Le candidat entre en liaison avec le nouveau champ astral d'où provient le nouvel éther mental.

Vous comprenez maintenant que nous essayions toujours d'attirer votre attention sur le Corps Vivant de la jeune Gnose. Car la nouvelle force astrale y est concentrée ; car la nouvelle sphère astrale pure se manifeste au moyen du Corps Vivant de l'École Spirituelle actuelle. C'est pourquoi nous aimerions tant que vous vous rendiez au Corps Vivant en totale offrande ; non pas pour nous mais pour vous. Pour que vous soyez en état de recevoir la grâce de cet astral pur et parfait qui portera réellement le nouvel éther mental dans le sanctuaire de votre tête. En même temps, le premier rayon de l'esprit touchera le cerveau pour le renouveler, pour le transformer, pour éveiller les nombreux points encore latents du sanctuaire de votre tête. Ainsi s'établit la liaison avec le champ de l'esprit, avec la divinité non manifestée, et avec la totalité de l'univers manifesté des sept domaines cosmiques, la divinité manifestée.

De la sorte est rendue possible la naissance du nouveau penser tant recherché, pur, libre et autonome, ne dépendant d'aucune autorité, ne puisant à aucune source dialectique, capable de rejeter toutes les falsifications. L'homme devient alors un véritable serviteur de Dieu. Dans la Gnose, il est devenu en effet maître de lui-même.

A ce propos, revenons sur un point relatif à l'intelligence, qu'il ne faut en aucun cas, confondre avec la mémoire. Imaginez que nous vous remettions en main une traduction fidèle de tous les livres d'Hermès avec des commentaires complets travaillés dans les moindres détails. Imaginez que vous ayez reçu pareil cadeau et disposiez d'une mémoire fantastique. Vous savez que chez l'homme dialectique une mémoire exercée - entraînée que les parents font subir aux enfants depuis des générations - se dilate comme un estomac qui reçoit beaucoup de nourriture. Il y a des gens qui prennent l'habitude de trop manger et provoquent une dilatation de cet organe ; ils ont ensuite besoin de beaucoup plus de nourriture qu'il n'en est normalement nécessaire pour se

remplir l'estomac, sans profit pour l'organisme. Imaginez donc que vous ayez retenu dans votre grande mémoire la traduction complète d'Hermès. Vous pourriez, à volonté, quand on vous le demanderait, citer ce trésor hermétique emmagasiné dans votre mémoire. Aux apparences du monde, vous seriez un génie hermétique et une personne superficielle vous prendrait peut-être pour un initié d'Hermès.

Vous savez que tout le système d'éducation a pour but de conserver, d'élargir au maximum la capacité de la mémoire. On la bourre. C'est le but du corps enseignant et des parents. Quand un enfant ne sait pas sa leçon, il doit s'attendre à des réprimandes. Sentez-vous comme c'est une erreur? En réalité, avec une mémoire très remplie vous ne savez rien. En réalité vous ne faites que tromper le monde et vous-même. Chaque fois que vous puisez dans le réservoir de votre mémoire, l'organe de l'intelligence n'a qu'une activité de robot.

Nous signalons ici une des plus grandes mystifications de la culture dialectique, qui consiste à croire que l'entraînement et le remplissage de la mémoire équivalent à l'acquisition de la «sagesse.» Vous pouvez être professeur, le professeur n'en est pas pour autant un sage. Libérez-vous, homme qui cherchez la sagesse libératrice, de cette mystification qui consiste à croire que l'entraînement et le remplissage de la mémoire font de vous un nouveau penseur, libre et autonome, un philosophe par la grâce de Dieu. Cette «sagesse» pratiquée dans le monde est plus dangereuse encore que la bêtise: elle occasionne des lésions des organes cérébraux extrêmement fragiles. L'homme qui se laisse prendre à cette forme de sagesse est en outre la proie d'une illusion, d'une forte cristallisation. Au contraire l'ignorance, au sens d'absence de culture de la mémoire et de ses conséquences inévitables, finit par conduire l'homme à chercher. Pour l'ensemble de votre état physique, de votre organisme, il vaut mieux être sot aux yeux des hommes que sage comme ces hommes le conçoivent. Les enfants qui échappent à ce culte exalté de l'intelligence - soit pour raison sociale, soit qu'ils ne puissent pas suivre le train - train de la vie -connaissent par excellence un destin plein de grâce : ils s'évadent de la danse macabre.

Nous ne voulons certainement pas faire de la propagande pour la bêtise, ni vous conseiller d'enlever vos enfants de l'école. Nous voulons dire, du point de vue de l'apprentissage de l'Ecole Spirituelle : ne vous inquiétez donc pas si vos enfants ne peuvent pas apprendre et ne vous réjouissez pas trop s'ils réussissent en classe.

Nous espérons vraiment que vous saurez percevoir quelque chose du grand secret du salut gnostique, c'est-à-dire que la possibilité vous soit donnée de vous libérer de toute autorité et d'accéder ainsi à la sagesse divine elle-même, à la Gnose. Découvrez que si vous vous développez de cette manière, toutes les barrières tomberont. Car par le nouveau penser, le candidat peut entrer en liaison avec tout objet souhaité. Cet objet est attiré, se manifeste dans la cavité située derrière l'os frontal, dans la ville de jade; là il est vu et analysé et ses fonctions comprises en profondeur. Le candidat y est relié. Et si cela est utile et nécessaire, il peut en parler pour l'expliquer et le faire comprendre.

Chez les gnostiques illuminés, la mémoire a une tout autre tâche, la tâche originelle à laquelle elle était destinée. C'est pourquoi, nous le répétons, ne forcez pas la mémoire de vos enfants. Donnez à leur mémoire, si c'est encore possible, l'occasion de retrouver sa destination première. La mémoire, pour le gnostique illuminé, n'est qu'un organe de reproduction. Lorsqu'un objet requiert son attention, la mémoire se fixe entièrement sur cet objet, établit la liaison et vient éclairer l'entendement.

Pour finir, nous voulons attirer votre attention sur un autre point de notre exposé. Beaucoup d'hommes n'ayant pas encore trouvé le chemin de la renaissance de l'âme, donc pas encore pénétré l'essence de l'autorité personnelle, se trouvent parfois au cours de leurs recherches dans des situations désespérées souvent dangereuses. Ils pourraient

tous être poussés dans la bonne direction si une certaine aide ne leur était pas refusée. Lorsqu'un homme fait une véritable recherche intérieure, il est touché, comme nous le savons, par la lumière élémentaire de la Gnose qui cherche toujours ce qui est perdu. Dans cet état d'être, où sont menées constamment des milliers de personnes, on s'ouvre à la sainte parole gnostique et aux témoignages du passé. Mais on ne gagne rien aux témoignages du passé s'ils ne se concrétisent dans le présent. De quel intérêt peut être une fraternité du passé si cette fraternité ne marche pas en tête de la jeune Gnose dans le présent ? C'est seulement quand l'homme qui cherche est confronté à une Gnose, dans la réalité présente, qu'un témoignage devient vivant pour lui et qu'il trouve le fil conducteur évident de sa vie.

Il est bien connu qu'au cours des siècles, les témoignages et les reliques gnostiques du passé ont été systématiquement détruits, mutilés, volés ou gardés secrets. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire que vous voyiez un jour combien il est urgent de vous apprêter pour la véritable liberté dont nous vous avons parlé.

C'est par cet état de liberté, par la possession de l'œil de l'âme, que vous pourrez devenir, comme homme sacerdotal, un témoignage vivant dans tout le règne gnostique ; que vous pourrez être une consolation et une bénédiction pour l'humanité qui cherche, dans l'égarement et la souffrance.

La littérature n'est pas le plus important pour commencer, bien qu'elle soit très utile et nécessaire; ni l'organisation élaborée dans les moindres détails, bien qu'elle soit essentielle et que nous nous efforcions d'en établir une. Ce qui est nécessaire pour commencer, c'est de posséder l'œil de l'âme et le nouveau penser éclairé. Rien ne vous en empêche !

Nous avons besoin, dans la jeune Gnose, d'hommes sacerdotaux. Et vous ne pourrez réaliser ce sacerdoce gnostique que si vous vous abandonnez totalement à la rose des roses, vous consacrez au grand et saint travail, par l'endurance totale, mettant à exécution ce que vous dites, et ne vous contentant pas d'en parler.

XXXV

La clef de la purification

Dans le huitième livre d'Hermès et à partir du neuvième verset, résonne l'ardente jubilation devant ce qui s'offre à la contemplation de l'œil de l'âme, lorsque la conscience de l'âme est acquise. Il y a d'innombrables choses dans le monde dialectique que la nature de la mort n'explique pas mais qui nous donnent une image de la merveilleuse manifestation divine. Il est possible de les voir une fois que l'œil du Nous, la conscience de l'âme, a repris ses fonctions. Dans la nature dialectique, ce qui en son essence appartient à la manifestation divine reste prisonnier, figé, pétrifié. La fonction en est ainsi, en partie ou totalement, faussée. Pourtant, l'être divin s'exprime par toute la nature manifestée et jusque dans les sphères infernales.

La langue sacrée de tous les temps en témoigne largement. Les hommes dialectiques cependant n'ont rien compris. Ils ont cru, et croient toujours, que la nature dans son essence et sa vie telles qu'elles sont perceptibles à nos sens et à la conscience dialectique, expriment déjà totalement l'intention divine. Et cela aussi bien dans le conflit des contraires que dans l'indicible cruauté et la bestialité de la nature. Pour l'homme terrestre, c'est là la nature et l'intention divine, ce qui incite donc à l'imitation.

L'homme religieux n'est pas seul à participer à cette profanation de Dieu, l'homme scientifique en fait autant. Pensez seulement aux biologistes qui poussent leurs recherches sur la vie jusqu'à l'idolâtrie ! L'intention de la langue sacrée et de l'Enseignement Universel cependant est de nous redire chaque fois que le principe agissant fondamental n'est visible qu'à l'œil du Nous, aux yeux de la conscience de l'âme. On peut alors en distinguer la réalité essentielle et en révéler l'intention, ainsi que déterminer sous quel aspect et jusqu'à quel point la contre-nature a entraîné une corruption. Cela démontre comme il est utile, oui, comme il est nécessaire de posséder l'œil de l'âme afin de pouvoir distinguer l'essentiel de l'accessoire. Et nous répétons la remarque déjà faite à propos du huitième livre d'Hermès: ce livre se situe exclusivement sur le plan de l'homme dont l'âme est délivrée.

Il est bon cependant de démystifier une fois pour toutes le problème de la genèse gnostique et de voir clairement qu'il ne peut y avoir de véritable culture que si l'âme renaît et rencontre son Poïmandrès. C'est alors seulement que l'homme s'élève et revient à l'origine de l'humanité véritable, que le chemin de l'évolution peut être parcouru, que l'âme renée, la personnalité dans le microcosme se défait de toute cristallisation et de toute mort par la transfiguration et entre dans la perfection de l'éternité divine. Pour pouvoir participer à cette évolution culturelle véritable et continuer le chemin sans détours, posséder la conscience de l'âme est une nécessité absolue. Si vous vous souvenez de ce que nous avons dit de l'insuffisance de l'intelligence dialectique, de l'inutilité, des dangers même de la mémoire dialectique, vous reconnaîtrez la nécessité d'acquérir ce nouveau sens infailible. On peut alors adresser la question suivante à tout groupe gnostique comme à celui de la jeune Gnose : «Pour quelle raison l'œil de l'âme n'est-il donc pas encore ouvert chez beaucoup d'entre vous? Pourquoi ce guide de vie n'est-il pas encore né en vous?»

Nous avons déjà dit qu'après la naissance de l'âme et l'offrande totale de soi au Corps Vivant, la mort est vaincue. Maintenant nous affirmons que la naissance de l'âme est déjà un fait pour beaucoup d'élèves ; que beaucoup disposent de nombreuses qualités d'âme et que l'offrande totale et sans réserve de soi au Corps Vivant leur fera goûter l'éternité dans le temps.

Pourtant, cet état n'est pas encore l'état souhaité. L'état d'enfant de Dieu - nous soulignons ici le mot enfant - n'est pas encore l'essentiel. Car cet enfant ne deviendra adulte que par l'éveil de l'œil de l'âme, de la conscience de l'âme. Comment se fait-il donc qu'avec toutes leurs possibilités, la plupart des élèves ne peuvent encore saluer le nouveau matin ?

La raison en est que, jusqu'à ce jour, on a prêté peu d'attention au grand conflit qui existe chez l'homme dialectique moyen entre cerveau et cervelet. En d'autres mots, il n'y a pas suffisamment, ou pas du tout, de coordination entre les processus psychiques et physiques du corps. Ou bien encore il y a lutte constante entre le psychique et le physique; entre l'âme et le corps.

L'homme dialectique ordinaire qui est endurci ne connaît pas ce conflit. Car en lui psychisme, âme animale et corps sont complètement unis ; or cet accord ne prédomine pas dans la nature de l'élève moyen d'une Ecole Spirituelle gnostique. Au contraire, chez lui c'est le conflit entre la psyché d'un côté et le corps de l'autre. Et cette lutte s'amplifie constamment parce qu'il y a renouvellement de l'âme.

Si vous faites partie depuis un certain temps du Corps Vivant de la jeune Gnose, si pendant quelques mois ou quelques années vous vous êtes dirigé vers le salut de la Gnose, il est alors certain que le nouveau fluide de l'âme s'est différencié en vous ou tout au moins est apparu dans votre sang. A partir de ce moment se développe un conflit de plus en plus intense entre votre état d'âme et votre corps. C'est alors qu'il faut faire particulièrement attention. Car tout ce qui est sain, normal, tout ce qui va de soi pour votre nouvelle psyché, pour votre nouvel état d'âme est anormal pour votre constitution physique, votre corps né de la nature donc mû par les forces naturelles. En d'autres termes : le physique va se dresser contre l'apparition du psychique nouveau; l'âme en devenir n'a pas d'espace, ne peut pas se développer. Et c'est ainsi, en fait, que vous vivez deux vies. Une vie psychique et une vie physique. D'un côté une vie de l'âme quand vous êtes dans le temple ou lorsque vous approfondissez la littérature ou parlez de l'Ecole et de son travail ; de l'autre côté, une vie naturelle du corps.

Ne vous est-il pas évident que lorsque ces deux vies se contrecarrent, se portent mutuellement tort, des maux physiques s'ensuivent ? Le corps ne fait un avec l'âme qu'une fois entré dans la phase de la transfiguration. Le naturel, le physique doit rejoindre l'âme.

Nous attirons votre attention sur le fait que l'offrande de soi si souvent évoquée a aussi une incidence sur la santé. Car lorsque vous vous appliquez véritablement à l'offrande de vous-même, votre santé est la première à en bénéficier. Sans offrande de soi, c'est l'évidence, on va d'ennui en ennui. C'est pourquoi, vous devez faire un choix, un choix positif et loyal. «Tu ne peux servir deux maîtres à la fois», est-il dit dans le Sermon sur la Montagne. Ou vous décidez de suivre le chemin de l'âme avec toutes ses conséquences, ou vous vous déclarez au service du corps, à l'égal de tout ce qui est né de la nature. C'est l'un ou l'autre. Tout compromis est exclu.

Le chemin de l'âme, cela va sans dire, est le chemin de l'infini. Le chemin du corps est le chemin du fini. Théoriquement, le choix n'est pas difficile. Spontanément vous choisissez le chemin de l'âme. Mais en pratique c'est autre chose ! Car l'ardent conflit opposant l'âme qui se renouvelle et le corps né de la nature provoque souvent d'énormes tensions; alors la théorie est immédiatement balayée par la pratique, oui, complètement oubliée, lorsque les tensions mènent à une crise. Vous connaissez sans doute cette situation.

Les misères physiques, les agitations et convoitises du corps ont leur foyer dans le cervelet. Celui-ci est directement relié au cœur, au foie, au feu du serpent et au sympathique, au plexus sacré et au karma: à tout ce qui s'est accumulé au cours des

siècles dans l'être aurai. Par l'intermédiaire du bulbe rachidien, le cervelet contrôle tout l'organisme physique. Et pour que ce contrôle s'exerce convenablement, la sécrétion interne joue aussi son rôle. Citons par exemple la pinéale et l'hypophyse qui ont une fonction dominante dans la vie physiologique. Le cervelet régit donc la totalité de l'organisme, ainsi que le cerveau, donc par là les grands centres de la volonté et de la pensée.

Revenons maintenant à l'âme en croissance. Ici la conscience, le système sensoriel, le feu du serpent, le sympathique, le bulbe rachidien, le cœur, le foie, le plexus sacré, l'être aurai, la sécrétion interne ont un rôle à jouer, un grand rôle. Sans parler du sang, du fluide nerveux et des autres fluides. Vous comprenez ainsi clairement que, chez l'élève, la nouvelle psyché en formation et le corps doivent irrémédiablement s'opposer. Vous ne pouvez éviter ce conflit.

C'est pourquoi allons au cœur du problème. Supposons que vous soyez en conflit, un conflit intérieur expliquant vos nombreux désaccords avec autrui. Peut-être même êtes-vous brouillé avec des dizaines de personnes ; la raison est en vous-même, dans l'intense conflit entre le psychique et le physique. Et la plupart du temps le lieu de rencontre, le champ de bataille est le sanctuaire de la tête qui soumet constamment le bulbe rachidien à une grande pression.

Certains élèves se plaignent de vives douleurs à la nuque s'étendant parfois jusqu'aux épaules. S'ils vont consulter un médecin, celui-ci commencera par des massages ou ordonnera des calmants ou même des piqûres. Leur diagnostic est toujours : arthrose, arthrite et calcification des vertèbres cervicales.

C'est bien possible étant donné que le processus de calcification commence à trois mois chez l'homme. Si vous, élève sérieux, vous vous plaignez de douleurs dans le bulbe rachidien, la raison en est dans le conflit entre le nouvelle âme en croissance qui cherche à se manifester et votre état physique. Il faudra trouver une solution à ce conflit sans essayer, comme beaucoup le font, de conclure un compromis entre la nature et la vie de l'âme. Cela n'est pas possible. Si vous vous obstinez à chercher un compromis, il vaut mieux quitter l'Ecole Spirituelle. Si vous vous accrochez à la situation de conflit, l'œil de l'âme ne pourra pas s'ouvrir ; vous vivrez deux vies constamment en opposition et votre corps s'épuisera.

L'élève qui découvre cela et saisit le tragique, le dramatique de la situation a parfois tendance à refouler les impulsions du corps et à lutter contre la nature qu'il voudrait de force emprisonner. Ainsi exprime-t-il sa peur, son angoisse, son doute donc. Une telle tendance provoque inmanquablement une aggravation du conflit ; car ce que l'on refoule continue d'exister, est amené à une plus grande tension tandis que l'explosion ajournée survient quand même.

Nous ne vous parlerions pas de ces misères s'il n'existait une méthode permettant d'éviter la lutte entre le corps et la psyché sans faire violence à la nature, sans vivre d'une façon antinaturelle. La Gnose universelle parle alors de l'épanouissement de l'âme par l'épuration, par la purification. Qui applique cette méthode contribue à la croissance de l'âme, éveille l'œil de l'âme et parvient à neutraliser ce grand danger.

L'essentiel est que l'élève soit véritablement un chercheur de lumière, que son aspiration au nouvel état de vie domine en lui. Car c'est cette orientation qui est déterminante. Lorsqu'il aspire puissamment à la vie libérée, cet état est celui de l'homme naturel, de l'homme physique. L'âme naturelle gémit du désir de sa libération pourrait-on dire. Persévérer dans cet état, même quand l'âme est renée, est la clef de la purification. Car lorsqu'un homme naturel a cette grande soif de libération, les foyers de la vie physique que nous avons cités et qui sont concentrés dans le cervelet en provoquant également le besoin physique.

C'est pourquoi il est nécessaire que l'élève acquière le contrôle des fonctions du cervelet; qu'il ne soit ni vécu ni dominé par la nature, qu'il ait pouvoir sur les foyers du cervelet, les foyers de la vie physique. S'il y parvient, le cervelet n'entre plus en conflit avec les structures organiques, avec les fonctions du cerveau où se forment, par exemple, les pensées des choses de l'esprit. Dans ce domaine citons la Béatitude bien connue : «Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu.» Le processus doit commencer par la purification du cœur. La purification du cœur est la clef du contrôle des fonctions du cervelet. Lorsque vous aurez obtenu ce contrôle par la purification du cœur, Pingala et Ida, les deux serpents de l'échelle de Mercure, témoigneront de l'harmonie acquise. Et le corps conservera sa santé, dans la mesure du possible.

Regardez ceux qui trouvèrent l'Ecole, après des années de recherche, et la souffrance d'avoir buté sur un obstacle à chaque réalité de ce monde. Quand ils eurent soudain la révélation de la Gnose, ils se précipitèrent dans l'Ecole avec un cri de joie. Et voyez comme leur santé s'est améliorée, comment une harmonie inconnue jusque là s'est développée dans leur corps. Car lorsqu'un homme a longtemps cherché et qu'il finit par trouver, son cœur bondit de reconnaissance, s'ouvre à la ressouvenance et embrasse la Gnose. En même temps, par son aspiration ardente et la purification du cœur - encore inconsciente - il domine spontanément les fonctions du cervelet ; alors l'harmonie de celui qui désirait, qui cherchait et qui a maintenant trouvé son Dieu, se répand dans tout l'organisme et favorise la santé. Beaucoup de ceux qui sont entrés dans l'Ecole de cette façon portent ce témoignage: «Je ne sais ce qui s'est passé, mais j'ai le sentiment que le fardeau de plomb qui pesait sur moi depuis des années est tombé.»

Fondée sur cet authentique et positif désir de lumière et de vie libératrices, l'offrande de toute votre nature ne pose aucun problème. Il ne s'agit plus alors que de persévérer. Quand vous allez ce chemin votre nature entière s'élève, par besoin intérieur, sous l'impulsion dominante du désir de libération, et aucun organe physique ne peut plus provoquer de conflit.

Voici la clef de la purification de tout votre système naturel, à la suite de laquelle l'âme en vous pourra naître et accomplir son voyage jusqu'à l'aurore de la résurrection. C'est pourquoi il est dit dans les Béatitudes: «Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.» Ils seront confrontés personnellement à leur Poïmandrès.

Ils entreront avec l'œil de l'âme, avec l'œil du Nous, l'âme-esprit libérée, dans la plénitude de la manifestation divine. Ils verront Dieu. Ils connaîtront Dieu. Ils comprendront Dieu. Ils percevront intimement la synthèse du huitième livre d'Hermès Trismégiste.

XXXVI

Neuvième Livre

*Que rien de ce qui existe
véritablement ne se perd, mais que
c'est par erreur que l'on appelle les
changements mort et anéantissement*

1. *HERMÈS : Parlons maintenant, mon fils, de l'âme et du corps, de la façon dont l'âme est immortelle et de la nature de la force de cohésion et de dissolution du corps.*
2. *Car la mort n'a rien à voir avec ces choses! La mort, la mortalité, n'est qu'une fiction, un concept découlant du mot immortalité, dont on a laissé tomber la première syllabe. Ainsi donc, de mortalité, il n'est plus question.*
3. *Car la mort est anéantissement : or rien de ce qui est dans le monde n'est anéanti. En effet, le monde est le deuxième Dieu, un être immortel, il est exclu que la plus petite partie de cet être immortel périsse : tout dans le monde fait partie du monde et surtout l'homme, l'être pourvu d'intelligence.*
4. *En vérité, en premier et au-dessus de tout est Dieu : l'Eternel, le Non-créé, le Créateur de toute chose ; le deuxième Dieu, le Monde, est créé par lui à sa ressemblance, entretenu et nourri par lui, doté d'immortalité puisque ceux qui sont issus du Père éternel possèdent la vie éternelle en tant que créatures immortelles.*
5. *Il faut bien distinguer la vie éternelle de ce qu'est l'Eternel. En effet, l'Eternel n'est pas issu d'un autre être. Et se serait-il formé, ce serait de lui-même. Il ne s'est jamais formé mais se crée lui-même dans un éternel devenir. Ainsi l'univers est-il éternellement vivant de par l'Eternel, mais le Père est éternel de par lui-même : le monde est donc éternellement vivant et divin grâce au Père.*
6. *De toute la substance matérielle à cela destinée, le Père façonna le corps du Monde; il lui donna une forme sphérique, détermina les qualités dont il l'orna, et lui conféra une matérialité éternelle puisque la substance matérielle était divine.*
7. *En outre, après que le Père eut répandu les qualités des espèces dans la sphère, il les enferma comme dans une caverne, voulant orner sa création de toutes les qualités.*
8. *Il enveloppa d'éternité le corps entier de la terre pour que la substance matérielle ne retournât pas au chaos qui lui est propre, au cas où elle voudrait rompre avec la force de cohésion du corps.*
9. *Lorsque la substance matérielle ne formait pas un corps, mon fils, elle était désordonnée. Et elle en possède toujours quelques traces dans son pouvoir de croître et décroître que l'homme appelle la mort.*
10. *Ce désordre, ce retour au chaos, ne se produit que chez les créatures terrestres. Les corps des êtres célestes gardent l'ordre unique que le Père leur a donné dès l'origine ; et cet ordre est maintenu indestructible par le retour de chacun d'eux à l'état de perfection.*
11. *Le retour des corps terrestres dans leur état précédent consiste dans la dissolution de la force de cohésion, force qui retourne aux corps indestructibles, c'est-à-dire aux corps immortels. Ainsi y a-t-il perte de la conscience sensorielle mais non destruction des corps.*
12. *Le troisième être vivant, l'homme, formé à l'image du monde, qui à la différence des autres animaux possède l'intelligence selon la volonté du Père, n'est pas seulement lié par affinité au deuxième Dieu, mais approche aussi, en une contemplation intérieure, l'être du premier Dieu : car il perçoit le deuxième Dieu avec les sens comme être*

corporel, tandis que sa vision intérieure lui fait connaître le premier Dieu comme être incorporel, comme esprit, comme le bien.

13. TAT: *Cet être vivant n'est donc pas anéanti?*

14. HERMÈS: *Que tes paroles soient bonheur et joie, mon fils, et comprends ce qu'est Dieu, ce qu'est le monde, ce qu'est un être immortel et ce qu'est un être soumis à la dissolution ; et vois: le monde, né de Dieu, est en Dieu; l'homme, né du monde, est dans le monde ; et Dieu, la source du tout, tient tout enfermé en lui et garde tout en lui.*

XXXVII

La renaissance de l'âme

Rien de ce qui existe véritablement ne se perd ; donc en ce qui concerne le principe fondamental, la mort est une chimère à renvoyer au pays des fables. Tournons-nous d'abord vers la question de l'âme et du corps et parlons du métabolisme du corps, de la circulation des atomes et des forces. Nous nous placerons ici sur la base de l'axiome hermétique que l'âme est par principe et fondamentalement immortelle, et que l'état de l'âme détermine la nature et l'état du corps ainsi que le rythme métabolique du corps et tous les phénomènes afférents. Dans ce qui compose fondamentalement le corps et l'âme, dans la coopération idéale et parfaite de l'âme et du corps, la mort n'existe pas. La mort, dit Hermès, n'est qu'une fiction. En réalité, la notion de mort et ce qu'on y associe est une erreur.

Lisant cela, on croit rêver car cette conclusion de l'enseignement hermétique est bien en contradiction avec la réalité que nous connaissons et vivons et que nous avons tant de fois observée autour de nous. En contradiction également avec beaucoup de choses que nous entendons dans l'écriture sainte et que nous avons cru constater dans la philosophie gnostique. Ne parlons-nous pas de la nature de la mort, par exemple, et de la dialectique, c'est-à-dire du «monter, briller et descendre ?» Et ne connaissons-nous pas la parole: «Le salaire du péché, c'est la mort?» La mort n'est-elle donc pas un phénomène universellement connu dans notre monde ?

Hermès ne s'adresse pas ici à l'homme en général, mais à son fils Tat; c'est-à-dire au chercheur guidé, et initié jusqu'à un certain plan, qui a découvert le principe, la vérité de l'âme ; qui a décelé la merveille de l'âme et compris de quoi il s'agissait. Et quand Tat, à la fin du discours d'Hermès, tout étonné de ces explications, pose la question: *Cet être vivant, l'homme, n'est donc pas anéanti?* Hermès s'empresse de répondre: *Que tes paroles soient bonheur et joie, mon fils, et comprends ce qu'est Dieu.*

En effet, le neuvième livre entier est une démonstration enflammée contre l'idée de la mort. Hermès peut en effet difficilement supposer qu'un chercheur sérieux, introduit dans la Gnose, continue d'aborder le problème par le mauvais côté, le côté extérieur. Pour dévoiler ces mystères il faut se placer du point de vue de l'âme pour examiner les différents problèmes. Qui agit ainsi comprendra la parole biblique: «L'âme qui pêche doit mourir. »

L'âme qui pêche est l'âme qui vit et œuvre contre les lois divines fondamentales. Une telle âme est cause de perturbation dans le métabolisme du corps et dans son propre rayon d'action. Autrement dit, selon la terminologie de la philosophie hermétique, une telle âme est cause de perturbation dans le processus de dissolution; c'est-à-dire de transfiguration. Mais une telle perturbation n'a rien à voir avec la mort. Ce n'est qu'un simple incident permettant de rétablir la progression de l'éternité.

Celui qui veut obtenir une juste compréhension du sujet doit en finir avec deux notions totalement fausses concernant la mort, celle de la théologie et celle du matérialisme

historique. Selon le point de vue théologique, le phénomène habituellement appelé mort est une transformation tandis que le processus vital, le fait de vivre, se perpétue dans le ciel, ou pays de l'au-delà. De multiples groupes partagent cette opinion et y apportent des nuances. Le matérialisme historique dit que la mort est la fin absolue, l'arrêt total et complet de l'existence humaine.

Si vous pouvez abandonner entièrement ces deux points de vue, vous percevrez la vérité de la philosophie gnostique. Hermès veut dire que la mort est la fin totale de la personnalité vivante dans l'erreur, malade ou complètement cristallisée. Ce qui reste, c'est un microcosme libéré de cette personnalité, dans lequel se trouve un noyau central vivant, flamboyant: la rose, l'âme véritable. Cet incident au cours de la dissolution, qui permet à l'âme de se libérer de nouveau de son enveloppe pétrifiée, est donc, au fond, une grande bénédiction pour elle. L'âme peut ainsi continuer vraiment sa route vers l'éternité, à condition de recommencer là où l'incident fut provoqué.

A cet effet, le microcosme vidé doit rechercher sa vivification au moyen d'une nouvelle personnalité, puis s'efforcer de vivre selon les lois et les forces divines pour commencer la transfiguration. C'est un métabolisme sans incident, harmonieux, s'accomplissant de lui-même ; un changement du vêtement de l'âme, de force en force et de magnificence en magnificence. Telle est la dialectique du septième aspect s'accomplissant de façon idéale, celle du manteau de l'âme, tandis que l'âme elle-même, liée à son Poïmandrès, mène une existence autonome dans le sixième aspect de la manifestation divine.

Considérée du point de vue philosophique, la mort est donc un non-sens. *Car la mort*, dit Hermès avec raison, *indique l'anéantissement*, la perte, alors que *rien de ce qui existe dans l'univers n'est anéanti*. Dans le monde des quatre éléments, feu, eau, air et terre, la forme qui ne sert plus est décomposée, remise à sa place pendant que l'âme est libérée d'une cristallisation fort peu souhaitable. Il n'est donc pas question d'anéantissement.

Les gens qui sont aux prises avec une vie difficile et douloureuse défendent parfois l'idée suivante: «Favorisons la libération de l'âme par le suicide. Si cet impossible manteau pétrifié qui enveloppe l'âme n'est pas en état, faisons-lui une fin, détruisons-le. » C'est une erreur très grossière : le suicide ne peut anéantir la personnalité cristallisée. En effet, le corps matériel une fois détruit, les trois autres véhicules de la personnalité, les véhicules éthériques, astral et mental, continuent leur existence jusqu'à ce que la trame énergétique ait fini de vibrer. Et les misères du suicidé, pendant ce laps de temps, sont indescriptibles. En outre il faut bien comprendre que la clef de la libération est toujours présente, existe toujours dans l'être né de la nature. Si en tant qu'être né de la nature, vous n'accédez pas présentement à la libération en devenant un homme-âme, si vous ne forcez pas maintenant les portes des mystères, le microcosme devra tenter de le faire la prochaine fois.

Le chemin de la libération va de la naissance dans la nature jusqu'à la naissance de l'âme. Au commencement, quand l'âme vivait encore dans le monde de l'état d'âme vivante, c'était l'esprit qui s'exprimait dans le corps par l'intermédiaire de l'âme. Maintenant il faut suivre le chemin inverse, le chemin de retour: l'homme né de la nature doit éveiller l'âme à la vie, se mettre entièrement à son service et, guidé par elle, aspirer à la liaison avec l'esprit, avec Poïmandrès, et la réaliser. Qui ne parcourt pas ce chemin devra toujours recommencer, en tant que microcosme, le processus de la naissance terrestre.

S'avez-vous ce que signifie, à vrai dire, la naissance de l'âme? Depuis de nombreuses années, nos écrits ne parlent de rien d'autre; mais ce dont il s'agit véritablement aura peut-être échappé à l'attention de certains.

Que sommes-nous, hommes nés de la nature? Nous ne sommes que des corps ! Ou,

selon l'expression d'Hermès, des êtres animaux. Le fait positif marquant la naissance du véritable Rose-Croix ne s'applique donc pas à nous. En effet cette caractéristique est définie par la parole: «Ex Deo nascimur,» nous naissons de Dieu.

Nous, hommes de ce monde, sommes-nous nés de Dieu ? Non, nous sommes issus de la nature. Nous sommes le produit d'un processus de maintien de la nature, par conséquent nous avons un corps qui ne peut à aucun point de vue être comparé au corps de la naissance divine. Nous qui sommes nés de la nature et appartenons au genre humain actuel, nous ne possédons qu'un corps de secours, chargé du fardeau karmique de nos parents, de nos ancêtres et du nôtre.

Quand notre centre vital, notre principe vital, notre âme, se met au service du corps de secours, ce qui est le cas pour la majorité de l'humanité actuelle, quand le principe de feu de notre état de vie se voue donc à la nature inférieure, vous comprenez ce qui se passe : l'âme déclenche un nouvel incident dans le processus de dissolution. L'homme, ou bien l'âme, rend indissoluble ce qui devrait être dissous.

Qu'entend Hermès par dissolution? Il désigne ainsi le processus de métabolisme idéal où les forces et matières épuisées sont remplacées de manière harmonieuse, continue et dans un équilibre parfait, par de nouvelles matières et forces, ce qui a pour effet de rendre le manteau de l'âme immortel, de lui donner une jeunesse éternelle rayonnante et de l'assujettir toujours plus au processus de transfiguration, progressant de magnificence en magnificence.

Mais si, à partir de la naissance de la personnalité, le principe vital se consacre à la nature, cela trouble le processus de dissolution et le métabolisme est complètement perturbé. C'est alors que le phénomène de cristallisation se développe plus rapidement que celui de remplacement des matières.

Mais si l'âme ne pêche pas, qu'elle comprend parfaitement le but unique de son existence et se met à son service, elle reçoit le sceau du véritable Rose-Croix. Elle naît de Dieu. Cela veut dire qu'elle attire à elle un manteau, un état véhiculaire répondant toujours mieux au principe d'une dissolution harmonieuse. Ce qui en elle est né de la nature, elle le prend pour «serviteur dans la maison, » comme base de départ. Qui n'a pas une maison habitable est déjà heureux d'avoir pour commencer une maison délabrée. Il lui sera peut-être possible d'y effectuer des transformations et de l'aménager à son goût. Le corps né de la nature fournit ainsi une base de travail pour l'âme, c'est le serviteur dans la maison, afin de concrétiser des possibilités supérieures. Et ce qui est indissoluble finit par disparaître. Alors l'âme, divine par nature et par vocation, peut progresser vers un bien supérieur. C'est pourquoi, nous le répétons souvent, lorsque l'âme est née et qu'elle attire autour d'elle les premiers éléments d'un nouvel état véhiculaire il n'y a absolument pas lieu de s'inquiéter, au moment de la mort du corps terrestre, d'une nouvelle plongée dans la nature dialectique de ce monde. Quand la nouvelle âme commence à se former nous progressons de force en force.

Renaissance de l'âme veut donc dire, au sens profond, rétablissement des véhicules originels de l'âme, phénomène qui permet de dépasser l'état d'être né de la nature. Les élèves de la jeune Gnose ont donc en tout premier lieu à se consacrer à la renaissance de l'âme. Mais le couronnement de cette renaissance s'accomplit par l'âme elle-même. Après la renaissance *de* l'âme doit venir la renaissance *par* l'âme. C'est sur celle-ci que nous allons maintenant nous pencher.

XXXVIII

La renaissance par l'âme

Nous allons maintenant nous pencher sur la renaissance qui doit être accomplie par l'âme. Non sur la renaissance *de* l'âme mais sur la renaissance par l'âme. La renaissance, la revivification de l'âme, n'est qu'un tout premier début. La grande majorité des élèves de l'Ecole Spirituelle actuelle a déjà atteint ce point. Mais la revivification de l'âme doit être suivie d'une réorientation de l'âme vers son but.

Celui qui entre dans l'Ecole Spirituelle poussé par un authentique intérêt y entre comme chercheur. Il n'y a guère de paix dans la vie ordinaire de l'être né de la nature et, par votre adhésion, vous prouvez que vous cherchez la revivification de votre âme, oui, que vous êtes même déjà dans une des phases de la revivification. Or dès que l'âme est revivifiée, elle doit se tourner de nouveau vers le but unique, le but véritable de la vie.

C'est pourquoi nous parlons dans l'Ecole de la renaissance par l'âme. C'est un processus où l'âme prend l'initiative, la direction de toute la vie et se fraie un chemin jusqu'au but unique. Nous attirons votre attention sur ce processus afin que vous commenciez la dissolution sans incident, la transfiguration, le métabolisme idéal, bref: que vous entriez dans l'éternité. C'est à vous qu'est lancé le cri de détresse de l'origine : «Sauvez votre âme !» Car à quoi vous servirait de posséder tous les trésors du monde si cela portait préjudice à votre âme ?

Où est la source de votre vie ? Où se trouve le centre de votre vie ? C'est le noyau du microcosme qui coïncide à peu près avec le cœur. On peut dire que dans le cœur se trouve le siège de la vie. La conscience du cœur est donc tout autre que la conscience des autres parties du corps. La conscience de la tête, par exemple, est absolument différente de la conscience du cœur.

Dès la vie prénatale, dès la formation de l'embryon, il y a dans le cœur un point minuscule où la vie commence à se manifester en tout premier lieu. C'est le point où l'âme commence à s'approcher de l'être en formation et à le toucher. C'est à cet endroit du cœur, en ce point, que la vie se fait connaître dès le début. C'est là le siège de la vie, la rose du cœur, le centre du microcosme. Et quand un homme meurt c'est en ce point du cœur que la vie se poursuit jusqu'à l'ultime moment. Même si la tête est séparée du reste du corps, ce point du cœur reste encore en vie pendant des heures.

Tout ce qui tourbillonne dans votre tête, toutes les pensées qui y soulèvent des tempêtes, tout ce que vous y avez accumulé de connaissance intellectuelle ou autres valeurs, tout ce que, jour après jour, vous croyez, supposez, estimez, ne concerne que la vie animale, la conscience animale, la vie qui anime chaque atome de votre corps.

Dans chaque atome de votre corps, il y a une vie, une force. Et la synthèse de tous ces atomes compose votre corps, forme et constitue la conscience animale, la conscience du corps. Cette conscience n'a rien à voir avec la vie qui anime votre cœur.

Le problème est de savoir si cette vie de votre cœur est réelle, si vraiment son activité est parfaite ! Si le centre du microcosme, qui correspond au cœur, et se manifeste dans votre cœur, peut vraiment s'épanouir, donc vivre au sens le plus élevé du terme. Ce n'est pas seulement un problème psychologique, non, mais un authentique problème physique, un problème du corps physique.

Le cœur est l'organe le plus important du corps humain. Notre cœur est en vérité organisé d'une manière merveilleuse. La constitution du corps humain actuel est telle que nous pouvons réellement parler d'un ordre de secours. La structure des cellules du

sanctuaire du cœur, leur reproduction, est différente de celles des autres parties du corps. Le cœur occupe ainsi dans le corps une position exceptionnelle. Il est constitué de façon à coopérer avec l'âme, avec le centre du microcosme.

Quand un enfant vient de naître, son petit corps n'est qu'un facteur accessoire. Ce qui vit, ce qui vit vraiment, c'est l'âme dans le cœur. Les autres phénomènes vitaux résultent du fait qu'un rayon de l'âme fait respirer ce corps. Le corps de matière grossière est donc la première enveloppe de l'âme. Le cœur correspond à l'âme, au noyau du microcosme, et l'âme se manifeste par l'intermédiaire du cœur dans le corps nouveau-né.

L'âme, la rose, est de nature septuple. La rose a sept pétales. Conformément le cœur humain est constitué de façon septuple. L'Enseignement universel parle des sept ventricules du cœur: trois supérieurs et quatre inférieurs. Vous pouvez donc comparer le sanctuaire du cœur au tapis magique de construction et parler du triangle et du carré : le triangle du cœur et le carré du cœur.

Dans le sanctuaire de la tête de l'homme nous trouvons aussi sept cavités. Nous parlons des sept ventricules cérébraux ou du «chandelier à sept branches». Ces branches du chandelier ne peuvent commencer réellement leur travail, ne peuvent commencer à s'allumer complètement dans la Gnose, dans la lumière de l'esprit, que si les sept ventricules du cœur évoluent en accord avec les sept pétales de la rose.

C'est donc une erreur complète de toucher au cœur comme la science le fait aujourd'hui. Il est sûrement mauvais de pratiquer une opération sur le sanctuaire du cœur comme cela s'est fait beaucoup au cours de ces dernières années dans divers pays.

Comme intermédiaire entre les deux se trouve le sternum. Le mot «sternum,» nous l'avons déjà signalé, signifie «rayonnant.»

Le sternum est le facteur rayonnant dans la collaboration entre la rose et le cœur. Si les sept pétales de l'âme pouvaient s'épanouir d'une manière parfaite dans le cœur septuple, les sept lumières du sanctuaire de la tête s'enflammeraient également grâce à cette rose à sept pétales. Sept rayons de l'Esprit septuple se manifesteraient dans le sanctuaire de la tête. Car le sanctuaire de la tête est destiné à être le siège de l'esprit. Ainsi ces sept aspects de l'esprit se manifesteraient dans la tête, en collaboration avec l'âme, en même temps que dans le corps. Esprit, âme et corps formeraient alors de nouveau une unité parfaite.

Pourtant cela ne se passe pas ainsi dans la réalité ! Dans le sanctuaire de la tête de l'être né de la nature, le chandelier à sept branches ne se dresse pas devant Dieu : il n'est pas question que le septuple Poïmandrès y demeure. Que se passe-t-il chez l'homme de la nature aujourd'hui?

Le fait qu'il vit prouve qu'il est une créature dotée d'une âme. Mais l'ensemble des sept rayons de l'âme ne peut en aucun cas se manifester dans le sanctuaire du cœur. Trois pétales de la rose, au moins, restent fermés, à savoir ceux des trois ventricules supérieurs du cœur. Ils ne fonctionnent pas positivement dans l'homme né de la nature. Et sur les quatre ventricules inférieurs du cœur, quelques-uns ne sont que partiellement actifs. La conséquence en est que la force septuple de l'âme ne peut se manifester dans le corps, que l'Esprit septuple ne peut se manifester dans le sanctuaire du cœur et qu'ainsi le chandelier à sept branches ne s'allume pas.

Chez l'homme de la nature, il est vrai, le chandelier à sept branches du sanctuaire de la tête, les sept ventricules cérébraux, différencient une force fluorescente; mais c'est un feu astral purement naturel qui brûle ici. Il s'ensuit que la vie est purement animale: Imaginez la chose suivante : un enfant naît en tant que produit du père et de la mère. L'âme habite dans le corps, mais ne peut pas se manifester entièrement dans les sept aspects du cœur.

L'enfant commence à grandir. A côté du corps matériel, le double éthérique apparaît

progressivement; puis, avec les années, le véhicule astral ; enfin s'allume la flamme de la pensée. Or ni cette flamme, ni le véhicule astral, ni le double éthérique ne sont accordés à l'âme ; ils s'accordent aux possibilités karmiques de cet homme né de la nature. C'est pourquoi il pense, sent et désire comme il le fait. C'est pourquoi il est comme il est. C'est pourquoi le monde est si misérable.

Le pouvoir mental de l'homme né de la nature ne correspond absolument pas à l'âme véritable. Tout ce que vous pensez et faites avec le sanctuaire de la tête n'a rien à voir avec l'âme. Quelque chose de l'âme s'exprime de temps à autre dans le sanctuaire de la tête mais ces signes de l'âme, ces faibles lueurs de l'âme sont aussitôt écartés. Ainsi l'orientation de l'âme et la conscience de l'âme sont totalement déviées. Et cela perturbe également les vraies fonctions du corps. Or le corps de l'enfant qui grandit et les autres véhicules qui se développent s'adaptent parfaitement à l'état de l'âme perturbée.

Comprenez-vous à présent pourquoi en vieillissant le karma se manifeste si complètement ? Pourquoi la voix des parents et celle des ancêtres éventuellement liés à la terre, s'imposent à ce point chez l'enfant qui grandit ? Il y a trop peu de force d'âme ! L'âme, qui est de Dieu, ne peut se manifester. Et il en résulte toujours une perturbation du phénomène de dissolution, une perturbation du processus métabolique. La manifestation de l'âme est donc imparfaite: l'âme pêche. Ainsi se développent en vieillissant des cristallisations, qui doivent finir par la mort, par la désagrégation de la forme.

Toute votre vie est donc déterminée par la qualité de votre âme. L'état de votre moi et tout ce qui s'y rattache, comme votre caractère et votre type, est le résultat, le produit de votre âme. Votre âme est-elle dans la détresse depuis la naissance, est-elle prisonnière depuis la naissance, alors les sept ventricules du cœur ne s'ouvrent pas, seule une petite lueur se manifeste dans les quatre ventricules inférieurs ; on peut appeler à juste titre cet état de l'âme l'état de naissance. La grande majorité des hommes demeurent dans cet état la vie entière ; ils sont, agissent et vivent exactement comme ils en ont l'habitude depuis leur jeunesse. Ils ont pris de l'âge, ils sont devenus indépendants, ils ont leur place dans la société, mais leur nature, leur caractère, leur type sont restés exactement les mêmes que ceux du petit animal au berceau.

Vous pouvez alors vous demander: «Puisque c'est l'état de ma naissance, l'état de mon moi, mon état de conscience qui détermine déjà directement l'état de mon âme, pourquoi lutter pour obtenir la vie libératrice ? Qu'est-ce que je fais dans cette Ecole ? Mon cas n'est-il pas sans espoir? Puisque mon âme ne peut pas s'exprimer dans mon corps ? Je vieillis, je grisonne, je vois déjà s'approcher la mort, la désagrégation de la forme. Mangeons donc, buvons, soyons gais. Nous ne pouvons rien de plus ! Tirons en le meilleur parti et attendons la fin.»

Si vous réagissiez ainsi, vous éprouveriez ce que la Bible appelle «l'endurcissement des cœurs.» Admettons que, chez vous, les trois pétales supérieurs de la rose soient encore fermés et que, des quatre restants, quelques-uns seulement soient ouverts, de sorte qu'il n'y ait en vous que négativité de l'âme, que vie animale, un «je respire, je vis et c'est tout.» Qu'à côté de cela, de temps en temps, parfois jour après jour, votre cœur vous accuse. Que de temps en temps votre conscience vous inquiète, que votre cœur, à l'occasion, tempête. Et vous vous dites, intérieurement ébranlé : «Quel chaos ! Et qu'est-ce que je fais là ? Depuis le matin de bonne heure jusqu'au soir tard, je me traîne et pourquoi ? Quel est le sens de mon existence?»

Comment en êtes-vous venu à de telles pensées, à de telles paroles? C'est le cœur qui accuse! C'est la «souffrance de l'ego», selon l'expression du Tao-Te-King. Il faut parfois traverser la cuisante douleur de la misère pour éprouver le vide, l'horreur de l'éloignement de Dieu. Vous suivez alors un chemin très difficile. Un moment vous

vous culpabilisez, le moment d'après vous vous révoltez; tantôt désespéré, tantôt plein d'acharnement vous hurlez, levant les poings. Car la compréhension fait défaut et la volonté apparaît comme parfaitement impuissante dans les instants les plus fatals.

Connaissez-vous cela ? Avez-vous éprouvé cette accusation de la conscience et du cœur? Cette peine profonde qu'on n'oublie qu'un petit instant pendant le sommeil? Avez-vous fait de ces expériences qui vous poursuivent de la jeunesse à la vieillesse ?

Si vous connaissez cela, soyez indiciblement reconnaissant. Remerciez Dieu de cette grâce. Réjouissez-vous infiniment, car c'est la preuve que votre cœur n'est pas encore endurci, n'est pas encore pétrifié. Soyez très reconnaissant si vous éprouvez cela, si vous l'éprouvez encore. Car la voix de l'âme vous parle encore. On pourrait dire que l'âme, le noyau du microcosme soupire, crie chaque jour à l'aide, au secours, délivrez-moi ! Et le rayonnement de l'Esprit septuple se faire un chemin par le sternum jusque dans le cœur ; et par le cœur tous les autres organes de la conscience sont touchés. Ainsi s'adresse à vous la voix de la conscience, la plainte du cœur, la voix de l'âme.

Rendez-vous compte de la manière admirable dont votre cœur a été conçu. Sa structure est telle que, bien que l'âme ne puisse absolument pas se manifester dans le corps par suite de la naissance dans la nature, la voix de l'âme, la voix de la rose retentit jusqu'au dernier soupir. Et vous continuez à percevoir cette voix, à moins que vous n'endurcissiez votre cœur, à moins que vous ne laissiez votre cœur «s'engraisser» selon l'expression du Psalmiste. De là aussi le tourment des remords et les tortures de conscience! «Tous viennent du cœur», constate par exemple madame Blavatsky.

Si vous pouvez encore percevoir la septuple voix de l'âme, vous entendrez aussi ce qui est derrière cette voix : à savoir la Gnose, qui veut vous sauver. Des millions, au cours des siècles, ont écouté cette voix qui parle pour convertir le cœur des hommes. Innombrables sont ceux qui, entendant cette voix, la conservèrent dans leur cœur comme l'atteste la Bible. Il est dit : «Elle garda toutes ces choses dans son cœur», et : «L'esprit du Seigneur m'a envoyé pour guérir ceux dont le cœur est brisé.»

Aussi longtemps qu'il n'est pas endurci, vous pouvez conserver dans le cœur les forces et activités qui vous sauveront, retourner votre cœur ou le convertir, y garder l'essence du salut, mais cela à la seule condition de vous mettre dans les rangs de ceux qui ont le cœur brisé.

XXXIX

La sainte Terre-Mère

Retournons maintenant au neuvième livre d'Hermès Trismégiste et considérons le troisième verset :

La mort est anéantissement : or rien de ce qui est dans le monde n'est anéanti. En effet, le monde est le deuxième Dieu, un être immortel, il est exclu que la plus petite partie de cet être immortel périsse, tout dans le monde fait partie du monde, et surtout l'homme, l'être pourvu d'intelligence.

Ce qui est possible, c'est un incident au cours de la dissolution, dans le processus continu du métabolisme. Mais tout ceci ne concerne que le vêtement de l'âme, formé et entretenu par les matériaux et forces du monde, à savoir les quatre éléments, feu, air, terre et eau. Lorsqu'une forme issue des quatre éléments se désagrège, toutes les particules de cette forme retournent à la source de leurs aspects planétaires.

Le monde, notre planète, notre Terre-Mère, est appelé ici le deuxième Dieu et comme tel qualifié d'immortel. Que faut-il comprendre par là ?

L'homme parfait est, vous le savez, une unité triple: esprit, âme, corps. Lorsque l'âme peut réellement s'épanouir de façon septuple, lorsque la rose septuple peut déployer ses pétales dans toute leur beauté, et donc lorsque le cœur septuple a complètement ouvert ses ventricules aux forces de la rose, aux sept flammes d'Isis, aux sept forces de la sainte Terre, l'âme ainsi préparée peut renaître. Cela veut dire : aussitôt que l'âme transmet réellement son pouvoir septuple au cœur septuple de l'homme, il se développe dans l'homme un processus septuple. L'âme suit alors un chemin de croix, qui va de Bethléem, le cœur, au mont Golgotha, le sanctuaire de la tête. Par le cœur, les sept ventricules cérébraux sont parfaitement pourvus du prâna universel de l'Esprit septuple. Donc le chandelier à sept branches qui se trouve devant Dieu est allumé. Pourvu du prâna universel du Logos il acquiert un caractère très particulier pour chaque candidat. Celui-ci reçoit l'esprit qui va demeurer en lui, le septuple Poïmandrès. Esprit, âme et corps triplement unis forment une trinité. Dans cette trinité, Poïmandrès est issu du premier Dieu, de l'Esprit universel, le Logos, alors que l'âme et le corps sont issus du deuxième Dieu, le monde, issus de la sainte planète septuple, d'Isis la Mère, la Terre divine.

L'Enseignement Universel prévient constamment l'élève de ne pas prendre la terre qu'il connaît pour la Terre originelle. La planète parfaite est, comme l'homme parfait, un Esprit septuple, une âme septuple et possède un corps septuple. Il va de soi qu'il ne faut pas considérer la partie du corps septuple de la Terre parfaite, dont mésuse l'humanité actuelle imparfaite et encore sous tutelle, comme la pleine expression parfaite de l'esprit de la terre. De même que lorsque vous avez un doigt blessé, vous ne pouvez dire que tout votre corps est malade.

L'âme de l'homme, la rose du cœur, est donc septuple, nous l'avons vu, parfaite et éternelle, formée de l'âme du deuxième Dieu, de la sainte Terre parfaite, d'Isis, la Mère. C'est pourquoi le verset trois dit : *Tout dans le monde fait partie du monde, et surtout l'homme, l'être pourvu d'intelligence.*

Ainsi, nous qui vivons tellement de la terre et par la terre, dont chaque atome, chaque cellule provient du système planétaire, nous comprenons cette définition de la Terre parfaite du Logos représentant la divinité :

En vérité, en premier et au-dessus de tout est Dieu : l'Eternel, le Non-créé, le Créateur de toutes choses ; le deuxième Dieu, le Monde, est créé par lui à sa ressemblance, entretenu et nourri par lui, doté d'immortalité puisque ceux qui sont issus du Père

éternel possèdent la vie éternelle en tant que créatures immortelles.

L'absolu se trouve donc, pour l'homme absolu, à l'intérieur des champs de la Terre absolue. Le candidat, qui pense peut-être qu'il va bientôt s'envoler dans d'autres parties du septième domaine cosmique, où il fera meilleur vivre qu'ici, est ramené dans la philosophie hermétique au système planétaire auquel il appartient et qui l'entretient.

Il faut trouver l'absolu à l'intérieur des champs de la sainte Terre universelle. Telle est la vocation de l'âme. Par l'esprit, nous sommes issus du Père, de même que l'esprit de la terre est issu du Père ; selon l'âme et le corps, nous sommes entretenus par l'âme de la Terre et le corps de la Terre. La vocation de l'esprit de la Terre est également la nôtre.

La vocation de l'esprit de la Terre est de mener à la perfection divers courants de vie qui sont en son sein. De même que le Père ne laisse pas périr les œuvres de ses mains, l'âme de la Terre ne laisse pas périr les œuvres dont le soin lui a été confié. Nous sommes associés en complète unité à tous les règnes de la nature dans un sens très étendu. Selon l'âme et le corps nous sommes de la Sainte Terre-Mère.

Vous allez peut-être demander si cette conclusion de la philosophie hermétique ne saurait faire naître un sentiment de séparation, au sens de supériorité, et inciter à parler de l'humanité de la Terre par opposition à celle des autres planètes. Mais notez bien que la Terre absolue forme à son tour un système avec les six autres planètes et que ces sept sont comprises dans le septuple corps solaire, lequel est lui-même, à son tour, compris dans un système plus vaste, etc., et qu'il n'est aucunement question de la moindre séparation.

Quand nous nous éveillons à notre haute vocation, à notre triple état d'être humain sublime, toutes les créatures comprises dans le plan du Logos se manifestent en unité parfaite. C'est pourquoi ne vous étonnez pas que dans divers écrits philosophiques, ceux des Rose-Croix classiques par exemple, le Christ soit désigné comme l'esprit planétaire de la Terre, ce que la Bible a toujours confirmé.

Si vous faites des recherches à ce sujet dans la Bible, tenez compte du fait que les traducteurs n'ont, en réalité, su que faire du mot «monde. » Ils ont entendu ce mot uniquement dans le sens de «monde dialectique en état de péché», de même que l'on parle des «plaisirs du monde» et «d'être de ce monde» dans un sens péjoratif. Et lorsque Jésus le Seigneur dit avec insistance, dans l'Évangile de Jean: «Mon royaume n'est pas de ce monde,» il désigne le monde de la corruption et non pas la sainte Terre.

L'esprit planétaire de la Terre, le Christ glorieux, vient donc pour un jugement du monde de la corruption. En effet, l'esprit de la Terre ne peut pas, lui non plus, laisser périr l'œuvre de ses mains et c'est pourquoi la sainte force de la Terre se tourne constamment vers ce qui est corrompu et perdu. D'où les paroles de Jésus le Seigneur: «J'ai vaincu le monde.»

C'est pourquoi il est certain qu'un aspect du Monde absolu, à savoir le manteau de matière grossière où se joue le péché, où vit le péché, disparaîtra dans le processus de changement: «Le monde passe, et toutes ses convoitises.» Ce qui demeure, ce qui finalement s'élève dans l'éternité, c'est le ciel et la terre que Jean vit à Patmos : «Je vis un nouveau Ciel et une nouvelle Terre et tout l'ancien avait disparu.» Le nouveau Ciel-Terre n'est pas une autre planète, mais la sainte Terre, qui s'est révélée en une vision, la vision sublime de Jean, l'homme qui a trouvé son Poïmandrès. Ainsi la parole de la première Épître de Jean s'avère juste : «Nous l'avons contemplé et témoignons et vous annonçons la vie éternelle qui est auprès du Père et qui nous a été manifestée.»

Dans l'Enseignement Universel les esprits planétaires sont toujours appelés les grands fils de Dieu et c'est pourquoi Hermès parle à juste titre de deuxième Dieu. Nous entendons parler aussi des grands constructeurs. Platon parle des dynasties divines. La Bible mentionne les archanges. De même qu'en regard de l'humanité il existe des règnes

naturels inférieurs, de même il existe des courants de vie bien supérieurs. Certains de ces courants de vie plus élevés sont les archanges, ou dynasties divines. Et nous entendons également désigner le Christ comme l'archange, le grand guide divin de notre planète.

Nous parlons ouvertement de ce point après l'avoir laissé de côté pendant des années parce que nous étions conscients des grands dangers qui y sont associés. En dehors des archanges, en effet, il existe encore différentes sortes d'entités qui, sous beaucoup de rapports, peuvent être qualifiées de supérieures à l'humanité ; entités qui, sous bien des aspects et à bien des points de vue, sont plus évoluées, dotées de plus de connaissance et qui exercent cependant des pratiques déviant du plan du Logos. Pensez à ce sujet aux esprits des éons, à la hiérarchie des éons dont parle l'évangile gnostique de la *Pistis Sophia* ; à toutes ces forces qui attaquent si violemment la *Pistis Sophia*. Si vous ne restez pas strictement orienté vers la renaissance de l'âme et que, par cette renaissance, vous ne commencez pas à devenir un homme parfait, vous serez certainement égaré par les esprits des éons et leurs acolytes de la sphère réfléchissante.

«Sois fidèle, mais n'aie confiance en personne, éprouve tout esprit afin de savoir s'il est de Dieu.» Cette parole s'adresse à chaque candidat sur le chemin. Cela n'est possible que si vous possédez Poïmandrès et parcourez le chemin jusqu'à la fin.

XL

Rien ne peut nous séparer de l'amour de Jésus-Christ, notre Seigneur

Il faut bien distinguer la vie éternelle de ce qu' est l'Eternel. En effet, l'Eternel n'est pas issu d'un autre être. Et se serait-il formé, ce serait de lui-même. Il ne s'est jamais formé, mais se crée lui-même dans un éternel devenir. Ainsi l'univers est-il éternellement vivant de par l'Eternel, mais le Père est éternel de par lui-même : le monde est donc éternellement vivant et divin grâce au Père.

De toute la substance matérielle à cela destinée, le Père façonna le corps du Monde; il lui donna une forme sphérique, détermina les qualités dont il l'orna, et lui conféra une matérialité éternelle puisque la substance matérielle était divine.

En outre, après que le Père eut répandu les qualités des espèces dans la sphère, il les enferma comme dans une caverne, voulant orner sa création de toutes les qualités.

C'est ainsi que retentissent les cinquième, sixième et septième versets du neuvième livre. Lorsque vous les lisez, ne pensez surtout pas à quelque légende sacrée. Car ils ont trait littéralement à l'accomplissement de la grandiose science naturelle divine. Prenons ici un exemple qui vous est familier.

De même que le rayonnement d'un aimant attire la limaille de fer de même vos pensées qui sont elles aussi fortement magnétiques attirent des atomes de la substance originelle. Vu que vous connaissez le jeu et la nature de vos pensées, que la tonalité de base de vos pensées vous est familière, il se forme et se maintient constamment autour de vous un espace sphérique, rempli des milliers d'atomes qui, retenus par vos pensées, décrivent leur course dans cet espace. Aussitôt que vos pensées prennent un cours fondamentalement différent, l'ordre de leur révolution atomique est évidemment perturbé, changé en conséquence et certains groupes d'atomes sont même expulsés de la sphère. C'est ainsi que se passe, en réduction à l'intérieur de vous, ce qui a lieu presque quotidiennement dans l'univers dialectique pour différentes raisons.

Mais supposons maintenant que le courant des pensées reste semblable à lui-même et qu'un ordre atomique stable se crée dans le système humain. Alors la continuité de la force magnétique des pensées va faire virer la course des atomes en une spirale orientée vers l'intérieur. Il y a donc dans ce processus, nous l'avons vu, un chemin en spirale orienté vers l'extérieur, mais nous allons examiner maintenant le chemin en spirale orienté vers l'intérieur. Il est donc question, à l'échelle microcosmique également, non seulement d'un univers en expansion, mais aussi d'un univers en contraction. Les spirales tournées vers l'intérieur deviennent de plus en plus petites, leurs parcours de moins en moins longs, jusqu'au point où les atomes se précipitent dans le feu du corps astral humain. Notre feu astral est qualitativement conforme à nos pensées. Entre notre état mental et notre état astral il y a équilibre constant. Dans ce feu, selon nos pensées, l'atome de la substance originelle est dissocié, ouvert, et les sept forces de l'atome libérées. Des forces accordées à la qualité de votre état astral et de votre état mental vont donc s'échapper de cet atome. Toutes ces forces vont ensuite être transformées en éthers et transmises au système matériel, au corps physique. Elles vont alors toucher tous les organes du corps de façon déterminée.

Si vous arrivez à vous faire une idée d'ensemble du processus présenté ici aussi simplement que possible, alors vous comprendrez qu'il explique tous les phénomènes de

la vie, toutes les montées et descentes de l'organisme. Donc toutes les perturbations du phénomène de dissolution, du grand processus de métabolisme.

Lorsque vous avez des pensées d'amour pur et absolu ; lorsque vous refusez pertinemment les pensées pleines de mal, de haine, de vengeance, de méchanceté, de critique, de mesquinerie et de bassesse ; lorsque vous accordez votre état mental et par là votre état astral, à la renaissance de l'âme, vous commencez à mettre en pratique le Sermon sur la Montagne, dans lequel nous lisons : «Ne luttiez pas contre le mal. Lorsque quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui la joue gauche. Aime tes ennemis, fais du bien à ceux qui te haïssent et prie pour ceux qui te persécutent. »

Lorsque, ainsi guidé par le rayonnement positif de l'Esprit septuple, vous redevenez un enfant du Père, le processus de métabolisme atomique, que nous venons de décrire, se déroule en grande harmonie, et vous commencez à participer au phénomène de dissolution, de transfiguration. Il en résultera une vie microcosmique dépourvue d'incidents. Le microcosme perdra son caractère désordonné. Le désordre, en effet, la désorganisation, le retour au chaos et ses conséquences, dit Hermès, apparaissent seulement chez les créatures terrestres, seulement chez les entités de cette strate instable pleine d'incidents où vit l'homme né de la nature. C'est pourquoi il est dit dans le verset 10:

Les corps des êtres célestes gardent l'ordre unique que le Père leur a donné dès l'origine ; et cet ordre est maintenu indestructible par le retour de chacun d'eux à l'état de perfection.

Ainsi vous tenez le processus d'immortalité entre vos mains.

Rien ne peut vous séparer de l'amour du Christ Jésus, notre Seigneur. Toujours et en toutes circonstances vous pouvez être vainqueur si vous vous en tenez à la loi fondamentale des mystères gnostiques. Cette loi fondamentale n'est ni difficile à comprendre, ni difficile à exécuter. Ne vous laissez jamais raconter que le chemin de la Gnose est très difficile, terriblement compliqué. Il n'en est rien!

Grâce à la philosophie hermétique, voyez devant vous comment se forme un monde. L'esprit divin du Père projette un plan, par l'intermédiaire du Logos, dans l'océan infini de la substance originelle. Ce plan, cette idée divine, est fortement magnétique et forme donc une concentration, une sphère de substance originelle, dans laquelle les atomes vont être transmutés d'après les divers ordres et forces de ce plan.

Chaque atome de l'univers entier contient toutes les qualités et forces divines, les sept forces de la vie absolue correspondant aux sept aspects de l'Esprit septuple. Ce que nous appelons «radioactivité» n'est qu'une étincelle de l'une des sept forces de l'atome. Et quand l'homme, par la fission de l'atome, même pour un but soi-disant pacifique, libère les forces atomiques uniquement pour obtenir de l'énergie et faire fonctionner l'appareil social, il devient victime des autres forces atomiques qu'il a libérées en même temps mais non utilisées. Les forces libérées vont s'accumuler dans l'atmosphère et y provoquer un feu ardent, à la suite de quoi notre champ de vie dialectique sera bouleversé et détruit pour la énième fois.

Le résultat de la projection du Logos dans la substance originelle est une vie absolument divine. C'est ainsi, pas autrement, que le deuxième Dieu procède du Logos. Afin que ce secret ne vous paraisse pas invraisemblable, faites attention à ce qui suit.

De tous temps il y eut des hommes envoyés par la Gnose qui, enflammés par l'amour de Dieu, avec une grande compassion intérieure, sont allés vers ceux qui demeuraient prisonniers de leur désordre mental et astral, n'ayant pas encore mené leur âme à la double renaissance, et demeurant encore plongés dans l'abîme de la souffrance et du chagrin.

De tels travailleurs commencent toujours avec un plan, engagés qu'ils sont dans une

intense activité mentale. Puis ils projettent ce plan à l'extérieur. Et tandis qu'ils agissent, ils savent que jamais ils ne pourront échapper à ce plan, en raison de la loi naturelle établie des forces mentales et astrales et de leurs conséquences, la loi qui veut que le Créateur ne laisse pas périr l'œuvre de ses mains. Là vaut aussi la sainte loi: «Ce qui est en bas est semblable à ce qui est en haut.»

Lorsqu'un plan de ce genre est conçu dans la sphère d'un corps gnostique, lorsqu'un tel plan est édifié à partir des forces mentales de la Lumière du Monde, de la Chaîne Universelle qui est parfaitement unie au Logos de la Planète, on peut facilement s'imaginer ce qui va se passer. Dans l'espace du champ de vie où les travailleurs opèrent, le champ de ceux qui vivent encore dans le désordre, le plan projeté va engendrer un principe puissant, une idée, dont la conséquence sera d'attirer des atomes comme l'aimant attire la limaille de fer. C'est ainsi que se crée dans la nature de la mort une sphère de nature atomique mais non encore vivifiée: un champ de travail très particulier. Les travailleurs sortent alors vers ceux qui cherchent, qui gémissent et soupirent. Et ils leur disent : «Bienheureux ceux qui aspirent à l'esprit, car le royaume des cieux est à eux.» Ils conduisent tous ceux qui cherchent véritablement à l'intérieur de la sphère préparée, de nature mentale si particulière. Ils couvrent les chercheurs des forces de cette sphère comme d'un manteau, et ils accordent avec le champ mental les pensées et les aspirations de ceux qui sont rassemblés, au moyen d'allocutions, rituels et prières, de manière gnostique magique.

Que va-t-il se passer maintenant ? Lorsque ceux qui aspirent vraiment s'approchent et entrent dans cette sphère mentale, ils ouvrent véritablement leur cœur, et dans leur vie, dans leur microcosme se déroule le processus mental et astral que nous venons d'indiquer avec tout ce qui s'ensuit dans le sens de la dissolution et de la transfiguration. Vous pouvez ainsi vous représenter la marche du processus entier qui a lieu dans une Ecole Spirituelle de bonne foi.

Les créateurs des mystères sont absolument liés à leur création. Ce que Jésus le Seigneur dit un jour à ses disciples est absolument juste: «Là où je suis vous y serez aussi.» Vous saisirez ainsi clairement quelles grandes possibilités existent dans un groupe comme le nôtre. Quelques-uns, en tant qu'envoyés, ont commencé le travail de l'Ecole Spirituelle actuelle. Depuis, nombreux sont ceux qui se sont joints à nous de tout leur être astral et mental: ils ont ouvert leur cœur à l'Ecole. C'est ainsi que l'initiative des élèves n'est plus accomplie et guidée par quelques-uns mais par le groupe entier, par un groupe devenant toujours plus puissant, qui n'a pas seulement part à la sphère mentale décrite mais à un Corps Vivant complet, une création qui respire. Non pas seulement une organisation, mais une réalité vivante. Une réalité qui se répand sur le monde entier, une réalité ancrée dans le cœur du nouveau règne gnostique tel un salut divin pour une foule innombrable.

XLI

Le rétablissement de l'équilibre parfait

L'approche et la compréhension de la philosophie de la Gnose originelle égyptienne ne peuvent vous libérer que si vous possédez l'âme renée. Nous en avons déjà averti sérieusement le lecteur. Les chercheurs véritables, ceux en qui grandissent les nouvelles forces de l'âme, en auront fait non seulement l'expérience mais éprouvé la joie.

Cependant ils se posent sans doute deux questions qui méritent réponse, à savoir: notre champ naturel, notre champ de vie, qui est une partie de la sainte Terre, est-il une création de Lucifer ou un ordre de secours créé par les Elohim? L'homme né de la nature, l'homme que nous sommes, a-t-il été créé par Lucifer ou par les Elohim pour notre secours ?

Notre champ de vie constitue et demeure une partie de l'unique Terre, il est donc, avec les autres strates terrestres, une création des Elohim, les Fils de Dieu cités plus haut, et formé selon le plan du Logos. C'est ainsi que la création, et même notre champ de vie, peuvent être qualifiés de parfaits.

Or les récits disent que Lucifer a dérangé ce plan de sorte que de nombreuses âmes humaines n'ont plus eu, et n'ont plus, la possibilité de se libérer de la dialectique, de l'alternance des forces jumelées de la nature. Et qu'à la suite de cela différents processus discordants se sont manifestés et développés dans la strate concernée, notre champ de vie.

Le microcosme, et l'âme qui se trouve en son milieu, nous l'avons expliqué, sont uniquement issus des Elohim alors que la personnalité est fille de la nature, uniquement de la nature. Et cette personnalité rend tout possible. Seul le cœur de l'homme, nous en avons aussi parlé, est saisi dès la vie prénatale par la rose, par l'âme, pour tenter de l'ouvrir le plus possible dès ce moment, et de l'accorder à l'âme. C'est seulement quand l'homme place le cœur au centre de sa vie, en coopération avec l'âme, qu'on peut parler d'un corps appartenant à l'ordre de secours.

Et maintenant parlons de Lucifer, désigné aussi comme Satan, auquel est toujours associée la notion de chaleur ou de feu. Un feu ardent flamboie lui aussi dans tout l'univers dialectique. Pensez au soleil, aux explosions des soleils, systèmes solaires ou autres corps célestes, que l'on peut observer avec des lunettes astronomiques. Dans notre strate terrestre existe donc un feu ardent. L'Enseignement Universel désigne ce feu comme Satan. Du point de vue cosmique, Satan n'est donc pas tel ange ou tel archange déchu qui contrecarre le plan de Dieu. L'ordre universel du tout est inviolable, comme en témoigne le testament spirituel des anciens Rose-Croix : «Dei Gloria Intacta», la gloire de Dieu, sa création et sa créature sont inattaquables.

A côté de Satan, la chaleur, le feu ardent, coexiste dans ce même univers, dans cette même strate, le froid. Des recherches actuelles font état de chaleurs énormes à côté de froids inconcevables. L'élément feu est toujours centrifuge et le froid centripète, en contraction. Du feu ardent naît l'univers en expansion, du froid intense l'univers en contraction. Le froid provoque la pétrification, la cristallisation.

Voyez clairement les deux forces jumelées de notre champ de vie, la chaleur, le feu, centrifuge, qui éclate, qui explose; et le froid, centripète, qui cristallise, qui densifie. Quand ces forces jumelles ne s'équilibrent pas l'une l'autre, cela provoque toujours souffrance, malheur, douleur, misère et confusion incroyable. C'est le cas actuellement dans notre champ de vie, dans notre vie d'hommes nés de la nature. Il n'y est encore absolument pas question d'équilibre entre le feu et le froid, entre ce qui est centrifuge et ce qui est centripète. Et voilà ce qui nous vaut toutes nos misères et difficultés. Nous

nous adonnons parfois à des activités dont nous savons à l'avance qu'elles vont allumer un feu astral ardent. Dans l'Enseignement Universel Lucifer est toujours associé au feu astral. Par une certaine mentalité, nous allumons un feu ardent, donc provoquons une activité explosive centrifuge. Mais en même temps, en conséquence, par réaction, une souffrance affreuse. Nous nous disons alors, ou nous disons aux autres, que notre cœur se serre de douleur. C'est cela le froid. Ne comprenez pas le froid du cours de la vie, le froid du comportement humain au sens littéral, mais surtout au sens figuré. Le froid est toujours ce qui provoque une contraction, une cristallisation.

Celui qui apprend à dominer le feu, celui qui ne se donne pas à l'activité explosive, tient en son pouvoir la force opposée. L'équilibre entre ce qui est centrifuge et ce qui est centripète, entre chaleur et froid, les forces jumelées de la nature, a pour conséquence l'harmonie véritable, le métabolisme idéal, la transfiguration. Si vous vivez ainsi, le classique péché de Lucifer est supprimé. Tel est le secret de la magie gnostique.

Nous avons vu comment une Ecole Spirituelle de bonne foi va se manifester comme un Corps Vivant en harmonie avec les grandes lois cosmiques, centrifuges et centripètes, en équilibre parfait. Lorsqu'une communauté gnostique s'en tient à cela, continue à se placer sur l'unique base juste du véritable ordre divin cosmique, elle n'a jamais à craindre la disparition, la mort, la ruine du Corps Vivant. Les Corps Vivants des fraternités précédentes vivent encore tous, en pleine beauté et magnificence. C'est pourquoi le verset 10 déclare, et ceci est valable aussi bien pour l'individu que pour le groupe:

Les corps des êtres célestes gardent l'ordre unique que le Père leur a donné dès l'origine ; et cet ordre est maintenu indestructible par le retour de chacun d'eux à l'état de perfection.

L'équilibre confère en effet au Corps Vivant un métabolisme parfaitement harmonieux et celui-ci demeure éternellement jeune. Mais nous voyons sans cesse dans notre champ de vie toutes sortes de communautés et d'ordres qui, tout en ayant bien commencé, montrent cependant, à un moment donné, des signes de cristallisation, et par conséquent décomposition: d'un côté la pétrification, l'implosion, et de l'autre la désagrégation, l'explosion. La cause d'une telle dégénérescence est toujours liée au fait qu'à un moment donné le groupe concerné ne s'en tient plus aux lois de l'ordre divin, et que par voie de conséquence l'essence ne peut se maintenir en état. S'ils s'en tenaient aux lois fondamentales de l'ordre divin, l'essence ne se perdrait en rien.

Il n'y a jamais le moindre doute en ce qui concerne un travail entrepris dans la Gnose. Si les lois intérieures sont strictement maintenues, ce genre de travail réussit toujours ! Quand l'Ecole de la jeune Gnose se trouve placée devant une tâche ou une mission nécessaires, elle ne commence pas par se demander comment cela va se passer matériellement ; elle prend la résolution suivante: il le faut, donc commençons! Et puis ... cela réussit.

A ce propos, nous voudrions vous signaler que l'Ecole de la jeune Gnose, imitant les fraternités précédentes, s'en tient toujours à la signature gnostique du travail, sans jamais faire un pas à droite ou à gauche. L'application de cette règle d'or est simple mais rigoureuse. Si tel ou tel élève fait donc l'expérience de la rigueur de l'Ecole, il ne doit pas penser que nous exécutons, sans amour, simplement un article de loi découlant de règles ou dogmes extérieurs. Il s'agit au contraire d'assurer le grand amour dans la vie et le travail de l'Ecole. Lorsque ensemble, en tant que groupe, nous nous en tenons aux règles d'or de la Gnose, il est parfaitement exclu qu'un ennemi quelconque réussisse à endommager le travail.

Il ne vous arrivera jamais le moindre mal si, isolé ou en groupe, vous suivez fermement le chemin de la renaissance de l'âme et de la renaissance par l'âme. En effet, qui va le

chemin de l'âme domine aussi le feu et le froid, domine aussi en parfait équilibre les forces jumelées de la strate terrestre dialectique. Les tentations de Lucifer, du Démon ou de Satan lui importent peu. Il pourra fêter le couronnement du chemin par une victoire complète.

Glossaire

Ame-esprit: le chemin de l'endura, le chemin de l'apprentissage d'une Ecole Spirituelle gnostique a pour premier but d'éveiller l'âme immortelle véritable de son état de latence. Dès que l'âme ressuscite de son sommeil de mort, la liaison avec l'esprit universel, avec Dieu, se rétablit. La restauration de la liaison de l'esprit et de l'âme, de Dieu et de l'homme, se démontre dans la glorieuse résurrection de l'Autre, le retour de l'homme véritable à la Maison du Père. L'âme qui peut célébrer cette liaison, cette union avec ce que la Gnose originelle égyptienne appelle «Poïmandrès», est l'âme-esprit. C'est l'unité d'Osiris (l'esprit) et d'Isis (l'âme), de Jésus-Christ, du Père et du Fils, les noces alchimiques de Christian Rose-Croix, les noces de l'époux céleste et de son épouse.

Atome-Christ : voir Rose du cœur.

Atome étincelle d'esprit: voir Rose du cœur.

Atome originel : voir Rose du cœur.

Autre, l' : désignation de l'homme immortel, de l'homme véritable vraiment issu de Dieu et créé «à la ressemblance» parfaite du Père. Le réveil à la vie de ce Fils unique, de l'être-Christ en nous, est

le seul but véritable de notre présence dans le champ d'existence dialectique; c'est donc aussi le seul but de toute Rose-Croix gnostique. (Voir aussi Rose du cœur).

Barque céleste: appellation d'un Corps Vivant gnostique dans la Gnose originelle égyptienne. C'est l'arche dont parle la Genèse, le corps des forces libératrices, édifié en collaboration avec la chaîne gnostique universelle, au service de la moisson qui, à la fin d'un jour cosmique, doit être rassemblée et mise en lieu sûr, dans les granges de la vie nouvelle.

Bethléem, grotte de : le plus haut temple d'initiation de la fraternité des Cathares, dans le sud de la France.

Chaîne gnostique universelle: voir Fraternité universelle.

Chambre haute: a-le sanctuaire de la tête microcosmique ;

b-la Tête d'Or du Corps Vivant gnostique.

Champ astral nouveau: voir Règne gnostique.

Champ de respiration: le champ de force direct qui assure la vie de la personnalité. C'est le champ qui fait la liaison entre l'être aurai et la personnalité,

champ parfaitement conforme à la personnalité puisqu'il attire et repousse les substances et les forces nécessaires à la vie et à la conservation de la personnalité.

Christ, le - intérieur: voir l'Autre.

Contre-nature: le champ d'existence dialectique dans lequel l'humanité déchue, c'est-à-dire séparée de Dieu, séparée de l'esprit, vit en suivant sa volonté propre; cette vie isolée de l'ordre cosmique divin a provoqué le développement du mal qui caractérise notre champ d'existence dans tous ses aspects et que nous essayons aussi de combattre avec notre volonté propre. D'après la nature de son origine, ce développement antidivin, donc contre-nature, ne peut être anéanti que par ce que la Bible appelle «la réconciliation avec Dieu», et la consécration à cette réconciliation; en d'autres termes: par l'établissement d'un lien avec l'esprit, grâce au chemin de la transmutation et de la transfiguration, et par le retour librement consenti à l'ordre cosmique universel que ce chemin implique.

Corps Vivant: voir Barque céleste.

Cosmocrates: voir Recteurs.

Demeure du Saint-Esprit : le champ de la résurrection, le nouveau champ de vie (voir Tête d'Or).

Démiurge: entité spirituelle, issue de Dieu le Père ; le Démiurge est le créateur du monde à partir de la substance originelle, créée non par lui mais par Dieu le Père. Il ne fait qu'un avec la Parole, avec l'âme du monde.

Démons: les démons vengeurs, l'accomplissement du destin ou Fatum, l'action de Karma-Némésis.

Dialectique: voir nature dialectique.

Ecole Spirituelle : l'Ecole des Mystères des Hiérophantes du Christ, (voir Fraternité Universelle.)

Endura : le chemin du brisement du moi, le chemin de la «dernière mort», par la reddition totale du moi à l'Autre, à «l'homme céleste en moi.» C'est le chemin de l'homme-Jean, qui «rend droits les chemins du Seigneur» ; c'est l'application pratique du: «Il doit croître et je dois diminuer;» «je dois disparaître pour que vive en moi l'Autre, l'homme céleste.» Le chemin de l'endura est la voie classique de tous les siècles, au long duquel l'homme tombé qui a sombré dans les ténèbres, la souffrance et la mort, ressuscite en un être immortel et véritable, qui est sa vraie nature, par la purification d'un revirement total de vie, et, avec lui et en lui, retourne au Père. Le voyage de l'homme à travers la nature dialectique consiste à vivre pour mourir; l'endura est le chemin de vie de la purification totale de l'homme qui cherche vraiment Dieu, au cours duquel il meurt selon le moi, de son plein gré, afin de vivre incorruptible en l'Autre: «Qui voudra perdre sa vie pour moi, trouvera la vie.»

Enseignement Universel: ce n'est pas un «enseignement» au sens habituel du terme ; on ne peut pas non plus le trouver dans les livres. C'est, au sens profond, la vivante réalité de Dieu, par laquelle la conscience qui en est devenue digne, la conscience hermétique ou conscience-Poïmandrès, apprend à lire et à comprendre la sagesse universelle du Créateur.

Eons: a-les éons sont des formations monstrueuses de forces naturelles impies, engendrées au cours des âges par les pensées, volontés, sentiments et passions de l'humanité déchu qui s'est détournée de Dieu. On peut les classer en douze groupes principaux. Créés par l'humanité elle-même, cette dernière ne peut plus les contrôler ; ils retiennent les hommes sous leur emprise et forment les puissances autoconservatrices qui poussent l'humanité sur les sentiers battus de l'impiété, consolidant ainsi les liens qui l'attachent à la roue de la vie dialectique. b-Sous le nom d' «éons» est compris aussi le groupe des souverains hiérarchiques de l'espace-temps, désignés encore comme «hiérarchie dialectique» ou «prince de ce monde.» Ces puissances supérieures métaphysiques émanent de l'humanité déchu qui ne fait qu'un avec les éons de la nature cités paragraphe a. Ces puissances, issues du pouvoir central luciférien du monde dialectique déchu, méusent de toutes les forces de la nature et de l'humanité et poussent constamment celle-ci à des actes impies au profit de ses ténébreux desseins. Au prix d'une souffrance humaine épouvantable, ces entités ont acquis une certaine marge de liberté vis-à-vis de la roue de la dialectique, liberté que, dans une nécessité infinie de conservation personnelle, elle ne peuvent garder qu'en maintenant et augmentant toujours la misère humaine. (Voir à ce sujet: *Un homme nouveau vient*, Première Partie, chapitre 10, ainsi que *Démasqué*, de Jan van Rijckenborgh). Ajoutons que toutes les activités fondées sur les sentiments, pensées, volontés, désirs de l'homme déchu engendrent aussi les éons soi-disant «bons», c'est-à-dire les forces naturelles impies qui gouvernent les hommes et les retiennent prisonniers, obligés qu'ils sont d'évoluer dans la

nature de la mort.

Etre aural: le firmament auri, l'ensemble des centres sensoriels, centres de force et foyers où est gravé tout le karma de l'homme. L'être terrestre mortel est une projection de ce firmament et ses possibilités, ses limites et sa nature sont entièrement déterminées par lui. L'être auri est l'incarnation de tout le fardeau des péchés dont est chargé le microcosme déchu. C'est l'ancien ciel (microcosmique) qui, par un revêtement total à la main de la Gnose, doit disparaître et se changer en un nouveau ciel ; avec, en conséquence, l'apparition de la nouvelle terre, la résurrection de l'homme véritable, dans lequel l'esprit, l'âme et le corps forment de nouveau, en accord avec le plan divin, une unité harmonieuse et indestructible.

Feu du serpent : le feu de l'âme ou de la conscience, localisé dans la colonne vertébrale.

Fleur d'or merveilleuse : la divine naissance de lumière dans le sanctuaire de la tête, l'espace ouvert derrière l'os frontal, par où le candidat acquérant la nouvelle conscience dans le nouveau champ de vie montre les sept cavités cérébrales comme une rose à sept pétales, toutes emplies de la lumière de la Gnose, le prâna de vie.

Foyers: l'Ecole des Mystères actuelle, le Lectorium Rosicrucianum, possède différents lieux de travail où la force de lumière de la Gnose se manifeste avec une intensité particulière.

Fraternité universelle : la hiérarchie divine du Royaume Immuable. Elle constitue le corps universel du Seigneur. Elle a aussi beaucoup d'autres appellations, telles que l'église invisible du Christ, la hiérarchie du Christ, la chaîne universelle gnostique, la Gnose. Dans son activité au profit de l'humanité tombée, cette fraternité apparaît, entre autres manifestations actives, en tant que triple alliance de la lumière, Fraternité de Shamballa, Ecole des Mystères des Hiérophantes du Christ ou Ecole Spirituelle hiérophantale, et a pris forme dans la jeune Fraternité gnostique.

Gnose: a. le souffle de Dieu, Dieu, le Logos, la source de toutes choses, se manifestant en tant qu'esprit, amour, force et sagesse universelle ;

b. la Fraternité Universelle en tant que support et manifestation du champ de rayonnement du Christ.

c. la connaissance vivante qui est de Dieu et en Dieu, et sera le partage de ceux qui, par la renaissance de l'âme, sont entrés dans la naissance de lumière de Dieu, à savoir dans la conscience-Poimandrès.

Gnose originelle d'Hermès: expression indiquant que toute activité gnostique réelle de la période humaine actuelle a pour source la Gnose égyptienne; que tout travail de sauvetage gnostique prend racine dans le savoir originel, que la libération n'est possible pour l'homme que par la résurrection de l'homme hermétique ou l'homme-Mercure, le véritable homme divin qui vit d'une conscience illuminée en Dieu. La parole de l'Evangile: «J'ai rappelé mon Fils d'Egypte,» fait donc référence à cette source de tout travail de sauvetage.

Groupe: voir Unité de groupe.

Isis: voir Ame-esprit.

Lipika: voir Etre auri.

Microcosme : l'homme en tant que petit monde, minutus mundus, système vital sphérique complexe où l'on peut distinguer, de l'intérieur vers l'extérieur: la personnalité, le champ de manifestation, l'être auri et le septuple champ magnétique de l'esprit. L'homme véritable est un microcosme. Ce que l'on entend par «homme» dans notre champ d'existence n'est que la personnalité mutilée d'un microcosme dégénéré. La conscience actuelle n'est que la conscience de cette personnalité, la conscience du corps, donc uniquement consciente du champ d'existence

auquel le corps appartient. Le firmament (l'être aurai ou lipika) représente l'ensemble des forces, valeurs et liaisons qui sont le résultat de la vie des diverses personnalités apparues dans le champ de manifestation. Toutes ces forces, valeurs et liaisons forment ensemble les lumières, les astres du firmament microcosmique. Ces lumières sont des foyers magnétiques qui, conformément à notre nature, déterminent la qualité du champ magnétique spirituel, c'est-à-dire la nature des forces et substances attirées de l'atmosphère dans le système microcosmique, donc aussi admises dans la personnalité. C'est donc de la nature de ces lumières que dépend toute notre personnalité. La transformation de la personnalité doit donc être précédée de la transformation de ce firmament, de ces lumières! Et ceci n'est possible que par l'offrande de l'être-moi, le brisement total du moi ou reddition de soi.

Nature de la mort: vivre, vivre véritablement, c'est *être* éternellement. Dans notre existence présente domine cependant la loi du changement et du broiement incessants. Tout ce qui, ici-bas, vient à l'existence court à son anéantissement dès l'instant de sa naissance. De cela il apparaît que ce qu'on appelle la «vie» n'est qu'une existence apparente, n'est qu'une grande illusion. C'est pourquoi il est stupide de s'y cramponner si fort comme le font presque tous les hommes. La douleur du brisement que nous subissons tous profondément et à laquelle nous nous opposons si inutilement, nous ouvre très vite à l'idée que ce n'est pas la dialectique, que ce n'est pas cette nature de la mort qui est le champ de vie destiné à l'homme, mais la nature de la vie, le champ de vie adamique originel, dénommé dans la Bible Royaume des Cieux.

Nature dialectique : le champ de vie actuel, où tout se manifeste par paires d'opposés: jour et nuit, lumière et obscurité, joie et douleur, bien et mal, vie et mort, etc, inséparablement liés l'un à l'autre ; ils se suivent inévitablement et s'engendrent mutuellement. Par cette loi fondamentale, tout dans notre champ d'existence est soumis au changement et au broiement perpétuels, au «monter, briller et descendre. » Cette loi confère ses limites à ce champ d'existence et en fait un domaine où régneront peine, douleur, brisement, maladie et mort.

Noces alchimiques de Christian Rose-Croix: désignation du processus de la transfiguration par les Rose-Croix du 17^e siècle. (Voir Ordre de secours).

Nous: le sanctuaire du cœur de l'homme dialectique, complètement vidé et purifié de toute influence ou action de la nature, et qui vibre harmonieusement en accord avec la rose, avec l'atome étincelle d'esprit.

Ordre de secours: en conséquence du grand drame cosmique connu sous le nom de «chute,» une partie du courant de vie humain, qui ne pouvait plus se maintenir dans le champ de vie humain originel pour avoir perdu la liaison avec l'esprit, est tombée sous l'emprise de la nature privée de raison et s'est identifiée à elle. Pour donner à l'humanité ainsi déchue la possibilité de se libérer de la prison de l'illusion, elle fut isolée dans une partie fermée du septénaire cosmique, soumise à la loi dialectique, la loi des naissances et anéantisements successifs incessants, afin que, dans la douloureuse expérience de la fin de toutes choses, elle prenne conscience de sa haute origine et de son essence incorruptible, et que dans le devenir conscient du fils perdu, elle brise les entraves de la matière, les chaînes de «la chair et du sang, » et, par le rétablissement de la liaison avec le Père, avec l'esprit, retourne dans le domaine de vie originel de l'humanité. C'est pourquoi, dans la philosophie de la Rose-Croix, le champ d'existence dialectique est appelé l'ordre de secours, et le corps dans lequel l'homme se manifeste dans ce champ, corps de l'ordre de secours. En prenant le chemin de retour vers la Maison du Père, l'élève apprend, avec l'aide indispensable de la lumière de la Gnose, la lumière d'amour du Christ, à substituer à ce corps de l'ordre de secours un véhicule immortel plein de splendeur. Ce processus de la transfiguration est le «renaître d'eau et d'esprit» de

l'Évangile ; c'est le changement de l'impie, du mortel, en saint, en immortel, par l'eau originelle, la pure substance originelle du commencement, dans la force de la liaison rétablie avec l'esprit.

Pistis Sophia: a. nom d'un évangile gnostique du deuxième siècle, attribué à Valentin, qui a été gardé intact et qui enseigne le chemin de rédemption en Christ, le chemin de la transmutation et de la transfiguration.

b. l'élève véritable qui persévère jusqu'à l'accomplissement.

Poïmandrès: l'esprit vivifiant se manifestant à l'homme-âme rené et en lui. Cette manifestation a lieu de deux façons ; d'abord sous la forme du rayonnement septuple du microcosme qui pénètre dans le sanctuaire de la tête ; ensuite, quand le travail de sanctification - rendu possible par l'offrande de l'âme mortelle - est achevé, par la résurrection de l'homme céleste dans toute sa splendeur, le Christ intérieur, hors de la tombe de la nature, hors de l'atome originel, le centre de la terre microcosmique. Ce développement est donc parfaitement christocentrique ; après la crucifixion (la descente de la lumière divine dans la personnalité mortelle) le Christ descend au centre de la terre pour ressusciter de sa tombe après avoir accompli là son travail du salut.

Quintuple Gnose universelle: désignation englobant les cinq phases de développement au cours desquelles le chemin de vie se révèle dans l'élève: 1. compréhension libératrice; 2. désir dynamique du salut; 3. reddition totale de soi; 4. comportement positif nouveau; 5. résurrection dans le champ de vie nouveau.

Recteurs: dénommés aussi «cosmocrates» ou «dieux» : sept êtres naturels puissants étroitement liés à l'origine de la création, qui préservent les lois cosmiques fondamentales et leurs sphères d'activité. Ils forment ensemble l'esprit septuple de la manifestation universelle (voir aussi le tome premier, Premier Livre, Poïmandrès).

Reddition de soi : voir Quintuple Gnose.

Règne gnostique : le champ astral gnostique formé à partir de la substance astrale pure de l'origine et édifié par la jeune fraternité gnostique en coopération avec la chaîne universelle gnostique dont elle est le dernier chaînon. Par son activité dans les deux mondes (aussi bien dans le champ de résurrection du sixième domaine cosmique que dans notre champ d'existence du septième domaine cosmique), elle permet, pour autant que dure la moisson, au chercheur de délivrance, d'entrer dans le champ de résurrection, par le Corps Vivant de la jeune Gnose. Ce Corps Vivant forme donc un pont temporaire entre les deux domaines cosmiques. Le nouveau Règne gnostique concentre toutes les forces dont l'élève a besoin pour traverser ce pont qui mène à la vie; son appel s'adresse à l'humanité entière.

Rose, attacher la rose à la croix : phase de la marche de l'élève où l'homme-moi, guidé par la compréhension pure et le désir véritable du salut, abandonne, en «une mort journalière,» son être humain de la nature, afin que ressuscite en lui le véritable Homme-Dieu, l'homme qui possède Poïmandrès.

Rose du cœur: dénomination mystique de l'atome étincelle d'esprit (appelé aussi atome originel ou atome-Christ). Il coïncide à peu près avec le sommet du ventricule droit du cœur et est le centre mathématique du microcosme. C'est une survivance rudimentaire de la vie originelle divine. La rose du cœur, ou «grain de blé d'or - Jésus» ou «joyau merveilleux dans le lotus,» est le germe d'un nouveau microcosme, la semence divine conservée dans l'homme tombé comme promesse de grâce, afin qu'un jour il se souvienne de son origine et soit rempli du désir de retourner à la maison du Père. C'est alors que naît la possibilité que s'allume la lumière du soleil spirituel, la lumière de la Gnose, que s'éveille le bouton de rose endormi et, grâce à une réaction positive et une orientation persévérante de la part de l'élève, que commence le processus menant à la régénération totale de l'homme suivant le plan de sauvetage divin.

Roue de la naissance et de la mort: dénommée aussi roue de la dialectique, processus de la naissance, de la vie et de la mort d'une personnalité, processus qui, en conformité avec la loi de la dialectique, se répète sans cesse et est suivi d'une revivification du microcosme par une nouvelle personnalité.

Salniter : nom donné par Jacob Bœhme à la matière de ce monde, pleine de souillures et de péchés.

Sanctuaire du cœur et sanctuaire de la tête: la tête et le cœur sont destinés à servir de lieux consacrés à l'action divine dans l'homme qui a rétabli la liaison avec l'esprit, la liaison avec son Poïmandrès. En correspondance avec cette destination sublime, la tête et le cœur, après une purification complète, fondamentale et structurelle sur le chemin de l'endura, redeviennent merveilleusement unis, véritables sanctuaires au service de Dieu. Devenir conscient de cette haute destinée poussera et exhortera sans cesse l'élève sur le chemin à purifier complètement ses pensées, volontés, sentiments et actes de tout ce qui s'oppose à sa haute vocation.

Sphère matérielle/Sphère réfléchrice: les deux moitiés de l'ordre de nature dialectique. La sphère matérielle est le domaine où nous vivons dans notre apparence matérielle. La sphère réfléchrice est le domaine où se déroule le processus entre la mort de l'ancienne personnalité et la vivification d'une nouvelle personnalité. Cette sphère comporte, outre les sphères infernales et ce qu'on appelle le purgatoire (la sphère de la purification), ce que la religion naturelle et l'occultisme nomment à tort «le ciel» et la «vie éternelle.» La sphère réfléchrice et l'existence dans cette sphère sont soumises à une fin, tout autant que l'existence dans la sphère matérielle. La sphère réfléchrice est le séjour temporaire des morts, ce qui ne

signifie pas que la personnalité décédée revienne à la vie : car il n'y a pas de survie de la quadruple personnalité. Seul le noyau de conscience, ce que l'on nomme étincelle dialectique, est repris temporairement dans l'être aurai et forme la base de conscience de la nouvelle personnalité, édifiée par l'être aurai en collaboration avec les forces opérant dans la mère.

Sympathique: partie du système nerveux qui échappe au contrôle de la volonté de l'homme dialectique et fonctionne automatiquement ; spécialement les deux cordons nerveux à gauche et à droite du canal de la moelle épinière. Les deux cordons se rejoignent au sommet de la moelle épinière, à la pinéale.

Système du feu du serpent : système du cerveau et de la moelle épinière, siège du feu de l'âme ou feu de la conscience.

Tapis : «être sur le tapis» : expression maçonnique relative au comportement intérieur de l'élève qui, avec sérieux, dévouement et persévérance, s'efforce de réaliser en lui la quintuple Gnose universelle.

Tête d'Or : partie du domaine des grades intérieurs de la septuple Ecole des Mystères, désignation du champ de résurrection, le nouveau champ de vie.

Unité de groupe: l'unité effective de tous ceux qui sont admis dans le Corps Vivant de la Fraternité de la jeune Gnose. La nature de l'Ecole Spirituelle elle-même requiert cette unité de groupe qui n'est pas une manifestation de solidarité extérieure, mais l'unité intérieure de l'âme nouvelle purifiée dans la Gnose et qui se démontre par un comportement positif nouveau, dans l'esprit du Sermon sur la Montagne.